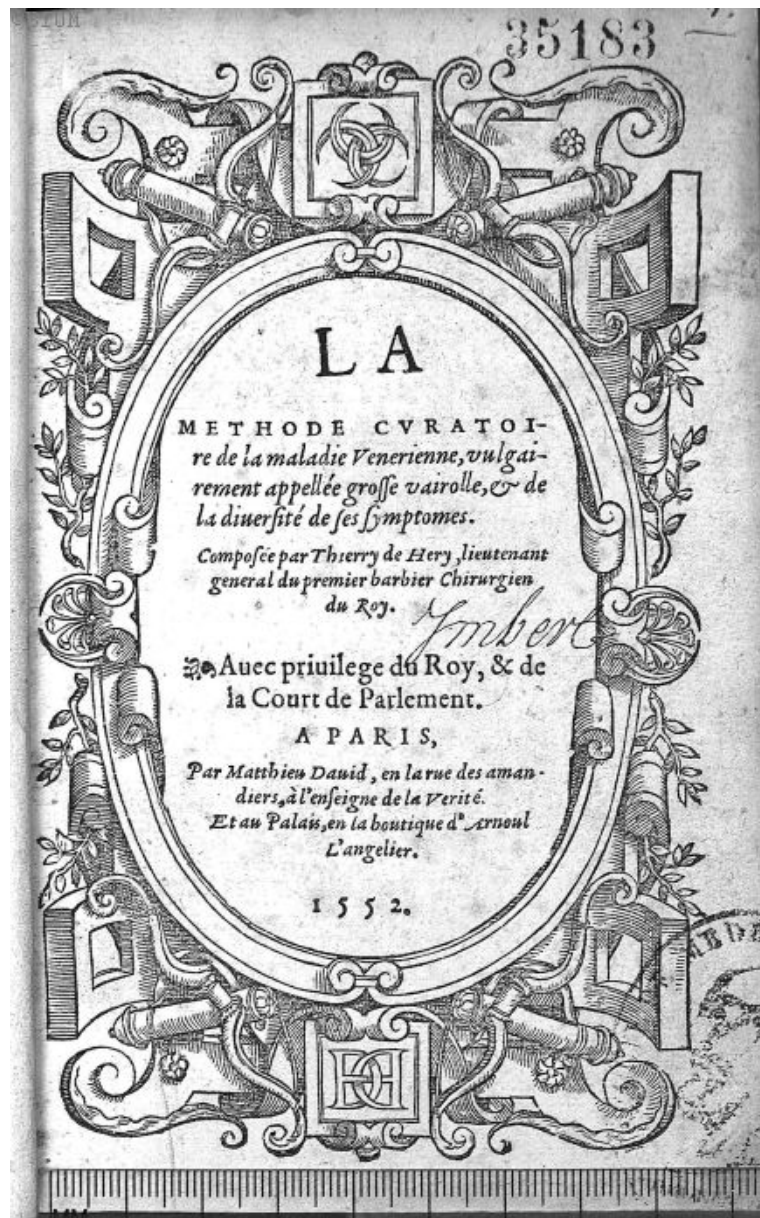
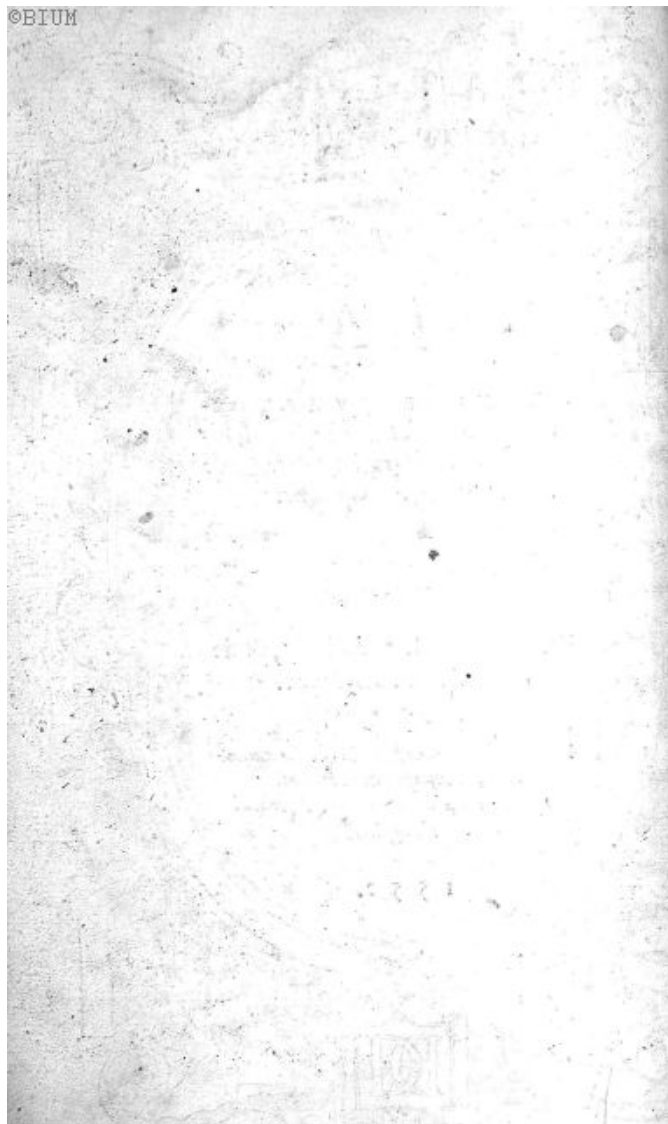


**Héry, Thierry de. La methode
curatoire de la maladie Venerienne,
vulgairement appelée grosse vairolle,
et de la diversité de ses symptomes.
Composée par Thierry de Hery,
lieutenant general du premier barbier
Chirurgien du Roy, Avec privilege du
Roy, et la Court de Parlement**

*Paris, M. David et A. L'Angelier, 1552.
Cote : 35183*







A LA REPUBLIQUE Françoise.

MA principale intention & première deuotion, en désignant le proiect de ce petit traicté de la methodique curation de la vairolle, a esté de publier ce que i'ay entendu par la raison, & congneu par experience, profiter, & seruir necessairement à la congnissance, & curation de la maladie, à fin d'aider du peu que ie scay, & d'aduancer du plus que ie puis le profit de la santé publique. Et ay tousiours fondé ceste mienne intention sur ce qu'asseure Platon au dialogue premier de la republique, ou il dict, Que tout ce que nous faisons particulièrement pour nous, s'il est assis sur profit, ne
ã. ij.

s'estend point plus loing que le cuir de
nostre bourse, mais si nous l'appuyös sur
l'honneur, est d'autant plus honnora-
ble qu'il touche plus communement ou
au proufit de plusieurs, ou au publique
salut. Aussi m'a il semblé estre, comme
c'est à la verité, l'office de l'ouurier ex-
posant son art, & sa diligence au ser-
uice de tout vn pais, de dresser tous les
traictz de ses trauaulx au but de ce
bien publique, & le deuoir auquel tout
hōme est obligé par la nature, & par
le sort de l'associable humanité, estre
aussi ciuil & humain, qu'il est politi-
quement regardant le cōmun estat des
citez, & la generale commodité de l'u-
niuersité des republiques, & de tous
les hommes, & les corps qui en font
les chefs, & les membres. Ne m'estant
donques proposé en labourant les seil-

lons de ce labourage rien de mon particulier aduantage, ains ayant semé ce mien labenr pour donner le plaisir de ses fleurs au lecteur docte & studieux, & le prouffit de son fruit à chascun à qui plaira le cueillir pour en ayder à ceulx qui en auront besoing, ie ne puis plus commodément ne plus fauorablement m'adresser qu'à toy, Francoise re-
publique, qui es en ta grandeur souue-
raine soustenue des plus grands d'Eu-
rope: ne plus proprement dedier les pre-
miers fruitz de mon champ, qu'à toy
pour qui ie l'ay semé, labouré, & cul-
tiué. Aussi est ce à toy que ie m'adres-
se, & que ie choisis pour receuoir la fa-
tigue de ces miens telz quelz labours,
& les appuyer sur la force de ton nom
trescler, tresillustre, & tresflorissant.
Grand soulas sentirois ie si ie les con-
a. iij.

gnoissoye par toy bien receuz, fauoriz,
Et approuuez : mais au moins plaisir
te sera ce de me sentir affectionné à ton
entretien, Et accroissement: esquelz si
par mon impuissance ie n'auray peu
aduenir, en le voulant, Et m'y effor-
ceant, tu ne m'accuseras de l'auoir vou-
lu, fil est vray ce que dict le poëte, que
ce soit assez d'auoir voulu es plus grâ-
des choses.

•• AVX LECTEVRS de bon vouloir Salut.



E diuin Platon (comme par tout ailleurs) ainſi a il diuinement bien dict au dialogue de la ſanté, que les altercatiōs & diſputes moderées eſclarciffent la verité: les cōtentions & cōtrouerſes exceſſiues entre les opiniaſtres obſcurciſſent les tenebres d'ignorance: Ce que vous auez peu, amis leſteurs, prouuer en mainte autre choſe, & ie l'ay nagueres experimenté en la curation de la maladie Veneriēne, vulgairement appellée la vairolle, en laquelle i'ay deſcouuert des tant fortes diſſenſions entre les doctes methodiques, & les ignorans em-

ā. iiij.

Galien liure
3. de la dif-
ference des
pouls.

piriques, que ie ne suis plus esmer-
ueillé, & ne vous debuez plus es-
bahir, cōment, & pourquoy par cy
deuant tant de pauures personnes
font peries: attendu que tout ainsi
qu'un baston tortu ne se peult bō-
nement redresser, n'un viel arbre
trāsplāté reiecter des boutōs verds
(cōme dict Galien apres le poete)
ne plus ne moins est il malaisé, que
celuy qui est enuieilly en vne opi-
nion tāt soit elle euidément faulse
& absurde, la laisse pour adherer à
la verité: pource q l'amour de soy-
mesme, ioinct avec le desir de gloi-
re & reputatiō, l'empesche de se ré-
ger à ce qu'il cōgnoist autrement
estre plus certain & plus veritable.
Dóques pour esclarcir les doubtes
nées de tant diuerses opinions,

& pour soulager selon mon pou-
 uoir, & le debuoir de ma profes-
 sion en ceste curation tant cōmu-
 ne que difficile, vous ieunes estu-
 diants de bon vouloir, pour les-
 quelz, & pour la patrie, ie me re-
 congnois avec Ciceron estre au-
 tant né, que pour moy, i'ay trauail-
 lé à escrire, & vous communiquer
 ce que suyuant la methodique rai-
 son i'ay experimenté en la quoti-
 dienne curation de la vairolle: Ex-
 perimenté dyie, protestant ne vous
 dire rien, forts ce dōt avec longue
 experience i'ay faict seure proba-
 tion cōfermée par la methode que
 i'y ay tousiours cōioincte. Car i'ay
 tousiours craint ce que Galien à re-
 proché à ie ne scay quelz empiri-
 ques, qu'ilz faisoient gain de ce

Cicéron Li-
 ure 3. des Of-
 fices.

dont ilz estoÿēt plus ignorans: cō-
me fōt aujourd'huy vn tas de vieil-
les matrones , tailleurs de pierre,
prebstres, & autres de telle farine:
lesquelz feroÿēt beaucoup miculx,
pour le bien du pauure peuple, de
s'exercer en ce qu'ilz scauent , que
d'entreprēdre la pratique de me-
decine & chirurgie, ou ilz n'enten-
dent art ny raison : & moy avec
tous ceulx de ma profession, mon-
strants par effect avec Galien, que
raison sans experience est peu de
chose, experience sans raison n'est
rien, forts vn cousteau en la main
d'vn maniaque . Ce que tous les
iours monstre à l'œil la deplora-
ble perte de plusieurs pauures ma-
lades traiçtez (ie diroye miculx
tuez) de ces temeraires plus pro-

premēt appelez Theſſaliques, que empiriques. Pour ſeruir donques au profit publicque pourſuyuant mon preſent deſſein, i'imiteray au plus pres que ie pourray les plus doctes & experts medecins & philoſophes, particulariſant en la generale methode curatoire des maladies en ce traicté de la vairolle, & y touchant ſommairement les plus ſeures opinions roborées de l'experience des plus grandz chirurgiens, & de celle qu'il a pleu au Seigneur me departir, avec les indications, & tout ce que ie penſeray tāt vtile que neceſſaire, pour congnoiſtre & bien guerir ſi faſcheuſe maladie. Or ie n'eſcrips point aux doctes: car ilz n'ont affaire de moy, ne de mō inſtructiō:

Terence en
l'Eunuch.

moins parle ie aux ignares mesdi-
sans & enuieux : car telz ne trou-
uent rien bon , fil ne part de leur
officine. Ie me cōmunique à vous
ieunes gens de bon vouloir, à fin
de vous stimuler à charitablement
poursuyure le secours que vous
debuez aux affligez de ce mal suy-
uant methode & raison, & au con-
traire vous reuoquer de tant pe-
rilleuse entreprinse, comme est la
curation de la vairolle , sans con-
gnoistre les indicatiōs prinſes des
choses naturelles, non naturelles,
& contre nature, necessaire en cest
endroiect. Et si vous disant ce que
i'en pense, & vous recommandant
l'argent vif, comme propre & ne-
cessaire à curer ceste maladie, ie re-
ueille maints doctes hōmes a blas-

mer luy, son vsage, & moy qui le
recõmande, à me reprouuer: ie les
supplieray hūblemēt de nous ensei
gner par leurs escripts meilleurs,
& plus certains remedes: & nō de
samuser à chercher par vaine di
spute, cōbiē est en l'argēt vif plus
propre, & plus prompt l'effect de
trop nuyre, que de peu ayder, &
ne laisseray ce pendāt à vous prier,
& eulx aussi de ne m'estre en lisant
cēseurs tāt seueres, qu'ilz ne m'ex
cusent en mes fautes: lesquelles ie
aduoue cōme homme prompt &
subiect à faillir, & recõnois tout
le bien (si bien fy retrouuera) du
seul autheur de tout bien.

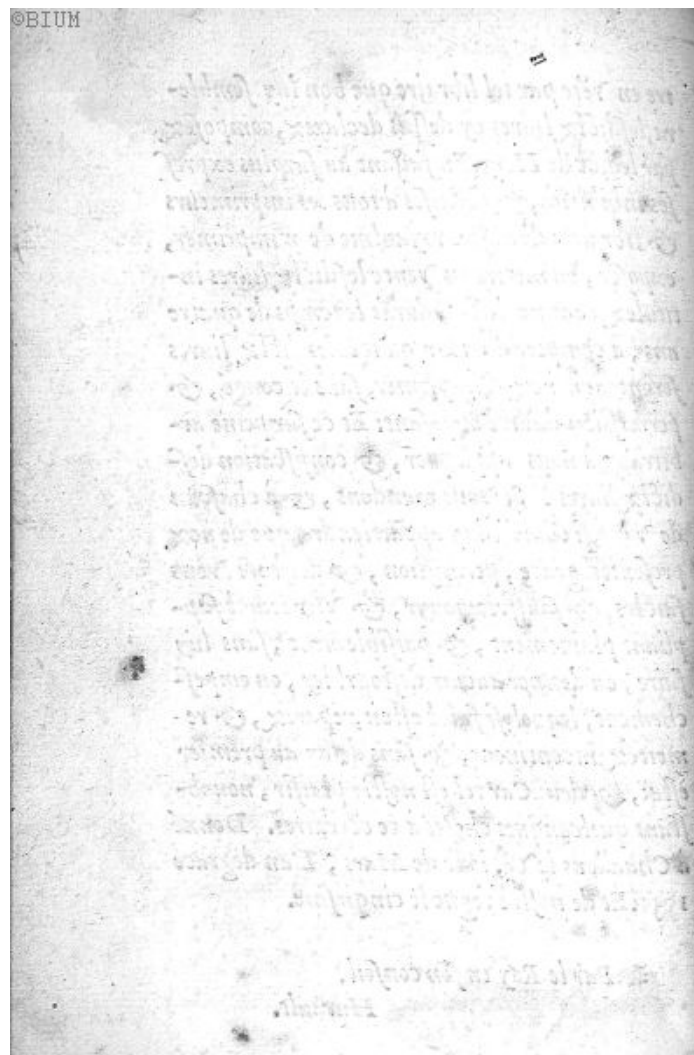
Priuilege du Roy.

HENRY par la grace de Dieu
 Roy de France aux Preuost de
 Paris, Baillif de Rouen, Senes-
 chaulx de Lyon, & Thoulouse,
 & à tous les Iusticiers de nostre royaume, ou
 leurs lieutenants, Salut. Receue auons l'humble
 supplicatiō de nostre cher & bien aimé Thierry
 de Hery, lieutenant general de nostre premier
 barbier, cōtenant qu'il a cōposé aucuns liures in-
 titulez *La maniere & methode de guerir de la*
maladie appellée la grosse Vairolle, avec ses cau-
ses, & symptomes: Lesquelz liures il feroit vo-
 luntiers imprimer, tant en Latin qu'en François,
 pour le bien & vtilité du bien public: Mais il
 doute qu'apres ladicte impressiō aucuns im-
 primeurs, ou autres ne les imprime de prauēmet
 au grand preiudice, & dommage, tant de son
 imprimeur, que de luy, humblement requerant
 sur ce par nous y estre pourueu. Pource est il que
 nous inclinans liberalement à la supplicatiō du-
 dict de Hery, luy auons de nostre grace specia-
 le permis, & permettōs, par ces presentes, qu'il
 puisse, & luy soit loisible faire imprimer, tāt en
 Latin qu'en François, publier, exposer, & met-

tre en vëte par tel libraire que bon luy semblera, lesdictz liures cy dessus declarez, composez par ledict de Hery. En faisant au surplus expresse inhibitiōs, & defenses à tous les imprimeurs & libraires de nostre royaulme de n'imprimer, exposer, ou mettre en vente lesdictz liures intitulez comme dessus, durāt le temps de quatre ans, à compter du iour qu'iceulx dictz liures seront acheuez d'imprimer, sans le congé, & permission dudit exposant. Et ce sur peine arbitraire à nous appliquer, & confiscation desdictz liures. Si vous mandons, & à chascun de vous, si cōme à luy appartiendra, que de noz presentes grace, permission, & deffense vous faictes, & souffrez iouyr, & user ledict suppliant plainement, & paisiblement, sans luy faire, ou donner aucun destourbier, ou empeschement, lequel, si faict estoit, reparez, & remettez incontinent, & sans delay au premier estat, & deu: Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques choses à ce cōtraires. Donné à Chaallons le 18. iour de Mars, L'an de grace 1551. Et de nostre regne le cinqiesme.

Par le Roy en son conseil,

Hurault.





LA METHODE CVRA-
toire de la maladie Venerienne, vulgaire-
ment nommée Grosse vairolle, avec ses
causes & symptomes.

S'IL est ainsi que la doctrine du Deux choses
vray & parfait chirurgien cōsi- en quoy con-
ste partie en la theorique & spe- siste la do-
culation des choses vniuerselles &trine du chi-
& particulieres, appartenātes rurgien.
l'art de chirurgie: partie en la praëtique qui est
vn vsage & exercitation des choses preceden-
tes, entre lesquelles principalement est com-
prise la cōgnoissance de la maladie. Je ne puis
Galien en sa
penser que celuy, qui par bonne & vraye me- methode.
thode voudra curer la maladie Venerienne, ap-
pellée du cōmun grosse vairolle y puisse faire
chose qui vaille, sans en auoir la congnoissance
telle qu'il appartient, attendu que de la con-
gnoissance de la maladie procede la cure & l'in-
uentio des remedes. Ayant donc deliberé en
escrire la curation en ce petit traicté, i'ay esti-
mé que ce seroit pour le mieulx, si ie commen-
cois par l'explication de la nature d'icelle, com

Manard au
7. liure de
ses epistres.

mençât à son origine plus remote & premiere: laquelle selon les auteurs qui en ont escript est incertaine & douteuse . Disent aucuns quelle est nouvelle, & a prins naissance de ce temps. Les autres qu'elle est vieille & à esté cōgneue des siecles passez, s'acquerant seulement par cōtagion ou attouchement, & pour cōfirmation de leur dire, alleguent que si elle est recente il n'y auoit persone au precedent de qui par contagion elle peult estre gaignée . Si elle est acquise par contagion seulement, elle ne peult estre nouvelle, par ce qu'il estoit quelqu'un au precedent de qui elle seroit venue. Pour respondre à ces opinions, aucuns maintiennent son origine estre proueneue d'une isle incōgneue aux anciens, & n'a pas long temps descouuerte par les Espaignolz nauigans, enuiron le tēps qu'elle nous est apparue, & qu'en ceste isle telle maladie est toute cōmune, dont aussi elle fust par eulx apportée en ces pais. Les autres disent, & est l'opinion plus cōmune, que lors que le Roy Charles huytiesme passa en

Le Roy
Charles 8. à
Naples.

Italie l'an 1493. pour la reduitiō de Naples, vn gentilhomme lepreux, estant à Valence en Espaigne, achapta la nuit d'une dame cinquante escus, laquelle puis apres infecta plusieurs ieunes hommes, qui eurent aussi cōpaignie d'elle, dont aucuns suyurent le camp du Roy & y

espendirent ceste pernicieuse semence, qui depuis à regné non seulement en France & Italie: mais aussi en toute l'Europe, & quasi vniuersellemēt par tout le monde. Toutesfois, si Chrestienement & selon l'experience, nous faisons iugement, il se trouuera que non seulement les choses dessus alleguées: mais aussi que ny l'air corrompu, ny l'infection des eaues, ou autres aliments, sont cause suffisante de la generation de telle maladie. Qu'ainsi soit n'a lon pas veu, tant ou parauāt que la vairolle apparust, qu'au mesme temps & depuis, plusieurs cōuerser en air putride & infect, vser de mauuaises eaues & autres alimētz vitiez & corrompuz? N'y a il pas eu des ladres, qui ont eu compaignie de leurs femmes & autres, avec lesquelles plusieurs autres ont depuis habité? Maintz hōmes ont ilz pas habité avec leurs femmes, quasi en tout temps de l'année, icelles ayās leurs fleurs ou menstrues, rouges, blāches, ou pasles, & autres mauuaises indispositions corporelles: lesquels toutesfois ont esté exemptz de telle maladie? Pource donc, debuons nous referer son origine à l'indignation & permission du Createur & dispensateur de toutes choses: lequel pour refrener la trop lasciue, petulante & libidineuse volupté des hōmes, a permis que telle maladie regnast entr'eulx, en vengeance &

L'opinion
de l'auteur.

a. ii.

Exod. 9.
chap.

punition de l'enorme peché de Luxure. Aussi bien que Dieu commenda à Moyse iecter en l'air pouldre, en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Egypte les homes & autres animaulx feussent affligez d'apostemes, excitās vlcères, cōme il est dict en Exode 9. cha. Mais sans nous consommer en telles disputes non necessaires à la matiere presente, cōmençons à expliquer sa nature, sans laquelle n'est pas possible methodiquement suyure sa guerison, ce que nous ferons en vsant clairement & brièvement de ce que les philosophes dialecticiens ont appellé diffinition, ou en son deffault de description. Puis si la chose dont sera tenu propos & question n'est simple, ains composée: nous la diuiserons en ses parties, & traiterons particulièrement ses especes, déclarans la nature de chascune d'icelles, iouxte la methode que Platon à aprins d'Hipocrates, comme recite Galien en ses commentaires sur le liure de Natura humana. Et pource qu'il n'est encor bien congneu ny manifeste, cōme on doit appeller la chose, dont nous voulons traiter: nous luy imposerons nom conuenable à sa nature, laquelle consiste en ses causes, desquelles (cōme nous monstrerons cy apres) la principale est l'acte de Venus, dont me semble qu'a bōne raison doit estre nommée ma-

Le nom de
la maladie.

maladie Venerienne : mais pour autant que nous auons ia receu en nostre langue Francoise ce terme de Vairolle, & que le vulgaire entend mieulx, par ce mot, la maladie dont nous voulons parler, nous vserons aucunesfois de l'un, aucunesfois de l'autre, laissant la reste des noms qui luy ont esté imposez par ceulx qui sont particulierement affectez contre les nations. Aussi que (comme escript Galien) il ne fault estre tât curieux des noms, pourueu qu'on entende la chose par eulx signifiée. Or puisque toute tractation methodique se doit cōmencer par diffinition, pour auoir congnoissance de la chose subiecte & traictable (suyuant Cicéron au premier de ses offices) Je prendray mon exorde à la diffinition d'icelle.

Cicéron au
premier de
ses offices.

Diffinition de la Vairolle.

Maladie Venerienne ou grosse vairolle est vne indisposition contre nature, causée de vapeur veneneuse, par attouchement, principalement en cōpagnie charnelle (avec qualiré occulte) cōmenceant le plus par vlceres des parties hôteuses, pustules en la teste & autres parties exterieures: laquelle se cachât puis apres aux interieures, cause douleurs aux articles, le plus souuēt nocturnes, tophes scir-

a. iiii.

rheux, & par succession de temps corruption des os, & autres parties spermatiques. Si aucuns pensent qu'en ceste descriptiō nous n'ayons assez soigneusement obserué la naturelle briefueté qui y est requise, ie les prie considerer que la nouueaulté de ceste maladie beaucoup plus frequente & commune, que congneue, m'a contrainct d'assembler tout ce qui la pouoit rendre certaine & differente des autres, suyuant les philosophes dialecticiens, qui au default de ce qui naturellemēt est propre à vne chose, & qui la fait differer d'un autre, sont contraincts pour expliquer sa nature, d'amasser tout ce qui luy peult aduenir, que les Grecz appellent symptomes ou accidens, & en faire vne description, qui autrement est appelée diffinition accidentale. Or par ceste diffinition nous auons la parfaite & entiere intelligence d'icelle maladie, cōme plus amplement sera deduiet en traictāt de ses especes, differences & causes, laquelle encōre nous donne à entendre, que la vairolle est vne seule, & non plusieurs maladies, contre l'opinion d'aucuns qui la disoyent estre complication & assemblée de indispositions : & que la curation de l'une se pouoit faire sans l'ablation de l'autre, qui est chose faulse, comme iournellement nous en voyons l'experience. Pource qu'encor que les

La vairolle est vne & nō plusieurs maladies.

pustulles & vlcères soyent curees, & les douleurs appaisees, si la cause d'icelles n'est exterminée, la maladie ne fault à reciduer & rencheoir, Ne plus ne moins que qui auroit osté en vn febricitant l'aridité & seicheresse grande de la fièvre, ou la soif, le laissant tousiours en possession de sa fièvre. Ou en vn absces, qui osteroit l'intempérie, delaisant les deux autres genres de maladie, qui est vne chose impossible & hors de toute raison. D'auantage, si ainsi estoit, il ne faudroit pour la chasser & iecter hors, vne seule curation: mais autant qu'il se trouueroit d'affections ensemble compliquees. Or nous voyons au contraire, que par vn seul médicament & vne seule intétion, la cure & guérison s'en ensuyt. Qui voudroit toutefois dire ceste maladie simple, particuliere & déterminée: il seroit deceu, attendu la multitude & bande de maladies, qui souuent se voyent confuses avec elle, & les especes de symptomes, que l'on voit sourdre, selon la nature de ceulx qui infectent ou sont infectez, & l'intempérie ou cachexie des corps.

Oultre il nous fault en icelle former & comprendre vn quatriesme genre de maladie nécessaire à congnoistre, puisque (suyuant Hippocrate. Galien & tous auteurs.) l'indication premiere & principale (sans laquelle la cura-

a. iiii.

Galien au
3. & 4. de
la metho-
de.

La vairol-
le curee
par vn seul
médicament
& vne seu-
le intétion.

tiō ne se peult methodiquemēt faire) est prinse de la maladie: car si c'estoit intemperie seule & simple, elle seroit chaulde, froide, humide, seiche ou cōpliquée d'icelles. Et lors avec medica mens contrarians par leur seule qualité froide, chaulde, seiche, humide, ou mixtiōnez ensemble seroit curée. Si c'estoit incōmoderation ou male cōposition, elle seroit en indecente conformation ou figure, en nombre, en magnitude, ou en situation. Si c'estoit solution de continuité, ce seroit erosion, incision, perforation, morsure, ruption, distension ou cōtusion: lesquelles avec les remedes descriptz des anciens pour la curation de telles maladies, seroyent gueries. Mais nous voyons que à telz remedes cōmuns, elle ne veult ceder, par la preuue que iournellement nous en auons en plusieurs, qui pour vne douleur de teste ou autre fluxiō (que lon pensera simple catharre) vseront de diuers preparatifz, regime, purgations, phleboto mies, par plusieurs fois reiterez, & toutes fois ne seront gueriz, de sorte qu'ilz seront cōtrainctz (avec quelques signes assez obscurs) venir aux remedes propres operans par leur propriété spécifique & occulte. Ce qu'encor nagueres nous auons pratiqué en deux hōmes & vne femme, l'un ayant vne ophthalmie en l'œil senestre: laquelle il auoit porté bien par

neufmoys, avec fluxions & douleurs repetentes ordinairement en iceluy. L'autre auoit vne douleur intolerable en la teste : laquelle auoit duré bien pres d'un an. Et la tierce qui estoit vne femme auoit porté par plus de trois ans rōgnes en la teste, pēsant estre la tigne avec fluxions, & catharres quelquesfois distillant en l'estomach & en la bouche, faifans petis vlceres en forme d'eschauffures nōmez de Galien en son sixiesme liure Catatopus ou selon les parties, aphtæ. Pour la curation desquelz, plusieurs remedes communs auoyent esté administrez, sans pouuoir les guerir. Et au bout du tēps ie fuz mādē pour en deliberer, ou (apres plusieurs discours) fut cōclud que tout ce prouenoit de la vairolle, & qu'on y debuoit proceder avec remedes propres à elle. Ce qui fut fait, & par telz remedes furent gueriz tous trois. Puis donc, que par tous remedes communs & propres à la curation de ces trois genres de maladie, elle ne peult estre curée: il fault cōfesser qu'il ya vn propre, & ie ne scay quoy, qui ne se peult bonnement dire (sauf meilleur iugement que le mien) que nous dirons estre vn quatriesme genre de maladie, & tout ainsi cōme il nous est occulte & caché, il a besoing pour l'ablation & curation de soy (oultre les choses communes) de quelque medicament

alexipharmac, operât par propriété spécifique & occulte. Comme il est pratiqué en epilepsie, que nul médicament chault, froid, sec ou humide, fera tel effect que fera *viscus quercinum vnicornu*, ou la racine de Peonia dict Piuoine en Francois, operant par ladicte faculté: cōme descript Galien au 6. liure des simples, chapitre de Peonia. Bien est vray qu'oultre ladicte propriété occulte, il y a choses manifestes & cōmunes aux autres genres de maladie, qui sont les symptomes ou accidens suruenās à icelle, comme nous deduirous cy apres.

Des especes & differences de la Vairolle.

Maintenant descrirons les especes & differences, lesquelles seront prinſes des accidens manifestes, pluſtoſt que de la nature incongneue de ſoymeſme: comme ſi elle eſt recente, le plus ſouuent on la voit avec puſtules de diuerſe-forme, aucunesfois particulièrement en la teſte ou au front, es emunſtoires des parties nobles ou vniuerſellemēt par tout le corps. Auſſi mainteſſois elle ſapparoit avec ardeur d'urine on piſſe chaulde benigne & douce, mediocre, ou violente, & accōpaignee de pluſieurs & diuers accidens,

comme d'un spasme ou contraction particulière, lors que la nuit spécialement se fait erection de la verge, soit en ce que les Grecz appellent Satyriasis ou bien Priapismus, dequoy parle Galien au sixiesme liure de locis affectis. Pareillement d'ulceres au col de la vescie & voye de l'urine. Au moyen dequoy sensuyt grande acrimonie & cuisson en l'emission de l'urine, à quoy ayde beaucoup la chaleur & acuité d'icelle, procedente quasi ordinairement de la chaleur du foye, ou des reins, ou de tous deux ensemble, & aucunesfois s'y engédre vn Sarcôma ou carnosité de difficile curatiô, d'or nous parlerons cy apres. Semblablement Vlcères au col de la vescie. souuēt est cōpliquée avec vlcères cacoethes, malings, chancreux, & serpents, que les Grecz appellēt Estyomeneux, & autres especes d'ulceres en la verge, en la gorge, aux tonsilles ou amygdales, en la bouche, au palais, quelque fois avec corruption de l'os d'iceluy, (dont sensuyt grande deprauation de la parolle) aux palpebres des yeulx, & aux autres parties du corps, qui souuent resistent & ne veulent ceder à la plus part des remedes. l'en ay traité maintes (specialemēt femmes) auxquelles elle estoit compliquée avec strumes ou escrouelles, les vnes vlcérées, les autres non. Aucunesfois est avec douleurs, souuēt mobiles en quelque par

Douleurs mobiles.

tie, comme en la teste, espaules, bras, iambes, & poitrine, ou vniuersellemēt par tout le corps, occupans les articles ou iointures, ou couras le long des muscles, tendons, & autres parties nerueuses, comme les periostes, qui sont membranes couurant les os. Aussi avec alopecie ou cheute & deperdition du poil de la teste, surcilles, barbe, & autres parties, que communement on dit la pellade. Je lay vëu à aucuns meslee avec vne extreme fluxion sur les yeulx, & par default d'auoir congneu la cause (nonobstant les remedes cōmuns) il s'en est ensuiuy perdition de la veue, aux autres crofion d'une bōne partie des paulpieres. A d'autres sont suruenues des ozenes & vlceres au nez, avec carie & corruptiō de la substāce des os, & sans carie aucuneffois de trefdifficile consolidation.

Alopecie.

Ophthalmie.

Vlceres au nez.

Vairolle inueterée.

Douleurs nocturnes

S I elle est inueterée, lors sont les douleurs desdictes parties arrestées, profondes & nocturnes, souuēt aux iambes sur la region de l'os dict cōme vulgairement appelle les greues. Semblablement aux bras enuiron les membranes couurant les os d'iceluy. Aussi en la teste & autres parties du corps. Et aduiennent ces douleurs spécialement quand les patients sont tenuz chauldement, par ce que lors la chaleur commence à esmouuoir la matiere. Pareillement suruiennent tophes ou noeudz

scirrheux, communement appelez nodus, & autres de diuerse nature, comme Atheromes, Steatomes, & melicerides, souuent avec carie ou corruption de la substance des os. Quelquefois faisant luxation es articles, aucunesfois fracture au milieu des os. Es vns avec plusieurs herpes, ou dartres, aucunesfois scameuses, dont aucunes viennent es plantes des pieds, & creux des mains. Les autres en vne, ou plusieurs parties, comme non seulement en la teste, visage & col: mais aussi es bras, iambes, & la reste du corps, mesmes souuēt entourent, & enueloppent la plus grande partie du membre qu'elles assaillent, quasi comme vne ceinture. Et pour ce Cornelius Celsus la appellée Zona. Bien souuent on la voit couuerte en telle indisposition des parties nerueuses (ausquelles elle est principale ennemie) que a d'aucuns suruiuent spasme ou contraction d'vne ou plusieurs parties. Es autres se fait avec telle relaxation d'icelles, que Paralyse generale s'en ensuyt (priuat de mouvement toute la moytié du corps) ou particuliere, s'arrestant seulement en vne partie. Telz y en a, esquelz elle s'est monstrée avec vraye & perpetuelle arthritide ou goutte en vn, ou plusieurs articles, differēte d'avec les autres gouttes, par ce que celles qui ne sont meslées avec

Tophes,
ou neudz.
Athero-
mes,
Steatomes
Meliceri-
des.

Spasme.

Gouttes.

Epilepsie.

Aristote en
ses proble-
mes.

Lepre.

Fiebre
lente.

ceste maladie (que lon dict gouttes naturelles) ont certains periodes, paroxismes, & intervalles : mais celles icy sont presque continuelles. L'ay pensé homme plus de six ans a, qui avec ceste maladie, estoit tourmenté d'une epilepsie, & estant traité seulement avec les remedes propres pour la vairolle, fut guery de l'une & de l'autre maladie, de sorte que depuis il ne s'en est sentu. Qui voudra doncques cōgnoistre combien l'exercice immodéré de Venus peult affecter le cerueau, voir mesmes causer perdition de memoire : Aussi epilepsie par la trop grande & frequente exagitation de la partie postérieure du cerueau, avec l'espine d'orsale.

Life Aristote en ses problemes en la troisieme section, probleme neuuesime. Aucunes fois elle degene en elephantie, vulgairement dicte lepre, tant par soy, que principalement apres auoir esté pensé par gens sans methode & raison, ou en ceulx desquelz le corps estoit préparé par intemperance de viure, ou par heritage & de lignée. Autrefois en vne fiebre lente, qui a conduit les malades iusques à la consumption, que les Grecz appellent Phthisis, les Latins Tabes, souuent enuieillissant avec les ieunes, & mourant avec les vieulx.

Finablement ie concluz qu'elle se voit iour-
nellement compliquee avec tous genres & es-

peces de maladie, prouenant de cause interne, La vairolle
 lesquelles (comme recite Galien & Guidon de se copleque
 Cauliac des trois genres de maladie contenuz avec to^r g^e
 en aposteme) sont assemblez en vne grandeur, res, & espe-
 qui est à dire, que l'un ne peult parfaitement ces de ma-
 estre curé sans l'ablation de l'autre. Et ces sym-
 ptomes aux vns sont petis, remis, & peu
 douloureux, aux autres grâds, violents, & avec
 extremes douleurs, selon les differéces dessus-
 dites. Et pource il est necessaire congnoistre
 & diligemment cōsiderer les differéces, chaf-
 cune en son espece, attendu que d'icelles sont
 principalemēt prinſes & tirees les indications
 curatoires.

Des causes de Vairolle.

Maintenant nous reste à declarer quelles ^{Les causes}
 sont les causes de ceste maladie : & fault ^{de la vai-}
 entendre qu'il y en a de deux sortes, les ^{rolle.}
 vnes externes, que les Grecz appellent Proca- La cause
 tartiques: c'est à dire primitives. Les autres in- primitive.
 ternes, appellees des Grecz proigomenes, qui
 vault autant à dire comme antecedentes. La
 premiere non seulemēt consiste es choses com-
 munes & manifestes: mais aussi (comme nous
 auōs dict en la diffinition) es choses occultes,
 qui prouiennent des astres & influences cele-

stes, que nous appellons forme ou faculté spécifique & occulte, lesquelles ne sont subiectes à demonstrations. Pource delaissons à ceulx qui suyuent la profession d'astrologie, l'inquisition de la concurrence des planettes infortunées, aussi les eclipses qui furēt lors que premierement telle maladie apparust. Nous nous

La vairol- cōtenterons de dire que la cōtagion cause externe de ceste maladie est diuerse, en ce que nō
le se peult
acquérir p
la receptiō
de l'air infect.
seulement elle est acquise par l'acte Venerien: mais aussi, selō aucuns, par la receptiō de l'halaine infectee de tel venin & corruption, cōme

gēs doctes & dignes de foy ont tesmoigné l'auoir veu par experiēce, & moymesmes ay pēsé quelques ieunes enfans de la vairolle, estans le pere & la mere sains, & ne se trouuāt en la nourrisse visitee signe aucun de ceste maladie, ne trouuames autre cause, sinon par auoir esté baïsez, ce qui n'est estrange ny hors de raison, car par l'abōdante reception de l'air & vapeurs veneneuses & corrompues de tel poison vn ieune enfant (aydant à ce la tendresse, mollesse, & rarité puerile) la peult prendre aussi facilement

Pline au li
ure 26. au
1. chap.
Lichen ou
mentagra.
Par autho
rité.
comme par l'autorité de Pline au temps passé se prenoit lichen ou mentagra, qui estoit vne maladie assez semblable à la vairolle, & com-
mençoit spécialement avec pustules ordes, fetides, & puantes, qui couloyēt & rongeoient

vne bone partie du visage. Aussi dit Galien, il est perilleux frequenter les tabides, & generalement avec ceulx qui halenēt puant, de sorte que le domicile auquel ilz couchent sent mal.

Galien en son liu. des fieures 3. chap.

Maistre Anthoine le Coq docteur regent en la faculté de medicine, homme docte & d'autorité afferme au liure qu'il a fait *de ligno sano non permiscendo*, qu'il a cōgneu sage femme, laquelle en receuant l'enfant à vne femme vairollee, gaigna ladicte vairolle (l'enfant sain & non affecté d'icelle) qui n'estoit que par la reception de l'air & vapeur veneneuse receue assez promptement & plus tost par les porosittez des mains & bras, qui plus difficilement peuent infecter les parties nobles, que par la respiration qui se fait par la bouche.

Histoire referree par monsieur le Coq.

Par similitude nous voyons les ophthalmies (qui sont maladies des yeulx) auoir telle contagion, que par le seul regard se peuent communiquer & prendre des vns aux autres. Le semblable est de la peste, pareillement de la lepre & autres telles maladies, qui iournellemēt sont veues estre de si violente contagion, que par la seule reception de l'air, elles s'aquierent estans les corps disposez.

Par similitude.

Par experience se voit ordinairement que gens de toutes natures, sexes, & complexions, soyent enfans, adolefcens, ou hommes en aage

Par experience.

b. i.

consistant, solides, & robustes, couchants avec autres infectez de telle maladie sans aucune compaignie charnelle, s'en trouuent aussi surpris & attaincts. Tout autant en peult aduenir à vne nourrisse, qui donnera à teter à vn enfant vairollé, encor que les premiers ne puissent receuoir des infectez (avec lesquels ilz couchent) ny la nourrisse attirer de l'enfant qu'un air veneneux & vapeur corrompue de tel venin, laquelle encor ne se recoit en respirant par la bouche, ou par le nez, pour immediatement estre communiquee aux parties nobles (comme le cuer & le cerueau) ains seulement par la transpiration, qui se faict par les pores & ouuertes es vns de tout le corps, & es nourrisse de la mammelle seulement.

Par coucher au lietz des vairollez.

Et ne fault pas en attendre moins de celuy qui couchera au lietz d'un vairollé, si la sueur infectee, & la couuerture des lietz imbutz de telle humidité veneneuse le viēt à attaindre, principalement si celuy qui y auroit au parauant couché, auoit tophes, ou neuds, pustules, ou vlcères, iectans virus ou sanie. Pource que lors par la reception dudit virus ou esprit corrompu d'iceluy, sans autre acte Venerien, petis enfants, adolefcens, & vieilles personnes sont infectez par les raisons susdictes, aydant à ce la preparation des corps, dequoy nous parlerons

cy apres. Autant en est du boire & du man- Par le boi-
ger, & de tout ce que nous prenons par la bou re & le m^a
che, quād il est corrompu par quelcun qui au- ger
ra la vairolle. Ce que entre autres aduiēt es ieu
nes enfans, quād ilz tetēt nourrisles entachees
de telle maladie. Qui est chose biē à noter pour
les accidens presque irreparables qui naissent
quasi tous les iours, voire en l'endroit des hon
nestes femmes, vertueuses, & le plus souuent
de grand estat & reputation, lesquelles (faisant
acte de vraye mere) veulent estre nourrisles de
leurs enfans: & pour aide & soulagemēt pren
nent vne nourrisse, laquelle ayant la vairolle la
donnera à l'enfant, l'enfant à la mere, & la me
re au pere. Le semblable aduiendra par em
prunter nourrisles, ou faire teter son enfant à
autres vne, ou deux fois seulement. Iacoit ce
qu'elles soyent femmes de bien. Car de l'un à
l'autre (chose au iourdhu y trop commune) fa
cilement ce mal peult estre communiqué, &
par telz moyens (ó chose fort deplorable) sont
suruenuz grands inconueniens en beaucoup
de bonnes & honnestes maisons.

Aussi aduient & plus souuēt par habiter char Par le coit.
nellemēt aiec les personnes infectes de tel ve
nin: car par telle cohabitation, moyennāt aussi
la composition de la verge, & de la vulue, (qui
entre autres parties sont cōposez de chair rare

b. ii.

& spongieuse, de nerfz, veines & arteres) & la cōspiration de telles parties en tout le corps. Lediēt venin se communique, & est porté es parties principales: Aydant a ce les coincidents, & coadiuuans: comme se delecter trop longuement en tel acte, quant l'homme ou la femme infectz sont plains de mauuais suc, ou que la femme a quelques fluxions blanches, passes ou autrement decolorées: ou que recentemente elle a eū compagnie d'aucun ayant la dicte vairolle: car par la confrication & mouuement les pores fouurent & dilatent, par ce que la peau s'eschauffe & rarefie: à laquelle s'attache facilement ceste matiere limeuse & muqueuse, qui apres par le toucher communique sa qualité veneneuse a celuy qui est plus enclin & disposé à la receuoir. Aussi le plus souuent ses parties premierement attouchées sont les premieres affectées de ce mal, & alterées par tel venin, qui successiuent se communique au foye par les veines, & au cueur par les arteres (toutesfois c'est plus tard par ce que le cueur & parties cordiales resistent plus fort audiēt venin) & au cerueau par les nerfz, auquel le plus souuent apparoiſſent les premiers signes de ce mal, d'autant que lediēt venin a de coustume de chercher, & plus aisemēt infecter les parties spermatiques & moins chauldes:

aussi qu'entre les trois substances, desquelles
 nostre corps est composé, les espritz (desquelz
 le cerueau a grande quantité) recoyuent plus
 promptement impressiō, & plus facilement
 sont alterez : comme tesmoigne Galien primo
 de differ. feb. & de arte cur. ad Glauc. Et qui est
 vne chose occulte & grande, tacitemēt & len-
 tement se cōmunique ledict venin par tout le
 corps, quasi en mesme sorte que le venin de la
 morsure d'un chien enragé, qui si lentement
 quelquefois coule en faugmentant, qu'il peult
 estre quarante iours voire six moys (cōme l'as-
 seure Galien au sixiesme liure de locis affectis)
 Mesmes selon Auicene vn an deuant qu'il mon-
 stre sa venenosité: Aquoy sert beaucoup le tem-
 perament du patient, pour la facilité ou diffi-
 culté de patir, la region & disposition de l'air
 ambient. Enquoy fault noter que ceulx de tex-
 ture, rare, delicatz & molz, seront plus prōptz
 & plus disposez à recepuoir ceste affectiō par
 tout le corps, & les autres au contraire. Fault
 pareillement confiderer la force de la chose a-
 gente, qui sera la qualité & violence de ce ve-
 nin, qui est necessaire avec les choses susdi-
 ctes, auant qu'il se puisse faire aucune action,
 tesmoins Aristote & Galien : car si ledict ve-
 nin assiegeant les parties nobles, se trouue si
 foible, qu'il se laisse vaincre par la chaleur na-
 b. iiii.

6. epidem.

turelle qui le surmonte & demeure maistresse. Il n'y a doubte, que par la vertu expultrice, il ne soit poulcé au dehors, & que lesdictes parties ne demourent saines : comme souuent apert en plusieurs, ayās vlcères cacoethz, & malings, qui seront rebelles à curer, pource que nature s'efforce d'euacuer ledict venin, par icelles parties. Et s'il suruient vn bubon, autrement dict poulain, qui recoyue ladicte fluxion, en brief l'vlcere sera curé & guarý : & fera le patient exempt de la vairolle, par la methodique & bonne curation dudiect absces. Ce qui ne peult estre en vn momét. Et qu'il soit vray, i'en ay veu plusieurs (d'autres aussi avec moy, ou iournallement sommes appelez es consultations) qui long temps apres auoir acquis ceste maladie, n'en auoyent aucun signe, fors quelque vlcere au membre viril, ou aposteme en l'ayne, ou vne ardeur d'vrine, communément appelée pissechaulde: (qui ne sont signes vniuoques & certains d'icelle, pource que maintz ont vlcères cacoethz & malings, aussi bubons inueteréz, & non cedans aux remedes, avec ardeur d'vrine diurne, qui toutesfois n'ont pas la vairolle) lesquelz, neantmoins estans curez ou ledict venin seulement arresté, de sorte qu'il ne se faisoit plus euacuation d'iceluy, peu de temps apres se manifestoyét signes euidens

de ladicte vairolle : qui denotoit non seulement les espritz : mais aussi la substance charneuse estre blessée, & par consequent les parties solides, avec les autres parties spermatiques : lesquelles principalement en ceste maladie sont affectées. Toutesfois ceste corruption n'est pas egale, ou generalement faicte en toutes icelles : car si egalemēt & absolument elle se faisoit par tout (ainsi que cōmunēmēt on dit de la lepre, ou de phthisis cōfirmée) il ne seroit pas possible en attendre la vraye cure : ce qu'on a veu aduenir a maintes, en l'endroiēt desquelz plusieurs qu'ils ont pensé guerir, se sont trouuez deceuz. De ma part i'ay pensé à plusieurs des vlceres en la verge, qui auoyent pululé quinze iours, trois sepmaines, voyre vn moys apres l'acte Venerien (cōbien que plus souuent apparoissent plustost) & maintesfois en pareil tēps apres l'apparence des vlceres, se manifestoyent bubōs ou poulains (ce que tous practiciēs tēmoignerōt) & neantmoins quelquefois apres la curation des vlceres, & poulains, s'ensuyuoit ladicte vairolle. Ce que ces iours passez me ra- Histoire.
 contoit vn gentilhomme ieune, & de bonne habitude : auquel long temps apres l'acte (cōme luy mesmes disoit) estoit suruenue vn vlcere cacoth & maling au mēbre viril, pour la curation duquel vsa par lōg temps de la decoction
 b. iiii.

ou vin accoustumé, avec plusieurs medecines, qui toutesfois ne l'auoyēt peu preseruer, qu'en la desiccation de l'ulcere (nonobstant l'usage d'iceulx) ne luy suruint deux bubons aux deux aynes, qui fut, ainsi comme il asseuroit, plus de deux moys apres l'acte Venerien : lesquels bubons n'estans euacuez par suppuration, ou resolution, encor qu'apres l'usage dudict vin il feist par le conseil d'aucuns doctes medecins vne diete assez estroicte, avec decoction de gaiac, & grand nombre de medecines, ne peust pourtant euader ladicte vairolle. Parquoy voyant ses bubons, pour quelque application qu'on y fist, ne vouloir diminuer, me manda & fist vn discours de tout ce qui s'estoit passé. Ce que ayant entendu & m'estant apperceu (oultre les choses susdictes) d'une alopecie, ou cheute de poil, & amaigrissement de tout le corps, ie luy fis prognostique de ladicte vairolle, qui luy fut assez dur : attendu les choses qu'il auoit faictes. Et pour auoir plus grande assurance, luy conseillay ne plus faire abstinence si extreme, ny vser si souvent de medecines : parce que fil n'auoit la vairolle pour neant il en vsoit tant, & fil l'auoit, il ne pouuoit guerir avec telles medecines simplement. Lors me croyant fut huit iours, sans vser d'icelles, mais seulement de

bonnes viandes, mediocrement & sans excès, en quelque chose que ce fust : durant lesquels il ne sentist aucun mal, & par ce moyen pensoit estre eschappé : mais enuiron le neufiesme iour, sentit quelque peu de douleur à l'vne des espaules, & le lendemain à l'autre : lesquelles, nonobstant petites frictions particulieres avec la main que ie luy fis faire, continuerent longuement : quoy voyant me demanda, dont ce luy pouoit venir, trouuant estrange, qu'apres l'vsage de tant de medecines, & decoctions, possible fust qu'il y demourast encore quelque reste. Mais ie luy fis responce, que ce n'estoit de merueilles, si par tant de temps n'auoit sentu aucune douleur, & que les euacuations grandes avec les choses susdictes en estoient cause, purgeants continuellement ce qui autrement luy eust causé douleurs, pustules, vlceres, ou autres telz signes : lesquelles choses toutesfois n'estoyent assez puissantes, pour oster la cause de ceste maladie. Parquoy avec le conseil des plus doctes & approuuez medecins & chirurgiens, fust traité & pensé par moy, avec medicamēts faitz d'argent vif, & bien guery : comme il est encores de present. Les signes de sa guerison furent la sedation des douleurs, qui luy estoient suruenues : come de teste, espaules & iambes :

La prépa-
ration des
corps.

Galié liu.
1. diff. des
fic.

Similitu-
de.

Experiēce

pareillement regeneration du poil perdu, con-
sumption totale desdictz deux bubons, regene-
ration de substance deperdue, de sorte qu'il fai-
soit toutes actions naturelles aussi sainement
que iamais. Mais en toutes ces causes predi-
cées ne fault omettre vne chose, qui est la prepara-
tion & disposition des corps, qui souuēt pro-
uient. (oultre la conformation premiere) par
la deprauation du regime en toutes les fix cho-
ses non naturelles, & leurs annexes, qui en-
gendrent humeurs vitieux, par consequent
subiectz à toute putrefaction. Ce qui appert
iournellement en maintz, qui habiteront avec
femmes infectees, lesquelz prēdront la vairolle,
la ou d'autres deuāt, ou apres, n'y prēdront,
ou auront pris aucun mal: ou bien auront seu-
lement vlceres en la verge, ou quelque bubon
en l'emunctoire du foye, communement ap-
pellé poulain, sans auoir la vairolle comme les
autres. Cela se peult prouuer par l'autorité de
Galien au premier liure de diff. feb. parlant de
la fièvre pestilentielle.

Par similitude, tout ainsi comme en vn seul
fagot il se trouuera du bois d'un mesme arbre,
couppe & assaisonné d'un mesme tēps, toutes-
fois l'un s'enflammera & bruslera plus tost que
l'autre. Par experience nous voyons tous les
iours, que plusieurs communiquent, non seu-

lement avec vairollez: mais aussi avec gens infectz de peste, tant maligne que plusieurs, voire tous ceulx d'une maison en seroient morts, lesquels toutesfois n'y prendront aucun mal, & y conuerferont iour & nuict, à ieun, saoulz, & autrement: qui nous denote la disposition & preparation des corps, par les humeurs vitiez, ou autrement, ayder beaucoup à la cause de ceste maladie, & de toutes les autres pareilles.

✠ La cause antecedente de la vairolle.

Combien que selon aucuns la cause antecedente de ceste maladie soit indifferement les quatre humeurs, toutesfois l'experience fondee sur la raison me faict iuger, que le fondement ou cause materielle premiere & principale d'icelle, est matiere pituiteuse, grosse & visqueuse, alteree & vitiee par ce venin maling & contagieux: lequel consequemment altere, & corrompt les autres humeurs, selon la proximité & la preparation qu'elles auront à receuoir ceste alteration & qualité vitieuse, de laquelle preparation nous auons cy deuant parlé. Or par ce que ie pense que plusieurs ne se laisseront facilement persuader que ceste maladie Venerienne soit telle que

La cause materielle de la vairolle.

nous la determinons, pour la trop grãde controuersie qu'il y a de l'essence & nature d'icelle, i'ay voulu sommairement descrire les raisons lesquelles i'ay pẽsẽ les plus propres pour confirmer & vous induire à consentir à nostre opinion, comme à la plus saine & mieulx fondee.

Galien au
premier
de locis af
fectis.

IL n'y a homme qui ne confesse que la cause de la maladie est celle, laquelle, ostee la maladie ressemblante à sa cause, prend fin. Or est il certain que par l'eduction & euacuatiõ de la matiere pituiteuse, soit par flux de bouche, ou de ventre, vrine, vomissemẽs, sueurs, ou autrement, & en toutes temperatures, soit bilieuse, sanguine, ou melancholique, ladicte varolle est guerrie, comme iournellement l'experience en fait foy.

Le temps
du mouue
ment des
acces.

D'auantage ceulx qui hanterõt avec telz malades, congnoistront que leurs acces sont au temps & heure du iour, que ledit humeur est accoustumẽ de faire ses paroxismes & mouuemens, qui est sur le soir & la nuit.

Les patiens
assopiz.

Et retourne tous les iours en mesme maniere que fait vne fiẽre quotidienne. Oultre cela les patiens sont tous assopiz, peñs, & endormiz: & neantmoins ne peuuent reposer à telle heure de la nuit, par ce que lors la matiere est en mouuement, & fait disten-

fions aux perioftes, membranes, & autres parties nerveufes.

Semblablement tous effectz de ceste maladie, mefmes aux bilieux, ou fanguins pourrôt estre La vairole curez par l'eduction dudit humeur pituiteux le guerit corrompu, voire des le commencement, & a par l'eduction de la matiere pituiteufe. uant qu'en eulx (pour l'intemperie & vice de la concoction) puiſſe estre engendré humeur crud, cōme pituite ou melācholie. Ioinct auffi que ceulx de telle temperature, ſoit par recidues, ou (comme maintes pources gens) par faulte de moyen, & d'auoir eſté penſez, degenerent en intemperature pituiteuſe & melancholique.

Et ſont tous ou la plus part des ſymptomes ſuyuās icelle maladie cauzez d'humeurs froidz.

Pareillement ſe ſentent les patients bleſſez avec choſes froides: & aydez, meſme gueriz avec choſes chaudes, ſoit decoctions, vins, vnguens, ou autres medicamens. Tous praticiens methodiques teſmoigneront que le plus certain ſigne en routes puſtules, & vlceres, Signé plus certain en eſt vne durté en la racine, ſoit que exterieu- la vairolle rement elles apparoiſſent bilieufes, ou fanguines: de ſorte que les ayant curieuſement diſſequées, on les trouuera farcies d'une matiere gipeuſe & blanche. Auffi que (comme il eſt bien à noter) toutes parties

pituiteuses, sparmatiques & froides, tant simples, que cōposées : sont plus souuent affectées que les chaudes. Ce qui se voit (oultre ce que nous auons dict dessus) en ces tophes, ou les os, cartilages & membranes sont corrompues, & les parties charneuses saines. Mesmes ilz sōt peu febricitans, si ce n'est de quelque fiebre lente & quotidienne, qui sera par accident. Et si voyons ceste maladie si diurne & longue, qu'elle se peult cacher en vn corps, sans démonstrer signes apparens de foy, demy an, vn an, deux, trois ans & plus. Ce que ne font les maladies causées d'intēperatures chaudes. Parce

Opinion de l'auteur. ie conclud la matiere pituiteuse, estre la base, & premier fondemēt de ladiete vairolle: estant premierement affectée par ce venin, cause efficiente de ceste maladie. Je ne veulx toutesfois dire que la matiere pituiteuse, soit seule alterée: mais aussi par consequēt les deux autres humeurs: lesquels (comme i'escrīps ailleurs) sont veuz par les signes exterieurs, & apparoyssent par les symptomes d'icelle. Et selon qu'ilz simbolisent, & approchent plus pres d'iceluy humeur, sont plus facilement infectez de telle maladie, qui est chose bien à noter: & voyons moins de sanguins ou bilieux, affectez & infectz de ce mal, que de pituiteux ou melancoliques: pareillemēt seront plus facilement cu-

rez : comme il appert tous les iours par l'experience que lon faict en la difficile curation des femmes, & autres de réperatures pituiteuses & melancoliques. Dōcques apres la pituite suyura la melancolie, puis le sang, apres luy la colere, qui est la derniere alterée : par ce que de tous les humeurs elle simbolise moins avec le dict humeur pituiteux.

La cause conioincte.

LES humeurs donc ainsi alterez, vitiez & corrompuz, sont faictz la cause cōioincte de ce mal : pource que lors actuellement empeschent les actiōs naturelles, animales, ou vitales, ou plusieurs d'icelles ensemble, tant generalemēt par tout le corps, cōme singulierement en quelque partie d'iceluy. Cōbien que lors veritablement ne se doyue plus appeller cause: mais maladie, par la diffinition que dōne Galien au liure premier, de la difference des maladies. Puis dōcques que ceste maladie n'est seulement cōioincte avec l'humeur pituiteux: mais souuent (pour la nature des corps) compliquée avec autres humeurs: cōme il appert iournellement, & qu'elle ressemble en cela aux tumeurs contre nature, desquelz se trouuent peu, ou point, qui purement & simplement

soyent faitz d'un seul humeur: puis aussi qu'il est necessaire auant que s'entremettre de la cure, auoir congnoissance des maladies, causes, & symptomes d'icelles, nous auons delibere pour plus facile intelligence de toutes ces choses, & pour nous en aider en la cure que nous voudrons faire, de traicter les choses necessaires (qui sont les signes) pour congnoistre les causes susdictes, affin de methodiquement proceder à la curatiõ de chascune espee. Mais pource que nostre intetion est d'escrire la curation de la vairolle, qui n'est autre chose que ablation d'icelle, faite par la consideration des choses naturelles & non naturelles, ie suis bien content de vous en toucher icy quelque mot sommairement, pource que d'icelles & de la congnoissance des choses contre nature doyuent estre prins les signes, non seulement de ceste maladie, mais aussi de toutes autres. Et pource que ce seroit chose ennuyeuse & peu à propos de les vouloir icy trop curieusement descrire par le menu, nous nous contenterons des plus communs & necessaires pour la congnoissance du mal, dont nous auõs entrepris enseigner la curation. Commenceans aux signes pour cõgnoistre la vairolle sanguine, que nous disons lors que les symptomes ou accidens prouenans de l'alteration & corruption

du sang par le venin susdit, sont dominans & en plus grand nombre que ceulx de la pituite: & ainsi des autres humeurs en particulier, suyuant les susdictes choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

¶ Les signes de la vairolle fanguine.

LE patient est ieune ou adolescent, de tem- Signes pris
des choses
naturelles.
perature sanguine, charnu, les veines en-
flees, la couleur du corps vermeille, le
pouls vehement & frequet, avec autres signes
denotans la domination du sang. Il a vse d'u- Des nō na-
turelles.
ne maniere de viure opulente & grandement
generatiue de sang. Il a esté tousiours en bon
air. Il a mangé viandes de bon nourrissement,
comme veau, perdrix, leuraulx, congnins, cha-
pons, ceufz moletz, & en abondance. Il a vse
de bon vin, dormi longuement. Il ne fest ex-
ercé que mediocremēt, & a tousiours esté sans
soing, ennuy, & fascherie. Il a douleur tensi- Des choses
contre na-
ture.
ue & grauatiue en la teste, specialement en la
partie de deuant: aussi en la racine des yeulx,
en la nucque, es espauls, es bras, quelquesfois
en toutes les articles: Pulsation des temples, De l'actiō
blessee.
nausée, ou appetit de vomir, troublement d'es-
prit, tardité des cinq sens naturelz, pesanteur,

c. i.

& lassitude de tout le corps, sans auoir au parauant travaillé, baillemens, sommeil long, & non profond, avec songes sanguins. Il a rougeur en tout le corps, spécialement es veines des yeulx : la bouche fade & plus douce que de coustume. Apostemes souuent aux emonctoires, qui pour le plus se cachét & retournét dedans le corps. Vlcères fardides & putrides, tant es parties honteuses : qu'es autres parties du corps, avec inflammation ou rougeur. De ce qui en sort mué. Pustules rouges & inflammées en la teste, spécialement es racines des cheueulx, es emonctoires des parties nobles, & autres parties du corps, grande abondance de sueur, & puante. Vrine rougeastre, approchante de iauneur, & espesse: augmētation de douleurs depuis trois iusques à neuf heures de matin.

Les signes de la vairolle bilieuse.

Signes des choses naturelles.

Des non naturels.

LE patient est ieune & en la fleur de son age, de tēperature bilieuse, prompt en toutes ses affaires, le poulx frequent, dur, & rendu. Il est natif, ou a conuersé long temps en vn air ou regiō chaulde, vse d'alimēts chaulx & secz multiplians la cholere, & ne peult long tēps endurer la faim: il dort peu, & est trouble

par plusieurs affectiōs d'esprit. Fais̃t grād ex-
 ercice souuēt deuāt māger, & en tēps chault avec
 songes choleriques. Il a l'appetit perdu ou re- Des choses
 mis, avec nausée, quelques fois vomissemēs, grā contre na-
 de soif, inquietudes, punctiōs par le corps en ture.
 forme de poincture d'eguille, le dormir depra-
 uē, douleurs petites, specialement de la partie
 dextre de la teste, & sans pesanteur, amaigrisse-
 mēt de tout le corps, Couleur passe, iaulne, ou De la qua-
 citrine, des yeulx, de toute la face, & des excre lité muce.
 mens, amertume de bouche, & salive, avec sic-
 cité de langue, mordicatiōs & eslancemens au
 ventricule, alopecie ou cheute de cheueulx, De ce qui
 sourcilz, barbe, & autre poil de tout le corps, sort mué.
 que lon diēt cōmunemēt la pelade: grāde abon-
 dance de pustules petites & en forme de mil,
 avec vne citrinité, luyfantes, arides, & seiches:
 mais dures & calleuses en la racine, lesquelles
 sont plus copieuses, aussi en la sanguine qu'aux
 deux autres sequētes: pource que les humeurs
 subtilz sont plus facilemēt iectez du centre à la
 circūference, les gros au cōtraire. Vlcères viru-
 lēs ou corrosifz en plusieurs parties du corps,
 specialement en la verge, & en la bourse des
 couillōs: aussi en la bouche, au palais, en la gor-
 ge, dont s'en suit grande difficulté d'aualer. On
 leur voit aussi des ozenes au nez, dōt souuēt les
 os & cartilages dudit nez sōt cariez & corropuz.

c. ii.

Les signes de la vairolle pituiteuse.

Signes des
choses na-
turelles.

Des nō na-
turelles.

Des cho-
ses contre
nature.

LE patient est de temperature pituiteuse, plein, gras, mol, & blanc, de sens tardif, pesant & hebeté, le poulx petit & tardif, son temperament essentiel, ou accidentel est froid & humide.

Il a vſé d'une maniere de viure multipliant la pituite, comme demourer en lieux aqueux & marescageux, en air froid & humide. Il s'est nourri de viandes de qualité pituiteuse, comme choses grasses, testes & piedz de moutons, & veaulx, potages avec autres choses visqueuses, aussi de fruietz, lait, fromages recentz, pōmes, & poires, vins nouveaulx, bieres, ceruoises, & cidres. Il a dormi longuement de iour, & incontinent apres le repas, il a esté otiex & sans exercice. Il est replet avec peu d'agitation d'esprit. Il songe des neiges, pluyes, & choses aquatiques. Il a douleur grauatiue avec pesanteur en la partie posterieure de la teste, obtenebration des yeulx, douleur de nuque, des espaules, des bras, & iambes, & bien souuent par tous les articles & ioinctures, diminution d'appetit, peu de soif, si le phlegme n'est salé, facilité de vomir, tardité en toutes actions. Il a le sens hebeté & obtuz, grandes flu-

xions, spécialement au ventricule, & es articles, faisant douleur, debilitation, & deprauation en icelles parties. Froidure grãde en la teste, & au ventricule, auẽc generale debilitation des parties nerueuses, comme tremblement, paralysie, spasme ou contraction d'aucunes des susdictes parties nerueuses. Ilz apparoissent oultre leur coustume la face passe & decoulouree, la langue blãche & chargee, la bouche plus fade, avec grande humiditẽ, & bien souuent tumeur de visage, & des extremitez avec mollesse. Il a peu de pustules, si le flegme n'est subtil, mais elles sont grosses, larges, esleuees, & blanchastres, quasi semblables aux pustules des petites vairolles des ieunes enfans, sans demengement, pourueu que le flegme ne soit salẽ, car sil est salẽ, lors le plus souuent aduiennent serpigines & impetiginẽs, dictz communement dartres furfureuses & crousteuses, specialemẽt aux creux des mains, & plantes des piedz, ausi quelques fois en la teste, au col, aux emunctoires & en tout le corps, vlceres grands & larges, sordides, blafards, & descoulourez, auẽc bords durs & calleux : en aucuns enflez cõme escrouelles (en quoy plusieurs sont deceuz) abondance d'excremens pituiteux, lesquels estans gros, souuent font tophes ou noeudz es os; & telz signes suyuant ledict humeur.

c. iii.

De la qualitee muẽe.

Les signes de la vairolle melancholique.

Signes des
choses na-
turelles.

LE patient est de temperature melancholique de essence, ou par accidēt: de couleur liuide, ou plombée, maigre: le poulx petit, tardif, & rare, avec estat melancholique.

Des choses
non natu-
relles.

Il a vſé de regime multipliant ledict humeur, comme estre solitaire, & long temps en lieu mal aeré & obscur: vſé de chair de beuf, boucz, cheures, specialement salees, & espicées, oyseaulx de riuieres, vieulx lieures, pigeons, pois, febues, choux, naueaulx, vieulx fromages, vins gros, noirs, troubles, avec appetit desordonné: a eu dormir depraué, & songes terribles, cōme de sepultures de morts, diables, & mōstres: fait exercices violens & longs, avec grand sueur: il a eu grandes craintes & sollicitudes. Il a douleur de teste, specialement en la partie fenestre: grauité de rate, avec douleur, ou tēſion des espaules: pesanteur & tardité de tout le corps, avec peu de sommeil: debilitatiō d'estomach, & rotz aigres, aucunesfois atrophie, & amaigrissement en quelque partie, ou en tout le corps. Les douleurs augmētent depuis trois, iusq̃s à neuf heures du soir. Il a vne couleur liuide, aucunesfois en tout le corps, specialemēt es lieux particulierement affligez,

Des choses
contre na-
ture.

comme es pustules, & vlcères. Aussi morphees noires, aridité & siccité de langue, puanteur de bouche, alopecie ou cheute de poil. Il a peu de pustules, & sont dures, & profondes, vlcères fordides, & chancreux, avec crassitude de leurs, sans grande sanie, morphees noires, & scameuses aux creux des mains, & des piedz, tophes ou noeudz en la teste, au frôt, en la poitrine, es bras, iâbes, & telles parties, hemorrhoides vlcérées, difficulté d'uriner, avec astriction de ventre, & son vrine plombée.

Speculation requise en la consideration des signes.

OR voila donc les signes les plus cōmuns simplemēt & separēmēt cōsiderez, pour cōgnoistre ceste maladie, selon vn chascun humeur en particulier, à fin que puisiez cōgnoistre laquelle d'icelle sera meslee & compliquee avec la matiere pituiteuse, cōme le sang, & les deux humeurs bilieux. Car comme dict Galien (parlant des tumeurs contre nature) il est aisé par la consideration d'un simple de paruenir à la cōgnoissance du cōposé. Et tout ainsi qu'il est bien difficile de trouuer absces, ou aposteme, qui soit purement & simplemēt fait d'un seul humeur, ains de plusieurs composez & ensemble meslez: aussi a bien grand peine pour-

c. iiii.

roit on trouuer ceste maladie en vn seul & pur humeur: mais quasi perpetuellemēt cōpliquee.

Pource ces signes se trouueront non seulz, & separez: mais compliquez & enclauéz, les vns avec les autres, pour les diuers humeurs, qui sont meslez ensemble. Et congnoistrez l'humeur dominant aux signes, qui seront en plus grande abondance: toutesfois ce seroit folie & grande temerité, pour vn seul des signes desusdictz, ou aucuns d'iceulx non necessaires, iuger, ou vouloir traicter aucun, comme affecte de telle maladie. Car (oultre que c'est contre la charité, que deuons à nostre prochain) il s'en peult ensuyuir vn mal irreparable, si le medicament ne trouuoit obiect propre, en quoy il peust faire son operatiō. Toutesfois, ou plusieurs de ces signes (specialement vniuques) se manifesteroient, lors vous pourrez faire certain iugement de ladicte maladie. Pareillement ne fault obmettre la cōstitution de l'air qui nous enuironne, la temperature, le sexe, l'aage & semblables choses, selon le iugemēt desquelles pouuez auoir plus grāde certitude: car en hyuer pour la froidure exterieure, les pores & ouuertes du corps sont fermées, & les humeurs cachez & retirez au centre d'iceluy. Semblable chose aduiendra aux melancholiques, pituiteux, & à ceulx, qui le plus

Diuerſes co-
indications.

souuent ont les pores denses, astringez, & difficiles à transpirer. Au moyen de quoy les signes seront plus tardifz : lesquelz au contraire se manifesteront plus promptement en femmes delicates, ieunes enfans & autres, qui sont de rare texture. Parquoy telles choses supposées, plus ou moins de signes vous seront nécessaires, pour faire vostre iugement.

Mais l'assurée congnoissance de ces signes, ne se peult acquerir par autre moyen, que par ^{Raison & expérience.} raison, & assidue experience: car en la cōgnoissance d'iceulx, y a des choses qui ne se peuvent dire n'y escrire. Qu'ainsi soit, plusieurs auront des vlceres, grands, larges, & malings: ou bien des exanthemes rouges, semblables à pustules de vairolle, & en grāde quātité: lesquelz pourtant n'auront rien de vairolle. D'autres auront peu de pustules, ou quelque vlcere de petite apparence: qui toutesfois donneront assurance au medecin, & chirurgien methodique & expérimenté de ladiſte maladie. l'en ay veu plusieurs, & gens d'estat ainsi abusez: car iacoit ce que les premiers & plus communs signes de ceste maladie, soyēt vlceres calleux en la verge ou en la vulue, tumeur aux aines, pisse chaulde, & qu'iceulx ayent accoustumé d'estre suyui de douleurs (specialement nocturnes) de la teste, du col & espaules, & autres particulieres

au thorax, & es os furculaires. De douleur aussi & pesanteur de reins, debilitation d'estomach, douleur & lassitude de bras, & iambes, telles par fois que les patiens, n'ont puissance de cheminer, ou porter leur bras sur la teste: esquelz aussi s'engendrent tophes ou noeudz. Cōbien pareillement qu'il s'ensuyue vne inflammation & vlceres en la bouche, langue & tonsilles, ou amygdales, avec difficulté d'aualer tant leur saluue que la viande. Et d'auantage pustules & boutons qui se monstrent en la teste, souuent en la racine des cheueux, es emonctoirs des parties nobles (à scauoir le col du cerueau: les aisselles du cueur & les aynes du foye) & aussi entre les iambes, & autres parties humides, voir quelquefois par tout le corps: combien encor qu'une cheute de poil (communément nommée la pelade) ayt accoustumé de les s'uyure, & aussi vn amaigrissement & deficcation de tout le corps, & autres semblables signes. Si est ce toutesfois qu'ilz ne suruiennent pas tous à vn chascun malade, & qu'ainsi soit, i'en ay veu maintz esquelz ne se descouuroit que quelque partie d'iceulx en petit nombre, es autres d'auantage: mais occultes & difficiles à iuger. Bien est vray, que les plus certains sont quand apres, ou pendant les vlceres des parties hontenses (specialemēt calleux & dures en leur

racine, & difficiles à curer) apparoyssent tumeurs aux aynes, qui s'en retournent dedans le corps, sans supputer, & que lors surviennent aucuns des signes susdictz : mais il fault bien noter qu'en plusieurs se voyent signes euidens de la vairolle, sans toutesfois qu'au precedent ilz ayent vlceres en la verge, vulue, & telles parties honteuses, ny bubons aux aynes, ny pisse chaulde, iacoit ce que le plus souuent en telles parties soyent les premiers signes : comme encor nagueres en bien peu de temps i'en ay pensé quatre : lesquelz auoyent seulement chacun vn vlcere, dont le plus grand ne contenoit la largeur d'un ongle, l'un en la partie dicte en Latin pubes, en Francois le penil, enuiron vn doigt directement au dessus de la racine de la verge : l'autre pres de l'ayne : l'autre à l'extremité du prepuce : l'autre entre le prepuce & le balane. Aucuns d'eulx furent traictez par long temps, faisans toutes choses, pour la curation des susdictz vlceres, comme fomentations emollientes (pour cuyder emollir la durté estant en la racine) suffumigations où parfums, cataplasmes, vnguens, emplastres, & semblables medicaments. Aufquelz toutesfois lesdictz vlceres ne voulurent ceder : mais de iour en iour augmentoyent. Quoy voyant, les patiens me man-

derent pour communiquer de leur maladie. Parquoy ayant diligemment considéré la nature, la propre qualité de telz vlcères, & les rapportât a ce que i'auoye maintesfois veu par experience. Je leur feis prognostique de la vairolle, les aduertiffans, que filz vouloyent, nous pourrions avec medicaments propres & contrairians à la cause consolider & guerir leurs vlcères : mais qu'iceulx desechez, & lors qu'il ne se feroit plus eduction du venin, du centre à la circonference, suruiendroyent pustules, douleurs, & autres signes certains, & euidens de la vairolle. Ce qui aduint de point en point, & ont esté pensez de ladiçte maladie, avec tant bon conseil, & seure methode, qu'ilz en sont auiourdhuy bien gueriz.

♣ Du prognostique.

OR n'est ce pas assez, de seulement scauoir les signes presens, & demonstratifz de ceste maladie : mais les preteritz, & aussi fault congnoistre les futurs, par le moyen desquelz nous pouuons faire prognostique de briefue, & vraye, ou de tardieue, & impossible curation. Exemple, ou la maladie est recente, ou elle est inueterée: si elle est recēte, les symptomes sont peu, ou plusieurs, doux & remis, ou grands,

& vehemens: en corps bien habitué & de forte & bonne nature, ou en corps de mauuaise habitude, soit d'essence ou autrement. Si elle est recente, & avec peu de symptomes extérieurs: comme pustules ou boutons, quelques petites douleurs mobiles aux articles, & que le corps soit ieune, de bonne habitude, aussi le temps soit propre & cōmode, comme le printemps & doux esté, le prognostique sera de briefue, & facile guerison: mais à l'opposite, celle qui sera inueterée avec grand nombre de symptomes, cōme douleurs de teste & des articles, de long temps enracinées, tophes ou noeudz, specialement avec carie ou corruption d'os. Pareillement vlceres malings en corps extenué, imbecille, & cacochime, ou qui par diuerses fois aura esté traité, possible par gens non methodiques, & sans raison: lesquelz aurōt introduit vne intemperie, qui difficilement se pourra rectifier, ou bien aura esté pensé par gens methodiques, qui auront fait tout ce qui est possible a l'art, à quoy toutesfois le mal n'aura voulu ceder par sa grande malice. Ioinct que le venin à ia occupé les veines prochaines des parties principales, cōme le foye & le cerueau (aydāt à ce le vice predict de tout le corps ou des parties) lors le prognostique sera de tardie & difficile curation. Et si le venin susdict,

Vairolle recente.

Inueterée.

aia occupé les vaisseaulx & lieux circūiacens des parties cordiales, cōme il appert à maintz lesquelz apres les choses predictes deuiennent marasmez & ethiques, par la consumption de l'humidité radicale, lors pourrons iuger que la maladie sera incurable, que communément nous disons confermée. Et en telz ne fault Vairoille con tenter curatiō, sinon imparfaicte, ou palliative, fermée. non plus qu'en lepre confermée. Toutesfois fault vser de grande prudence en prognostiquant, pour n'encourir mauuaise reputation: car i'ay veu maintz, qu'aucuns disoyēt estre incurables, qui ont esté à la fin gueriz. Encor n'a pas fort long temps que ie pensay vn homme d'estar, affligé de ceste maladie inueterée, & de long temps demouré au liēt, qui auoit esté traicté & médicamenté, par plusieurs empiriques, de sorte qu'aux consultations, qui en furent faictes, il fut deploré quasi de tous, à cause d'une douleur de teste intolerable, qui par plus de quatorze sepmaines ne l'auoit laissé dormir, & de plusieurs nodositez grosses & petites en la teste, tant sur les os parietaulx, qu'aussi sur le coronal, vlceres au palais, avec disperdition de l'os d'iceluy, au moyen de quoy par default de reuerberation de l'air faisant la voix parloit (que lon dict cōmunémēt) du nez. Pareillement il auoit deiection d'appetit, les ge-

noux fort enfléz, & extrememēt douloureux, Tophes ou nodositez sur le milieu des os des iambes, avec extenuation vniuerselle de toute l'habitude de son corps, tellemēt que plusieurs l'estimoyēt ethique : toutesfois traitté avec les indications susdictes, fut gueri, sain & dispos, comme encor tous les iours on le voit cheminant par ceste ville de Paris.

Curation.

C Alien afferme que toute curatiō de mala Triple ma
dierie de
curation.
die, se fait par l'une de ces trois parties de
medecine curatoire, scauoir est ou par diete,
ou par pharmacie, ou par chirurgie: & bien sou
uent par toutes, ou la plus part d'icelles ense
mble. En ceste maligne & peruerse maladie, tou
tes les trois sont necessaires.

La premiere, qui est diete, ou forme de vi- Diete.
ure, ordonnee selon les six choses non naturel
les, consiste en l'air, au boire, au mager, & tout
ce qui pour le nourrissement se prend par de
dans: Au mouuemēt & repos de tout le corps,
ou de quelque partie d'iceluy : Au dormir &
au veiller, à la retention & excretion. Et aux af
fections de l'esprit, soubz l'air sont ausi com
pris les baings & estuues, & le coïr ou acte Ve
nerien soubz le mouuement.

Pharmacie. La deuxiesme, qui est pharmacie, comprend tous medicamens, tant prins interieurement, comme appliqué exterieurement. Par dedans elle donne decoctions, sirops, apofemes, iuleps, purgations, vomitifz, conserues, lohotz, pouldres, electuaires, gargarismes, apophlegmatismes, errhines, parfuns, clisteres, nouetz, & pessaires.

Par dehors huilles, linimens, vnguens, emplastres, cerotz, dropaces ou pications, cataplasmes, embrocations, epithemes, fomentations, sinapismes, sachez. Tous lesquelz medicamens sont ordonnez contrarians à la nature de la maladie, cause, & symptomes, Comme si l'humeur est gros ou espois, par medicamens attenuans: si trop visqueux, par incisifz: si trop subtilz, acres, ou violentz, par incrassans, refrenans, & ainsi des autres, sans oublier son propre alexipharmach.

Chirurgie La troisieme, qui est la chirurgie, met en execution les choses precedetes, laquelle plus certainement a congnoissance de ceste maladie, & remedes d'icelle. S'il est ainsi que la congnoissance des maladies, & medicamens, lesquelz operent par propriété specifique & occulte, soyent congneuz seulement par experience conforme avec raison, ce que iournellement nous congnoissons en elle. Semblable

Galien 9.
simpl. &
13. meth.

chose se dira de la rheubarbe, de cnicus ou carthame, nommé safran bastard, & semblables, de quoy nous parlerons cy apres: pourueu toutesfois que le chirurgien soit docte & prudent, & garni des choses requises en son art, cōgnoissant non seulement les principes de chirurgie, mais aussi de la physique, tant en la theorique, qu'en la pratique: pource qu'il luy est necessaire d'ordonner diete, & pharmacie, sans lesquelles chirurgie sera manque & imparfaicte: cōme tesmoigne Galien au troisieme de ses catalogues: aussi en son introductoire de medecine, disant que comme pharmacie a besoing de diete, & de chirurgie: aussi chirurgie a besoing de diete & de pharmacie. Et pource fault que de necessite il cōgnoisse trois choses, en l'ignorance desquelles gist le deffault de curation de toute maladie: c'est à scauoir l'essence, cause, & symptomes de la maladie: la diuersité des temperatures, tant generalles, que particulieres, avec les remedes & medicamens propres pour la curation d'icelle: lesquelles sont subdiuisees en parties infinies, sans lesquelles toutesfois ne se peut faire curatiō, si ce n'est par cas d'aduature.

Chirurgie a
besoing de
diete, & de
pharmacie.

Les trois in-
dicatiōs prin-
cipes des cho-
ses cōtre na-
ture, natu-
relles, & nō
naturelles.

IL ne fault dōc s'esmerueiller, si auourd'hui telle maladie semble à plusieurs si cruelle, maligne, & desesperée, & ses remedes aussi: car vn tas de Thessaliens, massons, vieilles matro-

d. i.

nes, & semblables practiqués sans raison, ignorans non seulement les choses predites, mais aussi toutes choses gouvernées par raison, gastent & perdent miserablement vne infinité de personnes: esquelles par deffault du traitement, qui y est requis, sera ceste maladie rendue si rebelle, & enracinée, que le plus souuent elle ne voudra ceder à ceulx qui y mettront la main, encor que ce fust Apollo, ou Esculapius: Au moyen de quoy par telz malheureux homicides souuēt perissent & meurent cruellement.

A fin dōques, que plus Chrestienmēt nous puissons exercer choses à l'vtilité de nostre prochain, suyons les pas des bons auteurs, qui avec tāt de raisons ont escript en la methode curatoire des maladies: cōme Hippocras, Galien, Aece, Paul Aeginet, Cornel. Cels. & autres. Et ne faisons cōme ces abuseurs, qui avec vne forme veulent indifferēment chauffer vn chacun: mais considerons que pour methodiquement curer ceste maladie, fault congnoistre les choses naturelles, & les dependances d'icelles, pour la varieté des corps, & parties affectées: car il fault entendre que les hōmes d'habitude dure & robuste, cōme laboureurs, pionniers, nautonniers, chasseurs, & telles gens de travail endureront, & porterōt medicamens violens, & euacuations plus fortes, que les autres

Il faut congnoistre les choses naturelles.

d'habitude molle & delicate, cōme femmes eunuques ou chastrez, ieunes enfans, & semblables: ausquelz avec telz medicamēts violētz, nō seulement se feroit euacuatiō des humeurs corrompuz, & malings, mais aussi separatiō de l'ame & du corps: comme il est aduenū à plusieurs.

Aussi que selon la temperature, fault diuersifier les remedes, comme es personnes de temperature bilieuse, & sanguine, fault autre forme de curer, que es pituiteux & melancholiques: car encor que le fondement de ceste maladie (comme nous auons dict cy dessus) soit en l'alteration de l'humeur pituiteux, si est ce, qu'il sensuyt vice, & corruption des autres, pour la temperature des corps, & exuberance des humeurs. Ce qui n'est rien, ioinct qu'il n'est homme qui n'ayt sa propre curation: tout ainsi comme en sa nature y a quelque chose, laquelle nous est impossible declarer, ou comprendre par exacte science: car l'un ha sa temperature, & propre nature: l'autre en ha vne differente, & ainsi de chascun homme. Pour ceste cause nous penserons auoir assez fait, si nous pouuons par methode distinguer les natures de chascune maladie particuliere, & à chascune d'icelles appliquer par coniecture son contraire, sans nous amuser à vouloir exactement expliquer la propre, & particuliere

d.ii.

Erreur des
Empiri-
ques.

nature d'un chascun, ce qui seroit autant faire, que iamais fist *Æsculapius*: Galien au troisieme de la methode. LE croy que ses pauvres malheureux, pires que Thessaliens, & Empiriques, se soucient bien de discourir toutes les choses en leurs espritz. Aumoins encor, filz approchoyent d'eulx: & comme Empiriques auoyent les vns quelques medicamens, ou vnguens: les autres decoctions de gaiac, ou vins composez avec vne particuliere forme de les mettre en execution, pour ceulx qui sont d'habitude molle, blanche, & delicate: & vne autre pour ceulx, qui sont de grand travail, & qui sont d'habitude dure, noire & robuste, comme nous auons dict dessus: & comme Empiriques prinsent autres indications de la coustume & maniere de viure precedente, ilz feroient plus tolerables: mais ilz ne font rien du tout, & se contentent ces imposteurs d'auoir vne recepte, soit d'vnguent, ou du vin susdict, & decoction: de quoy indifferemment & d'une mesme forme, ilz traicteront toutes sortes de gens: dõt aduiendra que si de fortune (se trouuant & rencontrant la maladie en son espeece, la temperature & force, avec le propre, & autres choses infinies à considerer, proportionnez à leurdict medicament, comme il est possible) quelqu'un est guery par leurs

maings: autres sans nombre, ayans qualitez contraires & differentes aux choses predictes, seront perduz & en danger (comme il se voit ordinairement en vne infinité) qu'il ne feront que languir la reste de leur vie: lequel erreur plusieurs aujourdhuy par faulte de iugement, & de considerer ces choses attribuent à la malice de la maladie: les autres au vice & venin de l'argent vif. Ce qui ne peult estre, si n'est par deffault d'estre mis en vsage, avec methode & raison, comme nous deduirons plus amplement cy apres.

2. L'indication prinse des choses naturelles.

Scachons d'ocques en general, que les choses, qui sont selon nature, requierent conseruation: & que selon icelles fault diuerfifier les remedes, & les subdiuiser iusques aux derniers elemens, & plus petites parties, en considerant que nous auons temperatures, & intemperatures naturelles: lesquelles intemperatures ne doyuent estre curées: mais bien peuuent estre meliorées, & rendues plus approchâtes de l'egal temperament. Pareillement nous auons intemperatures contre nature: lesquelles requierent ablation par leur contraire. Exemple, vn

Les choses naturelles.

Intemperatures naturelles.

Intemperatures contre nature.

d. iii.

bilieux, pour la conseruation de telle tempera-
ture, a besoing de regime (en toutes les fix cho-
ses non naturelles) chault & sec: & pour la me-
lioration dudi& temperament luy est neces-
saire vn regime tendant à froidure & humi-
dité: autant declinant, comme ledi& tempera-
ment bilieux excedoit: car autrement seroit
adiouster le bois au feu. Du pituiteux ou phleg-
matique au contraire, & ainsi des autres. Mais
celles qui sont contre nature, requierent non
seulement melioration, ains totale ablation
& consumption d'icelles par leur contraire:
comme si tout le corps est intemperé en cha-
leur, pour son contraire demandera estre re-
frigeré, si par froidure, eschauffé: ainsi de l'hu-
midité, & seicheresse: qui est vne chose regu-
liere & facile: pourueu toutesfois que la rai-
son & iugement de l'operant soit tel, qu'il puis-
se limiter, ou pour le moins approcher de l'ex-
ces de ladicte intemperie, pour luy ordonner &
appliquer son contraire en pareil ordre ou de-
gré: car si l'intemperie chaulde, froide, seiche,
ou humide, excède la temperature naturelle en
vn, deux, ou trois ordre ou degré, le medica-
mēt doibt decliner en froidure, chaleur, humi-
dité, ou seicheresse en semblable ordre ou de-
gré. Et tout ainsi, cōme nous parlons des sim-
ples, pareillement se doibt entendre des com-

posez, & plusieurs ensemble compliquez. Or voila donc pour euitier prolixité, ce que sommairement ie delibere escrire de l'indication prinse de tout le corps.

Les indications particulieres.

Maintenant fault cōsiderer qu'oultre cela pour l'indication qu'il fault auoir des choses naturelles, ne suffit auoir la cōgnoissance de la nature de tout le corps : mais aussi des parties patiētes & souffrātes, qui souuēt diuersifient la raison de curer, & font cōtrarier les indications necessaires pour la curation des symptomes d'icelle maladie : pource doyuēt diligemment estre entendues. Exemple, si tout le corps est de sa temperature humide, comme es ieunes enfans, & autres susdictz, qui a raison de leur humidité requierent medicaments moins desiccatifz, & la partie affligée est de temperature seiche (comme les parties du nez, des yeulx, des oreilles, des piedz, des mains, & telles parties non charnues, ny grasses) qui requiert medicaments plus desiccatifz, ce sont choses contraires : parquoy faudra ratiociner, scauoir lequel des deux fera exuberant, ou l'humidité de tout le corps, ou la siccité de la partie : car si elles sont esgales,

d.iiii.

comme lors que l'humidité de tout le corps excède d'un degré, & la siccité de la partie pareillement d'un degré: adonc le médicament doit estre tel, comme si tout le corps & la partie estoient temperez. Mais ou la partie affectée seroit plus seiche, que tout le corps n'est humide: comme si tout le corps estoit humide d'un degré oultre le temperé, & la partie estoit plus seiche de deux, que le temperé, le médicament doit estre sec d'un degré, plus que si tout le corps & la partie estoient temperez: & ainsi des autres temperatures: ce que seulement se peult congnoistre par coniecture, & longue experience. Les signes des temperatures, oultre ce qu'en auons dessus escript, sont amplement deduiçz par Galien au liure, ou commentaire qu'il a fait de arte medicinali: & au deuxiesme de temperamentis, & ailleurs. Pareillement ont esté doctement colligez par Maistre Jacques Syluius, lecteur du Roy, en son liure de signis salubribus, insalubribus, & neutris.

Ce qui encor ne suffit: car en plus specifiant fault entēdre que toutes parties de mesme genre, & affectées de mesme maladie, ne sont curez par semblables remedes: cōme en general, des parties spermatiques. Les nerfz, tendons, mēbranes, & telles parties sensibles ne portent

telz medicamens, comme feront les ligamens, cartilages, os, & telles parties insensibles, ou autres d'obtuze sentiment. De mesme espece il nous en fault parler avec les indications particulieres, qui (selon Galien) sont prises de la temperature ou complexion: de la conformation, ou figure: de la situation, & de la faculté, ou vertu, avec le sentiment agu, ou obtuze.

Galien. 2.
ad Glau.
de constit.
artis med.

Nous auons cy dessus generalement traite de ce qui appartient aux parties similaires: & deuous entendre qu'il fault conseruer ladicte temperature naturelle: c'est à scauoir la chaleur, par chaleur: la froide, par froidure: l'humide, par humidité: la seche, par siccité. Exemple, Si les parties glanduleuses sont affectees, (comme souuent il aduient par apostemes des aynes, communement appelez poulains, ou vlceres virulens, corrosifz, cacoethz, & malings) il faudra d'autant moins defecher, comme ces parties sont plus laxes & molles. Si les parties charneuses sont vitiées, il faudra pareillement peu defecher, plus toutesfois que esdictes parties glanduleuses. Apres icelles sont les parties veneuses: suyuent apres les arterielles, lesquelles il fault plus defecher que lesdictes charneuses. Puis les nerueuses, & membraneuses. Finablement sont les parties cartilagineuses, & les osseuses: lesquelles requierent

Indication
de la temperature.

pour leur conseruation estre extrememēt desechées, comme estant de tout le corps les plus seiches parties.

Erreur des
empiriqs.

Voyez donc comment ces miserables fricafseurs de pauvres gens (qui par leurs desastres sont tōbez en si cruelles mains) sont biē prestz d'entēdre l'estat duquel ilz abusent: voyez combien ilz approchēt de la methodique & rationnelle cure de ceste maladie: à laquelle ilz pensent triumphe, & triūphent au grand dōmage & ruine irreparable des hōmes. Certes l'ignorance, & effrōtee impudēce de telles gens sans raison, est auourd'hui cause de la rēdre si abominable, voire à l'endroit de gēs de bō esprit & iugemēt: lesquelz voyās vn nōbre infini de parties estre toute leur vie inhumainemēt tormentē, la iugeroient volontiers incurable, à faulte de cōsiderer q̄ telz accidēs quasi desesperez, ne viennent q̄ pour laisser les gens rationelz, & experimētez, & s'adresser à ie ne scay quelles bestes, qui sans methode traitēt toutes gens: Cōme s'il n'estoit qu'une seule espee de ceste maladie: & si en tous corps il n'y auoit qu'un seul temperament: & toutesfois il ne s'en fault trop esmerueiller: car si en la curatiō d'un seul absces, playe, ou vlcere (qui de leur nature ne sont si malings) par s'adresser à telles gēs, nous voyōs suruenir de grans incōueniens (pource

que p̄c̄sans quelque fois les deterger sans auoir les indicatiōs précédētes: au cōtraire ilz les irritēt: au moyen dequoy s'ensuyuēt aux vns vlcères cacoethz & malings, quelquefois carcinomes ou chancres: aux autres pour vne seule playe, gangrene, & fideration, ou autres grans accidēs, cōme il est aduenū à vn que nous auōs encor de present entre noz mains,) A plus forte raison peult aduenir en la curation de ceste maladie, qui est chose bien à cōsiderer. Quāt à moy i'en ay peu veu, ayans esté traittez avec methode & raison, qui soyent recidiuez, ou au cōtraire, i'en ay veu sans nōbre qui auoyēt esté traittez par la main de telz empiriques, lesquels difficilement apres sont retournez à conualescence & guerison. Galien au 14. de sa methode se plainct quasi de semblable chose, parlant des scyrrhes, qui solemēt estoient discutez ou resoultz p̄ telz remedes appliquez sans methode: car de la s'en suit euacuation de ce qui estoit en mouuement & plus subtil, ioinct q̄ lors la chaleur naturelle & humidité substantifiq̄, debellatrice, & principale agēte en la curatiō de ceste maladie est rēdue lāguide & imbecille, pour les tormēs q̄ sans occasiō ilz leur font endurer.

Or ce n'est pas assez de congnoistre l'indication prinse de la temperature: mais aussi fault entendre que les parties de mesme substance

Indicatiō
prise de la
formatiō.

different en plus grande, ou moindre desiccation, pour leur formatiō, ou figure: par ce que aucunes sont caues, & ont porositez manifestes dedans seulement: les autres dehors, aucunes dedans & dehors: les autres ny dedans, ny dehors. Et selon icelles fault de necessité appliquer les remedes: car aucunes parties sont rares & laxes: les autres denses & dures, lesquelles porteront medicaments plus forts que les premieres. Lesdictes parties laxes ont grandes porositez, & tout ainsi que pour la rarité de leur substance, les choses contre nature en elles contenues, facilement sont euacuées. Aussi se pourroyent par mesme raison consumer les humiditez radicales & naturelles. De ceste sorte est la substance des poulmōs, laquelle est fort poreuse, & dedans & dehors: consequemment la ratte, puis le foye, les reins, & telz viscères: mais la chair des extremittez, comme bras, & iâbes, portera medicamēts plus forts, d'autant qu'elle n'aura cauité seulement que dedans. Aussi feront les veines & arteres, iacoit ce qu'elles soyent fort seiches, sinon celles qui seront aux dessusdictes, ou semblables parties internes, comme celles (oultre les viscères) du peritoneum, de la poitrine, & telles parties, qui ont cautez dedans & dehors, lesquelles deuoyent estre moins desechées que

si elles estoient aux extremittez, ou n'auroient caulté que dedans seulement. Pareillement les parties qui n'auront caulté, ny dedans, ny dehors, requerront medicamens plus vehementement desiccatifz, cōme les nerfs & tendōs desdictes extremittez. La raison sera par ce que à l'occasion de leur solidité & astrictiō des voyes difficilement se peuuent euacuer les humeurs attachez & adherens à iceulx. Parquoy fault conclure que ladicte indication est grandemēt requise & necessaire en la curation d'icelle maladie, tant pour raison des vnctions vniuerselles (ou curieusement deuous auoir egard pour euitier les inconueniens de plusieurs, qui indifferemment frottēt toutes les parties du corps) que particulièrement pour les symptomes d'icelle, comme douleurs, apostemes, tophes, ou nodosittez, scirrhes, vlceres, & semblables.

Ne fault aussi oublier l'indication prise de la situation, laquelle varie & change les deux precedētes. Car encor qu'une partie pour la rareté qui est en elle, demande estre mois deséchée: La profondeur toutesfois sera cause, que pour faire eduction de l'humeur vitié contenu en elle, il sera besoing y appliquer medicaments plus forts, que si l'humeur estoit en vne partie superficielle, de sorte que bien souuent nous sommes cōtrains, pour ladicte profondeur d'y

Indicatio
prise de la
situation.

appliquer iusques aux medicamēts tāt forts & violents , qu'ilz vlcéreront & bruslerōt le cuir exterieur, pour ce qu'auant qu'ilz puissent paruenir iusque au lieu ou l'humeur est contenu, il n'est pas possible que pour la distance leur vertu ne soit grādement diminuée, cōme tesmoigne Galien au 5. de sa methode, parlant de l'affection des poulmons : Aussi au 10. liure de la cōposition des medicamēts pour les parties, parlant de la curation de sciatique, qu'il dict estre maladie tresprofonde. Pareillement en vn tophe ou tumeur (qui souuent suruiuent aux affectez de ceste maladie Venerienne, en l'os de la cuisse, bras, & iambes, & telles parties osseuses, iusque à quelquefois les fondre & liquéfier, cōme si c'estoit metal) fauldroit medicamēts plus forts , que pour l'eduction de l'humeur d'une pustule, ou petite tumeur en quelque partie de la main . D'auātage ceste positiō nous enseigne par quel lieu, & quelle maniere d'euacuation nous deuons vser . Car iacoit ce que ceste maladie soit vne & non plusieurs, cōme i'ay dict cy dessus , toutesfois il y a diuers symptomes, lesquelz ne sont euacuez ny curez par vn mesme moyen, qu'ainfi soit, si les parties superieures sōt plus affectees, l'euacuatō qui se fera par les mesmes parties superieures (cōme par le flux de bouche) sera la plus certaine . Et

si les parties inferieures sont plus affectees: l'euacuation faicte par lesdictes parties, comme par flux de ventre, sera plus louable. Au moyen dequoy doit nature estre aydee, comme nous dirons en la curation.

Reste à parler de la quarte indication prinse de la faculté & action des parties, necessaire à la curation de ceste maladie: car aux parties qui auroyēt action vniuerselle, ou bien seroyēt le siege, ou lieu de quelque vertu gouuernant nostre corps (cōme est le cerueau, le cueur, le foye, l'estomach, & telles parties) les medicaments propres pour l'eradication de ceste maladie seroyent grandement nuyssibles. Qu'ainsi soit, en l'usage de la friction nous vsons de medicamēts, qui ont non seulement vertu d'alterer la qualité veneneuse, cōme alexipharmac, mais aussi relaxer, ouurir, attenuer, iciser, resouldre, & euacuer les humeurs corropuz & sieges de tel venin: desquelz medicamēts fault vser aux extremittez & parties ignobles seulement: car si nous en vsons sur lesdictes parties nobles & autres parties, dont l'utilité & actiō est necessaire a tout le corps (ainsi q̄ plusieurs de ces abuseurs) non seulement nous euacueriōs les humeurs vitiez & corrompuz, mais aussi resouldrions, & redrions les parties tellemēt imbecilles, qu'il sensuyuroit impotence de leur action.

Indicatio
prinse de
l'action.

& vtilité (ce qui est aduenü à maintz) comme par la resolution du cerueau s'ensuyua tremblement & debilitation des parties nerueuses, surdité, spasme, paralyse, & quelquefois apoplexie. Du cuer, fièvre, diminution d'esprit vital, palpitation d'iceluy, & passions melancholiques. Du foye, generation d'humeur pituiteux au lieu de sang, hydropisie, flux hepaticque, par la relaxation & resolution d'iceluy. Et par l'imbecillité de la vertu retētrice & cōcoctrice du ventricule, & intestins, le corps ne sera nourri : mais suruiendra disenterie, ou flux de ventre, & autres semblables indispositions. Et par mesme raison Galien au 13. de la methode reprend ce medecin Theffalien, nommé Attalus, disciple de Soranus, lequel pensoit vn philosophe cinique, nommé Theagenes, d'un phlegmon, ou inflammation au foye, auquel appliquoit (ayāt esgard à la maladie seulement, & non à la faculté de la partie) medicamens relaxans, comme fomentation d'huyle chaud, puis cataplasme fait de pain & de miel, sans y adiouster chose qui fust pour roborer la dicte faculté du foye, necessaire à la vie. Au moyen dequoy suyuant le prognostique de Galien, ce philosophe n'arresta point à mourir. Doncques l'vtilité de l'indication prise de la faculté des parties fait varier les autres indi-

cations : car encor que la source de ceste maladie soit esdictes parties nobles, nous n'y appliquons toutesfois telz remedes immediatement: mais ou il seroit besoyn y relaxer, mollifier, ou resouldre, il faudroit mesler esdictz medicaments choses astringentes & roborates: ce qui ne se fait es extremittez, ou parties ignobles, desquelles la resolution n'est tant à craindre. Oultre ne fault negliger la qualite du sentimēt agu, ou hebeté, pour autāt qu'une partie de vif & exacte sentimēt ne portera les remedes si acres & vehementz, cōme vne partie insensible, ou d'obtus, & dur sentimēt, sans vne grande douleur, qui nō seulement entretiendra la première fluxion, mais aussi en excitera vne nouvelle. Cōme, pour exemple, les vlcères prouenās des bubōs ou poulains, ne sont si sensibles & douloureux, & porterōt medicaments plus forts, que les vlcères qui seront en la verge, entre le prepuce, & le balanum, & ceulx qui aucunes fois suruiēēt es yeulx ou paupieres d'iceulx, & telles parties sensibles. Or voyla donc les indications qui sont necessaires a tous chirurgiens : parquoy puisque la doctrine du bon chirurgien cōsiste (cōme auons dict) en la theorique, & pratique dudit art (soubz lesquelles principalement sont cōprinśes les susdictes indications:) Il fault que celuy qui methodique-

c. i.

ment, & artificiellement voudra curer ladicte vairolle, aye la congnoissance des choses, esquelles cōsiste la chirurgie, veu qu'il est tout cler que ceste maladie (attēdu les symptomes) requiert plus l'office du chirurgien q̄ nulle autre. Et pource debuōs diligemment practiquer le dire de Galien au 14. de la methode, ouil dict qu'il fault curer seurement, briefuemēt, & sans douleur, le plus que possible fera. A la mienne volunté, qu'un chascun faisant acte de chirurgien, le congneut parfaictement & mist peine d'en vser plustost au profit de son prochain que par vne ostētation, ou avarice, cōme fōt auioirdhuy plusieurs, au grād detrimēt de toute la republique, lesquelz certes meritēt punitiō plus rigoreuse que l'homicide ou meurtrier, en ce que non seulement ilz tuent les patients, mais leur font peu a peu consumer leur bien, & miserablement languir, eulx, & toute leur famille. Doncques apres les deux susdictes indicatiōs tant requises & necessaires à la cure de telle maladie, c'est à scauoir celle qui est prinse de la maladie, & l'autre qui est prinse des choses naturelles, & annexées: maintenant reste à parler de la troisieme prinse des choses non naturelles, soubz lesquelles nous cōprendrons les remedes: laquelle ie deduiray par le menu, pour la diuersité des curations.

Les trois manieres de curer la vairolle.

Plusieurs ont par long tēps cherché & expérimenté diuers remedes tāt generaulx, que particuliers pour la curation de ceste maladie: mais auiourdhuy de tous elle se pratique en trois manieres: La premiere se fait seulement par decoctiōs de gaiac: La seconde par vntiōs cōmunément dictes frictiōs, ou applicatiōs d'emplastres, specialemēt avec argēt vif: Et la troiesime par suffumiges ou parfums.

Preferuation de la vairolle.

Oltre lesdictes trois, ie y adioustera la quatriesme (ou plustost prophylactique ou preferuative) pour l'excellence d'elle, & l'experience qu'en auons fait: avec laquelle auons preferué maintes personnes de tomber en telle maladie. C'est l'vsage d'une eaue philosophique, laquelle soubz couleur d'un gaing, ou profit particulier ie ne veulx me reseruer: mais publiquement la descrire, a fin qu'estant methodiquement executée, elle soit à l'vtilité de toute la republique. Quant donc quelqu'un se sospeconne d'auoir eu compagnie avec femme immunde, fil a vlceres cacothz, malings, calleux & durs en la verge,

e. ii.

gonorrhée ou pisse chaulde vehemēte, ou aussi quelque apparēce de fluxion, & tumeur es aynes, laquelle se cache & retourne aux parties internes: par le moyen de quoy y a doubte que le virus ou venin face ses efforts pour vaincre & surmonter les parties nobles. Mesmes encor que les signes cōmencent à pululer, qui denotent la masse sanguinaire attraincte de tel venin, errant, mobile, & ia espendu par l'habitude du corps, sans estre fixe. L'usage de ladicte eau est ayde excellent: car (oultre q̄ par sa chaleur, & tenuitē de substance elle ouure les pores, attenuē, & incise la crassitude, & viscositē de l'humeur gros attrainct de tel venin, & l'euacue par ses sueurs) par sa propriētē specifique & occulte elle contrarie a ce venin, l'euacuant par exhalatiō, resolution, & cōsumptiō d'iceluy: & par sa facultē mixte robore & conforte les parties nobles: au moyen de quoy sont preseruez de putrefaction, & de succūber par les assaulx vehemēts d'iceluy. La forme d'en vser sera telle: les choses vniuerselles deuement faictes par le conseil du prudent medecin, le regime sera bon, s'uyuāt les indicatiōs precedentes, & faudra vser d'aliments de peu d'excremētz, faciles à digerer, & tendās à siccitē mediocre: le matin prēdra 3. 4. ou 5. onces de l'eau susdicte, pour la tēperature & force du patient, & la grādeur

La maniere
d'vsr de
l'eau phi-
losoph.

des accidens: ce fait, se tiendra au liēt vne heure, deux, ou enuiron, & endurera la sueur qui se presentera sans violence, spécialement en tēps froid q̄ les pores sont astrainctz, & serrez: mais l'esté, que la constitution de l'air est chaulde, on en peult vs̄er sans s̄uer au liēt, & ne laisser à faire ses negoces, & iouer à la paulme, pourueu que ce soit deuant le repas: & faire semblables exercices mediocres. LE premier traēt du boire au repas sera de trois onces ou enuiron de l'eaue susdicte, avec autant de vin blanc vieil, sain & entier: deuant le soupper vne heure en prendra vne dose cōme le matin, sans se mettre au liēt, & ainsi continuera 20. ou 30. iours, plus ou moins pour les indications predictes: enquoy l'experience fondée avec icelles est le principal instrument.

Composition de l'eaue Philosophique.

℞. Rasuræ interioris substantiæ gummosæ, gaiaci lib. i. trociscorū de tiro ʒ. i. theriacis veteris mithridatii an. ʒ. vi. ligni aloes, schœnanthi, gariophilorum an. ʒ. iii. mirrhæ olibani, thurum an. ʒ. ʒ. sc. iuniperi, baccarum lauri, card. benedicti, an. ʒ. i. diarhodon abbatis, aromatici maiorū, diamarg. frigidi, an. ʒ. ii. cor. e. iii.

tic.aranciorum, cortic.citri conditi, añ. 3. i. con
seruarum acori, yreos, flor.rosarú, buglosi añ.
3. i. β. fiat aqua sublimata modo sequenti.

Vous infuserez le gaiac en demy lib. de bon
vin pour l'abbreuer, la reste des ingrediés (estés
subtilemēt broyez pour leur ordre, & nature)
sera messée en destrempāt curieusement, avec
la decoction sequente, iusques a ce qu'il y ait
telle humidité qu'ilz puissent endurer legiere,
& continuelle ebullition, pour deuement estre
fermentez: laquelle fermētation se fera en deux
cucurbites diligemment estouppées (a fin que
rien ne se exhale) in balneo Mariæ, ou lētemēt
sur les cendres chaudes. Estant faite ladiete
fermentation, le tout soit sublimé doucement
& sans violence selon l'art. Les signes de la fer
mentation deuement faite seront, quant apres
la suffisante ebullition, l'humidité commence
ra à se consommer, & la matiere à se spessir.

La decoction pour la prepara tion de l'eaue philosophique.

℞. Polypodii quercini, foliorū senæ añ. 3. ii.
pinpinellæ, bethonica, scabiosa, añ. M. β. flo
rum cordialiu P. iii. passul. mund. 3. ii. glycy
rhisæ 3. i, se. canabis, & lini añ. 3. i. decoquantur
in aqua suffi, ad tertias: colaturæ infundentur

rasuræ gaiaci gummosi 3. vi. super cineres calidos horarū 24. interuallo. Facta rursus lenta ebullitione ad tertias, coletur : totum seruetur vsui dicto.

La premiere maniere de curer par l'vsage de la decoction de gaiac.

Quant aux trois autres manieres, si nous iugeons selon l'experiēce, nous trouuerons q̄ la seule friction se pourra dire generale curatrice, & les autres coadiuuātes: desquelles nous vsurons l'vnefois des deux, l'autrefois des trois ensemble, selon la cōplication & diuersité des symptomes ou accidēs: pourueu toutesfois que ce soit avec methode, s'ayuant les choses desusdictes, sans nous contenter d'un seul remede ou recepte, & le faire seruir à toutes maladies & tēperatures. Quāt est de la premiere qui ce faict par decoction de gaiac, ie ne me delibere d'en faire icy vn traicté: mais vous declarer en brief ce q̄ par mes assidues experiēces i'en ay cōgneu & cōprins par l'aduis des plus rationelz & suffisans practiciēs, tant de mes cōpaignōs chirurgiēs, que des principaulx medecins de ceste ville de Paris, avec lesquelz iournellemēt sommes appelez es cōsultations, ou sainement &

c. iiii.

charitablemēt est deuifé (apres la cōgnoiffan-
ce de la maladie) des remedes les plus feurs &
briefz , pour la cure & guerifon d'icelle. Or
entre eulx l'vfage de cefte decoction eft eſtimé
le plus doux & moins violāt: mais il ne fuffit,
pour l'entiere cure & extirpatiō de cefte mala-
die, meſmes ie leur ay maĩtesfois ouy affermer,
que iamais ilz n'auoyēt veu hōme perfectemēt
guery avec feule decoction: ce q̄ de ma part, ie
fuis cōtrainct leur accorder, pour l'infinité d'ex-
perience que nous en auōs tous les iours. Bien
eſt vray qu'elle eſt vtile & ſouuent neceſſaire
(ou choſe equiuallente) non ſeulement pour
la curation de cefte maladie , mais auſſi à tou-
tes autres affections, ou eſt beſoing d'eſchauf-
fer, attenuer, prouoquer ſueurs, deſecher non
violentement , mais tout doucement : de ſor-
te que (comme les firops) on la deburoit pluſ-
toſt appeller preparatifue que curatifue: car
ſi elle n'eſt ſuffiſante pour la curation d'vne ſim-
ple maladie (comme ſeroit catharre ou fluxion,
apofteſme, vlcere, & ſemblables accidēs com-
muns, & nō cōpliquez avec cefte maladie) que
par experience on voit ceder aux remedes be-
nings & doux, cōment ne ſeroit elle trop im-
becille pour la totale eradication & ablation
de cefte maladie? qui eſt de telle nature qu'a-
uec euacuation bien grāde, faiſte par cōmuns

medicamēts tant laxatifz qu'autres, elle ne recoit point curation. Si vous me dictes qu'en ce bois y a quelque propriété (cōme apres nous dirōs de l'argēt vif) avec laquelle telle maladie puisse estre curée, ie respōdray avec raison (oul tre la quotidiane experience) qu'il ne se peult faire telle action par ledict bois, qu'il se faiēt par l'argent vif. Je confesse bien que le bois eschauffe, attēue, prouoque sueurs, & par cōsequēt defeiche, & en cōsumant les humeurs superfluz (si aucūs y a, qui estans esmeuz causent douleurs, ou autres accidēts) semble qu'il guerisse, cōbien qu'a la verité il ne face qu'appaiser la douleur, delaiſſāt la cause premiere: car aussi rous ses effectz sont imbecilles. Et d'auantage il ne faiēt eductiō que du subtil par les sueurs: Mais l'argent vif (encor qu'aucuns doubtent de ses qualitez) a toutes les actions de ce bois, & plus grande puissance, & vertu: car oultre ce que lon voit par experience, qu'il eschauffe, attēue, incise, dissoult, resoult, & defeiche, il prouoque sueurs, flux de ventre, d'urine, & de bouche: par lesquelz non seulement le subtil, mais aussi bien le gros (siege principal de ceste maladie) est euoqué & tiré dehors. Par le bois seul souuent nous voyons aduenir tophes, ou noeudz, douleurs profondes (qu'on attribue à l'argent vif) lesquelles sont causees par les re-

Collatiō de
l'argēt vif
avec le bois
de gaiac.

liques des humeurs plus lents, espés, & visqueux delaislez au profond. Toutesfois quand il est methodiquemēt exhibé, il peult faire telle preparatiō, que si on en vse par quelque tēps selon que la diuturnité de la maladie, la quantité, & nature du venin, & autres indications requierent, la friction, ou chose equivalente succedant doucement & sans violence, fera education dudiēt venin.

La description du bois de gaiac.

EN la preparation de ce bois fault premierement cōsiderer quel il est, & les signes de celuy duquel deuons vser, pource que aujourd'hui lon en met tel en vsage, duquel ne peult sortir aucun effect, par ce qu'il est entierement resoult, sec, aride, carié, & par consequēt de nulle vallue, ou en son espece de moindre perfection.

Aucūs disent le bois de gaiac auoir esté incōgneu aux anciens, qui est vray semblable, par ce que nul d'iceulx en a fait mention, nonobstant l'opinion d'aucuns qui le veulent reduyre soubz le bois d'ebene, soubz vmbre de quelque conuenance qu'il ont ensemble, & qu'Aristote ait diēt au quatriesme de ces Metheores

Que tout bois nage, excepté l'ebene: or le gaiac ne nage point. Autres l'ont voulu reduyre foubz le bois dict Karon, dequoy parle Auicene. Toutes telles disputes sont de peu de profit: & nous deuons contenter de scauoir que nous auons trois manieres de ce bois, comme descript Manard en son 17. liure 3. epistre. Dôt Manard 17. liu. 3. epi.

Le premier est celuy qui a le tronc bien gros & est fort noir par le dedans: Le second n'est pas si gros, & si n'a pas la couronne noire si grande par le dedans: mais y est entremeslé de petites veines, comme le premier: Le troisieme est moins gros que les deux autres, & est tout blanc dedans & dehors, & a les venules ou lignes plus deliées: Cestuy cy proprement est appelé lignum sanctum. Je croy certes que c'est vn mesme genre & mesme espee de bois. Et pense le second seulement estre plus ieune que le premier: Les tiers estre les branches (comme il est facile de comprendre par la figure d'elles avec celles des arbres de ce pays) qui ne sont iamais droictes, ny (le plus souuent) rondes, comme les premieres especes: A quoy toutefois ne deuons trop nous arrester, ny scauoir q

Les especes du bois de gaiac.

Les isles d'ôt est apporté le bois de gaiac.

l'un est apporté de l'isle sainct Dominic, l'autre de l'isle saincte Croix, l'autre de l'isle sainct Iehan, que lon dict estre le meilleur. Mais nous n'auons signe aucun pour les discerner ou con

gnoistre. Ceulx qui nous depeignent ce bois le disent assez approcher du fresne, & estre grand enuiron de douze couldees, ayant les feuilles semblables à plâtain, ainsi nerueuses, mais plus petites, rondes, & roides: les fleurs jaunes, le fruit quasi semblable à chastaignes: d'autres disent en forme de petites noix, qui de leur faculté sont laxatiues, mais nous n'en auons point en ce pais, pource qu'elles ne se peuuent garder si long temps.

Electio du
bois de
gaiac.

Or de ce bois. le meilleur est celuy qui est de moyenne aage, grosseur mediocre, recent, grue, & non deseiché, ny carié, corrode, ou corrompu, duquel estant mise au feu la substance appert fort gommeuse, de sueur acre avec quelque mordication, de couleur citrine, quasi comme du buix par le dehors, avec vne moyenne liuidité ou noirceur par le dedans, & l'escorce bien adherente par le dehors. Mais il fault fuyr (comme le moindre de tous) celuy qui est fort gros & tout noir: car c'est celuy qui est par trop vieil, & par consequent plus sec, & avec moins de suc, comme il appert en toutes plantes, & animaulx. Quât à l'election de l'escorce de laquelle plusieurs vsent aujourdhuy, fault consider les choses mesmes descriptes du bois: & doibt estre prise d'un tronc mediocre ayant couleur cendreuse, à la difference de cel-

Electio de
l'escorce.

le d'un gros tronc & vieil bois, qui a la couleur noire, ou tendante à noirceur, & soit recente & fort adherente au bois. Sa temperature est assez descripte & cōgneue par ses actions, tant premiere, deuxiesme, troisieme, que quatriesme. Car il eschauffe, rarifie, atténue, attire, prouoque sueurs, & vrines, & a quelq chose de propre contre le venin susdit. Et fault noter qu'en iceluy bois, y a trois substāces differētes, selon plus ou moins: La premiere est l'escorce: la seconde est la partie d'apres exterieure & blanche: La troisieme est le dedans communemēt appelé le cœueur, qui est le noir: & toutes ces trois doyuent estre considerees: car tout ainsi comme en l'encens y a la manne d'encens, l'escorce d'encens, & l'encens: lesquelz different selon plus ou moins, pource que la manne d'encens deseiche plus que l'escorce d'encens, & l'escorce plus que l'encens: Aussi l'escorce dudit bois est tousiours plus seiche. Au moyen de quoy ou besoing fera plus deseicher, nous vserons d'icelle. La seconde est moins seiche, parce qu'elle est aucunement plus gommeuse, nō toutefois cōme la troisieme, qui est le dedās, parce qu'elle a plus d'humiditē gōmeuse: Au moyen dequoy pourra moins deseicher. Et pource es corps delicatz, humides, & de rare texture, il est besoing pour la conseruation des

Les facultez du gaiac.

Trois especes de substance au bois de gaiac.

choses qui leur sont naturelles, moins desécher en eulx: & à ceste cause l'usage de la troiesme ou deuxiesme sera plus ppre. Et à ceulx qui de leur nature sont robustes, denses, ou secz, il fauldra d'autant plus desécher, comme ilz sont plus secz que les susdictz. Pource l'usage de la premiere, qui est l'escorce, leur sera propre meslée avec les autres susdictes, n'obmettant les diuerses considerations dequoy nous auons par cy deuant parlé.

La maniere de preparer le bois de gaiac.

Trois manieres de preparer le bois de gaiac.

LA decoction dudit bois de gaiac se peut faire en diuerse maniere suyuant les choses precedentes. Les vns le font pulueriser, ce que ie n'approuue, pource que le mettat en pouldre, vne partie de sa vertu se resoult & perd: Autres le font tourner, dequoy aussi ie doute, pource qu'il est sec, solide, & dur, par consequent difficile à dissouldre, macerer, & infuser. Autres le font raper, qui me semble la voye la meilleure, & plus saine: puis l'infuser en eau de pluye, qui est la meilleure, ou de fontaine, riuere, ou puy, pure, & bonne, & qui soit quelque temps reposée. Aucuns doutent du temps de l'infusion, & veulent qu'il

trempe par trois iours , pour raison de sa solidité de substance . Les autres ne veulent que douze heures, allegās qu'il se peult corrompre en l'eau par si long tēps, ie suis d'aduis q̄ pour l'intention que nous auōs de plus ou moins eschauffer ou desecher, on le doibt laisser detrepper: car estant fort trepé, sa vertu en est mieulx tirée par la longne infusion: & au contraire. La moyēne infusion sera de vingtquatre, ou trente heures , ou l'eau sera quelque peu chaulde, spécialement l'hyuer, à fin de mieulx penetrer la substance dudit bois . Et pour liure de bois y adiouter huit, dix, ou douze liures d'eau, suyuant les indications predictes.

¶ Trois manieres de preparer la decoction de gaiac.

LA cuisson d'iceluy se peult faire diuersement, les vns la font distiller simplement en chapelle de plomb: les autres en doubles vaisseaulx, qu'on appelle balneum Mariæ. Et mettent le tout en vn vaisseau de verre, ou semblable, lequel de rechef ilz mettēt en vn autre de terre, ou d'airain, (beaucoup plus grad) plein d'eau, laquelle bouillante fait distiller ladicte infusion . En telle maniere louable se font maintes distillations, pour euter vne em-

pyreuma, ou impressiō ignée, qui s'acquiert par bouillir simplement deuant le feu. Autres le font cuyre seulement sans distillation en double vaisseau, cōme i'ay predict, car l'eau bouillante fait cuyre la decoction doucement & sans violence, tant & si peu que besoing est.

La maniere plus commune & vfitée est auoir vn vaisseau de terre plombé, arain, ou cuyre estaimé (qui sera plus grand que ce qui se met dedans) & faire bouillir ladicte infusion lentement en vn feu de bois sec, clair, & sans fumée, & garder que riē ne s'enfuye par dessus pour la perdition qui se feroit de sa vertu. Ce fait soit consumée de la moitié, tierce, ou quarte partie, selon les indicatiōs dessusdictes. Et combien qu'aucū disent que si en la faisant cuyre on y melle, & adiousté quelques autres choses, elles luy diminuent sa vertu, si m'est il aduis que comme en toutes maladies compliquées nous sommes contrainctz par faulte de médicament simple qui les puisse surmōter & guerir, faire composition de diuers médicaments, nous deuons par mesme raison en la curation de ceste maladie (qui le plus souuēt n'est simple) adiouster choses avec ce bois, qui puissent ayder & rendre son action meilleure, plus parfaite, & de plus grande efficace, plus valide, seure, & soubdaine, au cas qu'il seroit be-

soing de promptitude: & au contraire. Mais si on doute quelque partie estre affectée, on doit y adiouster simples, qui spécialement ont esgard & aspect à icelles, lesquels opereront comme en propre subiect, & serviront de vehicule pour y conduire la faculté de ladicte decoction: Cōme si la maladie est avec obstructions au foye, à la ratte, reins, vescie, cerueau, & autres parties, il ne sera impertinent y mesler choses aperitiues (& qui auront esgard ausdictes parties) comme est *rad. liquiritia, polypodium quercinum*, ausi les autres capillaires, & les sirops d'iceulx *rad. cychory, petroselini, feniculi, graminis semin.*

La premiere decoction faicte, coulée & doucement exprimée fil n'y a autre esgard: lon remettra avec le bois ia cuit, autant d'eau sans le laisser autrement tremper, pource qu'il est ia assez macéré: ce faict, la faire bouillir comme la premiere, & non tant consumer, ny si long temps, pource que plus aisement, & en moins de temps (pour les choses precedētes) se peult dissouldre la vertu dudit bois: mais si on craignoit la trop grande astringtion du marc, lon pourra prendre au lieu d'iceluy autre bois, qui n'aura encor bouilly, mais en moindre quantité: lequel ayant trempé le mesme temps, sera mis bouillir, & le laissera lon plus consumer

f. i.

La seconde decoction.

que la premiere fois, adioustât choses roborantes le ventricule en la concoction d'iceluy, cōme *coriandrū, anisum, cinamomū*, & semblables.

Le temps pour l'usage de la decoction.

Le téps pour l'usage de la decoctiō est double.

P Ource donc l'usage dudict bois aura double temps, à scauoir le temps de necessité, & le temps d'election. Le temps de necessité est lors que le mal est tellemēt vrgent & precipitant, qu'il y auroit peril de differer, cōme si les symptômes susdictz suruenoyēt: mais le temps d'electiō sera, nō en hyuer pour l'extreme froideure, qui est ennemie des nerfz, & toutes autres parties seminales, tesmoing Hippocrates. Aussi condense, & referre les pores, empesche l'attenuation, & resolution des humeurs gros, & visqueux, de sorte que si elle trouue les pores ouuers, & les humeurs liquefiez, les reprimât & repoulſant vers le centre (qui sont lesdictes parties osseuses, spermatiques, & froides) elle les incrasse & espessit, tellement qu'elles se colent & attachent à icelles, & de là viennent ces nodositez, & autres douleurs profondes, cacoethes & rebelles à toutes curations. Aussi ce temps d'election ne sera l'esté pour les trop grandes chaleurs qui resoluent, & dissipent les espritz, & chaleur naturelle, principale agente

en la curation des maladies, pource qu'elle empêcheroit d'attaindre à la fin ou nous aspirōs: mais le printemps, lequel se debura choisir, Le temps de election. non au mois de Mars ou Apuril, ou quelquefois sommes encor en hyuer: mais lors que l'air sera temperé, ainsi que descript Hippocras en son liure de elementis, Galien en son liure premier de temperamentis. En ce temps ne sera impertinent sortir de la chābre, & faire ces negoces & affaires avec mediocre exercice, pendant l'usage dudit bois, specialemēt es habitudes melācholiques, pour ladicte preparation, pourueu que l'air ne soit pluuieux, trouble, ou venteux: Le tēps apres plus cōmode, & approchant d'iceluy, sera l'Autōne, ou se fauldra donner garde de l'hyuer qui succede, & tiercement l'esté. Quoy que ce soit, il ne fault iamais obmettre noz indications: car vne mesme decoction esgalement prinse ne pourroit profiter à vn chascun, mais nuyre grandement. Voyla comment avec discretion l'usage de ce bois doit estre ordonné, & non pas à la mode d'un tas de fricasseurs pires que meurtriers: desquelz aucuns adioustent à ladicte decoction du cyclamen (cōmunēmēt appelle *panis porcinus*) *brionia*, *esula*, *colocynthis*, *turbit*, *diagrediū*, *agaricus*, & semblables, & indifferēmēt à toutes natures en mesme sorte & quātité: dōt ensuyuent

f. ii.

innumerables maux, & incōueniens. Doncques es corps qui seront de constitution plus humide, & qui pour les curatiōs, & autres choses precedentes seroyēt deseichez, fauldra vser de celuy qui sera moins sec (cōme sont les deux substāces internes, & plus gommeuses) auquel sera mis plus d'eue, & se macerera & trempera moins de temps, aussi sera moins cōsummé, & se donnera en moindre quantité. Es autres de constitution plus seiche, ou avec grande quantité d'humeurs excrementieuse, il fauldra vser de celuy qui sera plus sec, cōme de l'escorce & secōde substāce, ou de la troisiēme en moindre quantité: & d'aduātage de la premiere en moindre quātité d'eue: & sera plus macéré, plus cōsummé, & en vsera en plus grāde quātité, pourueu que l'estomach le puisse porter: car quelques vns sont de tel naturel, qu'ilz ne peuuent en vne fois boyre vn grād traitt, sans vomissements, ou semblables accidētz: Et en tel cas mieulx vault partir la portion en deux ou trois doses, leur donnant par l'interualle de demy heure, ou enuiron.

La forme & maniere d'vser de la decoction de gaiac.

LA forme d'en vser sera telle, le patient soit en air plus, ou moins chault: si c'est l'hyuer

& la disposition de l'an soit froide, il aura be-
soin d'estre en vne chambre bien fermée, es-
chauffée, & l'air d'icelle rectifié artificiellemēt
avec choses odorātes & cōuenables, de laquel-
le il ne sortira point: veu mesmes qu'il seroit pe-
rilleux (estans les pores ouuers) s'exposer à l'air
froid, qui selon Hippocras au 18.aphor. du 5.
liure, est ennemy des nerfs, & toutes parties
nerueuses: mais ou l'air exterieur sera temperé,
il ne sera impertinēt en vser, sans laisser d'aller
par la ville, & vacquer à ses affaires, cōme nous
auons predict, non toutesfois si parfaictement
qu'on pourroit faire, demourāt en la chambre.
Et fauldra q̄ le patient soit preparé, & puis pur-
gé par l'aduis & ordōnance du doctē & prudēt
medecin: la preparation se pourra faire avec la-
dicte decoction au lieu de sirops, & sera cause
que la medecine trouuāt les humeurs preparez
sera eduction d'iceulx avec violence beaucoup
moindre. Ce fait, vsera le matin de la deco-
ction premiere (lors que la cōcoction est faicte)
& en prendra six onces ou enuiron, & fault
qu'elle soit tiede, afin que plustost soit reduicte
de puissance à effect: & q̄ par la froidure actu-
elle, ne soit blessée la vertu cōcoctrice du ven-
tricule: lors sera mediocrement couuert de
couuertures plus chaudes, que pesantes, sans
violenter le contraindre à suer par grand
f. iii.

nôbre de couuertures, ou de graiz chaulx, mis entour eulx: côme font plusieurs, qui ne cōsident pas q̄ nous sommes ministres de nature, & qu'elle (qui est principale agente en la curation des maladies) ne veult estre ainsi irritée, ny forcée: & par ce moyen elle est quelquefois tellement corrompue & deprauee, que la trop grāde abondāce de sueurs resoult & espuise les corps de telle sorte qu'on est cōtrainct de laisser la propre cure, pour suruenir aux accidens. Le semblable peult aduenir par la trop grāde chaleur de l'air ambient, soit de la cōstitution d'iceluy, ou par accident, côme si la chambre estoit trop eschauffée, ou que la decoction fust faicte, avec choses trop aperitiues. Ce qu'avec grant iugement fault cōsiderer, ayant tousiours l'œil dextre à la vertu, & force du patient: mais, ou pour la densité du cuir & autres causes, nature ne voudroit pouquer sueurs, ce ne seroit pas mal faict d'appliquer aux piedz choses chaudes, cōme vne bouteille pleine de ladicte decoction, ou autre faicte avec choses diuretiques, & de tenue substāce: ausquelles j'ay trouué grād effect, spécialement es extremes douleurs de la teste, pour la sympathie, & grand cōsentement qu'ilz ont ensemble: Aussi auant que luy faire prendre ladicte decoctiō, se pourroit faire frictions molles avec les mains, ou linges chaulx,

La maniere
de prouo-
quer sueurs.

à fin d'ouurer les pores, & prouoquer ladicte sueur. Quant donc il aura esté par deux heures, ou enuiron en son liét suant, si possible est (car quelquefois les patiēs sont en telle disposition, que pour quelque diligēce qu'on y mette difficilement on les peult emouuoir à suer) Il se fera essuyer premieremēt es parties opposites des douleurs (si aucunes en ya) puis doucement es parties dolentes, pour la crainte de y attirer d'auantage : Ce faict, lentement se rafraichira en son liét, se gardent du froid, qui seroit cause d'obstruction des pores & voyes, & par consequent empeschement tant de la sensible, que insensible transpiration. Deux ou trois heures apres, voyant qu'il sera remis, & l'emotion appaisée, il pourra disner & (comme i'ay ia dict) pour la force, plenitude, ou inanition qui sera en luy, vsa de viandes, & suyura son regime. Puis enuiron cinq ou six heures apres son disner (qui me semble plus cōmode qu'apres son soupper, pource que c'est enuiron l'heure qu'il la prinse le matin : aussi q̄ la digestion est mieulx parfaicte qu'elle ne seroit deux ou trois heures apres le soupper) vsa vne autre prise de la decoctiō premiere, & se mettra en son liét, cōme le matin, ou (s'il n'a la cōmodité) se tiendra chauldemēt sans se coucher : car encor qu'il ne sue (estās les pores ouuers) ne laisse

L'heure plus commode, pour l'usage de la decoction.

f. iiii.

pourtant à se faire exhalations des vapeurs, & espritz veneneux & corrompuz, cōme il est bien à croire, puis q̄ ceulx qui couchēt avec gens infectz de telle maladie, gaignent bien la vairolle par la seule receptiō des vapeurs, & exhalatiōs. Il faudra dōcques qu'il cōtinue les choses dessusdictes. L'ay trouuē de grād effect, que durant que le patiēt vse de ladiēte decoctiō, on luy donne tous les 4. 5. ou 6. iours, quelque infusion de choses laxatiues pour la nature de l'humeur peccāt, l'astriction, ou laxite du ventre: Ou plus cōmodement vser des clisteres, qui sans faire mouuemēs cōtraires, telz qu'ont de coustume les medicamēs purgatifz, nettoiyēt les intestins & premieres veines des excremens recuitz, & desseichez par grandes sueurs. Car cōme ledict bois de soy principalemēt pouque les sueurs, il n'y a faulte qu'il faict plus educiō du subtil, & lē plus gros (iacoit ce qu'il soit attenuē par l'actiō du bois) ne peult estre toutesfois euacué par lesdictes sueurs: mais si par l'aide d'un medicamēt doulcemēt purgatif, ou plustost (pour les raisons predictes d'un clistere, il trouue nature obeissante, il fera beaucoup plus aysement educiō d'iceulx: & en cecy fault vser de plus grande discretion, que ne font plusieurs, qui l'exhibent tousiours laxatif, & (comme il me semble) sans raison: pource qu'un medicament

purgatif mis en vn corps, fait nécessairement action, de sorte qu'en default de trouuer humeurs preparez, il operera es bons, comme tesmoigne Galien au cōment. de l'aphorif. 37. du liu. 2. Dont aduiendra qu'au lieu d'estre aidée nature, sans occasion sera molestée, & rendue moins habile à cōbatre & surmonter ladicte maladie: & aussi qu'il fait actiōs cōtraires.

L'usage de ladicte decoction durera selon les indications que lon aura tousiours deuant les yeulx, & pour la grādeur de la maladie, tēps & duration d'icelle, nature de l'humeur, la disposition des corps, l'aage, le sexe, la coustume, la region, la partie de l'année, & la constitution de l'air, il faudra en vsfer plus, ou moins. Si l'intention est de seulement preparer, le tēps d'en vsfer pourra estre de hui&, dix, ou quīze iours. Mais ou absolument on voudra tendre à la cure de ceste maladie avec l'usage de ce bois, il faudra augmenter toutes les choses susdictes, & sera le regime plus estroit, & rigoureux, & la decoction (specialement vers la fin) plus deficcatiue. Mais sur tout faudra estre songneux des frequentes & legieres euacuations, lesquelles en ce cas ont vn merueilleux effect. Aussi le temps de l'vsage sera beaucoup plus long. Et pour lentemēt deraciner ceste maladie, ne scauroit estre moins de six sepmaines, ou enuiron.

Et en tel espace de temps, avec le traitement, comme ie l'ay dict, i'en ay veu (specialement de ceulx qui estoient affectez par recidiues) lesquelz se trouuoient bien avec sedation de leurs douleurs, & autres accidents : toutesfois cela n'aduient pas souuēt. l'en ay bien veu (qui est chose digne à noter) & practiqué maintes fois en la curation de telle maladie, si rebelle, qu'elle ne vouloit ceder à la friction: mais non obstant le flux de bouche continuoyent, ou recidiuoyent les douleurs & autres accidents, qu'vñs puis après de telle decoction, ilz estoient parfaitement gueriz : dont i'en congnois, & voy iournellement plusieurs, qui de long tēps sont sains, & bien dispos. Mais quāt à la seule decoction, ou ie congnoistroye par noz experiences, ou rapportz de gens methodiques, & dignes de foy (avec lesquelz sommes iournellement assemblez, pour la uisitation & curation des maladies) l'usage simple d'icelle, ou autre voye estre suffisante, & plus seure que la friction, croyez que ie ne voudroye la taire, voire n'y eust il autre chose qui m'en sollicitast que ceste charité tant recommandée du Createur, que non seulement elle se trouue entre gens infideles, & sans cōgnoissance de Dieu, mais aussi entre les bestes brutes, & toutes especes d'animaulx.

Le regime en l'usage de la decoction de gaiac.

Pareillement sera bien necessaire l'ordonnance du regime & raison de viure: car suyuant le dire d'Hippocras au 4. aphorif. de son premier liuré, la trop tenue & exquise maniere de viure est tousiours d'agereuse es maladies longues, & aux agues, esquelles ne conuient point, elle est perilleuse, &c. Or il est ainsi, que ceste maladie est des plus chroniques & longues: mesmes que plusieurs apres l'usage de ce bois & trop estroicte maniere de viure, soit ou pour douleurs de teste, d'articles, ou autres affections des parties ossues demeurēt avec vne cōsumptiō du plus subtil, le plus gros estat de-laiſſé. Au moyen dequoy (comme i'ay predict des scirrhes) ilz demeurent en tel estat qu'en aucuns la cure est tresdifficile, & les autres en sont incurables, pour estre degeneré en vne marasme, dictē tabs. D'autres par le moyē de rheumes & fluxiōs bilieuses en l'estomach, l'ont eu tellement subuerti, debile, & agité de douleurs, que puis apres par long tēps nonobstant plusieurs aides & remedes, ne pouuoyēt estre remis. Es autres voyons aduenir fieures, specialement par l'augmentation dudiēt humeur bilieux. Pareillemēt vlceres, qui de iours

en iours se rēdent malings, serpens, corrosifs, & difficiles à curer, la cause desquelz (si ce n'est avec grand iugemēt) bien souuēt est ignorée. Voila dequoy est cause vne extreme abstinen- ce ou elle n'estoit necessaire. Puis dōques que par la continuation & vsage de ce bois les hu- meurs tousiours s'attenuent, & desechent, si par ce moyen ilz en estoient quelquefois ren- duz adustes, & maligns, lors il faudroit les humecter: & au contraire: Et pource tel regi- me doibt estre prudēment ordonné, tant pour la nature de la maladie, & malice de sympto- mes, ou accidents, que pour la temperature, ou complexion du malade, l'aage, le réps, l'année, & la qualité de l'air ambient, la region, & sem- blables susdits. Selō toutes ces choses doibt e- stre augmēté le regime, ou diminué, leur ordō- nant māger vne fois le iour, deux, ou plusieurs fās obmettre la coustume, suyuant le dire d'Hip- po. au liu. 2. *de vict^o ratione ī morbis acutis*. Ioinēt que les repentines, & soubdaines mutations, cōme euacuer, remplir, eschauffer, refrigerer, & autres manieres mouuant le corps, sont o- dieuses, & perilleuses à nature, comme tesmoi- gne Hippo. au 51. aphor. du deuxiesme liure, & Galien au cōment, mesmes es deux autres pre- cedens. Parquoy me semble qu'il n'est pas pos- sible ordonner ou descrire vne certaine reigle

touchant la quantité ou qualité du viure, comme trois onces, quatre onces de pain, seize, dixhuit, ou vingt pruneaulx: mais suyuant les choses que nous auons dictes cy dessus, il nous faudra reigler selon toutes icelles pour bien ordonner, ou administrer vne certaine maniere de viure. Mais pource qu'en ceste region & autres Septentrionales & froides (pour la chaleur naturelle, qui se retire es parties interieures) la concoction se fait meilleure: par conséquent plus on appete, tesmoing Hippocrates au 15. aphorif. de son premier liure, & Galien au comment, ou il dict, En hyuer, & au printemps sont les ventricules naturellement treschaux: parquoy en celsditz temps & saisons se doit on plus nourrir, &c. & par default d'aliment l'humidité radicale se cōsume par l'action de la dicte chaleur, & les humeurs naturelz, il seroit meilleur à mon aduis, les indications susdictes bien & diligemment considerees, & suyuant icelles, vser de chairs rosties, ou bouillies, & alterées avec herbes propres, & semblables aliments (pour la similitude de la substance qu'ilz ont avec nous) que de pruneaulx, raisins, & semblables: car encor que la decoction soit cordiale, toutesfois le nourrissemēt en est terrestre, melancholique, & de suc moins bō que de la chair. Soyent donques les viandes faciles

à cuyre, & digerer, & de peu d'excremens, & qu'on fuye toutes celles qui peuvent engendrer humeurs gros, visqueux, & vitieux en qualité, comme poissons, qui de leur nature sont pituiteux, visqueux, de gros suc, & pleins de crudité: aussi toutes choses salées, & espissées, ailz, oignons, moustarde, & choses semblables, qui peuvent inflammer, & brusler le sang, & eleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau. Vse de chairs de ieunes moutons, de veaulx, cheureaulx, lapreaux de garenne, pouletz, heroudeaulx, & to^o oiseaulx sauages, excepté ceulx qui viuent es eaues: & pource les alouettes, & merles sont bonnes. Vieulx pigeons pour leur grande chaleur pourroyent faire ebullition aux humeurs, parquoy est meilleur vser de pigeonneaulx, & leuraulx: toutesfois auant qu'vser des choses susdictes, il fault les preparer pour la nature de la maladie, aussi des corps, & autres circonstances: & suyuant cela seront plus humectans, & nutritifz, ou deseicheront plus, & nourriront moins. Leur pain doit estre de froment, bon, bien leué, & bien cuit, ny trop tendre, ny trop dur: mais mediocre. Aucunes fois ou besoing estoit desecher ou roborer le ventricule, y ay fait adiouster de la pouldre d'anis, ou coriandre. Son boire soit de la decoction dudit bois, pourueu que le patient ne

soit trop debile, ou fort accoustumé au vin: auquel cas ie leur permettroye l'usage d'un bien peu de vin non fumeux, ny violent, mais d'une moyenne force, & substance, & bien meur, spécialement apres le premier traict de ladicte decoction: laquelle pour auoir promptement esté attirée par le foye famelique (qui l'arrachera du ventricule pour son aliment) operera en iceluy, & luy seruira de medicamēt. Quant est du dormir, il s'en fault abstenir tant qu'il sera possible apres le disner: pource que tel dormir réplit le cerueau d'exhalations, & vapeurs, & augmente les douleurs, & matieres catarrheuses. L'exercice mediocre deuant le repas n'est impertinent, & sera bon de delaisser (s'il est possible) toutes affections, & agitations d'esprit en tout le temps de la curatiō, attēdu qu'elles ont puissance de commouoir, & inflammer les espritz, & humeurs, principalement bilieux: A quoy luy seruira beaucoup passer le temps à quelque chose ioyeuse, comme deuiser, iouer, ouyr instruments musicaulx, lire choses facecieuses: mais la chose qu'il fault principalement fuyr, & euitier du tout pendant la curation, est l'acte Venerien, comme de toutes les choses non naturelles la plus contraire. Car oultre la debilitation des parties nerueuses, & empeschement des

vertus, & actions naturelles, il empesche tant la sensible, comme insensible transpiration, & euacuation des humeurs vitieux, & les reuoque aux parties internes.

§ La seconde maniere de curer par friction.

LA seconde maniere, qui est l'vnction ou friction, est vtile & necessaire à la curatiõ de ceste maladie, non toutes fois en toutes les especes, & dispositiõs d'icelle, ny en tout tẽps. Parquoy prudẽment la fault administrer, suyuant les indications cy dessus tant de fois recommandées. Car ou la maladie seroit inueterée, faicte d'un humeur gros, lent, & visqueux, & ia adherant aux parties solides, froides, & profondes, qui sont les os, cõme en ceulx qui au parauant ont esté traittez, & en ceulx qui ont nõdositez, douleurs inueterées de teste, & articles, ou pour la longueur de temps nõ seulement les parties sont rédues imbecilles, mais aussi nature s'accoustume à descharger là ce qu'elle sent luy vouloir nuyre. Au moyen de quoy s'imprime vne cachexie, & mauuaise habitude, & est le corps, & les vertus rédues imbecilles, pour les diurnes, vehementes, & cõtinueles douleurs : lesquelles (tesmoing Hip-

pocras) sur toutes choses prosternēt & debilitent les vertus : ou la maladie dictē seroit ainsi inueterēe: lors tant s'en fault que ladicte frictiō immédiatement en tel cas soit commode, que mesmes par vser d'icelle, en corps, & humeurs non preparez, nous en voyons infiniz perduz, & miserablemēt finir leurs iours, cōme quand elle est executēe par vn tas de malheureux homicides (la iuste douleur & leur meschancetē, me cōtrainct d'ainsi souuent m'attacher à eulx) qui seulement practiquent pour l'auarice, & quelque vil gaing, & negligent Dieu & sa parole, frottent inhumainement vn patient, sans aucune preparation ou esgard, sinon que quelquefois les plus suffisans d'entre eulx, les voulans purger, leur exhiberont vne lozenge de diacarthami, ou de succo ros. estimant par leur asnerie & ignorance, ou bien par leur malice auoir bien besongné, veu mesmement que cela porte le nom de medecine: mais c'est sans cōsideration de la nature des humeurs exuberans en ce corps, & autres indications tant necessaires, & sans auoir esgard, que ladicte frictiō (laquelle est precipitante & subite) fait action en ce corps. Et tout ainsi, comme tout medicament purgatif mis en vn corps, opere premierement es humeurs, lesquelz de sa nature & propriētē il est apte à purger, puis par des-

g. i.

fault de les rencontrer, se rue sur les autres, qui leur sont plus semblables, & prochains, & ne trouuant humeurs vitiez & corrompuz opere & besongne es humeurs bons, & en ce qu'il peult rencontrer: par mesme raison ladicte friction appliquée fera action en ce qu'elle trouuera luy estre propre, & à elle préparé: & par deffault de preparation des humeurs corrompuz de ce venin, operera es autres bōs, & humiditez radicales, & naturelles, dont ensuyt vn erreur pire que le premier: aussi que c'est contre l'opinion d'Hippocras en ses aphorismes.

Pource est besoing vser de cōcoction, & preparatiō desdictz humeurs: car ou y il auroit par trop grāde desicatiō, il faudroit les humecter, tant avec les choses internes (comme maniere de viure humectante, de facile digestion, & de petit excrement, vsage de decoction de gaiac; mesmes faire bouillir leur viande, & nourriture en ladicte decoction, avec orge ou ilz seroyent trop desseichez) qu'avec choses externes, cōme bains composez de racines, herbes, fleurs, semences, & choses propres pour humecter, & temperer la chaleur & siccité des corps, & dispositions, qui pour les choses precedentes auroient esté trop eschauffez, & desseichez, cōme lon voit cōmunément: Et à l'issue d'iceulx faire frictiōs de medicaments pre-

paratiz tant seulement : cōme pour humecter & emollir, vser d'axunge: cōme est *axungia anserina, anatina, caponis, gallinacea, porcina, humana, caprina, hircina, taurina, vulpina, taxi, ursina*. De Medulle, cōme est, *vitulina, ceruina, hircina, bouilla, canina, taurina*. De gōmes, cōme est *ammoniacū, bdellium, oppopanax, galbanum, &c.* Semēces, cōme *se. malua, lini, sēnigraci, &c.* Huylles, cōme *oleū violarum, liliorū, lumbricorū, &c.* desquelz avec cire se fera liniment, & d'iceluy faire friction generalemēt par tout le corps, ou particulieremēt es lieux affectez. Mais à telz liniments ne fault adiouster argent vif, ny autres medicamēts resolutifz tant par leur ppriété, q̄ leur qualité manifeste, ou fort chaulx. Pareillement on peult faire estuues seiches, pour les intētiōs dessusdictes, de relaxer, emollir, humecter, & ouurir les pores, atténuer, & inciser la crassitude, & viscosité des humeurs, & à l'issue d'icelles faire frictiō avec les linimēts susdictz, & ainsi continuer iusques à suffisante preparation. Mais il ne fault temerairement appliquer les remedes, ains avec meure deliberatiō: & cōsiderer qu'un remede ou medicamēt bien propre pour vne maladie souuent doibt estre changé pour la mutatiō & changemēt des tēps d'icelle. Pour retourner à nostre propos la frictiō qui est sans moyen, sera vtile & nécessaire (les

g. ii.

choses vniuerselles deuemēt faictes) à ceulx ou la cōtagion est encor recēte, & ou les humeurs pituiteux & autres sont meslez ensemble, ce qui souuent aduient es corps sanguins, & bilieux, cōme en ceulx qui ont douleurs mobiles, & nō fixes de teste, espauls, bras, & iābes, vlcères recentz de mēbre viril, de gorge, & de bouche, pustules en la teste, front, esmōitoires des parties nobles, & autres parties du corps, & esquelz nous pouuons faire iugement, que ladicte matiere est cuicte & preparée, pour promptement avec ses racines estre euacuée: mais à la cōposition des medicaments pour ladicte friction, ne fault obmettre que (oultre les autres medicaments de quoy nous parlerōs en leurs lieux) tout ainsi cōme nous auons dict en la diffinition d'icelle, qu'elle a quelque chose de propre, & occulte. aussi pour la curatiō d'icelle, est il besoing adiouster medicament qui luy soit alexipharmac, soit de propriete manifeste, ou occulte, cōme (entre autres) est l'argent vif, lequel seul est approuuē par certaine, & methodique experience, nonobstant qu aucuns doubtent que de sa venenosité prouienne telz accidens malings, qu'on voit aduenir à plusieurs ayants vsé d'iceluy, que ie delibere traiter par autorité, raison, & experience.



De la propriété de l'argent vif.

A Vcuns citent Dioscoride, lequel en vn chapitre qu'il faict de l'argent vif, dict, q' prins par le dedans il ronge, & caue au moyen de sa grauité & pesanteur: mais Marianus sanctus Ba Autorité.
rolitanus, hōme fort experimēté en chirurgie, traitant *de casu, & offensione*, pour respōdre & satisfaire à cecy fait vne petite digression, & dit, qu'il a veu plusieurs qui ont aualé le vif argent sans aucune incommodité, ou lesion. Et L'argent vif prins par de dans, n'est veneneux.
pour cōfirmation de son dire, raconte l'histoire d'une femme qu'il afferme auoir veu prendre pour quelque intétion, & à plusieurs & diuerses fois vne liure & demy d'argent vif, qu'elle reiettoit par bas, sans aucune lesion: mesmes dit, qu'en l'illiaque passion (cōmunémēt dicte misere mei) maladie mortelle, plusieurs sont eschappez, en prenant trois liures d'argent vif, avec de l'eau simplement: & les autres estre gueriz d'une violente colique, en prenāt moins de trois onces. Ce qu'aussi est approuué par Auicene, au chapitre de argēto viuo, ou il dir, que plusieurs en boyuent sans estre aucunemēt endōmagez. Antonius Musa en son liure, ou il faict examen des simples medicaments au traité des metaulx dit, qu'il a de coustume de

g. iii.

donner argent vif à boire aux enfans estans demy morts à l'ocasion des vers & l'umbricz.

Histoire. Vn euesque de ce Royaume affermoit, que luy estant ambassadeur pour le Roy à Venise, se trouua vn seruiteur apothicaire, qui pour desrober son maistre aualoit l'argent vif, & se retirant en quelque lieu à l'escart le reiettoir par le siege sans mal aucun. Non content de tout cecy, i'en ay voulu moymesmes faire l'experience, & en ay fait vser en petite, moyenne, & grande quantité à plusieurs especes d'animaulx, qui ne s'en sont point mal trouuez: ce que vous pourrez aussi faire, si bon vous semble. **Galien 9. simpl.** Autres disent, que Galien l'a dict veneneux. Galien 9. simpl. confesse iamais n'auoir eu aucune experience, scauoir si prins par le dedans, ou appliqué par le dehors il doit estre dict mortel. Auicene l'a ordonné pour la tigne des petis enfans: Mesue en a ordonné en ces vnguens (seulement pour la rongne) en telle quantité, qu'aucuns en vsent selon la recepte pour les frictions.

Raison deduite par similitudes.

Par dedans se donnent medicaments purgatifz, ausquelz les auteurs attribuent qualité veneneuse: comme tous laxatifz, lesquelz toutesfois avec leur correctifz sont rectifiez de leur qualité virulente & maligne, & sans telle malice font action: Par l'autorité de Galien,

& tous autres auteurs methodiques, & rationnelz, nous vsons de medicaments veneneux, & de la plus part prins par le dedans, comme de viperes, cygue, iusquiamoche, mendragore, opium, pauor, hellebore, & autres: lesquelz tellement se peuuent corriger, que nous en vsons sans telle malice. Ne voit on aussi maintesfois, que par l'indocte exhibition d'agaric, scamonee, turbih, cartame, mesme rheubarbe, & autres telz benigns medicaments purgatifz (desquelz gens methodiques vsent iournellement sans violence) qu'a maintes non seulement demeure vne imbecillite perpetuelle du ventricule, par laquelle suit lyenterie, intempestiue euacuation, & quelquefois indeue, par laquelle s'ensuyt dysenterie, tenesme, & autres telz accidens, mais aussi maintesfois s'en est ensuyui la mort? N'en pourroit on autant, voir d'auantage dire du pain, du vin, & toutes autres viandes? Ne dit Galien toute repletion estre mauuaise, celle du pain tresmauuaise? voire mesme veneneuse, comme il se peult voir apres le temps de famine, que plusieurs en meurent, encor que de soy il soit tant benign & familier à nature, que rien plus. Galien en son liure de causis morbo. dit, que les viandes bonnes indeuement prinse, engendrent maladies froides. Voyez quelz
g. iiii.

maulx & accidens aduient du vin, quant il est prins indeuement, & sans raison: car oultre les vices qu'il cause au foye, il refrigere & rend les parties nerueuses tant imbecilles, que non seulement plusieurs demeurent en perpetuel tremblement, & subiectz à continuelles fluxions, & catarrhes: mais aussi les vns tombent en vertigine, scotomie, paralyfie, apoplexie, & bien souuent en la mort: Et pource n'y a raison d'attribuer telle violence, & malice à l'argent vif, plustost qu'à la faulte de le bien appliquer & mettre en bon vusage: veu mesmes que plusieurs hommes experts & methodiques en font vser sans aucun inconuenient: Et si dis d'auantage que lon en pourra prendre en plus grande quantité par la bouche sans lesion, que d'autre laxatif quelconque. Les bonnes femmes pour bien tuer les poulz, & oster les rongnes de la teste des ieunes enfans, appliquent par long temps argent vif sans correction, ny preparation: ains seulement demy meslé avec beurre, ou axunge, & en grande quantité, encore que la teste soit vne partie noble, de fort rare texture, petite force, & aisée à offenser. On a pareillement accoustumé en Espaigne, comme gens dignes de foy m'ont referé, de faire vser d'argēt vif aux petis enfans, pour le laiēt coagulé dedans l'estomach

sans inconueniens : & mesmes encor de present ces malheureux empiriques en leurs frictions, frottent & la teste & toutes les parties nobles, avec leurs vnguens, ou n'y a faulte d'argent vif, & sans preparation quelcōque: toutesfois à plusieurs n'en aduiennent aucuns accidens.

Si nous voulons croire à l'experience, on en trouuera infiniz, & trouueroit on encor d'auantage, n'estoit le scandale, qui ont esté frottez, non seulement par vne, ou deux: mais par plusieurs fois, lesquelz avec les mesmes remedes methodiquement reiterez, ont esté gueriz. Et si on vouloit obiecter, que cela est pour vn temps, & qu'ilz recidiuent, & renchoyent apres, i'offre non seulement d'affirmer, & faire affirmer à plusieurs de mes compaignons chirurgiens experts, mais en monstrez plusieurs en ceste ville, & ailleurs (sans ceulx que ie ne voudroye declarer pour le scandale) que i'ay pensé avec argent vif, lesquelz testifieront, cōme ilz font à vn chascun, de leur vie ne s'estre mieulx trouuez. Les signes sont telz, ilz sont bien coulourez, aucuns gras, dispos, avec bon appetit: ilz dorment bien, & sont allegez par le dormir: & font toutes actions naturelles aussi bien que iamais. I'en monstrey auis d'autres, lesquelz (ayans esté pensez avec mesmes

Experiēce
que l'argēt
vif n'est ve
nereux.

Qualitez
premieres
de l'argēt
vif.

Qualitez
secondes.

remedes, & par autres que moy, il y a des ans plus de vingt) sont sains & dispos: & depuis (comme ilz tesmoignent) ne s'en sont sentiz en aucune maniere. La controuersie & different des autheurs, qui en ont escrit, nous mōstrent assez que la seule experience en peult certainement iuger, cōme aussi de tous autres medicaments operās par propriētē occulte. Parquoy delaisans la dispute de ces qualitez premieres, & les autheurs qui l'ont dict chault (cōme Galie 4. simpliciū, Aristote 4. metheor. Haliabas, Paul. Eginet, Constantin, Isaac, Rases, Placarius) par experience nous voyons en luy action de chaleur, cōme d'attenuer, inciser, penetrer, & resouldre. Aucū le disent froid, pource qu'il est fait de plomb, & autre matiere froide, qui ne s'enfuit pas: car la chaulx viue est faite de cailloux, & pierres froides, ce neātmoīs est chaulde & caustique. Et pource ne nous arrestons à telle dispute: mais à l'action d'iceluy, laquelle est plus necessaire, & acheuons de scauoir, si de sa venenosité prouiennent tant de maux que luy en attribuēt aucuns. De ma part ie scay que plusieurs en vsent, & en ont vſé, qui n'en ont aucun mal: & ay veu homme en ceste ville, qui pour cinq solz tournois en auoit deux onces pour vne fois: & plusieurs en font aujourdhuy vser en pillules sans incōuenient:

ce que toutesfois ie ne voudroye conseiller sans bonne & artificielle correction. Au reste, quant à l'application extérieure, nous le voyons estre alexipharmac & antidote contre les vlcres virulents, cacoethz, & malings, qui refusent, & se rebellent contre tous autres médicaments; de sorte qu'il consume la virulence, & malice d'iceulx, plus que nulz autres operans par leur qualité première. Guido de Cauliac parlant de la nature de telz vlcres, ordonne y appliquer platines de plomb frottées d'argent vif. Ce que conferme Galien 9. simplicium, du plomb, l'approuuât pour les vlcres malings, & pour les chancres. Mesmes nous voyons par experience que le plomb (lequel aucuns disent veneneux, par ce que l'argent vif souuent est fait de luy) peult demourer vn long temps en nostre corps sans faire aucune corruption, comme lon peult cōgnoistre en ceulx qui ont eu coups de harquebuzes. Quoy que soit i'ay veu à plusieurs hommes, tant en Italie, comme en ce royaume, demourer plumbetz aux parties charneuses (comme bras, iambes, & dedās le corps) l'espace de deux, quatre, six, huiet, voire dix ans, & descēdre du hault en bas sans faire aucune putrefaction, ou nuifance à nature, qui le denote assez n'auoir telle venenosité: mais plustost quelque chose de familiarité

L'argēt vif
cōtraire à
la malice
des vlcres.

Le plomb
propre cō
tre la mali
ce des vlc
res.

Le plomb
n'est enne
mi à natu
re.

avec nature, que n'ont pas plusieurs autres metaulx. Aussi Galiē 7. cata topus ne diēt pas qu'il soit veneneux: mais diēt que l'eau contenue es canaulx de plomb (pour le limon qui sy atache & adhere) cause dissenterie, ce que feroit bien l'erain, ou cuyure, le limon desquelz selon la substance adherente à iceulx, est ce que nous appellons vert de gris. Ces iours passez ie fuz d'une ex- perience - appelé pour vn ieune enfāt demourāt chez vn docteur en medicine de ceste ville de Paris, lequel auoit vne parotide (qui est aposteme enuiron les oreilles) avec grande tumeur, inflammation, douleur, pulsation, & telz signes signifiens generatiō de matiere. Au moyen dequoy nous aduisames qu'il feroit bon (à raison de la grande douleur & tension) y appliquer vn medicament anodin, & chalastique cōmun, *ex mella panis furfuracei in lacte vaccino infusa, cum semine lini, & fenigraci, oleis liliorum, & rosarum, floribus chameli, & meliloti, & croco.* Ce qui fut fait, & au premier remuement de l'emplastre se trouua grande diminution de la tumeur, & de tous les autres accidents, dont le diēt medecin, & moy fusmes fort esbahiz, par ce que nous auions deliberē ce iour, ou le lendemain y faire ouuerture. A la seconde fois se trouua sans inflammation, pulsation, ou douleur, & la peau ia fletrie, qui denotoit resolu-

tion, & apparente diminution de la tumeur: & sentoit l'enfant la partie quasi toute deschargée. Au troisieme appareil i'apperceu dedans ce cataplasme quelque chose d'argent vif: parquoy nous enquerans, d'ou pouuoit proceder cela, trouuafmes qu'un seruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicament (faute de curiosité) l'auoit meslé avec vn vnguent estat au mortier, auquel y auoit de l'argent vif, toutesfois cest enfant fut gueri en quatre ou cinq iours, sans suppuration, ny autre incōuenient quelconque. Et le voit on tous les iours faire bonne chere, sans sestre depuis trouué mal. Quelque temps apres vne damoiselle fust affligée d'une semblable maladie; laquelle non seulement luy comprenoit le derriere de l'oreille: mais aussi vne partie de la gorge, & quasi toute la ioue, & nō obstant quelques remedes que nous y peussions appliquer, fussent repercutifz, resolutifz, ou suppuratifz, nous ne sceufmes tant faire que nature voulut tēdre à aucune euacuatiō, de sorte que la tumeur, inflammation, & douleur, estoit telle, que nuit ne iour possible ne luy estoit reposer, ains de iour en iour estoit augmētée, quoy voyans ie racōptay aux medecins là presents, l'histoire precedente, lesquelz furent d'aduis qu'on y adioulast quelque peu d'argēt vif. Ce qu'ayant fait sen-

tit des la premiere application, diminution de ses douleurs, & en peu de iours se termina par resolutiō (encor que ledit argēt vif fust appliqué avec suppuratif) & fut guerie.

Cōclusion
que l'ar-
gent vif
n'est vene-
neux.

Je pourroye alleguer vne infinité d'autres experiences, lesquelles ie laisse à cause de brieveté: pource qu'il me semble que ces probations sont suffisantes, pour conclure que l'argent vif n'est si veneneux, & maling, que plusieurs par faulte d'experience, & iugement l'ont estimé: car si les choses precedentes ont lieu, il me semble que methodiquement on en pourra vser es frictiōs: attendu que les parties frottées sont ignobles: & que l'argent vif y entre en petite quantité (si aīsi est qu'il y en entre) & qu'il y a au corps, subiect, en quoy il opere, qui luy obtund sa vertu, & par consequēt l'empesche de blesser ce qui est naturel & bon. Tout hōme methodique peult iuger, qu'il n'y a patiēt pour vne fois traitté qui en puisse vser vne once en toutes ses frictiōs, lesquelles encor sont faictes en diuers iours: car en vne liure d'vnguent il y aura trois, quatre, cinq onces, plus, ou moins d'argent vif, duquel vnguent il vsera (pour l'habitude, & force qui sera en luy, la nature des humeurs, quantité du venin) la moiētié, ou les trois pars: & supposez qu'il vst le tout (ce que peu font) il demoure dedans les draps, & au-

tres linges mis entour eulx, ou demoure sur leur corps, comme est facile de le iuger à ceulx qui en font l'experience: & m'est aucunement douteux qu'il penetre en substance dedans le corps, cōme nous deduirons cy apres: Et pour obuier aux accidents que feroit la trop grande resolution d'iceluy, l'unguent s'applique exterieurement sans violence aucune, mais en bien petite quantité sur les extremittez seulement: & est la quantité de l'unguent d'un, iusques à deux onces pour le plus à chascune fois pour frotter toutes les parties. Or voyez quelle difference il y a entre telle applicatiō, & l'usage de l'argent vif descrit par le susdict Marianus sanctus Barolitanus, qui est d'une, ou deux liures pour une fois avalé, & pris par dedans: aussi les autres histoires descriptes au precedent, & autres qui se pourroyent deduire, que ie delaisse pour euitier prolixité.

§ Responce aux obiections faictes contre l'argent vif.

IE ne doute pas que cecy ne soit trouué estrāge de plusieurs, lesquelz ayants par affection, faulte de iugement, ou autrement entrepris blasmer l'usage, & les actions de l'argent vif, le diront maling, veneneux, & en-

nemy de nature, pource que nonobstant, & apres l'usage d'iceluy, ilz en voyent vn nombre infiny de tormentez & affligez : ilz vous alleguerôt qu'il penetre iusques au centre des parties du corps (qui sont les os) & que là il demeure, & faict esleuer leur substance : car de là sont engendrez ces nodositez scirrheuses, qui apparoissent en quelques vns affectez de ceste maladie, & que son naturel est de les liquefier & fondre en gouttes, comme si c'estoit metal: Qu'il prouoque douleurs diurnes, & telles qu'à iamais les personnes sont affligées: Qu'il est cause de tellement resouldre la vertu des nerfz, & autres parties nerveuses, que l'homme toute sa vie demeure en perpetuel tréblement: Finablement qu'il faict des vlceres à la bouche virulents, & malings, noircist les dents, rend la bouche orde, & puante, avec plusieurs autres maux que quelque fois on leur voit aduenir. Pour à quoy respondre, amy lecteur, ie confesseray bien, que (comme aucuns en v-sent, & ont v-sé) il en peult aduenir mille inconueniens, tout ainsi comme de l'indocte application des autres medicaments. Et comment se feroit il autrement, puis que nous voyons auiourdhuy vn tas de femmes, tumbiers, & autres sans raison, sans sens naturel, & iugement, qui en abusent, & sont cause qu'extremes

& innombrables maux en aduiennent: la plus part desquelz ayants esté pensez de ceste maladie, ou en ayants veu penser quelques autres, & trouué moyen d'auoir vne recepte pour de l'argent ou autrement, se messent de frotter inegalement toutes personnes sans methode, ou discretiõ aucune: mais en la mesme maniere & quantité, comme ilz en ont veu faire aux autres, estimans que iamais les patiens ne feroient gueriz sil y auoit vne demy fois moins que es autres: Et pource, encor qu'ilz soyent fort debiles, femmes, ou ieunes enfans, & de rarissime texture, ilz leur en bailleront tout le long de l'aune, sans oublier leurs couuertes, & trois graiz entour eulx, à scauoir aux deux costez, & aux piedz, soit hyuer ou esté: cõme nagueres en trouuâmes vn mort en son lit, & suffoqué de la premiere friction, avec brulure aux deux bras pour auoir touché les graiz. Au cõtraire, ou il sera besoing en dõner d'auantage, & que les patiens fussent forts, robustes, & exercez à tous trauaulx, faulte de iugemēt, ilz n'oseroient le faire, & moins chāger leurs medicamēts pour la nature, grandeur, ou petitesse des accidens: car ilz n'ont iamais veu passer plus oultre. Et pensent ces malheureux que leur recepte, & maniere de faire soit propre à toutes personnes, n'ayans aucune cõside-

h. i.

ration de la nature de la maladie, & moins de tout le corps, ny des parties d'iceluy, cōme si n'estoit qu'une espee d'icelle maladie, vne cōplexion, aage, ou vertu. Voyez donc cōme ilz peuuent scauoir si leur medicamēt est suffisant, pour l'ablation totale de la maladie, cause, & symptomes : ou si la vertu du patient est suffisante pour le porter. Ce sont proprement ceulx à qui Galien parle au 2. de sa methode, qui gagnent beaucoup de ce qu'il ignorent : Qui est cause de la perdition de tant de gens : car les vns sont euacuez & resoulx, & non seulement du superflu, ou cause d'icelle maladie, mais aussi bien des humeurs ou humiditez radicales, naturelles & substantifiques, dont il s'en suit telle colliquation, que bien souuēt meurent secz cōme bois. Es autres font euacuation d'une partie du plus subtil seulement : Au moyen de quoy quelque tēps apres ilz recidiuēt avec douleurs quelquefois extremes, de teste, des articles : le plus souuēt au milieu des os, ou sont procréés ces nodosités corrompās la substance d'iceulx, qui ny dōneroit bien tost ordre : & pource que cela aduient aucunesfois apres les frictiōs, plusieurs (contre raison & verité) l'attribuent à la malice de l'argent vif, comme i'espere avec raison & experience plus amplement declarer. Ilz nous obiicent donc, qu'il penetre iusques

au cœtre du corps, & que là il demeure: A quoy
 ie respōd, que preparé ainsi cōme il doibt estre
 fil est ainsi qu'il penetre iusques au centre, il
 fault cōfesser qu'il est subtil: au moyen de quoy
 & par mesme raison (aydāt a ce nature puidē,
 laquelle n'est iamais oyfiue, mais curieuse à ex-
 peller ce qui luy est estrāge) il en peult aisemēt
 sortir, moyennāt les sueurs, flux de bouche, de
 ventre, vrines, & insensibles transpiratiōs qui
 se font tant par les estuues seiches qu'autremēt.
 Ce q'ie ne croy qu'appliqué avec les frictiōs, sa
 substāce penetre iusques dedās le corps, ioinct
 que le reste du medicamēt demeure dehors, cō-
 me de tous emplastres, & autres medicaments
 appliquez sur quelques parties: lesquelz sans y
 penetrer en substāce, mais leur faculté seulemēt
 ne laissent pourtāt à faire leur actiō. Exēple des
 ceroinēs de vigo, ou semblables appliquez sur
 les mesmes parties ou se fait la frictiō, ne puo-
 quēt elles flux de bouche, & de vêtre, aussi biē
 cōme ladiēte frictiō: toutesfois la substāce de l'
 argēt vif ne sort hors desdictz emplastres pour
 penetrer dedās le corps: mais qu'ilz soyēt fon-
 duz, apres qu'ilz aurōt fait leur operation, cō-
 me i'ay maitefois fait, on y retrouuera la sub-
 stāce de l'argēt vif en telle quātité, cōme au pa-
 rauant qu'ilz y fussent appliquez. Et si par la
 blancheur qui se represente aux corps, lesquelz

L'argent vif
 ne demeure
 dedans le
 corps.

h. ii.

recoyuet l'exhalation, ou la qualité de la salive de ceulx qui ont esté frottez d'argēt vif. Quelques vns veulent inferer, q̄ necessairement vne partie de la substance d'iceluy penetre dedās le corps. Je dis, que ce n'est q̄ la seule qualité ayāt siege aux espritz, & aux humeurs, nō la substance, qui seroit cōtre toute raisō de philosophie: ioinct q̄ l'exhalatiō qui sort d'eulx n'est pas blāche, mais blāchist le corps qui le recoit. Aussi ie suis seur d'en auoir ouuert plusieurs, ausquelz n'en ay iamais trouué vne seule relique: mesmes depuis peu de tēps, vn quidam empirique frotta si bien vn pauvre patient, qu'en peu de tēps il le suffoqua. Le trespaslé fut par nous reuissit, & ouuert: ou cōsiderasmes diligemmet (entre autres choses) si nous trouuerions quelque reste d'argēt vif: ce que nous ne trouuasmes. Temoings en sont Maistres Nicole Lambert, & Ambroise Paré, hōmes rationelz, avec lesquelz plusieurs fois i'ay curieusement & diligemmet fait inquisition des choses cy mentionēes: qui me fait dire qu'estās methodiquement curez, il ne sy en trouuera aucunemēt. I'ay bien ouy dire qu'estant mort vn doreur, on luy a trouué de l'argent vif dedans la teste, ce qui peult bien estre vray: mais ce n'est pas vne mesme raison: car ces doreurs en vsent indiscretement, & à toutes heures, en receuant la vapeur de tenue

substance en grande quantité par le nez, sans auoir obiect préparé, en quoy il puisse agir pour obtundre ceste grãde tenuité & vertu resolutiue: parquoy à faulte de ce, fait actiõ aux espritz, & humeurs bõs, par la resolution desquelz la partie est diminuée de sa chaleur naturelle, & rendue froide & imbecille, dõt s'ensuit augmētation d'humeur pituiteux, gros & visqueux: Au moyen de quoy estant ainsi penetré ledict argent vif peult se reunir & coaguler en son ppre & premier corps: à l'imitation d'une eue bouillāte, de laquelle s'eslieuent vapeurs, qui à la couerture de dessus, ou autre chose froide & solide, de rechef se cōuertit en eue: ce qui deburoit aduenir par l'ignorāce de ces empiriques: lesquelz (fault d'entēdre ce qu'il fõt) agiterõt l'argēt vif (nõ préparé, mais cōme il le trouuēt chez les apothicaires) en leurs vnguēs iusques à ce qu'il n'apere plus seulemēt sans auoir ceste cōsideration, que facilemēt apres il se peult reunir par l'action de la chaleur de nostre corps. Et qu'ainsi soit, prenez de leur vnguent ainsi préparé, & le faictes fondre, ou mettre en vn lieu chault, & vous ne fauldrez à retrouver l'argent vif reuni au fond du vaisseau. Pour donc euitier telle chose, fault noter la maniere de faire lesdictz vnguens, & la preparation de l'argent vif, comme deduirons cy apres.

h.iii.

L'argent vif
ne peut ef-
leuer la sub-
stance des os.

L'autre incōuenient, qu'ilz alleguent, est qu'il eslieue la substance des os : cela est vn abus, car pour ce faire il en faudroit vne grāde quantité. Aussi en les ouurant on y en trouueroit, ou pour le moins l'effect d'iceluy, ce q̄ toutesfois ne m'apparust onques. Et d'auantage on voit, qu'a plusieurs s'eslieuent tophes ou nodus, en la teste, aux os furculaires, & du thorax, lesquels toutesfois n'vserent iamais d'argent vif, & qu'il soit vray, souuent nous en ouurōs, tant en corps viuans cōme morts, ausquelz iamais n'en est apparū. En corps mort ie puis asseurer (& tesmoins m'en seront Monsieur maistre Iehā le grād, docteur regēt en la faculté de medecine, lors president en l'anatomie, & tous les auditeurs en medecine, qui pour lors estoient presēs) q̄ ledict maistre Ambroise Paré, & moy estans dissecteurs aux escoles de medecine, no⁹ anatomisāmes (entre autres) yn corps qui auoit eu la vairolle, ou fut trouué vn nodus, avec os apparentemēt esleué sur le milieu du gros os de la iābe, dit cneme: lequel i'ouury en leur presence, pour leur monstrier si quelque chose sy trouueroit d'argent vif: mais il ne sy en trouua ny autre chose de l'effect d'iceluy. Et cōfesserēt q̄ la chair de l'enuirō dudit os, estoit autāt belle qu'il estoit possible, & moins subiecte à putrefactiō, que plusieurs autres corps qu'ilz auoyēt

autresfois veu dissequer, de quoy ilz s'esbahissoyēt, voyās le tēps estre ainsi pluuieux & intēperé. Si aucū veulēt dire qu'il n'y estoit en substance: mais q son ppre est de faire telle chose: Je respōdray, q si ainsi estoit ceulx qui en auroyēt vŕe spēcialement deux, ou trois fois, ou plus, s'en sentiroyēt d'autāt plus affligez. Ce que toutefois on ne voit: mais au cōtraire ceulx qui (pour n'auoir esté aux p̄mieres fois assez euacuez) ont ces nodositez, estās refrottez (ou traictez de choses equiuales avec raison, & nō par femmes & autres amethodiques) ont esté infaliblement gueriz, & avec l'action de l'argent vif. Qu'à la miēne volūtē permis me fust (sans les scādali-zer) nōmer ceulx & celles q mes cōpaignōs & moy auōs p̄sē avec de l'argēt vif bien preparé, & en deue quantité, lesquelz estoient extremement affligez, aucuns pour la premiere fois, les autres par recidiues (apres auoir esté traictez deux ou trois fois par gens inexpers) qui ont esté & sont gueriz, & réduz sains selō leurs dictz mesmes, & cōme il apparoyssent par toutes leurs actiōs naturelles, & autres signes, dōt nous auons parlé cy dessus. Je pense bien, que ce qui faict croire à aucuns que telles nodositez prouiennent du mercure, est par faulte de pratique, & pour n'auoir accoustumē de veoir telz tophes, fors apres frictions, ou bien

h. iiii.

(de quoy n'ont iugement) apres vins ou decoctions . Mais supposons vn , ou plusieurs humeurs ayans acrimonie estre cachez es parties pres des os (sans q̄ iamais le patiēt ait eu vairolle, ny vsé d'argent vif) en vne playe, ou vlcere: l'os ne sera il en peu de temps corrompu? Hippocr. 2. de morbis, & au 3. liure des epidemies, Galien en son liure 4. de ses catagenes, Cornel. Cels. au 8. liure, Auicene au 4. fen. Aece, n'ont il traité des caries & corruptions, mesmes des tumeurs & esleuations des os? toutefois de leur tēps ne regnoit tel vsage de l'argēt vif. Cōbien auons nous veu (estans appelez es consultatiōs) de Francois, Italiens, hōmes femmes, & autres, lesquelz (desgouttez par quelq̄s gēs) abhorrés l'vsage de l'argēt vif, n'auoyēt vsé que de decoctiōs, ou vins avec gaiac, q̄ toutefois auoyent telles nodositez. Cōbien d'autres, lesquelz craignās, & ne voulās cōfesser qu'il eussent la vairolle, mais trouuās mauuais si quelque chirurgiē hōme de biē (ausquelz ilz cōferoyēt leur maladie) les aduertissoit d'eulx faire penser avec remedes propres, n'ayās toutesfois iamais vsé d'aucune chose de telz remedes, ont eu telles nodositez? mais combien en ay veu moy estant à Rome frequentant en vn hospital nommé saint Iaques de l'incurable (ou charitablement telz malades sont receuz & pensez)

lesquelz, pource qu'en ce pais là spécialement craignent l'usage de l'arget vif, auoyent nodositez, les vns aux bras, les autres aux iambes, à la teste, au thorax, aux os des claues ou furculaires: les vns petis, & sans carie: les autres grans, & les os cariez: de sorte qu'il estoit besoing de commencer par l'ouuerture d'iceulx avec cauterés actuelz, ou potentielz. Entre autres i'en pēsoye n'agueres deux ensemble (dont y a tesmoins) qui de leur vie n'auoyent eu argēt vif dessus leurs corps: & toutesfois auoyēt nodositez, l'une au bras droict, & l'autre sur les deux grans os de la iambe, dictz cneme, iceulx bien gros, lesquelz par medicamēts avec mercure, sans aucune ouuerture se sont resoultz, & gueriz, comme assez on pratique. Or y auoit il bien long tēps que celuy qui l'auoit au bras sen sentoit, mesmes ie l'auoye cōgneu delà les monts (luy estant capitaine de gens de pied) qu'il n'y paroissoit point, pource que souuent il se purgeoit, & faisoit grand exercice. Mais à ces guerres dernieres festant armé le canon de son auant bras luy froissa & meurdrit tellemēt cest endroit (ia au precedent tumescē) qu'incontinēt qu'il arriua chez moy, ledict os dit vlna se trouua carié, & quasi vermoulu: de sorte qu'il fut besoing soudainement le cauteriser. Et pource c'est folie d'attribuer telle chose à la

malice de l'argent vif, ce que meſmes teſmoi-
gne Hutten, lequel (encor qu'il ait traité la cu-
ration de ceſte maladie par l'usage de la deco-
ction de gaiac) repréd neátmoins ceulx qui di-
ſent, les tophes, ou nodofitez n'eſtre propres
ſymptomes, ou accidents ſuyuants telle mala-
die, auſſi bien qu'une liquefaction, ou fonte de
la ſubſtance des os, qui aduiennent à pluſieurs
(comme ſi c'eſtoit metal) de toutes les parties
du corps: ce que j'ay móſtré es eſcolles de me-
decine en faiſant les prediſtes anatomies. Et
fault cõſiderer que l'humeur corrópu de ce fer-
ment maling (qui a ce propre quelquefois de
laiſſer les parties charneufes, & affecter les of-
ſeuſes & froides, meſmes a vne malice, que par
experience on voit eſtre rebelle à tous autres
medicaments) acquiert vne chaleur eſtráge &
violente qui le rend ſubtil, & acré ſi extreme-
mēt que par ſucceſſion de tēps avec negligēce
il fait telz effectz: de quoy ne ſe fault pas beau-
coup eſmerueiller, par ce qu'auioürdhuy on
delaiſſe les gēs methodiques, & experimētez,
qui n'ont pas grādes parolles, & promeſſes, &
ſ'amuſe lon à ie ne ſcay quelz impoſteurs empi-
riques, ſoit pour l'usage des friſtiõs, & d'argēt
de vins & vif, ou pour vn tas de vins, & ſemblables de-
autres re- coſtiõs, deſquelles ſans autre raiſon, iugemēt,
medes pour ou cõſideration, ilz font boire à tous malades,

Reprehen-
ſiõ de ceulx
qui ſans me-
thode ven-
de vins &
autres re-
medes pour
la vairolle.

leur permettant faire grand chere, vser indifferement de toutes viandes. Et voila bien suyure le dire de Galien, lequel par toute sa methode (reprenant Theſſalus, & les ſiens) nous commande de prendre indications, non ſeulement de l'eſſence de la maladie, & tēps d'icelle: mais auſſi de la tēperature, ou cōplexion des corps, & auſſi des parties, de la vertu, ou force du patient, de la couſtume, & maniere de viure. Or voyōs maintenant cōment ces pauvres beſtes pourroyēt prēdre indicatiōs de toutes ces choſes tant neceſſaires pour la curatiō d'icelle maladie, veu que bien ſouuent les plus experts, & methodiques ſont bien empeſchez à les trouver. Combien y a il de femmes, & autres empiriques, qui n'ayant congnoiſſance de la maladie, ont (les vns malicieuſemēt, les autres par ignorance) moyēnant leurs frictions, & decoctiōs, eſtē cauſe de la perdition, & ruyne d'une infinité de gens? Je vous laiſſe à penſer comment ilz pourrōt diſcerner quelz remedes ſont propres à vn ſanguin, à vn melancholique, à vn pituiteux, ou à vn cholérique, & comme il les fault changer pour la nature des temperatures, & complexiōs, tant ſimples, que cōpoſées. Penſez comment ilz congnoiſſent ſi le patient a vertu, ou force de porter les remedes neceſſaires pour l'extirpation de ladicte maladie.

subitement, & tout à vne fois, ou plus tardie-
ment, & à diuerses fois : & pareillement si les
humeurs peccās sont desia preparez, & en mou-
uement pour prōptement estre euacuez, com-
me sont humeurs chaulx, subtilz, en superficie,
& non enracinez, comme nous auons dict au
commencement, ou sil y a besoing de prepa-
ration, comme quand les humeurs sont gros,
froids, au centre du corps, adherants aux par-
ties profondes, & par recidiues. Ne voit on pas
les grans abus qui se commettent iournelle-
ment en l'usage de ces vins & decoctions? Il
n'est pas les merciers, rumbiers, & vieilles, qui
ne trouuent moyen d'auoir vne recepte. Et de-
mandez leur la vertu d'icelle, ilz vous respon-
drōt (cōme ilz ont de coustume) qu'ilz n'en di-
ront autre chose: mais q̄ si vous beuuez de leur
vin, vous guerirez, & qu'ilz en ont gueri plu-
sieurs: toutesfois ilz n'ont garde nōmer ceulx
qu'ilz ont gastez, & qui biē tost apres sont ren-
cheuz. Aussi qu'il fault (au lieu de chāger leur
recepte pour les indications precedentes) que
les patients soyent appropriez à leur recepte.
Voila raisons peremptoires pour clairement
monstrer combien telles gens sont dogmati-
ques, & de combien ilz approchent de ceste
methode, laquelle Galien commande tant de
garder en toutes maladies. Aussi pour toutes

raisons & considerations ilz demâderont combien il en fault, & puiserôt dedans leur grande marmite, & le donneront tout tel à vne femme, ou ieune enfant, cōme à vn homme fort & robuste, faisant vsr de mesme maniere de viure, soit à vn cholériq, ou pituiteux, replet, ou inani: & leur permettet aller à l'air, soit hyuer, ou esté, & sans suer. Le leur demanderoye volontiers, par quelle vertu leur vin faict tel effect, attendu que ceulx qui ont descrit de l'action du bois de gaiac (auquel on attribue contrarier à ceste maladie) ont dict qu'il operoit & monstroir son effect par les sueurs principalement, n'estant de soy point laxatif, ny prouoquant flux de bouche. Si donques son effect est par le moyen des sueurs, comment sera il possible que sans suer, ou faire autre euacuation sensible, & apparête, il puisse curer, & du tout extirper & arracher la racine d'une maladie estant enracinée en humeur gros, visqueux, & difficile à iecter dehors? Je pense bien que par la tenuité de sa substance il peult insensiblement resouldre vne partie du plus subtil & delié desdictz humeurs vitiez: au moyen dequoy peult ceder douleurs, ostant, ou diminuant (par ladicte resolution insensible) ce qui estat au mouvement faisoit les douleurs. Mais ie crains que la sedation desdictes douleurs ne procede plus

toft des chofes extremement chaudes, qu'ilz meflent avec leur vin, & decoctions: & qu'au moyen de ceste chaleur les humeurs fe confument en ce corps, d'ot s'enfuyt à caufe de ceste cōfumption, que quelques vns pour vn tēps se trouuēt en repos: mais ilz ne cōfiderēt pas aufi qu'ilz font caufe (principalement à ceulx qui ont le foye ia préparé à intēperature chaude)

Vairolle
mal curée
peult dege
nerer en
elephatie
dicte lepre

d'une telle inflammation de foye, qu'au lieu de cuire vn ſang tēperément, ilz le bruflēt: de forte que plusieurs ſont paruenuz iufque à elephatie, cōmunement dicte lepre, cōme encor ces iours paffez par tel vſage, il en mourut vn rēdu lepreux. Autres iufque à vne grāde preparatiō à icelle, cōme dernièrement ie cornetay vn gentilhōme de bōne maifon, qui par l'ufage de telz vins, eſtoit en grāde preparatiō de ladicte lepre avec vne defœdation de cuir, cōme vne morphée, ia cōmenceāte à deuenir ſcāmeuſe, quaſi vniuerſelle p tout le corps, & avec aucūs bourgeons au viſage, & vne chaleur extreme des parties internes, aufi des piedz, & des mains: au moyen dequoy fut vn grand tēps à rectifier leſdictes parties ainſi intēperées, avec regime tēdant à froidure, & humidité, ſirops, baings, admotion de cornetz, & ſemblables remedes.

Histoire.

Au meſme tēps ie penſay gentilhomme (teſmoing entre autres eſt monſieur Vigoureux,

medecin docte, & fameux) lequel (apres auoir esté traité avec la friction pour la curation de la voirrolle, & de deux bubons, ou poulains) vfa de decoctiō de gaiac avec vin assez violent (cō me plusieurs ont de coustume le preparer) au moyen dequoy luy estoit suruenue vne morphée (qui est defœdation de cuir) vniuersellement par tout le corps, & en la plus grande partie d'iceluy estoit scāmeuse, & fort espesse, denotant grāde aduſtion, & quasi incineration des viſceres, ou entrailles, & de toute l'habitu- de du corps, de sorte que pour le prognostique fut arresté de tous qu'il estoit en bien grande doute de lepre. Or me dictes maïtenāt ie vo⁹ prie si pour venir au bout de ceste cure il ne fut pas biē besoing de plus d'une recepte? veu mesme qu'auāt q̄ proceder plus oultre, failloit reparer les faulces cōmises, cōme aussi nō sans grād labeur elles le furēt avec remedes refrige- rās, & humectās, cōme sirops, & (apres medeci- nes purgatiues) diuerſes phlebotomies, baïgs, frictiōs vniuerselles faïctes avec medicaments, cōme les predicts (sans argēt vif) pour l'intētiō de humecter, emollir, & tēperer la grāde cha- leur, & siccité de toute l'habitude de sō corps. Quāt à la curatiō des vlceres pcréez des deux bubons ou poulains, qui estoïēt deux en l'ayne dextre, & cīq en la fenestre, no⁹ y appliquames

medicamēts deterfifz pour les mundifier exterieurement : emollients , pour preparer , & emollir les durtez : puis resolutifz , & deficcatifz , comme fomentations , embrocations , suffumiges , ou parfums , admotions des emplastres & céroines , pour les intentions prediētes : ce venin ne voulut ceder à tāt de remedes , pour les nouuelles fluxions , qui de iour en iour se faisoient : quoy voyans , nous luy ordonnasmes de la décoction de gaiac : mais encor quelle fust fort aqueuse , fut cause nonobstant qu'en moins de deux iours la morphée s'augmētoit : & fusmes contrainctz , pour les choses vniuerselles venir à la friction , qui fut faicte avec médicament , ou y auoit de l'argent vif (selon les indications requises) par le moyen duquel il eut grand flux de bouche , & tumberent les scames , & surfures de tout le corps : de sorte que le cuir luy demoura aussi net , & delié que iamais , pareillement se defeicherent , & guerirent parfaitemēt les vlceres de ses aynes , qu'il auoit porté par plus d'un an . Cela nous monstre il pas bien qu'il y a plus grandes vertus & vtilitez en l'argēt vif , que plusieurs ne pēsent : Mais puis qu'il viēt à propos , & pour plus amplement le vous faire entendre , ie vous raconteray vne autre histoire assez digne d'estre entendue , & aduenue quelque temps au parauāt

qui m'aida beaucoup à la curation du precedent. Et à fin que ie vous en baille tesmoins suffisans, Messieurs maistre Antoine Saillard, & maistre Jaques Houllier, docteurs regens en la faculté de medecine, hommes de grande doctrine, & mes precepteurs, vous assure-
ront, que j'ay pensé homme qui auoit vne morphée scameuse, & fort espedle vniuersellement par tout le corps : mesmes luy occupoit la plus grande partie du visage (sans aucun signe de vairolle) & ia de long temps inueteree, dont aucuns le iugerent estre pres d'elephantie, vulgairement appellée lepre. Or auoit il par le conseil des medecins vsé par plus d'un an continuellement de diuers sirops magistraux, preparatifz, purgations, phlebotomies, bains, frictions de diuers medicaments delicatifz (sans argent vif) & autres choses pour la curation de ladicte morphée: lesquels remedes n'y profiterent aucunement: Quoy voyant le patient & ennuyé, que par tant de choses ne guerissoit, commença à se desplaire, & negliger le tout pour vn grand temps: mais voyant qu'il empiroit, & se souuenant, que luy auoye quelquefois tenu propos de ce remede, ou les autres ne profiteroyent se retira par deuers moy. Parquoy ayant fait dis-
cours en mon esprit de l'humeur, cause de la
i. i.

L'argent vif
propre pour
la curatio des
morphées.

maladie, assez prochain de la nature de celuy, dont le plus souuent est causée la vairolle, avec autres experiences qu'en auions eu, ie fuz d'aduuis le cōmuniquer aux personnages preditz: & fust conclud, que les choses vniuerselles seroyent reiterées, puis preparé avec l'vsage des baings: & à l'issue qu'on le frotaist de medicaments emollians, & humectans: desquelz il vseroit vniuersellement par tout le corps, afin de prouoquer la cheute desdictes scammes, & relaxer le cuir ainsi sec & aride: puis avec vn vnguent composé de medicaments de subtile substance, pour attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur: auquel (entre autres) entra de l'argent vif, comme le principal agent (preparé pour la nature de la maladie, & autres indications) & qu'il seroit en vn lieu chault modereement, vsant de regime humectant, & attenuant: ce qui fut executé selon le conseil, & fut guery: comme depuis enuiron six mois apres, il nous reuifita tous, ayant le cuir aussi net, delié, & clair, comme si iamais n'y eust eu mal. Pour reuenir à mon propos i'en trouue encor d'autres, qui pensent que l'argent vif est cause de ces douleurs, que plusieurs sentent, & quelqfois de tōber en ceste emaciation, ou amaigrissement, ou on en voit plusieurs apres auoir esté ainsi pensez: mais ceste opiniō

ne procede qu'a faulte d'experience & raison, pour autant qu'il ne cōsiderent pas que les premiers & certains signes de ceste maladie, commencent par douleurs de teste, des espaules, des bras, cuisses, & iambes, aussi par amaigrissement, voir en ceulx qui n'ont encor vû d'argent vif: qui monstre bien qu'il n'est pas cause de telles douleurs, mais plustost vn humeur maligne, & infecté de tel venin, cōtenu en ces articles, & duquel telles parties sensibles & nerveuses sont imbues. Le croy bien q̄ telles douleurs aduennēt quelquefois apres les frictiōs, & est pource que les parties, apres grandes & longues douleurs, & nonobstant la methodique curation demeurent debiles: ou bien, que leur vertu expultrice, qui pour raison de la trop grande quantité de l'humeur, ou qualité, grosse, visqueuse, & rebelle adherente à la partie, ou pour sa diurnité, n'a peu le tout si promptement chasser dehors: qui fait que le patient peult demourer, & renchoir en quelques douleurs: mesmes retourner des pustules (comme maintesfois i'ay veu par experience) qui toutesfois sont gueries sans reiterer la cure vniuerselle, mais par seulement appliquer medicaments anodins, & resolutifz, en la partie douloureuse, desicatifz sur les pustules. Nous vsons aussi quelquefois, sur les no-

i. ii.

dositez, & sur les bubons, ou absces des ay-
nes (durs & rebelles, qui demeurent apres
la curation vniuerselle) des remedes emolli-
ents, & resolutifz, mesmes des perfums par-
ticuliers, pour la consommation dudit humeur
particulierement demeuré. Ces accidens peu-
uent aussi aduenir, quant apres la methodique
curation, & totale consommation du venin, &
effectz d'iceluy: les patients estans affamez font
exces en toutes, ou en plusieurs des choses nō
naturelles: comme loger & viure en air froid,
gros, remugle, ou aqueux: aller bien tost à la
pluye, & se mouiller (qui est grandement con-
traire aux parties nerueuses) se réplir copieu-
semēt de viādes excremēteuses, & de mauuais
suc, à toutes heures sans discretiō. Par auāture,
qu'aucuns (cōme beaucoup en ya) n'ayās encor
la force de mascher, se recōpensent à boire, &
aucunesfois avec peu d'eau: dōt s'ensuyt, que
ne se trouuant substance solide dedans le ven-
tricule, pour le faire nager, & se meslāt parmy
luy rompre son acrimonie, il poinct & irrite le
ventricule, & les mesmes parties nerueuses par
vne sympathie, dōt est la vertu cōcoctrice dis-
solue, subuertie, & rēdue imbecille. Et d'auan-
tage le foye famelic (& ia inflammé, à raison
des remedes chaulx, qui ont precedé pour la
curation de la maladie) subitement l'attire sans

donner loisir au ventricule de le preparer , & cuire: dont s'ensuyura augmentation de ladicte intemperie chaulde : parquoy ie vous laisse a penser de qu'elle nature pourra estre le sang cuit par luy pour le nourrissement de tout le corps , puis que (comme dict le philosophe) Nous sommes semblables à ce de quoy sommes nourriz. Aussi de ce sang chault, & acre s'elieuent vapeurs au cerueau, qui par leur acrimonie feront extremes douleurs de teste, & distillants sur les poulmons, quelquesfois font vlcères, dont s'ensuyt l'affection des poulmons, nommée phthisis , & aussi des autres parties: esquelles par leur imbecillité , & deffault de concoction , se multiplient superfluites : lesquelles augmētées , & enuoyées ausdictes parties , souuent reitereront les mesmes douleurs (iacoit ce qu'il n'y ait rien du premier venin) sans que l'argent vif en soit cause : Autant en pourront faire les autres choses non naturelles, & leurs annexées, comme entre autres l'acte de Venus qui y est grandement contraire.

Telles douleurs peuuent aussi retourner (cōme est plus vray semblable) apres les imparfaites curations: pource que ces empiriques n'ayants le scauoir de ratiociner , que leurs remedes ne sont suffisans pour la grandeur de la maladie, n'oseroyent (par le deffault de la meil-

L'argent vif n'est cause de la renouation des douleurs.

leure piece de leur harnois) rien diminuer, ny augmenter de leur recepte : & pource ilz euacuent seulement vne partie de la cause de ceste maladie, & la reste au bout de quelques iours fai& recommencer les douleurs, suyuant le dire d'Hippocr. au 12. aphorisme de son second liure, ou il dit. Le reste des mauvaises humeurs, ou indispositions laissées aux maladies apres la crise & iudication d'icelles, ont accoustumé faire des rencheutes, & quelquefois pires que les premieres : dont ce ne sera pas la malice de l'argent vif.

Pour respōdre à l'obiection fai&te par vn quidam, que l'argent vif resoult & dissipe la vertu des nerfs (cōme on voit à ceulx, à qui suruiuent vn tremblement apres l'usage d'iceluy) ie confesse bien q si lon en vse indiscrettemēt, & sans raison (cōme fōt nos empiriques) qu'il en pourra estre cause par accident : Autant en aduiendra aux doreurs, & à ceulx qui sont aux minieres : car par l'indue, & trop copieuse reception de telles vapeurs, se fera non seulement education des humeurs malings & corōpuz : mais aussi resolution & consumption des espritz, & humiditez radicales, lesquelles resolues (specialement des parties nerueuses, desquelles le cerueau est autheur & racine) il sensuyt vn tremblement quelquefois perpetuel, non par la ma-

L'argent vif
n'est cause
du tremble-
ment.

lice, mais par le mauuais vsage de l'argent vif. Le mesme aussi peult aduenir, cōme nous auōs dit cy dessus, par l'imbecillité des remedes, qui n'ont puissance de faire eduction totale des humeurs cortōpuz en ce corps, mais seulement cō mouoir: lesquelz ont de coustume de leur propre malice chercher les parties froides, & spermaticques, par cōsequēt les nerfs, & les oppilāt & bouchāt par leur crassitude & viscosité, gardent (pour le moins en partie) que l'esprit animal ne reluist par iceulx, dont (oultre les douleurs) sensuyt non seulement tremblemēt, mais quelquefois priuation de mouuement, comme estoit aduenue ces iours passez (& le puis bien prouuer par plusieurs personnes dignes de foy) à vn ieune enfant aagé de douze ans ou enuiron: cest enfant estāt quasi vniuersellemēt couuert de gros bourōs de vairolle, s'adressa à aucū de mes voisins & à moy (ainsi q̄ nous deuisiōs ensemble) pour nous demander l'aumosne: parquoy esmeuz de pitié de voir ainsi perdre vn beau ieune enfant, & aussi que pour le deu de mon art, i'estoye curieux d'experimēter, si possible seroit guerir vn corps de si mauuaise habitude, & tant imbecille pour la grādeur & vehemence des accidēs, qu'il estoit rendu en telle sorte resoult, & diminué de ses forces, qu'il ne pouuoit quasi se soubstenir, ains s'en alloit

i. iiii.

chancelant avec vn baston, & trembloit quasi comme fil eust eu rigueur de siebure: Au reste il estoit tât maigre & extenué, que ie doubtois bien fort non seulement les espritz, & humeurs, mais aussi les parties solides ia estre alterées, & bien fort diminuées: toutesfois nous entrepris mes de luy aider: & donna vn gentilhomme present quelque argent pour aider à le nourrir, & vn autre du linge: vn apothicaire dóna la moitié des medicaments pour le penser. Quant à moy ie leur feis le prognostic suyuant la doute que i'auoye qu'il mourut: ce fait, taschay, comme il me fut possible, de le restaurer par quelques iours: puis l'ayant fait purger par le conseil du medecin avec vne legiere medecine, ie luy preparay vn medicament pour le frotter avec de l'argent vif: & le matin enuiron demy heure apres luy auoir fait prendre vn moyeu d'œuf, & bien peu de vin: ie le feis frotter deuant le feu: mais aussi tost qu'on eust commencé seulement, il luy print vne syncope, ou défaillance avec bien grande contraction de nerfs: parquoy ie le feis enuelopper dedans vn drap chault, préparé pour ceste affaire, & mettre en vn liét chault, mediocrement couuert, luy faisant prendre vn peu de consommé en la bouche: & pour ce iour fut nourry avec petis portages en du veau: la nuit eut vn orge mondé:

Le lendemain estant plus fort que le iour precedent, ie le fis frotter vne autre fois, qu'il endura mieulx que la premiere: toutesfois sur la fin il syncopisa avec ses contractions. Le troisieme iour voyant ses forces estre augmentées, fut encores frotté, & l'endura encores mieulx: mais sur la fin il y eut seulement quelque apparence de syncope. Ce faict, de plus en plus il se fortifia, & moins trembla: de sorte qu'au bout de huit, ou dix iours il se soustenoit mieulx, nonobstant le mal de bouche, & la grande euacuation qui se faisoit par icelle. Somme, il fut gueri avec l'action de l'argent vif, & au bout de quatre, ou cinq mois nous vint remercier, estant beau garson, gras, & plein: & estoit à ce qu'il nous dist au seruice de monseigneur l'ambassadeur de Portugal. Je croy bien q̃ qui l'eust traité par acquit, & n'eust (avec methode, & suyuant les indications precedentes) proportionné les remedes, qu'il n'en fust iamais eschappé. Assez d'autres se pourroyent monstrier, qui par moy, & par autres, ont eu le mesme traitement, ou autre approchant d'iceluy, qui ont esté, & sont gueriz: Qui est assez prouuer que l'argent vif de soy ne peult inciter tréblement, ny resolution, ou lesion des nerfs: mais par accident, & male application, pource que la plus part aujourd'huy abusent à ces empiriques

seducteurs, lesquelz ayans vn vnguent, ou vn vin se font publier & cadeler par tout: & n'ont honte de faire promesses impossibles à eulx, & d'abuser ainsi le monde.

L'argent vif dire de l'argent vif, le disent engendrer vlcères
n'engédre fardides, & puants en la bouche, noircir les
vlcères en dents, & faire l'halaine puâte. Le leur demande
la bouche. à quoy ilz congnoissent que telz vlcères pro-
cedent de la malice de l'argent vif? aucuns di-
ront que par sa tenuité il monte en hault, &
sortant par la bouche fait telz vlcères. Mais à
scauoir mon si à ceulx qui n'ont point de flux
de bouche, & ont flux de ventre (encor qu'il
môte en hault) il causera vlcères en la bouche?
pourquoy donc n'attribuent ilz la generation
de telz vlcères à l'humeur qui sort par la bou-
che aussi facilement comme nous le voyons
(par sa malice) engendrer vlcères par tout le
corps, & faire douleurs, & nodositez? Ne voit
on pas venir telz vlcères en la bouche, & les
dents noires, & l'halaine puante sans l'usage de
l'argent vif? L'ay ces iours passez esté appel-
lé (avec d'autres) pour vne damoiselle hon-
neste, laquelle auoit eu par long temps vlcères
virulents, & malings par toute la bouche, &
les dents noires & gastées avec l'halaine puâte
à merueille, qui difficilement se sont gueriz,

sans toutesfois qu'elle eust vſé d'argēt vif, comme il ſen void aſſez d'autres: Mais telles gens, ſaulte de raiſon, & experience, ne congnoiſſent, que ſelon Galien telz vlcères ſont nommez au ſixieſme cara topus, aphræ, leſquelz quelquefois acquierent vne putrefaction, & ſe rendent malings, diuturnes, & rebelles, qu'il appelle nomæ, leſquelz vlcères noirciſſent les dents, & ſont cracher, & meſmes accidents, comme ceulx qui prouiennent par la friction. Auſſi ilz n'ont veu à aucūſ vſans de la decoctiō de gaiac (encor que ce ne fuſt pour la vairolle, mais pour vne reſiccation de quelques humiditez ſuperflues) ſuruenir flux de bouche, comme ſilz euſſent vſé d'argent vif avec vlcères ſordides, & putrides, & treſdifficiles à curer.

Et à ceulx, auſquelz telz vlcères prouiennent apres les frictions, lors que l'humeur ceſſera d'y paſſer, d'eulx meſmes ſe ſecheront, comme ceſſant la cauſe: car les premiers ſignes de flux de bouche ſont humeurs gros, & viſqueux, leſquelz attenuez par l'action de l'argent vif, ou autres medicaments, ſeſlieuent en la bouche, laquelle ilz ſentent premierement paſteuſe, & comme lenie, & barbouillée de boullie, les genciues enflées: Parquoy leſdictz humeurs ainſi adherants cauſent vlcères par le moyen de leur acrimonie, leſquelz continuent iuf-

que à parfaite euacuation d'iceulx humeurs. Par ainsi donc ce n'est de la malice de l'argent vif qu'elles procedent: mais l'experience monstre que les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties du corps sont curez par luy, comme en ceulx qui ont vlceres aux amygdalles, palais, & autres parties de la bouche. Plusieurs autres raisons probables de mon dire se pourroyent encores alleguer, que ie delaisse pour cause de briueté.

Or non seulement l'argent vif, mais aussi plusieurs autres choses bonnes ont esté par faulte de iugemēt agitées: & l'usage d'icelles (au dommage irreparable des hommes) retardé, comme nous auōs pour exēple notable de la rheubarbe auiourdhuy tant benigne, & approuuée depuis vingt ans, ou enuiron. Et que ainsi soit n'a elle esté plus douteuse, & moins en vsage enuers plusieurs medecins fameux, que auiourdhuy n'est l'argent vif? Et en auoit le commun vne telle persuasion, qu'ilz estimoient le patiēt estre à son dernier meēt lors qu'on luy ordonnoit vne rheubarbe, cōme vn remede extreme: & disoyent lors les medecins iouer à quistē, ou à double. Toutesfois auiourdhuy par la continuelle, & methodique experience, on l'a congneue estre des plus begnins, doux, & moins malings medicaments purga-

tifz. Pareillemēt de la curatiō des playes faictes par hacquebutes, & autres bastons à feu : laquelle par si long temps y a eu vn tel abus, & y a encor de present entre la plus part, qui ont opinion, qu'en telles playes y ait combustion, & venenosité : au moyen dequoy pour la curation d'icelles, appliquent des le cōmencement medicaments caustiques, & violents, qui souvent induysent douleur extreme, fluxion, aposteme, deperdition du mouuement de la partie, spasme & contraction, & quelquesfois la mort : ce qui est sans occasion. Tesmoings en sont maistre Ambroise Paré, lequel en a doctement escrit, & vne infinité de personnes, que j'ay pensé, tant à Foussan, Thurin, & autres villes de Piedmōt, cōme au tēps du cāp de lalon, que ie pēsay entre autres mōsieur d'Ache capitaine de chēuaulx legiers, ayāt vne playe faicte d'une hacquebute enuiron le milieu du cubitus, ou petit bras, qui cōmençoit au dessoubz d'iceluy bien pres de l'os dict vlna, & passant tout oultre, sortoit pres de l'os dict radius avec ruption d'une bonne partie des deux gros muscles, faisant la flexion des doigtz : Auquel ie monstray euidemment la faulte de ceulx qui vsent de telz remedes violents, le traitant comme ayant vne playe seulement contuse avec medicaments doux, & seulement prouo-

quans la cheute de ce qui estoit contuz & dilaceré : & par ceste voye fut gueri en peu de iours sans deperdition d'aucun mouuement.

Autant auiourdhuy (faulte de iugement, & experience) s'en pourra dire de l'argét vis: mais ceulx qui avec raison en ont continuelle experience, l'ont bien en autre estime, & reputation: & avec bõne methode en font choses miraculeuses. Et à la verité ce sont telles gens qui veritablement en peuuent faire iugement, non ceulx qui sans experience (mais par seule affection) sefforcent sans fondement chercher arguments naturelz (à fin qu'ilz ne soyent mescreuz de n'auoir rien escrit) pour le blasmer, & quasi semble qu'ilz soyent enuieux, ou marritz du bien public, veu que par son moyen se faißt si brieue, & seure curation de telle maligne, & peruerse maladie, au default duquely a tousiours recidiues, & nouueaulx accidents, qui (comme lon dißt communement) sont vaches à laißt des medecins, & chirurgiens: mais aussi ie ne veulx nyer, & l'ay ia dißt par cy deuant, que par n'en vser prudemment, & avec methode, il n'en peult pas aduenir moins d'inconuenients, telz par fois, que plusieurs personnes perpetuellemét languissans finét miserablement leurs iours. Pource me semble, non seulement vtile, mais necessaire descrire la for-

me, & maniere de le preparer, faire les medice-
ments, & les mettre en execution. Mais pour
ne tomber de sieure en chault mal, & ne don-
ner occasion à ceste canaille d'empiriques de
faire encor pis, & abuser le monde avec leurs
receptes, j'ay pensé qu'il n'estoit bon de les leur
dresser toutes prestes, veu mesmes qu'il eust
quasi esté impossible, attédu qu'il les fault chā-
ger & diuersifier en sortes infinies selon les in-
dications susdictes: toutesfois à fin que ceulx
qui(ayans les principes de chirurgie) avec me-
thode, & raison ont enuie de proceder à la cu-
ration de ceste maladie, puissent estre aidez, &
adrez par nostre labeur, j'ay trouué meilleur
faire vne forest des simples medicamēts, & les
colloquer chascun en leur ordre, selon qu'en-
seigne Galien, Dioscor. Acece, Paul Aeginete,
& autres, à fin que celuy qui sera garni, & asseu-
ré de ces indications puisse selon le iugement
d'icelles composer mediceaments(pour toutes
sortes d'affections, & temperatures, qui se pre-
senteront) tant chaulx, froidz, secz, humides,
comme temperez, qui seront reperculsifz, at-
tractifz, resolutifz, emollients, suppuratifz, &
semblables: lesquelz selon l'intention qu'aura
le chirurgien, seront foibles, moyens, ou plus
fortz.

De la preparation de l'argent vif.

Argét vif
naturel &
artificiel.

Quant à la preparation de l'argent vif, il fault premieremēt considerer que nous en auons deux especes, à scauoir naturelle, & factice ou artificielle: De la naturelle, il s'entrouue coulāt par les veines & cauitēz de la terre (comme on voit en diuers lieux) & aussi se trouue entre les metaulx, & specialement, comme dict Dioscoride en son cinqiesme liure, aux voutes des fodines d'argent. De l'artificielle, il s'en fait de minium, aussi de ratissures de marbre, comme escrit Vitruue au 7. liure de son architecture. Et est vraysemblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaulx par artifice, specialement du plomb. Telles especes se peuent congnoistre par leur couleur fusque, & noiratre, leur substance lente, espesse, & qui en coulant laisse vestiges, cras, comme excrement de plomb: Et de tel ne deuons vsfer, mais de celuy qui est pur, clair, subtil, & blanc, & tout contraire aux dessusdictz, lequel sera au parauant nettoyé, trempé, & bouillu par long temps avec choses incisives, tenuantes, roboratiues des parties nerueuses, & alexipharmac contre tous venins, comme est *aqua vini, saluie, rosi marini, aqua terebinthina*, ou nostre eau

Electio de
l'argét vif.

philosophale: ce fait, bouillira 4. 5. ou 6. heures: puis sera coulé & purgé, ne laissant cōsumer toute la liqueur, autrement le vaisseau dedans lequel il seroit mis (comme vne bouteille de verre, ou semblable) se rōperoit. Et pour luy oster ce qui luy pourra rester de substāce grosse, ou plōbée, on le peult agiter mediocrement avec beurre, axunge, tereben. & telz medicaments, qui deuiendrōt en l'agitatiō de couleur liuide & plōbée, lesquelz estans apres lentemēt refonduz en sortira l'argent vif de tenuissime substāce, & bien purifié: car il y laissera la substance grosse & plōbée. Quant il sera ainsi préparé on pourra seurement le mettre aux vnguens, pourueu qu'il soit bien meslé, estainct, & incorporé avec axunges, metridal, ou tiriaque & semblables. Mais ie vo⁹ aduertis biē que ce n'est assez de le mesler (comme aucuns font) iusque à ce qu'il n'apparoisse plus, ains fault par long temps le demener, & agiter, afin de le separer en parties tenuissimes, & luy oster tout moyen de se reunir en son premier corps: car s'il est ainsi peu agité (oultre, qu'il ne peult se macerer si bien avec les autres medicaments) il peult aisement se rassembler & separer d'avec les autres, sans introduire sa qualité en iceulx: mais estant préparé avec deue agitation, comme i'ay dit, il fera (oultre les autres cōmoditez)

La matière
pour incor-
porer l'ar-
gent vif.

lz. i.

que les medicaments alexipharmques (mez-
lez avec luy aux vnguens pour luy aider à agir
contre le venin de ladicte maladie) pourront
mieulx faire action contre luy; si quelque cho-
se ya de maling, ou qui pourra y estre, comme
medicament. Pareillement (cōme nous auons
dict par cy deuāt) oultre q̄ la cause de ceste ma-
ladie, qui est occulte, est ostée avec medicamēts
operans par propriété spécifique, & incon-
gneue: aussi les effectz & accidēts d'icelle, tout
ainsi comme ilz sont cōmuns, sont curez avec
les remedes, que nous disons cōmuns, pour ce
qu'ilz conuiennent à plusieurs maladies. Donc
si nous considerons, que la cause materielle, &
conioincte de ceste maladie souuent est diuer-
se, & aucunes fois meslée avec vn, ou plusieurs
humeurs, entre eulx contraires, comme la pi-
tuité, & melancholie, avec la cholere, ou le
sang, contraires en qualité (au moyen de quoy
serōt les symptomes ou accidēts diuers) cer-
tes il fauldra diligemment fenquerir de l'estre,
ou essence de la maladie, & aussi des accidēts,
& selon iceulx diuersifier les remedes, suyuant
les indicatiōs precedentes, tant generales, que
particulieres. Exemple, pour l'indication que
nous prenons des choses naturelles (lesquelles
nous enseignent la conseruation d'elles) oultre
le regime en toutes les fix choses nō naturelles,

lequel debura tendre à ce, nous adiouterons aux vnguets pour la frictiō medicamēts ayants vertu de roborer, conseruer, & empescher la trop grande resolution, & diminution d'elles: comme *maslix, aloë, myrrha, olibannm, stirax cala. & liquida, benioin, theriaca Gal. trochisci de vipera, oleum terebē, oleū de nuce moscata, & semblables.* Lesquelz medicaments seront cōposez tant pour le regard de tout le corps, que particulièrement pour augmenter, diminuer, ou chāger selon la nature des parties, n'obmettant aussi la cōsideration des parties nobles affectées, cōme le foye, la ratte, les reins, les poulmōs, le cerueau, afin d'y adiouter medicamēts, ayant esgard principalemēt à icelles pour empescher leur dissolution, qui facilement se feroit pour leur imbecillité, ou indisposition iaquise. Prenant indicatiō des choses cōtre nature (qui nous demonstrent l'ablatiō d'icelles) premieremēt debūs cōsiderer, q̄ si la maladie est simple en vn seul humeur, & sans diuers accidēts (ioinēt qu'elle est materielle) elle sera curée, avec medicamēts seulemēt vacuatifz dudiēt humeur (n'obmettāt point la cause occulte, de laquelle nous auōs parlé par cy deuāt) mais, ou elle seroit cōpliquée (comme auons predict) & avec diuers humeurs, & accidēts entre eulx cōtraires, il nous faudra composer noz remedes

lz. ii.

conuenables, & contraires ausdictes complications. Pource ou les humeurs serōt froidz, gros & visqueux (cōme en maintes personnes, ausquelz ceste maladie est degenerée en leucophlegmacie) no⁹ meslerōs medicamēs chaulx, attenuans, & incisifz, tant pour la preparation desdictz humeurs (digerants par chaleur & tenuité les choses estranges contenues es parties nerueuses) que pour plus p̄fondemēt penetrer iusques à la substāce des os, si besoing est: au cōtraire ou les humeurs seront chaulx, tenuz, & prestz à inflāmer nous adiousterōs medicamēs moïs chaulx, incrassans, & refrenās, avec les incisifz, attractifz, & resolutifz, afin q̄ de tous costez soyēt agitez, & preparez à l'expulsiō, qui se pourra faire sans empescher l'actiō l'un de l'autre: aussi aisemēt, cōme (p̄ l'autorité de Galie, Guid. & autres, avec quotidienne experience,) nous meslōs en l'augmēt & estat des apostemes cōmunes, medicamēs repellās, & resoluās, ensemble cōtraires en qualité, & en actiō. Aussi ou il y aura nodositez scirrheuses, durtez, & resiccatiōs generales, ou particulieres, no⁹ adiouterons emolliāts ou remollirifz, & relaxāts: tout ainsi, cōme si nostre intentiō est de ceder douleurs, nous y meslerōs anodins: & sil ya vlceres, pustules, & autres defœdations de cuir, on y adiouftera deterfifz, & desiccatifz, & ainsi des autres.

La forme d'exécuter ladi- cte friction.

Estant d'ocques le corps & les humeurs pre-
parez avec medicamēts doux & benigns,
tant sirops cōcoctifz, q̄ medecines purgatiues,
& section de veine sil y auoit plenitude, inflā-
mation generale, ou particuliere, ou autres in-
dicatiōs, pour lesquelles auras recours au pru-
dent & rationel medecin, le patient sera mis
en vn lieu chault naturellemēt, ou par artifice, Les lieux
propres
pour la fri-
ction.
exempt de tout vent froid, lequel (penetrāt par
les portes, fenestres, ou sēblables ouuertures)
est en ce cas fort pernicieux, & nuyfible, pour-
ce qu'il peult penetrer, & faire lesion aux par-
ties nerueuses, & aussi diminuer & deprauer
l'action des medicaments. Et en cecy plusieurs
faillent grandemēt: lesquelz autant l'hyuer cō-
me l'estē, frottent les patiens en vne grād cham-
bre cōmune, ou tous vents peuuēt trāspirer. Et
pource quant ladicte friction se fera, sera bon
auoir linseux, & couuertures estendues à l'en-
uiron du feu en forme de demy pauillon, pour
en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ie
n'ay trouuē chose meilleure ny plus propre à
cecy, que de faire en la chābre vne petite cham-
brette, ou deux persōnes puissent demeurer, &
au dessoubz faire quelque petit poisle, ou en-
lz. iii.

fermer vne partie du grand, & icelle eschauffée mediocremēt, y frotter le patiēt, sans qu'il puiſſe ſentir aucun vêt: & là demourera aſſis (ſi bō luy ſemble) trop plus lōg tēps, & avec moindre faſcherie qu'il n'eult faiēt deuant le feu: & ſi aura la chaleur vniuerſellemēt & eſgalemēt par tout le corps: ou, ſil eult eſté deuant le feu, il ſe fuſt brulé d'un coſté, & morſūdu de l'autre, qui ſōt mouuemēs & choſes cōtraires, à ce q̄ demādōs. Auſſi ou le patient ſeroit debile ne pouuāt endurer la chaleur du feu, ou eſtre de bout, ou ne vouldroit ſ'expoſer nud deuant ceulx qui le traiteroiēt (cōme entre autres ſōt les femmes hōneſtes & hôteuſes) en ce cas, eſtāt couché dedās le liēt, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres: cōme ayāt pſenté vn bras hors le liēt, & luy auoir frotte les articles d'iceluy avec l'vnguēt preparé, au deſſus, ou pres d'un petit feu de charbon, on luy enuellerà d'eſtoupes, ou de cotton cardé, de cōpreſſes de linge, d'une fueille de papier noir, ou autre ſemblable: puis on le bādera & remettra dedās le liēt, en faiſant autant à l'autre bras: pareillemēt des articles des iambes, & des autres parties.

Le temps de la friction.

LA friction ſe fera le matin, lors que la concoctiō & digeſtiō ſera parfaite, & le ven-

tricule & intestins deschargez, afin qu'il ne se face subuersion d'icelle, & distractiō des operations de nature: mais ou nature seroit debile le patiēt pourroit vne heure deuant la frictiō prendre quelque gelée, moyœuf d'un œuf, cōsomme, & semblable de facile digestiō, & en petite quantité pour n'empescher nature à la cōcoctiō d'iceulx. Puis faudra cōmēcer ladiēte friction aux articles seulemēt, cōme des mains, coudes, espauls, piedz, & genoulx. Mais ou le patient fera fort, & ou sera besoing de plus fort esmouvoir, on en pourra appliquer aux esmonctoirs des parties nobles, & le lōg de l'espine dorsale, avec puidēce & discretiō, euitās sur toutes choses les parties nobles (cōme no^{us} auōs predict en noz indicatiōs) afin de ne faire cōme ces malheureux, lesquelz frottēt indifferemmēt tout le corps, depuis la plāte des piedz iusques à la sōmité de la teste. Et en ces frictiōs fault cōsiderer la situatiō des symptomes: cōme pour exēple, si les parties superieures sōt pl^{us} affectées, la frictiō sera pl^{us} copieuse en icelles, & ainsi des inferieures: mais il faudra premieremēt frotter les parties moins dolētes pour ne rēplir d'auātage les parties plus affectées. Pareillement fault noter, que tout ainsi, comme les trop doulces frictiōs ne font suffisante ouuerture des pores: aussi les trop fortes sōnt cause de les fermer, faisant

Les parties ausquelles on doibt faire la frictiō.

On ne doibt frotter les parties nobles.

Considerations en la friction.

Les frictiōs doyēt estre mediocres.

lz. iiii.

Le nombre
des frictions
est conjectu-
ral.

douleur, commotion, & attractiō en la partie:
parquoy sera meilleur les faire mediocres, &
nous arrester principalemēt sur la vertu & for-
ce du patient, estant ceste indicatiō la premiere
& principale entre les autres. Il ya encor vne
autre chose, à laquelle il fault sur toutes autres
auoir esgard, & qui est cause de tous les maux
& recidiues, qui suruiennent aux affliges de
ceste maladie: c'est la quantité des remedes, &
nombre des frictions: laquelle (avec la parfai-
te congnoissance, & gradation des temps de
la maladie, & de la temperature des corps &
parties) fait la medecine coniecturale & di-
uinereſſe, & y sont tous methodiques & ra-
tionelz bien empeschez. Je vous laisse donc à
presupposer cōment vn tas de vielles, & autres
empiriques pourront limiter la quantité di-
ceulx? Et ne m'esmerueille plus si l'on void par
experience vn nombre infiny de gens perdus
à iamais. Suyuant dōcques noz indicatiōs tant
de fois repetées, il fault avec methode & rai-
son en approcher le plus que nous pourrōs, &
seauoir quant nous cesserons lesdictes frictions.
Ioinct qu'il n'est possible exactement deſcrire
le nombre d'icelles, ou quantité des medica-
ments. Il ne fault doncques, comme noz ame-
thodiques eu donner (selon leur recepte) le
vns quatre, les autres cinq, les autres six, n

plus, ny moins, à l'un comme à l'autre (pource qu'ilz n'ont qu'une forme pour chauffer vn chacun) mais fault pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iusque à ce que lon con-
 gnoisse suffisante eduction des humeurs vene-
 neux, soit par flux de bouche, de vêtre, sueurs, urines, ou resolutions insensibles : qui se con-
 gnoistra par la desiccation des pustules, & vlce-
 res, sedation des douleurs (tant de la teste, nuc-
 que, espauls, que de la reste du corps) & au-
 tres accidents communs à telle maladie. Et ou-
 nous voirions qu'es corps solides, & robustes
 nature ne vouldroit par la maniere des frictiōs
 susdictes s'esmouuoir, i'ay practiqué en aucuns
 qu'il estoit bon les froter sur la fin deux fois le
 iour, vne au matin, & l'autre au soir enuiron
 cinq ou six heures apres le disner (par ce que
 lors la digestiō sera acheuée) & ay trouué qu'el-
 les faisoient trop plus d'action, que ne feroiēt
 trois par trois diuers iours : cōme au contrai-
 re es corps delicatz, & temperatures rares, i'ay
 laissé maintes fois (par mesme prouidence) vn
 iour entre deux frictiōs, voire deux, ou trois,
 de craincte que par les frequentes ne se feist
 trop grande resolution des espritz, & fust par
 consequent nature rendue si imbecille (la-
 quelle est principale agente en cecy) qu'elle ne

Signes pour
 congnoistre
 la suffisance
 des frictiōs.

Les frictiōs
 se peuuent cō-
 tinuer deux
 fois le iour.

Intermis-
sion des fri-
ctions.

peust nous ayder à expugner & chasser hors ce qui luy est estrange & nuysible . Et fault noter qu'es dernières frictions, specialemēt quant ilz commencent à cracher, les corps sont tellement preparez à cause des precedentes , qu'une fera plus que deux au commencement . Pour ceste cause ayant tousiours les indicatiōs deuant les yeulx , fault considerer la nature , & force des corps, & (sil est possible) ne point dōner plus d'une friction lors qu'on voira nature esmeue, soit par flux de bouche, de vêtre, ou autres des susdictz : & seroit trop plus seur les faire à diuerses fois, suyuant Galien en son liure de venesectione, ou il dict que si la maladie est grāde, & la vertu foible, il fault tirer du sang, non à vne fois, mais à plusieurs . Aussi Massa racōpte vne histoire d'un qui estoit tout marasme, & deseché avec extremes douleurs, &c. lequel il pensa estant quasi deploré d'un chascun : & dict qu'après l'auoir fait frotter par quelquesfois il le laissoit refociller , & reprendre ses forces par aucuns iours , & ainsi continua par si long temps qu'il fut frotté trente sept fois , & fut gueri . J'en ay veu traicter à de mes compaignons, & fait frotter plusieurs, quinze, seize, ou dixsept fois (laissant quelques interualles) pour vne fois traictez, & bien guerir . Auant sen doibt faire es corps resoultz , & debiles,

Prenant toutesfois garde que les frictions ne soyent par trop imbecilles, & en si petit nombre, que la cause ne fust suffisamment touchée: car par art, & aide des medicaments, il se procure vne crise, par le moyen de laquelle nature aidée, & dominatrice, expelle, & chasse le venin par les euacuatiōs susdictes: de sorte que estant la crise parfaite, il sensuyt vraye, & entiere curation. Les signes de ladicte crise sont ^{Signes de la crise.} inquietudes telles, que debout, ny couché les patients ne peuuent se contenir, boire, ny manger: & sont avec perpetuelles lassitudes, quasi iusques à syncope: toutesfois le poulx bon, fort, & egal: puis au bout d'un iour, ou deux, que nature commencera à expeller, & (se deschargeant) euacuer la cause du mal, autant se diminuent telz accidents, & sentent alлегement de toutes douleurs. Mais par n'estre les remedes suffisants, la crise demeure imparfaite, & laisse tousiours quelque reste de ^{Crise imparfaite.} ferment, qui pourra corrompre toute la masse, & engendrer recidiues de la maladie, dont sensuyront accidents pires que les premiers: & est cause que aucunesfois demeure caché ce leuain en vn corps six mois, vn an, deux ans, dix ans, & plus: qui fait doubter aucuns que ceste maladie soit hereditaire, comme lepre, arthritic (qui est maladie des arti-

La vairol-
len'est he-
reditaire.

cles, communement dictes gouttes naturel-
les) epilepsie, nephretique (qui est passion
des reins) & semblables, lesquelles ont de cou-
stume demourer cachées en vn corps, non seu-
lement quelque fois dix, ou douze ans, mais la
vie d'une personne (viuât de regime) sans qu'il
sen sente, & les enfans de luy en serot affliges:
ce qui n'est pas ainsi de ceste maladie: car on la
voit ordinairement guerir avec ses racines, &
ne se voyent point recidiuer du pere au filz (co-
me les precedentes) si ce n'est faulte d'estre trai-
ctez. Aussi pareillement il fault bien se donner
de garde que les medicaments ne soyent trop
violents, ou indiscretemēt appliquez, pour les
grans accidents qui ont de coustume d'en ad-
uenir, comme ie vous ay cy dessus racompté
d'un qui des la premiere friction, apres luy a-
uoir remply le ventricule fust suffoqué. Lon a
assez veu de semblables histoires, & tristes spe-
ctacles, desquelz ie me tais: & ay esté mainte-
fois appellé avec d'autres, ou nous en auons
veu, qui par telle faulte estoient tormentez &
affliges en plusieurs & diuerses sortes: les vns
(pour la trop grande violence des medicamēts
qui auoyent colliqué, & consommé l'humeur
radical) estoient deuenuz tabides. Aux autres
suruenoyent vlceres fordides, & putrides en
la bouche, qui mangeoyēt, & rongeoient vn-

bonne partie d'icelle, & de la langue: quelque-
 fois se degeneroyent iusque en gangrene, &
 mortification, dont aucuns sont morts misera-
 blement: Es autres la colliquation estoit telle
 qu'un, deux, ou trois mois apres leur fluoit la
 bouche, & iectoyét cōtinuellemēt humidité p
 icelle. Suyuent aussi aucunes fois vne deperdi-
 tion, ou deprauation grāde de l'action des mu-
 scles, qui font le mouuement de la mandibule
 inferieure, en sorte qu'aucuns sont demourez
 sans iamais ouurir la bouche que bien peu: qui
 est chose miserable, que par l'ignorance, & as-
 surerie de telz coquins tant de personnes sans
 occasion languissent, ou miserablement peris-
 sent: attendu mesmes que pour la congnoissan-
 ce qu'ont aujourd'hui gens rationelz (plus que
 iamais) tant de la maladie, que des remedes, il
 est possible de les curer plus seuremēt, & avec
 moindre violence. Semblablement il ne fault
 tousiours continuer les frictions iusque à ce
 qu'il se face flux de bouche, ou de ventre, par
 ce qu'il y en a plusieurs à qui iamais il n'aduiēt,
 encor qu'on les frotaist infinimēt (à quoy ai-
 de beaucoup la preparation precedente des hu-
 meurs) & à beaucoup d'iceulx (traictez me-
 thodiquement) aide nature par les resolutions
 insensibles, ou flux d'urine, avec quelque pe-
 tit flux de ventre incité de nature, ou par art:

Il ne suruiēt
 tousiours
 flux de bou-
 che apres
 les frictiōs.

& me suis fort bien trouué en tel cas leur faire vser apres par quelques iours d'une decoction de gaiac le matin, aucunement laxative pour la nature de l'humeur. Et si le corps est plein, ou abondant en humeur, cras, lent, & visqueux, i'y adiouste du vin blanc parmi. Mesmes ie l'ay veu aussi preparé avec vin seul profiter à des gens, voire bilieux, & marasmez.

Des cerroines, ou emplastres vicaires de la friction.

P Ource que plusieurs abhorrent le nom, & l'usage de la friction faite avec lesdicts vnguents, on a practiqué l'admotion des cerroines, ou emplastres, lesquelles sont vicaires, & tiennent les lieux des frictions: excepté seulement qu'elles sont plus tardiues: & non seulement doyuent estre celles qui sont descriptes par De Vigo, mais aussi (cōme nous auons dict des frictions) composées de choses plus, ou moins anodines, emollientes, incisives, resolutiues, ou desiccatiues, pour la nature des symptomes, ou accidents, aussi des humeurs, qui doyuent estre vacuez, & autres indications susdictes, sans oublier l'argent vif

pour alexipharmac contre le venin, cause de la maladie. Lesdictz emplastres sont de grand effect, pource que demourants continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle: & doyuent estre appliquez, specialement aux recidives, & ou les humeurs sont gros, visqueux, & adherants aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'elles besongnent, & font leur action plus lentement, & avec moindre violence, que ne font les frictions: de sorte que nous sommes maintesfois contrainctz sur la fin de l'usage desdictz emplastres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus prompte euacuation. Nous les auons aussi quelquesfois appliqué à des natures, & ou les humeurs estoient tellement preparez, qu'au bout de deux, ou trois iours elles auoyent faict action suffisante, pour la consumption de la cause de la maladie: & failloit les oster, autrement eussent faict colliquation, & les mesmes accidents que nous auons dict de la friction violente, & trop copieuse. Pource fault auoir mesme iugement à les oster comme nous auons dict en la friction.

Les emplastres se doyuent estendre sur du cuir uniement, & les appliquer à l'enuiron des articles, & mesmes lieux des frictions. Les autres

L'utilité des
emplastres.

L'usage des
emplastres.

couurent tout le bras depuis la main iusque à l'espaule: & les iambes depuis le dessus du genoil iusq̃s à l'extremité des doigtz: mais à l'endroit des articles ie voudrois estendre l'emplastre vn petit plus espes. Et faudra les y laisser iusques à ce que nature aydée par le moyē de la crise susdicte face eduction des humeurs corrompuz de ce venin, comme nous auons deduiet parlant des frictions. Et fault aussi les augmēter, ou diminuer suyuant les intētiōs susdictes. Et ou en l'usage d'icelles suruiendra prurit, ou demangeison, lors faudra leuer les emplastres, & fomentier les lieux avec vin chaul, y adioustāt *flores chamameli, meliloti, rosarum*, & semblables pour resouldre ce qui est cause dudit prurit: lequel cessé, faudra les y remettre.

Pour euit-
ter le prur-
rit prou-
nat par les
emplastres

Aussi pour euitē ledit prurit pourrez couvrir les emplastres de quelque tafetas, ou linge delié: à fin de garder qu'ilz ne s'attachent, ou adherent au cuir pour empescher la transpiration. Les effectz d'iceulx emplastres sont telz que des frictions, & se terminent quelquefois par resolution insensible, flux d'urine, flux de ventre: mais le plus souuēt par flux de bouche, qui est bien le plus certain. Doncques au moyen de l'operation faicte par l'application des emplastres, & aussi de la friction (incitās le flux de bouche susdict) sont procreez vlceres virulēts

& sordides par l'acrimonie des humeurs malins & corrompuz de ce venin adherens aux parois de la bouche: qui fait érosion, & saugmente autant, comme l'humeur acre continuellement passant les abreuve. Et pour empêcher leur augmentation, & le grand flux de bouche, faudroit vser souvent de clisteres remollitifz seulement pour empêcher les humeurs des parties inferieures, de ne mōter aux superieures: qui seroit cause d'augmenter le flux sans vtilité, spécialement au commencement d'iceluy, & lors que les humeurs se cōmencent à esmouuoir. Aucuns pour la mesme intention exhibent au malade medicamēt purgatif, à telle heure du mouuement des humeurs, afin de les euacuer par les selles, & euitier lesdictz vlceres de la bouche: qui n'est toutesfois la voye plus certaine: La curation de telz vlceres est differente des autres, par ce que nullemēt doyuent estre reprimez, ou repercutez, encor que soyent inflammez: mais peuuent estre tempe- Diuers gar-
garifmes
pour les vl-
ceres de la
bouche.

rez avec gargarifmes anodyns, pour leur diminuer l'ardeur, & deffendre par ce frequēt lauement, que les humeurs gros, & visqueux (adherens aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy est bon l'vsage de la decoction d'orge, lait de vache tiede tenu dedans la bouche: aussi *mucilagine, se. malua,*

l.i.

althea, psyllij, lactuca, lini, & fenigraci, extracta in aqua hordei, malua vel parietaria: lesquelz tenuz en la bouche, adoulcissent les vlceres, & empeschent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il se fault garder d'y appliquer choses fort deterfiues, parce que la plus part des medicaments deterfifz ont quelque acrimonie qui pourroit causer douleur: & si les vlceres estoient netz, & detergez, pourroyent par ceste acrimonie de telz humeurs estre irritez d'aduantage. Et pource fault au commencement, & pendant le flux se contenter de l'usage des choses susdictes empeschant que la sorditie & corruption n'augmēte: pourueu toutesfois, que lesdictz vlceres ne fussent trop violentz: car, ou pour la vehemence des medicaments, ou deprauiation de nature, le flux seroit extreme, & rendroit la bouche & les ioues si tumefiées, que par trop grande repletion les espritz ne peussent reluyre, il se pourroit ensuyure vne gangrene, comme aucunesfois aduient. En ce cas nous sommes contrains de laisser la ppre cure pour suruenir aux accidents: & pour ce faire nous vsons de medicaments refrenants, cōme est, *decoctum hordei plantag. solani, polygoni, bursæ pastor. &c cum syr. ros. violarū, nymphae, cydoniorū, berberis, granatorum, &c.* Aussi cōme sont, *mucilag. & decoctū se.*

Flux de bouche violent se doit moderer.

lactuca, psilly, cydoniorum, plantag. cucumer. melo-
num, papaueris albi, hyoscyami albi, &c. in aquis
herdei ros. plantag. solani, nymphaea, caprifoli, &c.

Et d'aduantage pour reuoquer & reprimer le flux, nous vsons de frictiōs aux extremittez avec la main ou linges moyennement chaulx, nous appliquons ventouses sur la region des espaulles & fesses : & faisons emplastre de mastic, ou semblable, qui comprennent entierement tout le ceruix, & à l'entour du col : pareillement sur les arteres des temples : il est bon aussi de couper les cheueux, & y appliquer choses pour desseicher & roborer le cerueau, comme sachez faitz de *cyperus, calam. aromat. milium desiccātū, surfur, sal desiccātū, flor. chamameli, ros. & de betonica*, & de choses semblables : lesquelles fault mettre toutes chaudes sur la teste, avec estoupes parfumées, de *sandaracha*, ou *vernix, mastic, oliban, &c.* Fault pareillement faire estuves seiches, avec choses chaudes desiccatiues & roborantes, afin qu'estants les sueurs prouoquées par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuement de nature soit retiré. Or ou ce mouuement prouendroit de la force des medicamēts, & trop grāde quātité d'argent vif, i'ay en ce cas noté vne chose, en laquelle i'ay trouué vn merueilleux effect : c'est que le patiēt vse de choses dorées, soit avec feuilles d'or (qu'on peult

Diuerse ap-
plication
pour em-
pescher le
flux immo-
deré.

l. ii.

meſſer avec ſes viandes) ou avec petis grains d'or creux, en la cavité desquelz ſoyent miſes choſes qui ayent vertu de roborer les parties nobles : comme *theriaca*, *confectio de muſco*, *alizermes*, & autres confections cordiales : ces grains ainſi auallez, & mis dedans l'eſtomach ilz ne fauldront à attirer ce qu'il y aura de la faculté de l'argent vif, de toute l'habitude du corps, & ſe congnoiſtra quant ilz ſeront renduz par les ſelles, pource que lors ilz apparoiſtront blancz, comme ſilz auoyent eſt  frottez d'argent vif. Et voyla le moyen comme le flux incité par l'action d'iceluy pourra inſalliblement eſtre euacu  & diminué : mais il ſe fault bien garder qu'on ne donne au patient de l'or à tenir en la bouche, lors que le flux commence, ou eſt en eſtre, par ce qu'a cauſe de la grande familiarité qu'il ya entre luy & l'argent vif, plus qu'entre les autres metaulx, il ne fauldroit à attirer ce qui eſt d'iceluy, & quant & quant vne grande quantité d'humeurs : leſquelz engendrent quelquefois tumeurs en la bouche, que j'ay veu demourer   perpetuit . Lors donc, qu'on voirra le flux diminuer, lon pourra adiouſter avec les gargarismes ſuſdictz, quelque peu de ſir. *ex roſ. ſiccis*, *mel roſ. diammorrhon*, *dianucum*, & ſemblables, pour doucement deterger. Et ou on vouldroit deſeicher

les vlcères, on pourra les toucher avec caue alumineuse, ou caue des alkemistes corrigée, & adoucie, cōme celle qui aura ia operé (qui est bleue) caue de sublimé, ou autre faicte avec choses desiccatiues: lesquelles en peu de temps les dessecheront, ioinct que lors on pourra vser de gargarismes desiccatifz avec quelque astriction, adioustez avec les eaues predictes, *ex ros. plantag. solano, polygono bursa & virga past. cynogloss.* les simples qui sensuyuent, *balauftia, rosarub. mirtilli, sumac, alumen, acacia, berberis, galle, malicorium,* & semblables.

Pendant le flux, il fault restaurer & nourrir les patients avec viandes propres: lesquelles seront liquides, de bon suc, & de facile concoction: attendu lors qu'il ne leur est possible de mascher: & que nature est debile, & diuertie ailleurs, à l'expulsion de ce qui est estrange, ioinct aussi la grande resolution qu'il fest faict des vertus, tant par les grandes douleurs precedētes, inquietudes nocturnes, cōme pendāt le flux de bouche: entre autres ilz pourront vser d'œufs molletz, potages faictz avec moyœufs d'œuf, horges mondez, consommez (faictz avec extremitez de veau, & quelque volaille sans sel) gelée, esprintes, coulis, & semblables: desquelz ilz vseront peu, & souuent, ayants à chascune fois laué & nettoyé la bou-

l.iii.

La maniere
de viure des
patiēts pen-
dant le flux
de bouche.

che: pareillement vseront de decoction de gaciac aromatisée *cum cinamomo*, ou de vin vieil bien meur clairer, & subtil, avec eue d'orge: si on veult leur dōner vn boir plus nourrissant pour autant qu'ilz ne mangent rien de solide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leué avec du vin predict, puis l'exprimer pour mesler de la substāce du pain avec le vin qui le rendra plus nourrissant, & luy rompera son acrimonie: autrement faire tremper du pain chault avec du vin par l'espace d'une nuit, puis le faire distiller *in balneo Maria* le commencement de la liqueur qui sortira, fera quelque peu forte, mais l'autre sera douce, & d'icelle pourra mesler parmy son vin, qui le refocillera & nourrira. Aussi ou pour les grandes euacuations, le patient seroit fort debile, ou syncopiferoit, on luy pourroit donner à sentir bon vin bastard, maluoyfie, hippocras, eue rose, vinaigre rosart, & autres telles choses pour restaurer les espritz: toutesfois fault obseruer la nature du patient, & s'enquerir diligemment si en santé il les a appeté ou non: pource qu'autrement telles choses leur pourroyent plustost nuyre qu'aider, les ayants en horreur. Sur toutes choses ne fault negliger son ventre, & ou il s'endurceroit doit vser de clisteres, lesquelz seront doux & leniufz.

pourquoy est bon auoir l'aduis du doct̃e & prudent medecin.

La troisieme maniere de curer la vairolle.

REST maintenant à parler de l'usage Des per-
des parfums, qu'aucuns ont dict estre la fums,
troisieme voye generale pour curer la
maladie Venerienne: laquelle de ma part ie
n'approuue pour telle, pour les accidents qui
peuent, & ont de coustume d'en aduenir: car
pour absolument curer, il est besoing les faire
vehementz & copieux, de sorte que pour la
proximité & droicte voye qu'il ya iusques aux
parties recepuantes, cōme est le cerueau, sou- Symptomes
uent sensuyt vne trop grande resolution des des parfums
espritz & vertus d'iceluy, au moyen de quoy violentz.
est l'operation de l'esprit animal grandement
deprauée & diminuée: dont est adueni à plu-
sieurs vn spasme ou cōtraction des nerfs: Es au-
tres tremblemēt, paralysie, surdité, apoplexié,
& semblables accidents. Toutesfois ceste voye
sera propre pour les affections particulieres a-
pres l'usage des choses vniuerselles, cōme nous
auons dict cy dessus: car elle ne sera extreme, au
moyen de quoy ne pourra faire resolution des
le.

Perfums sōt
propres pour
les affectiōs
particulieres
de la vairol-
le.

l. iiii.

vertus, ny par consequent empescher, ou de-
prauer les actions des parties. Et pource si d'a-
uanture apres les frictions & semblables voyes
generales il restoit quelque chose en la teste,
bras, iambes ou autres parties, en ce cas l'usage
particulier desdictz parfums profitera pour at-
tenuer, inciser & resouldre, ce qui seroit de re-
ste: aussi ou pour les frictions precedentes na-
ture aucunes fois desprauée, ou empeschée par
le moyen de la crassitude & tenacité des hu-
meurs, ou pour la densité du cuir & petitesse
des voyes, ne voudroit s'esmouuoir, ny exci-
ter aucune crise pour euacuer ce qui luy seroit
estrange: lors lesdictz parfums vniuerselz ont
grande puissance sans lesion, & l'ay maintes-
fois practiqué avec heureuse yssue: mais il fault
avec prudence proceder à l'usage d'iceulx, &
ne les appliquer, comme vn tas de fricasseurs,
qui sans discretion prendront ce que vulgaire-
ment nous appellons cinnabre puant, & inhu-
mainement enuelopperont les pauvres patiens,
comme filz vouloyent parfumer vn cheual, &
en donneront selon leur recepte au foible com-
me au fort: dont maintes fois (côme vn chascun
sçait) plusieurs y ont miserablement laissé la
vie: & les autres ont esté renduz, tabides, asth-
matiques, & hydropiques. Tout cela ne vient
que par faulte de raison, & de bien entendre

l'art de quoy lon se mesle: car iamais ilz n'usent que de cinnabre, & ne cōsiderent que pour les indicatiōs (lesq̃lles souuēt sont diuerſes) il fault diuerſifier les remedes: & que, comme di& Galien au lieu ſuſdict trezieſme de la methode, Cinnabre traictant de l'abcès du foye, il ne fault appli- ne ſedoibt quer aux parties nobles reſolutifz, ou medica- appliquer ſeulement relaxans ſimplement: mais meſlez avec ſeu. aſtringents: veu meſmes que lon peut faire Perſū des perfūms de pluſieurs autres choſes, voire aro- choſes aro- matiques, lesquelles oultre ce qu'elles ſont o- matiques ſont à pre- dorantes, & delectables au ſentir, incifent, at- ſerer. tenuent, reſoluent, & ne laiſſent de roborer, & rendre les parties plus fortes. L'en ay ces iours paſſez traicté deux quaſi en vn meſme temps, Hiftoire de deux cura- avec ſuffumiges, ou perfūms: l'un auoit vne flu- tiōs fai&tes xion grāde ſur les poulmons, difficulté, & dou- p perfūms. leur en la reſpiration, avec deſpauation de la parolle: l'autre eſtoit fort extenué pour vne diurne douleur de teſte, quaſi intolerable avec carie, ou corruption de pluſieurs os de la partie ſuperieure, & laterale du nez. Au premier prenant indication de la partie bleſſée, & autres parties nobles, qui abhorrent telle acrimonie, & fœtidité, cōme il y a au ſoulphre (de quoy avec argent vif eſt compoſé le cinnabre) ie cōſideray qu'il ſeroit trop meilleur inuen- ter autre moyen pour arreſter le ſuſdict argent

Cinnabre
ne ſedoibt
appliquer
ſeu.

Perſū des
choſes aro-
matiques
ſont à pre-
ſerer.

Hiftoire de
deux cura-
tiōs fai&tes
p perfūms.

Maniere
de mettre
l'argēt vif
en poul-
dre.

vif: (qui est le medicament sans lequel) & le rediger en pouldre, ce que ie feis en la maniere qui s'ensuit. Premièrement ie feis fondre environ quatre onces d'estain en vne cuiller profonde, & lors qu'il se froidissoit, le nettoiy de son excrement: puis ie feis vne fosse au milieu, ou ie iettay environ vne once d'argent vif, lequel sarresta, de sorte que aisémēt il fut reduit, & mis en pouldre. Et à fin d'attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur, dont les poulmons, & parties circumiacentes estoient imbues: & consumer iceluy en roborant lesdictes parties, i'y adioustay de *l'Iris Florent. ladanum, styrax calamita, aloe, myrrha, thus, mastix*: desquelz reduictz en pouldre ie feis trochisqs *cum theriaca galeni*, & bien peu d'eau de vie: Et avec iceulx fut gueri, ayāt esté préparé avec decoction de gaiac par quinze iours. Au second i'arrestay l'argent vif avec du plomb fondu, faisant fondre le plomb, & bien purifier, puis lors qu'il se froidissoit ie meslay l'argent vif parmy, qui le rendoit facile à rediger en pouldre: puis avec ladicte pouldre i'adioustay de *l'antimonium, cadmia, pōpholix, aloe, myrrha, olibanum, & mastix* reduictz en pouldre, lesquelz ie incorporay *cum terebenthina Venet.* & biē peu de maluoisie, & en fis trochisques, desquelz i'usay pour la detersion, & desiccation,

après auoir esté traité avec legieres frictions:
& fut guery apres auoir ietté huit, ou neuf
squilles, ou pieces d'os corrompuz de son nez.
car, comme veult Galien, iamaïs on ne doit
curer les yeulx, ou le nez deuant la purgation
du cerueau, ny du cerueau deuant la prepara-
tiõ de tout le corps, qui est chose raisonnable.

La matiere des parfums.

LA matiere avec laquelle telz parfums se
peuuent faire, fera pour l'intention que lon
aura de les augmẽter, & rendre plus forts,
& vehemens: ou bien de les diminuer, corri-
ger, & rendre moins violents. Les communs
aujourdhuy se pratiquent avec ce que nous di-
sons cinnabre, qui est (cõme i'ay prediẽt) com-
posẽ de soulfhre, & argent vif. Et pour les for-
tifier aucuns y adioustent *radicem gentiana*, *sa-*
bina, *misi*, *chalcitidem*, *sory*, *sandaracham*, *calcan-*
thum, *psoricum*, *marcasites*, *auripigmentum*; &
telles choses violentes: lesquelz ne se peuuent
pratiquer sans danger bien apparẽt. Et pour-
ce lon n'en vse point, si ce n'est à gens deplo-
rez: & encores cela se doit faire avec grande
methode, & discretion.

Pour forti-
fier les per-
fums.

Pour la correction d'iceulx (ayant tousiours
l'indication principale prise des choses natu-
Pour mo-
derer les
parfums.

relles deuant les yeulx, lesquelles il fault conseruer) on y doit adiouster *radicem dictamni veri, acori, pæonia, iunci odorati angulosi & rotundi, zedoaria, tormentilla, angelica, behen albi, & rubei, Ireos Florent. cinnamomum, thus, sandaracham, mastichem, olibanū, aloem, myrrham, labdanum, stiracem calamitam, & liquidam, terebin. Penet. benioin, calamum aromaticum, gariophyllos, nuces moscat. semen citri, acetosa, ocymi, crocam, xyloaloem, macis, ambram, sandalorum species, theriacam, & autres ayants faculté de roborer, & empescher la trop grāde dissolution de nature.*

¶ La maniere d'user des parfums.

Deux moyēs d'user desdictz parfums. **I**l y a deux manieres de mettre en execution lesdictz parfums: l'une generale, l'autre particuliere: la generale qui se donne vniuersellement à tout le corps se fait ainsi: Il fault auoir vn pauillon biē couuert & fermé de toutes pars, de sorte que rien n'y puisse entrer ny sortir. Le patient sera tout nud assis dedans le pauillon, & aura les yeulx fermez, à fin qu'ilz ne soyēt blesez par la tenuité, & violence des parfums. En ce pauillon y aura vn petit vaisseau avec feu mediocre, ou lon iectera poudres, ou trochisques faitz des choses predictes

3.i.ou 3.ii. le tout selon les indications tant de fois repetées. Et ou la vapeur seroit trop grande, le patient pourra par interualles mettre la teste dehors le pauillon, puis la remettre iusques à ce que ladicte fumée sera passée : là il suera quelque peu s'il est possible, puis pourra sortir, & se mettre au liét enuveloppé du lin-seul qui aura serui audict pauillon, ayant vn lin ge chault sur le vêtre, & poiétrine: & en ce liét suera doucement vne heure, ou deux. Cecy se doit faire au matin, aussi c'est le temps le plus commode, & plus accoustumé. Mais si pour la vehemence des parfums on craignoit trop grande resolution pour estre le corps inany, & à ieun, & debile pour les douleurs precedées, lon pourra donner au patient vne heure deuant ou enuiron le moyeu d'un oeuf auec vn peu de vin, quelque peu de gelée, ou d'un consommé, & autres choses cy dessus spécifiées, ou nous auons descrit la maniere de traicter ceulx qui ont flux de bouche.

L'autre maniere qui est particuliere se pratique quand apres les curations vniuerselles par frictions, ou decoctions, l'intention est d'inciser, attenuer, & resouldre quelque humeur restât en vne partie, specialemēt en la teste, aux bras, iambes, emōctaires, & telles parties: lors pouuez vser seurement desdictz parfums estās

seulement la partie affectée descouuerte, & receuant le parfum en petite quantité. Outre ces manieres de parfums il y en a encor d'autres qui se font avec decoctions d'herbes chaudes, & de tenue substance, mesmes de vinaigre, eau de vie, & semblables, lesquelles on espend sur pierres dites pyrites, de molins, briques, ou graiz, comme descrit Galien au quatorzieme de la methode, parlant de la curation des scirrhos. Mais ou on doubteroit le venin n'auoir esté suffisamment touché par les choses vniuerselles, les dernieres manieres de parfums ne seroyent suffisantes, pource que la vertu de l'argent vif y defauldroit, qui ne doit estre obmis, pource qu'il est en ce cas plus que necessaire.

✿ Curation des symptomes,
ou accidents de la maladie
Venerienne, ou vairolle.

O R apres que nous auons suffisamment descrit la cure generale de la maladie Venerienne, moyennant laquelle tout chirurgien rationnel peult methodiquement traicter, & curer tous affectez de ceste maladie, maintenant il nous fault poursuyure la methode de traicter particulièrement les affections qui suruiennent à icelle maladie, commençant à la

diviser ainfi. Les symptomes, ou accidets communs de ceste maladie font plusieurs, desquelz les vns precedent, les autres suyuent, les autres suruiennent. Ceulx qui precedent sont vlceres de diuerse nature en la verge, ardeur d'urine, ou pissechaulde, bubons, ou poulains: lesquelz seront dictz precéder, pource que encor qu'ilz soyent equiuoques, & puissent aduenir, & non aduenir, sans, ou avec contagion d'icelle maladie, ont neantmoins (le plus souuent) accoustumé de les precéder, & seruir quasi comme d'aduantcoureurs. Les autres que nous appellons suyuaus, ou consequutifz sont pustules, & vlceres naissans par tout le corps principalement aux parties honteuses, au siege, à la bouche, à la gorge, à la teste, au front, & aux emunctoires. Pareillemēt cheute du poil communement dicte pelade, douleurs articulaires, souuent mobiles, aussi (mais peu souuent) tumeurs, ou nodositez.

Trois manieres d'accidets en la vairolle.

Les symptomes precedents la vairolle.

Les symptomes suyuaus la vairolle.

Les derniers que nous appellons suruenants, ou extraordinaires, qui naissent apres les imparfaites, & non methodiques curations (cause des recidiues) sont douleurs fixes de toute la teste, ou d'une partie d'icelle, des bras, des iambes, principalement avec nodositez, ou souuent sont les os cariez, & corrompuz, vlceres virulents, & phagedeniques com-

Les symptomes dictz suruenans à la vairolle.

munement dictz ambulatifz, scissures, ou darterres aux mains, piedz, & autres parties du corps, vice prouenant de chascune des concoctions avec marasmation, & amaigrissement d'icelluy. Brief comme i'ay predict tout genre, & espeece de ceste maladie, prenant origine de cause interne communement dicte antecedente, peult estre symptome de ceste maladie. De tous lesquelz i'eusse particulierement traicté, sinon que ce eust esté vn propos long, ennuyeux, & peu necessaire, attendu que la plus part d'iceulx se guerissent avec la curation & generale ablation de ceste maladie. Et pour ce nous nous cõtentons d'escrire de ceulx qui plus communement aduiennent, & ausquelz est requise vne speciale, & particuliere curatiõ aujourd'hui traictée, & practiquée par la chirurgie, comme demourant apres la generale curation.

¶ Des vlceres de la verge.

NOus commencerons donc aux vlceres de la verge, lesquelz (iacoit que leur origine vienne de ce coit, ou copulation charnelle, car nous ne parlons de ceulx qui de eulx mesmes pour la grãde humidité de la partie sy peuuent engendrer) peuuent toutesfoi

estre cūrez à part sans consecution de ladicte
vairolle. Qu'ainsi soit, quelquesfois ya des vl-
ceres simples qui prouiennent de seule deflo-
ration, causée de trop grande confriction, cō-
me en filles ou femmes estroictes. Ou bien la
femme aura seulement quelque vlcere peu ma-
ling au col de la matrice, ou de ce venin nou-
uellement receu de quelque autre: dont peult
aduenir que par ceste copulation, & par le con-
tañt de la verge ausdictz vlceres & corruptiō,
la mucosité virulente adherera à la verge du
laboureur, & seulement engendrera lesdictz
vlceres, par ce que la virulance estant imbecil-
le, a puissance seulement infecter telles parties
prochaines: lesquelles sont subiectes à putre-
faction: de sorte que pour la véhémence, ou
imbecillité d'iceluy, serōt les vlceres cacoehtz,
& malings: ou benigns, & cedans aux reme-
des, plus ou moins. Quant telz vlceres vien-
nent, lors ilz sont maladie à part soy, & non
symptomes de ceste maladie: mais pource, que
l'une & l'autre espee symbolisent, & sont en-
tre eulx de mesme genre, il ne sera, comme ie
croy, impertinent cōmencer par iceulx. Donc-
ques si ces vlceres naissent sur le balanum, ou
gland, lors sont plus copieux, & moins ma-
lings: filz naissent au prepuce, ilz sont moins
en nombre, mais plus dangereux, filz partici-
m.i.

Differences
des vlceres
de la verge.

Autre diffé-
rence & cō-
plicité des
vlcres de la
verge.

Curatiō des
vlcres de la
verge.

pent de tous les deux ilz sont moyens. Lesdictz
vlcres aucunesfois sont compliquez avec vne
virulence ou erosion, quelquesfois avec vne
sorditie & putrefaction: souuent avec vne cau-
se (aydant à ce la mauuaise habitude du corps)
telle que sans l'extirpation d'icelle, tant s'en
fault que lesdictz vlcres soyent curez, que
bien souuent ilz en sont renduz cacoethz, ma-
lings, & tellement rebelles aux medicaments,
qu'a aucuns se terminent en gangrene, & sy-
deration: de sorte que es vns il est besoing
amputer tout le membre, es autres vne bon-
ne partie d'iceluy. Nous auons aussi veu quel-
quefois qu'en d'autres ilz degeneroyēt en car-
cinomes dictz chancres: pour la curation des-
quelz est besoing vser de grandz remedes,
comme purgations, phlebotomies, decoctions
de gaiac, avec bon regime: ayants tousiours
esgard à la cause, & tant à l'habitude de tout
le corps, que de la partie: mais pource qu'au
commencement de telz vlcres la cause est en-
cor incertaine, on ne doit iamais en iceluy
ordonner medecines fortes ou violentes, &
moins phlebotomies du bras ou autres parties
superieures: car ou lesdictz vlcres sont doux
& benignes, ou ilz sont vehemens & malings:
s'ilz sont doux, il n'est besoing vser de choses
tant fortes & violentes: mais s'ilz sont vehe-

ments, cela vient ou a cause de la mauuaise habitude simple de tout le corps (chose peu commune) & peuuent guerir avec les remedes communs : ou bien de la quantité, & qualité mauuaise de ce venin, qui est plus vray semblable, & à craindre. Et en cecy plusieurs empiriques sont aujourdhuy cause de grands maux : lesquels abusants de l'office d'un medecin, exhiberont quelque medecine forte, cōme lozengue diacarthami, ou de succo ros. ou corignac de Lyon dissoulx, & en grāde quātité, afin q̄ par le nōbre des selles, qui s'en ensuyuēt, ilz semblent auoir donné vne bonne medecine: Et faulte de raison ne peuuēt iuger q̄ nature puiue & forte a de coustume suyuar son mouuemēt expeller aux aynes (emōitoires du foye) le virus ou venin, de sorte que par le moyen d'un bubon ou poulain, on est exempt de la vairolle: mais pensent les pauvres insensez pour auoir quelquefois veu vn medecin rationel ordōner en vlceres malings, & cōmencemēt de bubon aux aynes, vne medecine douce & benigne (dont il en succedera bien) qu'il n'y a point de differēce de medecines, & moins de phlebotomies, & tireront du sang du bras, sans considerer que par telle phlebotomie se fera vne retraction du virus par le trauers des parties nobles ia agitées & affoyblies par les assaulx precedents :

m. ii.

Phlebotomie pour les vlcères de la verge.

dont s'ensuyura la vairolle, comme il aduient iournellement en vne infinité. Aussi est ce contre le dire d'Hippocr. au 21. aphor. de son premier liure, ou il dit, qu'il fault suyure nature en ce ou elle tend par les lieux conferens. Donc ne soyent temerairement données telles purgations au commencement, mais bien lenitives & douces. Semblablement phlebotomies des parties superieures: mais ou il y aura intention de faire retraction du venin, ladite section de veine se doit faire des parties inferieures (comme du pied ou iarret) pourquoy faudra auoir conseil du prudent medecin. Nous nous contenterons donc de scauoir que des symptomes aucuns requierent seulement euacuation: les autres euacuation & reuulsion: les autres euacuation, reuulsion, & deriuation. L'usage desquelles choses nous est frequent en ses curations particulieres: pource me semble meilleur, & à propos d'escrire sommairement les manieres pour faire les choses susdictes: qui sont purgations, sections de veynes, ventouses, sangsues, application de medicaments chaulx, frictions, ligatures, & semblables: desquelles les vnes font action plus tost & plus fort, les autres plus tard & moins fort.

Purgations. Des purgations, phlebotomies, & telles choses uniuerfelles ie les delaisse à messieurs les

medecins, & me contente seulement cōsiderer que la purgation euacue, deriue, & reuoque les humeurs: mais sera'en eschauffant, attirant, es-mouuant, & souuent irritant les parties dolentes, & par accident les réplist: toutesfois est propre, & neccessaire à la curation de ceste maladie.

La phlebotomie au cōtraire euacue, deriue, & reuoque sās eschauffer, causer douleurs, ny emplir les parties, estât methodiquemēt celebrée. Phlebotomie.

Les ventouses de grand puïssance attirent les matieres, & prōptement: pource souuent nous sont en vsage, ou nous voulons attirer, ou diuertir, plus que euacuer, si ne sont appliquées avec scarification, ou lors euacueront, mais superficiellement à comparaison de la phlebotomie susdicte: laquelle euacue du profond de tout le corps. Ventouses.

Les sangsues feront les mesmes actions, mais avec plus ample euacuation, & du plus profond, que lesdictes ventouses, moins toutesfois que ladicte phlebotomie: aussi sont propres à expurger le sang & humeurs corrompuz contentuz es vlceres cacoethz, & malings, estâts appliquées es parties circuniacentes. Sangsues.

Les medicamēts chaulx euacuent, deriuent, & reuoquent pour la force & nature d'iceulx. Medicamēts chaulx.

Les ligatures attirent, diuertissent, & reuoquent doucement, ou violement, pour la Ligatures.

m.iii.

constriction d'elles forte, ou debile.

Frictions. Les frictiōs ont les actions predictes, & oultre resoluent plus ou moins selon leur multitude, & vehemence: & en icelles fault entendre, que tout ainsi, comme la douce fait apertion des pores, la forte les ferme & referre. Et de tous iceulx remedes nous vsons pour la diuersité des affections. Exemple: Nons vsons de seule euacuation es affections particulieres, faictes de plenitude ou abondance d'humeurs, ou ne doubtons recente fluxion: De reuulsion, la ou la fluxion encor est en estre, tout ainsi comme nous vsons de deriuation, la ou ladiete fluxion est ia faicte, & la partie à receu: mais ou les deux sont en estre, c'est à scauoir vne partie flue, & l'autre partie ia occupe le lieu affecté, nous vserons des deux remedes, qui sont retraction ou reuulsion pource qui se fait, & deriuatiō pource qui est fait. Si ce n'est es cas, ou de nostre puissance attirons, cōme es bubōs Veneriēs ou poulains: vlceres avec durté, & absces, ou doutons la suytte de telle maladie Veneriēne: aussi flux de bouche & de ventre, vrines, sueurs moderées, ou nullement ne debuons vser de retraction, mais suyure nature en ses mouuements.

Retournāts dōc à nostre propos, si l'vlcere est simple, comme il aduient es defloratiōs faictes par vn violent coit, avec vne petite fille, ou au-

tre fort estroicte, en ce cas ne fault s'arrester à ce venin, mais suffit (pourueu que le corps ne soit trop replet où cacochimé) vser de medicaments desiccatifz sans aucune mordication, comme pouldre, *ex tuthia preparata*, qui est *pompholix vera lota*, *plumbo vsto*, *cerusa*, *corallo*, *aloe*, *conchis vstis & lotis*, *ligni caria*, *calce pluries lota*: aussi *terra Lemnia*, si l'en recouuroit, *terra sigillata vera*, *bolus Armentia vera*, & autres telz medicaments préparez, en sorte qu'il ne demeure aucune acrimonie. Telles pouldres vous pouez insperger seules, ou meslées ensembles: & aussi faire vnguents d'icelles en meslant avec de l'huyle, & de la cire aussi de la terebén. de Venise, bonne & bien lauée pour luy oster son acrimonie. La plus propre huille sera l'huille rosart, pourueu qu'elle soit sans sel: & sera encor meilleure & plus souveraine, si elle est mise en œuvre, comme ie la prepare: il la fault choisir recente & douce, & pour autant que nous n'auōs de celle, que Galien appelle *omotribes*, ou *omphacin*, fault la lauer plusieurs fois en eaue de fontaine, pour luy oster la chaleur & acrimonie du sel: ce fait, fault la lauer en eaue rose: puis encor de rechef en eaue astringente faite *ex plantagine*, *polygono seu centinodia*, *virga pastor. berbere*, *cū balsanis*: cela fait, la macerer & infuser avec ro-

Medicamēts pour les vlcères simples.

Preparation de l'huille rosart.

m. iiii.

Galien au 4.
de sa metho-
de, parlât de
la complica-
tion des vl-
ceres.

Medicamēts
pour les in-
temperatu-
res chaul-
des.

Intéperatu-
re froide.

ses: puis la laisser vn temps au soleil, ou faire bouillir vn bouillon seulement *in balneo Mariae*. Mais si l'ulcere est complique, avec quel- que symptome, ou autre affection, la cura- tion debura commencer à l'ablation d'iceluy. Et pource sil ya intemperature (qui souuēt ad- uient pour la negligence de plusieurs, qui esti- ment par aduantage la femme nette, estant or- de, ou bien par ce que la partie est subiecte à inflammatioſ, & à recepuoir tous excremens) elle sera chaulde, froide, seiche, ou humide: Si elle est chaulde il fault vſer de medicamēts froidz, cōme faire fomentation de suc, ou caue de *plantag. solanum, polygonum, bursa pastoris*: & ou lon voudroit plus refrigerer y faudroit adiouter des mineraulx preparez, comme i'ay dict cy dessus, & les camphrer. Il y en a d'autres encor plus froidz, comme les narcotiques, les- quelz ie ne puis approuuer silz ne sont appli- quez avec grāde discretion: & à l'enuirō pour- ras ſeulement vſer de medicamēts refrenants comme oxycrat fait ex aceto, & aqua, mellé en forte qu'on en puisse boire. Aussi faire em- brocation d'unguent dict nutritū, ou de bolo, ou de l'emplastre dict diachalciteos, dissoultz in oxyrrhodino, qui est mixtion de vinaigre, & huile, celle qui est rosat est meilleure. Sem- blable raison tu auras de curer l'intemperie

froide par son contraire, à scauoir par médicaments chaulx en mesme latitude, ou degré, comme ladicte intemperie excedera l'habitude naturelle en froidure: ce que amplemēt ie practiquay en passant les monts enuiron le Noel 1537. avec gens de guerre du roy François premier de ce nom. Plusieurs en nostre troupe endurerent telle froidure qu'a aucuns non seulement le nez, ou les oreilles, mais aussi la verge se tumefia: es vns quelque peu, es autres si vehementement que le cuir se dilaceroit par trop grande tension. Es autres il s'y fist telle priuation d'esprit, qu'il y eut cōmencement de gangrene: Pour la curatiō desquelz ie leur faisoie fomentation avec vin, auquel auoit bouillu *origanum, calamentum, salvia, maiorana, thymus, chamamelon, melilotum, cuminum, feniculus, anisum*, Ausquelles choses si l'intemperie estoit trop grande, seroit bon adiouster eaue de vie. La fomentation faicte, y appliquoye le médicament qui s'ensuit,

℞. oleorum anethi, & chamemeli ān. 3. ij. olei ruthe, & terebinthina ān. 3. i. se. cumini, & fenigraci, ān. 3. β pul. mastic. Ireos Florent. aloes ān. 3. ij. cera, quod suffic. fiat empl. molle.

Es scissures i'appliquoye médicaments faictz de mucilages *se. lini, psyllij, malue, scenigreci, cum axungia, & cera*, pour la cōsistence de linimēt.

Es autres ou y auoit gangrene, ie leur faisoie cataplasmes *ex farinis hordei, fabarum, orobi, & lupinorum, dissol. in oxymelite cum syrupo acetoso, pul. aloes, myrrha, & semblables remedes descriptz de Galien, Guido de Cauliac, & plusieurs autres pour la curation des gangrenes, que ie delaisse pour cause de briueuté.*

Intépera-
tures sei-
ches. Es intemperatures seiches Galien approuue la fomentation d'eau temperée pour l'humecter. Et durera celle fomentation seulement iusques à ce que la partie rougisse, & eslieue quelque peu en tumeur, de paour que si on fomentoit d'auantage, il ne se feist resolution de

Intépera-
tures hu-
mides. ce qui auroit esté attiré: autant en fera tout médicament qui sera humide. Mais si l'intemperature estoit humide, lors faudroit desecher d'autant plus qu'elle abonderoit en humidité.

Les mesmes raisons doyuent estre obseruées es complications des susdictes intemperatures: ou toutesfois nous deuons bien noter ce que dict Galien au cinqiesme de sa methode,

On doit
plus dese-
cher les vl-
ceres du
balanus, q
du prepu-
ce, ny sero-
tum. scauoir que le balanus, qui est le gland, ou extremité charnue de la verge, doit estre plus deseché que le prepuce ou couuerture d'icelle, encor moins celle qui exterieurement couure les testicules, que nous appellôs oscheim, ou scrotum, qui semble estre contre l'indication prise du temperament de la partie. Car le

balanus (qui est chair pure) est de temperature plus humide que lesdictes parties: dont sembleroit que pour sa conseruation il deust estre moins deseché que les susdictes parties de temperature plus seiche . Mais l'intention de Galien est qu'il fault plus deseicher ledit balanus, d'autant que comme canal desdictes parties, il est plus humide de ceste humidité excrementeuse (qui doit estre consommée) que n'est ledit prepuce, ou scrotum.

Reste maintenant de poursuyure les choses estranges , & complications desdictz vlceres commenceans à ceulx qui sont virulents, comme estants moins suspectz que les autres fardides, pour les raisons dessusdictes. Si doncques les vlceres sont virulents , & corrosifz, leur naissance sera par le moyen des humeurs vitiez, & corrompuz (principalement bilieux, acres, & mordicans) qui resuderont des vlceres estants au col de la marrice de la femme habitée, pour estre lesdictz vlceres irritez par la conffiction, ou bien le venin freschement receu de quelque autre ayant gonorrhée Venerienne, ou vlceres à la verge : lesquelz humeurs inflammez, & renduz plus acres, adherants aux porosittez de la verge vlcereront tout aussi tost . Ilz peuuent aussi aduenir apres simples vlceres, estants irritez avec

Cause des
vlceres vi-
rulents.

Signes des médicaments acres: & lors se sentira vne cuisson, & douleur pungitiue & erodente, & auront lesdictz vlcères vne couleur citrine vers le milieu, & vne bordure subflaue, ou rougeastre, se monstans au reste inegaulx, & comme dentelez.

Curation.

La curation d'iceulx se peult faire en telle sorte, Les choses vniuerselles bien, & deuement faictes (cōme le regime, purgations valides, & phlebotomie reuulsive) sera bon verser de médicaments de faculté froide, & seiche, ayāts esgard à l'inflātion, & tenuitē de l'humeur (cause de l'ulcere) & à la partie superieure des repellents pour reprimer, & empescher que les humeurs ne desfluent en icelle partie, qui est la maniere de les traicter, cōme telz vlcères irritez seulement par médicaments violents, & acres, & non par qualité veneneuse. Mais aux vlcères prouenans par le coit, nous deuous craindre telle maniere de curation: car par aduenture que cuidants euitier l'ulcere, & brieuement le curer en telle partie, nous repoulerōs es parties nobles le virus, ou venin, duquel nature aia commencē à se descharger aux emonctoires, & lieux prochains, spécialement es vlcères pullulants quelque tēps apres l'acte: dōt fen ensuyuroit la vairolle. Et pource, veu le danger, ie n'approuuerois telle maniere, sinon que nous fusions contrainctz de lais-

ser la propre cure, pour suruenir aux accidets, cōme es vlceres phagedeniques, & rongeants, putrides, & gangreneux : esquelz prōptement deuōs vs̄er de remedes reuulsifz, & repellents, es parties prochaines, à fin que ne nous aduien ne ce que dict le prouerbe: *Cecidit in scyllam cupiens vitare Charybdim*. ce que i'ay veu par experience ceste année en vn personnage d'estat ayant plusieurs pustules de ceste maladie avec vn vlcere, ou scrotum assez ample, sordide, ou calleux: pour la curatiō duquel fut par gēs methodiques aduisē que les choses vniuerselles premierement faictes (comme purgation, & phlebotomie) il seroit traictē avec le litus ou frictiō: ce qu'estant executē, luy suruint quel que petit flux de bouche avec flux de ventre, non violent : mais sur la declination desdictz flux s'excita vne inflammation, ou ebullition quasi vniuerselle, exceptē la teste, & bien peu d'endroiēt sur son corps: dont finablement au lieu de l'ulcere susdict se manifesta vn cōmencement de gāgrene, qui tout aussi tost cōmencea à croistre, nous cōtraignant chāger & contrarier à tous noz precedēts remedes: parquoy ordōnāmes que son regime, qui au precedent estoit chault, tant en l'air, comme son boire, & manger, tendroit à la refrigeratiō de toute l'habitude du corps, & fut faicte phlebotomie re-

uulsiue du bras, & appliqué médicaments repellents aux enuironz : plusieurs scarifications avec les remedes accoustumez en gangrene, que ie delaisse pour le present. Et estoit la fluxion si vehemente, & furieuse, que sans les methodiques, & prompts remedes, il eust esté en grand peril de mort. Apres acheuafmes la curation premiere : & par tel moyen il fut gueri, tant de l'ulcere, comme de la maladie Venerienne.

Maniere
de curer les
vlcres vi-
rulents pro-
uenants
du coit.

La maniere de curer telz vlcres, est qu'on doibt fuir les medicaments froidz, & repellents aux parties circumiacentes pour les raisons predites : & y proceder des le commencement avec medicaments, qui ayent faculté d'obtundre telle acrimonie, comme toucher l'ulcere avec eaue de sublimé foible, mediocre, ou forte : aussi avec eaue forte, en laquelle soit adiousté grande quantité d'eaue de guimaulue : pareillement eaue bleue, qui est l'eaue predite, qui ia a operé : & ce tant pour la nature, malice, & virulence de l'ulcere, que pour le sentiment exacte, ou hebeté, aussi pour la cacochimie, ou plenitude de tout le corps. Ce fait, il fault prouoquer la cheute de l'escare avec choses suppuratiues, & vntueuses, comme vng. basilicon, beurre, mucilages ex se. altheæ, maluæ, lini, & semblables. Mais en l'u-

sage de telz medicaments, il se fault bien donner de garde que par le moyen d'iceulx l'ulcere ne soit rendu plus sordide ; ou putride : & aussi que par l'application de ces eaues , & par la vehemence d'icelles , & semblables medicaments la chair subiecte ne soit par trop colliquée, & les vlceres renduz plus ords , & sordides , suyuant l'histoire descripte par Galien au troisieme de sa methode . Fauldra pareillement auoir esgard , principalement estant le corps plethorique , ou cacochime , que par leur acrimonie lesdictz vlceres soyent irritez : au moyen dequoy ilz puissent degenerer en vlceres cacoethz , & malings, & quelquesfois en gangrenes, carcinomes, ou chancres . Et ou la pertinacité, & rebellion de telz vlceres vien droit de la vehemēce du venī, de sorte qu'ilz ne voulussent ceder aux remedes, lors tu dois noter vne chose, que nous auons maintesfois experimenté avec heureuse yssue . C'est qu'aux emonctoires du foye, & aux enuiron desdictz vlceres soit faicte friction particuliere avec medicaments non composez de choses froides, & repellentes , mais qui auront faculté de eschauffer, attirer, resouldre, & cōsummer : entre lesquelz medicaments y ait portion d'argēt vif, selon les indicatiōs susdictes : Aussi soyent faictz suffumiges, ou parfums, desquelz auons

Experience
de l'autheur.

traicté par cy deuant. Ce fait, tu verras que telle malice quasi comme par miracle se disparoistra, & se rendra l'ulcere si egal, & obeissant, que quasi de soy se desseichera, & guerira. Et ay trouué ceste voye auoir telle efficace, & vertu, que cōbien que plusieurs eussent la vairolle, j'ay desseché, & curé en eulx vlcères fordidés, calleux, cacoethz, & malings, qui ne voyloyent ceder à tous autres remedes : après la curation desquelz à aucuns s'ensuyuoient signes euidents de la vairolle, comme douleurs de teste, espaulés, bras, ou iambes, pustules en diuerses parties du corps, & semblables, qui n'apparoissoyēt au parauāt la desiccation pour la cōtinuelle euacuation. Ce qui ne doibt estre trouué estrange, veu les preuues, & frequentes experiences, que nous en auons pour le iourd'hui : mesmes qu'au parauant que la vairolle fust, Guidon de Cauliac pour la curation des vlcères virulents a approuué l'usage de l'argent vif, quand il conseille y appliquer vne lame de plomb percée en diuers lieux, en laquelle la vertu de argent vif soit mise, & infusée : toutesfois si tu abhorrois tant l'usage de l'argent vif, tu peulx tenter, & commencer avec autres remedes, comme avec medicaments descriptz par Galien, Guidon, & autres par nous approuuez, & experimentez. Donques oultre l'usage

Guido approuue l'usage de l'argent vif en vlcere virulent.

desdictes eaues, tu pourras y appliquer de la pouldre de mercure bien calcinée, & purifiée de la vapeur d'icelle (laquelle adherâte au vaisseau, auquel est faicte, se conuertist en pouldre violente & caustique d'aucuns appelle sublimé, qui rend l'autre vehemente, & douloureuse) & ou il ne s'en trouueroit d'autre, tu la peulx corriger (comme moy) en la lauant plusieurs fois avec eaue de vie, puis la calciner & seicher sur le feu, dont s'ensuyura, que par la tenuité de l'eaue, il se fera resolution dudit sublimé, & ainsi fera de plus tenue substance, & grand effect sans estre douloureuse, & aura grâde puissance d'obtundre l'acrimonie & malice du venin, & de cuyr ou digerer l'humeur virulent & trop subtil, pour l'incrasser, espessir, esgaler, & blanchir, qui sont les signes d'une bonne sanie. Pareillemēt est propre en telle chose *Cadmia*, & *chalcitis* (qui est espece de vitriol) lesquels plusieurs fois lauez en bon vin clairret, & seichez au soleil bien chault, sont fort desiccatifs. Et si au lieu du vin, vous les lauez en fort vinaigre, Galien les approuue grandemēt à telz vlceres *Chalcanthum* (qui est *atramentum sutorium*) *Misi*, *fori*, *antimonium*: aussi *diphryges*, lequel a quelque acrimonie: mais est excellent à telz vlceres. Et si tu veulx oster leur acrimonie, tu les peulx brusler & lauer: lors serōt plus

Medicamēts
pour curer
vlceres vi-
rulents.

Signes de
sanie loua-
ble.

n. i.

propres à ceulx qui seront de rare texture, de sentiment exacte, en corps plethorique, ou cacochime : par ce qu'en tel cas l'acrimonie des médicaments peult inciter douleurs & fluxions recentes. Et ou lesditz vlcères ne voudront ceder à telz remèdes methodiquement appliquez, il y aura doubte de la vairolle : mais ou avec iceulx le virus se voyra reprimé & rendu obtuz, lors pourra lon tendre à la desiccation avec pouldre de *centaurium minus*, *thus*, *massix*, *sarcocolla*, *aloe*, *myrrha*, *aristolochia*, *pompolyx*, *batitura siue scammaris*, & *stomoma*, *scamma ferri*, *plumbum ustum*, *plumbi recrementum*, & *combustum*, &c. lesquelz se pourront appliquer à part, ou meslez ensemble : & aussi en faire vnguent, en y adioustant *ceram* & *oleum rosar. violar. myrtillor. absynthij*, *cydonior. chamamelis*, & semblables : mais ou ton intention seroit deterger, & ensemble regerer quelque substance desperdue en telz vlcères, tu peulx y appliquer telz vnguents.

Medicamēts desiccatifz. *R. terebin. Venet. lota in aqua vini 3. ii pul. massic. olibani, an. 3. i. β. aloes, myrrha, aristolochia, an. 3. i. mellis ros. 3. i. fiat medicamentum.*

Autre médicament plus desiccatif pour la mesme intention.

R. batitura aris, & aris cōbusti, an. 3. β. aluminis scissilis 3. iii. Del loco eius diphryges (lors mor-

dera moins) *terra sigillata*, aloes lota *ān. 3. iii. olei mastice. & cydonior. ān. 3. ii. cera quod suffi. fiat vnguentū.* Oultre ces medicaments vous auez dispensez vnguentz desiccatifz, comme *album rasis, desiccatiuum rub.* aussi vnguent nommē diapompholygos, lequel bien dispensé est utile à telz vlceres. Semblable raison de curer se doit obseruer à telles especes d'vlceres en toutes les autres parties du corps.

Aucunes fois lesdictz vlceres sont fordides, & purulents, causez d'un suc vitié & corrompu, sanguins, pituiteux, ou participants de tous les deux: & sont avec inflammation à l'environ, & au dedans avec vne sorditie ou blancheur, cōmunement appellée chancre: le plus souuent avec dureté assez profonde, mesmement quant elles participent plus de pituite: & d'autant qn'il y aura plus de ceste dureté, ilz seront plus malings, tardifz, & difficiles à curer, & en sera le prognostique plus douteux: au moyen de quoy fault aduiser de les traicter prudemment, & avec discretion. Pour les choses vniuerselles fauldra tenir regime non subiect à putrefaction, & vser de medicamēts purgatifz, doux, & lenitifz. Et si pour la plenitude, ou attraction du venin la phlebotomie se doit faire, elle se fera des parties inférieures pour les raisons susdictes. Et pour les ropiques

Des vlceres
fordides &
putrides.

& particuliers remedes, est souuerain des le commencement (iacoit ce qu'aucuns commencent aux choses les plus legieres, qui est aux choses qui dōnent le loysir) vser de medicaments, qui ayent faculté & puissance d'obtundre & reprimier le virus & venin : comme sont les eaues & pouldres descriptes cy dessus . Semblable chose, & la mesme intention fera l'vnguent dict *Ægyptiacum* commun : mais celuy sera de plus grand effect, qui sera fait de parties esgales : & encor plus si en la composition est adiousté arsenic, ou sublimé : pareillement *alumen vsum* meslé esgalement *cum puluere angelico* fait vne escare, ou cruste incredible à celuy qui ne l'aura practiqué : pourueu toutesfois, que ce ne soit en corps de sentiment exacte, estant plethorique ou cacochime : car en tel cas lesdictz medicaments trop forts rendroyēt l'ulcere plus sordide, en incitant fluxion plus copieuse . Pour ceste cause, fauldra se contenter de medicaments moins violents, comme *mel despumatum*, aussi appliquer *pul. aloes*, *myrrha*, *treos flor. aristolochie*, *viridis aris*, *aluminis scissilis*, separémēt ou plusieurs d'icelles ensemble, ou les mesler avec le miel susdict, ou avec *terebin. Venet.* laüée, qui la vouldra moins deterfiue & acre . Vous trouuez encor plusieurs autres vnguents preparez pour la mesme intention, comme *deter-*

suum de apio : aussi vnguent dict apostolicum, ou vnguent d'aucuns dict mixtum, qui est fait du susdict vnguent apostol. avec pareille quantité de *Ægyptiacum* meslez ensemble. Aussi pourras mettre tel emplastre.

Re. Vitreoli 3. i. ꝑ. aluminis scissilis, calcis viua, malicorij, cortic. mali granati, añ. 3. i. thur. gallar. immatur. añ. 3. 10. seui vituli, vel loco eius axungia veteris porci 3. 8. olei veteris 3. 5. cera quod suffi. fiat emplastrum secundum artem : ou si nous voulons le reduire en forme d'vnguent, il faudra moins y mettre de cire & plus d'huile. Pareillement pourrez vser d'un tel.

Re. scāma aris & eruginis rasa añ. 3. ꝑ. terebin. 3. 6. cera, quod suffi. fiat medicamentū, augmentant, ou diminuant pour les indications susdictes. Mais ou par le moyen des vlceres estants entre le prepuce & le balanū, succederoit vne tumeur telle qu'il ne fust possible descouurir la verge ny veoir lesdictz vlceres, ou y appliquer les remedes predictz, en ce cas sera besoing au lieu des vnguets & emplastres susdictz, vser de choses liquides, comme eaues distillées, decoctions, collyres & semblables, desquelz sera fait iniection avec siringue, ou autrement. Et serot lesdictz remedes preparez pour la nature de la disposition : comme pour refrener, deterger, regenerer, mollifier, resouldre, & semblable.

L'usage de
siringue en
vlceres de la
verge.

n. iii.

Pour refrener (ou befoing seroit) se fault ayder des eaues & medicamēts refrenants traictez avec les intemperatures, & d'iceulx faire in iection : puis à l'enuiron vser de medicaments refrenants, comme est le suc des herbes susdictes, en y mellant quelque peu de vinaigre, pareillement oxycrat (qui est mixtiō d'eau & de vinaigre) vng. nutritum: aussi celuy qui sera fait *ex bolo Armenia, terra sigillata, sanguine draconis, caphura*, fort agité avec huile & vinaigre à la consistance de miel. S'il fault vser de deterfion, nous pourrons avec les eaues precedentes, ou lexiues faictes *ex cineribus sarmentorum, quercus, vlni*, & semblables, ou decoctions avec herbes deterfiues, cōme est *planta, solanum, eupatorium, absinthium, apium, chelydonium* & semblables, mesler quelque peu de *sirupus rosaceus de absinthio* ou *mel ros.* aussi *alumen, vitriolū, as viride*, ou y dissouldre vnguentū *Ægyptiacū*, qui en ce cas est fort propre. Aussi pour plus vehemētē deteiger on pourra y mesler *Trochiscos Polydæ, Musæ, Passonis, andronis*, plus forts sont *Trochisci Aphrodelorum & aldaron*: mais pour leur violence faultroit regarder d'en vser avec grāde discretion: parquoy pour plus grande seureté, vous vserez du collyre suyuant, lequel infalliblement osterā toute corruption & malice, aussi deteigera,

& desfeichera lesdictz vlceres.

Rz. Vini albi lib. i. aquar. ros. & plantag. añ. quar. i. auripig. 3. ii. virid. aris 3. i. aloes, myrrha, añ. scrup. ii. terantur subtilissimè, & fiat collyrium : lequel debura estre moins fort es corps de rare texture & exacte sentiment. Et ou lesdictz vlceres par negligence, ou par les trop irriter (ce que souuent aduient par l'ignorance des empiriques) seroyent tellemēt empirez, qu'ilz degenerassent en gangrene, lors les choses vniuerselles premises, comme le bon regime, declinant à froidure & tenuité, vsage de clistères phlebotomie, & semblables, soit le lieu scarifié d'incisions assez profondes, afin de euacuer le sang gros & corrompu, qui fait obstructions & empesche les espritz d'y reluyre: & soit extirpé tout ce qu'on voyra estre sydere (que nous appellons cōmunement esthiomene) Ce fait, fauldra vser de remedes, qui ayent puissance d'hebeter, & empescher la putrefaction, comme est lotion d'eau marine (ou en son lieu) d'eau salée, ou pourrez mesler de l'aloë, myrrha, aristolochia vtraque. Par le dessus on appliquera medicament composé *ex oxymelite, cui subigantur farina hordei, fabarum, orobi, & lupinorum cum pul. predictis* en forme de bouillie. Et pour arrester la gangrene entre autres remedes forts & valides, est

n. iiii.

Collyre de-
terfif & de-
siccatif.

Curation de
gāgrene sur
uenant aux
vlceres de la
verge.

souuerain l'vnguent appellé *Ægyptiac*, fait de parties esgales, ou pour le fortifier on peult adiouster *chalcitim*, *arcenicum*, *sublimatum*, *auripigmentū*, & semblables, qui sera mis & inseré aux scarifications susdictes: car par sa chaleur & ténuité, il a faculté d'inciser, atténuer, & cōsumer la viscosité, crassitude, & grande abondance des humeurs, cause d'icelle. Mais en l'application de telz remedes il fault diligemment se donner de garde quant ladicte gangrene sera arrestée: pource que quelques vns apres l'usage de telz vnguens, voyants à l'environ desdictz vlceres quelque rougeur, pensent que cela procede encor de la gangrene, & non de l'action du medicament chault & acré, enquoy sont deceuz: & non seulement ilz affligent les patients, mais aussi souuent irritent la partie, & incitent violentes & extremes fluxions qui augmentent le mal premier, cōme maintesfois nous auons veu par experience.

Des bubons Veneriens, cōmunelement appellez poulains.

A Vcunesfois le venin susdict estant plus copieux employe tous ses efforts pour faire succūber le foye, & autres parties nobles: mais nature forte l'expelle à ses emonctoirs, d'ou

seruiennent bubons Veneriques, autrement dictz poulains : la plus part desquelz sont engendrez d'humeurs froids, cras, espez, lents, & visqueux, cōme il appert par vne tumeur dure, blanche, & de petite douleur: mais en recompense sont longs & tardifs à curer. Il y en a d'autres participants d'un humeur chault, souuent bilieux, & acré : lesquelz fesseuants moins en tumeur sont avec grāde inflammation, & douleur plus extreme, & souuent degenerēt en vlceres virulents & corrosifz: aucuns d'eulx (cōme nous auons predict des vlceres) sont symptomes precedents icelle maladie, cōme ceulx qui se cachent, & retournent auz parties internes: les autres ne sont symptomes d'icelle, mais sont maladies à part, qui se peuuent curer sans consecution d'icelle, comme iournellement il appert. Et pource qu'estants comparez aux autres, ilz se peuuent appeller simples, & non compliquez: aussi qu'ilz sont plus frequents, nous commencerons à descrire nostre curation par iceulx. Quand dōques lon voudra curer telz absces, pour les choses vniuerselles on doibt ordonner vn regime mediocre non suyuant l'opinion d'aucuns qui approuuent l'usage des ailz, oignons, choses salées, espissées, & toutes autres telles viandes en grande quantité: faire exercice immodéré, & autres

Differēces
de bubons
Veneriés.

Regime
pour les
poulains.

telz excès, à fin, comme ilz disent, de stimuler nature à plustost manifester, & pousser hors lesdictz bubons: ce qui est tout au contraire de bien, attendu que nature ia est affligée par les assaulx dudit virus, & par telz excès sera diuertie, & prohibée d'agir contre iceluy, & occupée à la concoction, & rectification d'iceulx excès, qui sera cause de la matter, & faire tomber desloubz le faix, qui est contre le commun dire, Qu'il ne fault point molester vn affligé: & contre l'opinion d'Hippocrat. en ses aphorismes, ou il dict, Quand la maladie est en sa vigueur, il fault vser d'un regime fort tenu. Auf si se voit iournellement par experience que ou lesdictz bubons seront tardifz, rebelles, & résistants aux remèdes, nature aydée d'un regime mediocre, & de quelque lenitif, & doulx medicament purgatif, seulement purgeant les premieres veines, s'employe, & fait ses efforts chassant, & enuoyant plus aisément ledit venin aux emonctoires, & n'en succumbe pas si tost. Quant aux topiques, & particuliers, iacoit ce que selon Galien, Guidon, & autres en la curation de toutes tumeurs contre nature, la voye par résolution est la meilleure, & plus eligible: si est ce que ie trouuerois bon (attendu la difficulté) qu'on suyuit la voye de suppuration, tant pour la rebellion de l'humeur

Curation
particulie-
re des bu-
bōs Vene-
riens.

virulent, qu'a cause de l'imperice de plusieurs en l'usage d'iceulx : car bien souvent ilz font qu'une partie se resolt, & l'autre irritée demeure au dedans, & retournant aux parties nobles, les surmonte, & cause la vairolle, comme maintesfois on a veu par experience. Et d'aduantage en tel cas l'usage des repercussifz n'a point de lieu suyuant tous auteurs. Pour ceste cause au commencement soyent appliquez medicaments attractifz pour la nature de l'humeur, c'est à scauoir plus chaulx es tumeurs cedematiques, ou scirrheuses, qu'es sanguines, ou bilieuses : neantmoins il fault tousiours commencer aux choses les plus legieres tant à raison que tous mouuements subitz, & violents sont molestes, & dangereux à nature, que pour autāt qu'il se pourroit faire vne trop violente attraction : ioinct que pour la tenuité des attractifz, il se pourroit faire euaporation d'une partie, & l'autre irritée, & inobediente ne vouldroit ceder aux remedes, ainsi que souvent aduient. Donques fault noter qu'avec les attractifz, sera tresvtile mesler medicaments ayants substance emplastique, à fin que opilant les pores ne se resolue l'humeur attiré, qui sera cause de suppuration, comme si le corps est delicat, tu feras vn medicament *ex oleo anethino, hyperici, vulpino*, plus forts, &

Les reper-
cussifz ne
cōuiēent
aux pou-
lains.

Medica-
mēt attra-
ctif pour
les poulais

*oleo de costo, castoreo, de tartaro, petroleo, de spica, lau-
rino, de nuce Indica, que tu mesleras avec cire, a-
xunge, herbes, & racines de substance empla-
stique, & mucilagineuse, comme capitula liliorū
alborum, radices althea, sigilli beatae Mariae, bryonia,
cucumeris asinini, herba maluarum, bismal. visl.
parietar. sem. lini, & fenigraci. Ou si tu veulx
plus forts, avec iceulx pourras mesler gômes,
comme galbanum, ammoniacum, bdellium, oppo-
panax. Aussi peulx y mesler fermentum, stercur co-
lumbinum, caseum vetus, & semblables: & d'i-
ceulx faire plusieurs compositions. Aussi a-
uez l'emplastre diachylon magnum Mesue, a-
uec lequel si voulez pouuez de rechef y adiou-
ster des gommes predictes, comme,*

*℞. diachylonis magni partes duas, gummi par-
tem vnam, plus ou moins: qui seront fonduz
ensemble.*

Parcillemeēt pourras faire applicatiō de ven-
touse, sans scarification sur la partie, pource
qu'elle a grande puissance d'attirer, pourueu
qu'apres y soit mis vn medicamēt emplastique:
toutesfois l'usage d'iceulx doit estre pour la
nature de l'humeur, la disposition du corps, &
autres semblables considerations, comme du
temps, & disposition de l'air ambient. Pour
exemple, si l'humeur est froid, gros, & lent en
vn corps robuste, & que l'air exterior soit de

constitution froide, les medicaments doyuent estre plus valides, & forts: mais ou l'humeur se roit chault, & bilieux en vn corps rare, & delicat, & en temps chault, tant moins les medicaments seront forts, & plus emplastiques: car autrement ce seroit adiouster du bois au feu, & au lieu de preparer l'humeur à concoction, l'inflammer. Semblable chose sera des supuratifz: car en matieres chaudes, bilieuses, & acres les medicaments doyuent estre moins chaulx, non pour intention de repousser, mais à fin d'obtundre, & reprimer ceste grande furie, & qu'elle ne degene en herpes exedant, quelquesfois ser pant, & ambulat par toute l'emôtoire, & parties circumiacentes, à quoy sera propre le medicament qui s'ensuyt.

℞. mucilag. sc. althea, lini, psyllij, & tragacantha, extracta in aqua bismal. 3. iij. medulla pomorū coctorū 3. ij. foliorū mal. & viol. añ. M. i. cocta ī aqua probe teratur, quibus misceantur farina tritici 3. ij. olei violati, butyri sine sale añ. 3. ij. vitel. duorum o- uorum coctorum. fiat cataplasma. Mais si la matiere estoit mixte, & meslée, c'est à scauoir l'humeur froid, & eras avec ledict humeur chault, & tenu, il fauldra lors que le medicament soit plus chault, comme cestuy.

Medicament
supuratif
doux.

℞. radic. althea, & liliorum añ. 3. ij. foliorum mal. bismal. viol. parietaria, fenetionis, sub prunis

Supuratif
mediocre.

coctorum añ. M. i. coquantur, & terantur adiecta axungia porci, & butyri sine sale, añ. 3. ij. oleorum liliorum, & viol. añ. 3. i. β. cum pul. sc. lini. 3. i. & vitellis duorum ouorum coctorum: formetur cataplasma.

Es matieres moins chaudes, & plus difficiles à suppurer, on pourra vser de medicaments plus valides, & forts, comme cestuy cy,

Suppuratif fort.

℞. radic. liliorum alborum, althea, cyclaminis, & lapathi, añ. 3. i. β. fol. mal. viol. & lapathi, añ. M. i. ficus pingues siccas numero sex, coquantur in brodio extremitatum arietis: colatura adde oleorum lilij, & anethi, añ. 3. ij. axungia porci 3. ij. farine sem. lini, & fœnigraci, añ. 3. i. fermenti 3. ij. formetur cataplasma.

Et de la decoction soit faicte fomentation pour eschauffer, preparer, & cuire l'humeur. Et ou l'humeur sera froid, cras, peu douloureux, & rebelle aux remedes, lors fault venir aux plus forts, comme est le suyuant,

Suppuratif tresfort.

℞. radic. bryoniae, lapathi, cyclaminis, & sigilli beate Mariae, añ. 3. ij. caparum, & alliorum sub prunis coctorum, añ. 3. ij. coquantur, & conterantur addendo axungia porci. 3. iiij. axungia anseris, & gallinae, añ. 3. i. gummi ammoniaci, bdellij, & galbani dissolut. in aceto, añ. 3. β. oleorum anethi, & liliorum, añ. 3. i. β. fermenti acerrimi. 3. ij. farine sem. lini, & fœnigraci, añ. 3. i. æsippi humi-

de. 3. β. fiat cataplasma.

On pourra vſer de telz remedes iufques à la concoction, & ſuppuration de l'humeur: Auſſi ne ſera impertinent, lors qu'on tendra à la maturation, mettre par deſſoubz le cataplaſme vn petit emplaſtre couuert d'unguent dict baſilicum, qui eſt de grand eſſect. La ſuppuration, ou maturation faiſte pour l'ſſue du pus conioinct, & contenu en la partie faudra venir à l'ouuerture: laquelle ſe peut faire en trois ſortes, la premiere eſt avec la lancette, ou autre choſe inciſiue: la ſeconde le cautere aſtuel (qui eſt fer principalement aſtuellement igné) la tierce ſera le cautere potentiel: leſquelles trois manieres d'ouuerture ſont trefutiles à la curation deſdictz bubons, & de toutes tumeurs cõtre nature ſelon diuerſe conſideration: car ſi par quelque negligence, ou autrement au lieu de ſuppuration ſe trouuoit putrefaction: ou ſi l'humeur chault, acré, & bilieux au lieu de ſupurer, ambule, corrode, & gaigne pais, lors le cautere aſtuel par ſa ſiccité (roborât la partie) cõtra- L'usage du cautere aſtuel.
rie, & empesche ladiſte putrefactiõ, ou ambulation: & pareillemẽt cõſomme par ſa chaleur, & ſiccité ladiſte virulence, & acrimonie, rendant l'humeur plus mediocre, bening, & obeiffant:

Trois manieres d'ouir les bubons.

L'usage du cautere aſtuel.

Utilitez
des caute-
res poten-
tielz.

Apertion
faicte avec
chose inci-
sive.

Toutesfois il est icy moins en vſage, qu'au pais de Prouence, & Languedoc, ou i'ay veu les peres, & meres faire ouurir à leurs enfans vn biē petit apoſtème avec lediſt cautere aſtuel. Le cautere potentiel, qu'on appelle communemēt ruptoir ſeruira grandement ou leſdiſtz bubōs ſeront creēz d'humeur froid, & mal aiſé à faire ſupurer: car par leur chaleur ilz ayderōt la concoction deſdiſtz humeurs. Et la longue douleur ſera cauſe que nature, au lieu de reuoquer lediſt venin aux parties internes, en enuoyera de rechef à ladiſte partie. Et d'auantage apres l'application deſdiſtz cauterēs, il y demeure telle ouuerture qu'aiſement ſe peult faire eduction du pus, & humeur contenu: & ſi ne ſe font gueres de ſinus, ou cauirez: Mais celle qui ſe faiſt par apertion avec choſes inciſiues, aura lieu ou les choſes ſuſdiſtes ſeront moyennes entre les deux extremitez, & pour le iourd'hy elle eſt la plus pratiqūee de toutes, pour la timiditē de pluſieurs perſonnes de ce pais, auſquelz il fault ſaccommoder. Mais oultre quel-
le ſe doit faire ſelon la rectitude des filamens, qui eſt aux aynēs, ſelon Galien au trezieſme de ſa methode, il fault le plus toſt qu'il ſera poſſible faire eduction dudiſt venin, ſans attendre qu'une partie du pus ia commencē aide (comme il ſe peult faire aux autres apoſtēmes) à la

concoction de l'autre: car souuent i'ay veu cō-
bien qu'il y eust humeur contenu & apparent
par quelque douleur pongitiue, & lancinante
plus que de coustume (ce qui aduient en la ge-
neration du pus) mesmes en les sondant avec
le doigt, qui est le signe infallible: toutesfois
cest humeur se cachoit, & retournoit au de-
dans. Ce que ie practiquay encor ces iours pas-
sez en vn homme de qualité, qui auoit vn bu-
bon en l'ayne: pour la curation duquel, quel
qu'un luy feist prendre vne medecine forte
avec phlebotomie du bras, ce qu'ayant en-
tendu ie luy appliquay medicaments attra-
ctifs pour la retraction du virus, & matiere
veneneuse: de sorte qu'avec ces remedes s'ap-
parust vne tumeur ample, & assez grande avec
generation du pus ou matiere, comme appa-
royssoit par les signes: Toutesfois il dispa-
rust & s'esuanouit en peu de temps, quoy voy-
ant ie le feis purger doucement par le conseil
du medecin, & vser de nostre eaue philoso-
phique roboratiue des parties nobles, avec bō
regime: au moyen de quoy aduint qu'au temps
qu'elle se diminua en l'ayne, il s'apparust vne
tumeur en l'emonctoire du cueur soubz l'aisselle
de la partie mesme, & par c'est endroit
suppura, qui fut cause qu'il eschappa de la vai-
rolle. Ce sera donques le plus seur de ne dif-

Exēple d'un
bubon Ve-
nerien reti-
ré au dedās.

O. i.

L'ouuerture
des bubons
ne doit e-
stre diffe-
rée.

ferer l'ouuerture, veu mesmes que de ladicte
sanie, continuellement sourdent & s'esleuent
vapeurs de la mesme nature d'icelle : lesquel-
les peuuent nuire à tout le corps, voir intro-
duire vne tresmauuaise habitude en la partie,
dont souuēt sont engendrez vlceres cacoethz,
& difficiles à curer. L'ouuerture faicte, seront
reduictz soubz la nature & curation des vlce-
res susdictz, excepté qu'apres l'vsage des cau-
teres sera procuré la cheute de l'escare, avec
beurre, axunge, vnguent dict basilicum dige-
stif, faict de moyceuf d'œuf, avec huille rosart,
ou semblable chose suppuratiue & vnctueuse,
puis on poursuyura la curation des vlceres,
sans reprimer aucunemēt, mais plustost attirer
doulcement le venin caché au profond. En la
fin de la curation ne fault oublier vne chose,
c'est que le patient soit purgé, pour l'habitude
du corps, & nature des humeurs, ainsi qu'il
fera aduisé par le prudent medecin, afin qu'il
ne demeure aucune virulence, ou impresion
d'icelle. Mais ou les susdictz bubons apres se-
stre monstrez, viendront à disparoistre & re-
tourner au dedans : ou demourants ne voul-
droient ceder aux remedes, & supputer : ou
suppurants euacueroyent peu de matiere, re-
stant à l'enuiron grāde tumeur & dureté : quel-
quesfois vlceres virulents, corrodens, ou for-

dides, qui en peu de temps se rendroyent borde-
dez avec labies dures, & renuerfées resistants
à tous remedes communs : cela est vn signe
bien apparent de la vairolle. Toutesfois pour
vn seul tesmoing il ne fault iuger vn homme
à mort. Pource en tel cas est tresnecessaire v-
ser de purgations fortes, & puissantes aussi de
bon regime avec decoction de gaiac : mais il
fera encor meilleur vser de nostre eaue phi-
losophique avec epithemes theriacaulx, & ro-
boratifz, sur la region du cueur, & foye, afin
qu'estants les parties nobles roborées elles puis-
sent faire expulsion du venin estants en mou-
vement, & n'ayants encor vaincu ny faict suc-
comber les parties nobles.

De l'ardeur d'vrine autrement appellée pisse chaulde.

L'Ardeur d'vrine communement appellée
pisse chaulde est inflammation des prosta-
tes & parties circumiacentes. Et est differente
d'auec Gonorrhée, Priapisme, & satyriasis : par-
ce que Gonorrhée, selon Galien au sixiesme de
locis affectis, est inuoluntaire emission de sper-
me, toutesfois sans putrefaction, & vlceres :
Priapisme est seulement immoderée & conti-

Difference
entre ardeur
d'vrine, Go-
norrhée, Pri-
apisme, & sa-
tyriasis.

O. ii.

nuelle erection de la verge sans appetit libidineux, suyuât Galien au mesme passage, & au 14. de la metho : Et satyriasis est erection de verge avec appetit d'habiter : toutesfois l'ardeur d'vrine a quelque chose de commun avec les deux premieres, entant qu'il y a immoderée & violente extension de la verge avec spasme ou contraction particuliere du nerf concaue: pareillement emission non seulement comme en gonorrhée, mais aussi de sanie & humeurs putrefiez avec vne virulence, & puanteur.

Differences
d'ardeur
d'vrine.

Premiere
espece a-
uec les cau-
ses.

D'icelle y a trois especes, dont la premiere se fait par repletion, comme il aduient à ceulx qui (ayant plenitude aufdictes parties) cheuachent principalemēt bestes qui vont dur : lors pour autant mesmes que tout mouuement est excaustif, la succussion d'iceluy inflammera lesdictes parties : laquelle attendu la repletion, causera ladicte affection. Autant en pourra aduenir si le soleil en son ardeur frappe longuement sur telles parties : voyre quelquefois par l'usage de la biere, & autres telles choses vaporeuses, crasses, & visqueuses, lesquelles opilent, & font obstruction: dont sensuyt inflammation desdictes parties, lesquelles dolentes, imbecilles, & eschauffées, attirent, & recoyuēt non seulement la semence, mais aussi les humeurs des parties prochaines, lesquelles se pu-

trifient, & fluent continuellement par la verge. Il peult aduenir aussi quelquefois, que la grande abondance engendrera absces ausdites parties, comme (entre autres) apparust à vn ieune estudiant, duquel ie feis dissection, presens aucuns de messieurs les docteurs en la faculté de medecine, auquel par vne grande plenitude estoit creé vn absces qui auoit putrescé vne bonne partie des prostates, parastates, & autres parties circuniacentes, sans apparence exteriere. Es autres elle se manifeste aux parties externes, & souuent se vlcere au perineum. Et telz sont subiectz à souuent reciduer avec grandz accidens: comme inflammation grande, douleurs intolerables, suppression d'vrine, & semblables. Elle peult aussi souuent degenerer en inflammation d'une partie du scrotum avec vehemente douleur, & en ceulx la ie l'ay veu maintesfois par vne negligence venir en absces, & suppurer, lesquels toutesfois souuent se repriment & resoluent. En ceste espeece l'erection de la verge, ny la cuysson en vrinant n'est fort douloureuse, par ce que peu souuent sont engendrez vlceres en la voye de l'vrine, ioinct qu'aucun coit ou cohabitation n'a precedé.

La deuxiesme se fait par inanition, comme il aduient à plusieurs excessifs, & immoderez

O. iii.

Seconde espeece, & les causes d'icelle.

en la compaignie de leurs femmes bien nettes, lesquelz par leur intemperance, & trop frequent, & violent coit, sont cause qu'il se fait vne inflammation esdictes parties : par mesme raison se fait attraction d'humeurs & semence, lesquelz attirez & receuz sont corrompuz par la chaleur estrange, dont s'en ensuyuent les mesmes accidents, & en aucuns pour telle cause. sort semence sanguinolente à demy elaborée seulement : & es autres le vray & pur fang, dont quelquefois est ensuyuy la mort.

La troisieme espece, laquelle peut estre accident precedant la vairolle.

La troisieme se fait par vn virus ou veneneux esprit, lequel infecte telles parties, & aduiuent à ceulx qui ont compaignie de femme immunde. Et ceste seule entre les trois est accident de ceste maladie : dont pour la malice de ladicte virulence qui a imbu & infecté telles parties les symptomes en sont aussi plus vehemens, comme douleurs & cuyssons en vrinant, à cause de l'acrimonie de l'humeur susdict, qui fait erosion & vlceres, spécialement enuiron les prostates, & pres le balanum ou gland tant pour raison de la sympathie & consentement des parties, qu'aussi pource que là principalemēt est retenu l'humeur : au moyen de quoy passant l'vrine acre par dessus lesdictz vlceres, les mordique, corrode, & cause

les douleurs susdictes : aussi en l'erection de la verge se fait contraction, & comme spasme particulier, prouenant d'un esprit vapoureux, ou flatueux, lequel remplit le nerf cauerneux, par laquelle repletion est accourcy. Et d'icelle espee souuent est engendree la vairolle, parce que plusieurs (cause de leur malheur) negligent & laissent longuement couler & durer ladicte ardeur d'urine ou pisse chaulde, pensants par ce moyen se purger, & euacuer ladicte matiere, & ainsi se garentir de la vairolle, ou autres accidents : sans considerer que la virulence susdicte augmente continuellement, & gaigne pais maintesfois iusques aux parties nobles, lesquelles souuent seront contrainctes de succomber: comme (par mesme raison que refere Galien en son troisieme liure de locis affect. capite de morbo comitali) il aduient en la morsure de phalangium (qui est vne espee d'araignee) Aussi de turtur marina (qui est vne truite marine) & de l'escorpion: Car qui croyroit (dict il) que tout le corps peult estre ainsi vehementement affecte par telle morsure, qui ne le verroit souuentefois aduenir ? attendu mesmes la petite quantite de ce qu'elles mettent dedans le corps, qui toutesfois est de si grand pouuoir & faculte ? Qu'ainsi soit ceste petite araignee ne peult poindre, fors la

Cóment le
venin gai-
gne les par-
ties nobles.

o.iiii

superficie du cuir, & neantmoins elle peut communiquer sa virulence à toutes les parties du corps, qui ont continuité avec luy. Semblable chose fera la vapeur de la semence, & humeurs corrompuz aux vaisseaux par iceluy : par mesme raison, comme par l'élévation des vapeurs vitieux, & d'un sperme corrompu es hommes, & femmes chastes, ou des humeurs esleuez des poulmōs, de l'estomach, des reins, vescie, piedz ou mains, & autres parties, le cueur & le cerueau sont affectez, cōme appert es syncopes & epilepsies. Et pource il est necessaire de promptement y dōner ordre, pource que par faulte d'y pourvoir souuentefois sen ensuyt la vairolle. La curation d'icelles est auiourdhuy de plusieurs mal entendue. Et comme seroit il possible ignorant la maladie auoir congnoissance, & ordonner du remede ? Il n'y a celuy qui ne scaiche bien que celle qui est faicte par inanition veult autrement estre curée q̃ celle qui est faicte par repletion : & ainsi de l'autre. Pour les choses vniuerselles il fault que tant qu'il sera possible l'air & son regime soyent tēperez, & la maniere de viure estroite (sinon qu'elle fust cause d'inanition) tendante à froidure, & siccité au commencement, & en la fin à chaleur & siccité mediocre : ou toutes choses flatueuses, salées, & espissées

La maniere
de viure en
ardeur d'v-
rine,

seront euitées . Le vin soit debile, oligophore, & peu soustenant d'eau, & soit le plus trempé que possible sera, & qu'on se garde de beaucoup boire. L'exercice soit petit, fors des parties superieures . Le dormir soit mediocre, & abstienne de dormir sur iour, & sur les reins: ne couche sur liât de plume, mais sur matelas, ou par default d'iceluy mette vne peau de marroquin dessous les reins. Et fuyez toutes grandes affections d'esprit: pareillement le coit, excepté en celle qui est causée de repletion, ou il doit estre non violent . Le corps soit purgé pour la nature de l'humeur excédant, avec frequent usage de clisteres, & y ait section de la veine, s'il y a plenitude, aussi qu'elle ne procede d'inanition . Pareillement use d'apozemes, & emulsions froides au commencement, mais de tenue substance, diaphoretiques, & aperitiues: en quoy se faudra conduire par l'aduis du prudent medecin. Pour les topiques, & particuliers au commencement soit fait injection *ex decocto hordei, plantaginis, solani, & rosarum*, ou en hyuer de leurs eaux, en y adiouttant (s'il y a grande chaleur) petite portion de camphre: ou faire mucilages *ex sem. psyllij, mal. plantag. cydoniorum, extractas in aquis: aut de coctionibus predictis*: lesquelles pour leur viscosité leniront les parties affectées, & empesche-

Curation
en ardeur
d'urine pro-
uenant de
repletion.
Iniections.

Medicamēts
topiques,

Ius, deco-
ctions, ou
eaus pour
la desicca-
tion.

ront l'acrimonie desdictes matieres fluētes. Et sera faicte iniection avec siringue ayant la can-
nule longue, & en forme d'une algarie, laquel-
le, s'il est possible, sera conduite iusques pres
des prostates: sinon fauldra faire coucher le
patient lors que ladicte iniection se fera, & par
ce moyen seront les prostates en situation de-
cliue. Par le dehors fauldra appliquer sur la re-
gion des reins emplastres refrigerants, cōme
ceratū Galeni infrig. & camphré, qui le voudra
plus froid: *unguentum comitisé*, ou *ceratum san-
dalinum*, ou oxycratum faict *ex aqua rosarum,
plantaginis, nymphae*, & semblables *cum aceto in
forma potabili*. Pareillement fauldra en appli-
quer sur le perineum, & les parties circumia-
centes, euitant la partie anterieure pour ne re-
frigerer la vescie, n'estoit que'elle participast
de l'inflammation. Apres que la vehemence se-
ra diminuée, ladicte iniection se fera avec cho-
ses deterfiues, comme hydromel aquosum fait
*ex decocto rad. altheae, hordei, fol. mal. plantag. sola-
ni, centaury*, en y adioustant petite quantite de
sirup. viol. rosar. aut parum de absynthio. Aussi
fauldra faire *mucilagines mixtas ex sem. psyllij, la-
ctuca, papauer. albi, lini, & fenigraci, extractas in
aquis predictis*, en y adioustant aussi *sirup. iam di-
ctos*. Pour la desiccation soit vse de ius, de-
coctions, ou eaus *ex plantagine* (entre les ef-

peces duquel j'ay trouué grand effect en cynoglossum, qui est langue de chien) *solano*, *burfa* *pasto. polygono, ros* : mais leurs ius se doyuent depurer, & nettoyer de leur terrestreté au soleil (si possible est) ou au feu lent, & doux, de paour d'une empyreume, ou violence ignée, qui n'est iamais sans acrimonie. On y peult aussi adiouster *trochiscos albos Rhasis de terra sigillata vera*, de carabe, aussi du *pompholyx vera lota*, *alve lota*. Pareillement on y peult faire iniection de eaue alumineuse, debile, & semblable.

Si la cause vient d'inanition, le regime ne sera si estroit, mais tendant à froidure, & humidité suyuant les choses escriptes au regime predict. Et faudra delaisser les medecines, & section de veine (si le corps n'est replet, ou cacochyme) mais faudra yser de clisteres refrigerans, & humectans : lesquelz avec ce qu'ilz corrigeront l'intemperie, ilz feront diuersion, & empescheront les humeurs de fluer à la partie patiente, & inflammée. Aussi est propre en ce cas l'usage des emulsions refrigerantes, & humectantes, faictes avec semences froides, & semblables: aussi orges munde, ou on pourroit adiouster desdictes semences froides, sont fort viles pour vser le matin à ieun: pareillement sirops de guimaulues, & semblables, pour lesquelz auras recours au docte medecin.

Curatio en ardeur d'urine prouuant d'inanition.

Pour les topiques les iniections serōt plus humectées, cōme faictes *ex mucilag. se. lactuca, psylli, cydoniorū, cucumeris, papauer. albi, hyoscyami albi, extractis in aquis frigidis, & humidis*, cōme) oultre les predictes) *in aqua nymphaea, semperuini, portulacæ, & semblables*. La deterfion, & cicatrification se fera avec les collyres susdictz, sans laisser derriere les emplastres, vnguentz, & linimēts caphurez aux parties des reins, & tout le perineum selon l'intention que lon aura de plus, ou moins refrigerer, & humecter.

La troiesme differe avec les deux premieres, par ce que (oultre l'inflammation commune) elle a vn propre, & mesme virulence, dont est engendree la vairolle: lequel toutesfois peult estre en si petite quantité que nature forte le peult cōsommer d'elle mesme. Aussi quelquefois est de telle malice qu'oultre la vairolle qui souuent sen ensuyt, les symptomes d'icelle sont plus grands qu'es autres especes, & telz que bien souuēt y demoure quelque chose latente, & cachée, comme vlceres diuturnes, & malings, ou maintesfois suruiennent sarcomes, ou carnositez, qui empeschent tellemēt le meat, ou conduit de la verge qu'il sen ensuyt difficulté, aucunesfois suppressiō d'urine, dōt nous parlerons cy apres. Pour la curation faudra ordonner le regime prudemment pour le

Iniections
refrigerā-
tes, & hu-
mectées.

Caratiō d'ar-
deur d'urine
prouenāt de
coit vene-
neux.

Maniere de
viure.

regard de l'habitude du corps, euitant les fortes purgations, & phlebotomies du bras, pour n'empescher nature en ses actions, & reuoquer le virus vers les parties nobles. L'usage de la decoction de gaiac est entre autres souuerain aide: car oultre ce qu'estant preparée pour la disposition, & nature du patient, elle aide à l'evacuation vniuerselle, elle a encor ie ne scay quoy de propre cõtre ledict venin. Aussi terebinthina Venet. y seruira beaucoup estant lauée *in aqua scabiosæ, buglossi, cychorei, vel boragini*, avec rheubarbe, ou y auroit plenitude: elle se pourra prendre avec huile d'amēde douce nouvellement exprimée, laquelle est lenitive. La rheubarbe fera eduction de quelque humeur, qui pour l'inflammation de la partie y seroit desflué. Et la terebinthine, qui est dediée. & a regard ausdictes parties, oultre que par la tenuitē de sa substance elle a vertu diaphoretique, & detersiue, elle seruira de conduite, & ouvrira le chemin à ladiete rheubarbe.

Pour les topiques lon vsera des choses fort Medicamēts
topiques. refrenantes & froides, à fin de ne reprimer, & pousser le virus aux parties nobles, & par ce moyen les infecter: mais, comme nous auons dict parlants des vlcères de la verge, fauldra plus tost obtrondre, & hebeter la malice avec medicaments alexipharmques, & propres,

comme entre autres est l'eau suyuante, de laquelle il faut faire injection avec seringue.

Iniection
côtrariée
à venin.

*℞. bugloss. borag. scabio. card. bened. rosar. an.
M. i. rasura medulla ligni sancti gummosi, viginti-
quatuor horarum spatio macerata in decoctione her-
barum predictarum, & tantillum cocta 3. i. theria-
ca Galeni 3. ij. hydrargyri extincti in saliva homi-
nis ieiuni, & bene habiti, cum theriaca, dissol. 3. ij.
ponantur in vase vitreo, & distillentur in balneo
Mariae, & Usui reseruetur. Si le temps est incô-
mode, vous pourrez au lieu des herbes pren-
dre les eaux d'icelles.*

Et si pour l'habitude, ou sentiment du pa-
tient l'injection précédente causoit douleur,
ou chaleur, on pourra pour le commencement
user de telz mucilages, pour obtrondre la vehe-
mence, & ardeur.

Mucilage
refrigerat.

*℞. mucilag. sem. mal. lactu. psyllij, cydonior. &
lini extracta in aquis bis mal. & rosarū 3. iiij. les-
dictes mucilages soyent tirées lentement sur
cendres chaudes pour n'acquiescir vne empy-
reume, ou chose ignée.*

Si les températures estoient froides, j'ay ap-
pliqué au perineum emplastre de Vigo: si elles
estoyent chaudes, & bilieuses, ie l'ay tempe-
ré avec ceratum sandalinum pour empêcher
l'inflammation. Et pource que par vne sym-
pathie, ou consentement les reins squent se

inflammant. Et pour empescher que le virus montast aux parties nobles, j'ay appliqué sur la region des reins ceratū Galeni infrig. ou semblable: pareillement oxyrhodinum fait *ex oleo rosa. nymphaea, cydoniorum, aut myrtil. cum aceto.* Après donc qu'on aura vscé trois, quatre, ou cinq iours, de l'iniectiō susdicte, & obtrōdu la vehemence du venin, il faudra venir aux iniectiōs deterſiues, comme l'eau distillée precedente, en y adioustā *tantillum sirupi, rosa. mell. ros. aut de absynthio,* & continuer l'embrocation des liniments, tant sur la region des reins, que sur le perineum: puis consecutiue-ment faudra venir aux remedes desiccātifz, & cicatrifātifz descriptz en la premiere espece. Atelles iniectiōs j'ay plus trouué d'efficace que à nul autre remede, & ay maintesfois veu par experience qu'elles faisoient cesser tous accidens presents, & aduenir. Et au contraire par negligence, pour autant que la partie est inflammée, & dolente, debile, pres des parties excrementueuses, & en lieu declinant, les humeurs, & superfluitez y sont enuoyées, & attirées, de sorte que les reins en sont maintesfois affectez: à aucuns perpetuellement, aux autres suruiennent les susdictes carnositez, qui grandement les affligent, & moleſtent, cōme iour-nellement nous voyons, & pratiquons en

Iniectiō
deterſiue.

Les carno-
sitez en la
voye de
l'urine ne
sont incu-
rables.

Curatiō des
carnositez.

Iniection
emolliēte.

plusieurs, voire gens d'estat. La curation d'icel-
les iusques à present a esté estimée impossible
faute d'invention, & de bon iugement, en ce
que de soy elles ne sont incurables, seulement
y a difficulté pour l'immision des remedes:
car pource qu'ilz doyent estre catheteriques,
& erodents, pour la consumption d'icelles, &
que les parties prochaines sont d'aussi grand
sentimēt, il se fault bien garder d'en user: mais
au lieu diceulx fault s'enquerir quelz medi-
caments ont faculté de consumer ces carnos-
tez sans erosion des autres parties: parquoy
pour nostre deuoir ie ne veulx tenir caché ce
que par methode, & raison nous auons prati-
qué avec heureuse yssue. Fault donc premiere-
ment considerer si telles carnositez sont recen-
tes, ou inueterées: car estāt inueterées elles se-
ront plus endurcies, & quelquesfois cicatri-
sées: qui gardera que les medicaments ne puis-
sent si facilement operer. Et pour la curation
fault premieremēt preparer le corps, de paour
que par l'admotion des medicaments chaulx
ne s'excite fluxiō nouuelle: puis il sera besoing
les emollir interieurement avec iniections e-
mollientes, cōme celles qui sont faictes *ex rad.*
althea, foliorum mal. bismal. senecionis, viol. pariet.
mercurial. & semblables: & sera ladicte deco-
ction faicte lentement, & doucement en eau.

Exterieurement faultra faire fomētation avec semblable decoction, en y adioustant *ficus pinguis, se. lini, fenigraci, cum tantillo squilla, aut asphodeli*, afin que par leur tenuitē de substance ilz soyent conducteurs des autres : ou au lieu de ladicte fomētation faire semicupium, qui est vn vaisseau de bois, ou erain, dedans lequel on baignera lesdictes parties seulement à l'issue duquel, faultra faire embrocation en toute la partie de ce liniment fait *ex axungis, medullis, & oleis emollientibus predictis*. Et ou on le voudroit plus fort, on y pourra adiouster gommēs emollientes, comme *Gummi Ammoniā, bdellium, Oppopanax, Galbanū*, & semblables. L'embrocation faicte, on pourra y mettre emplastre emollient : entre autres celuy de Vigo y est excellent, ou de Philagria, & cōtinuera cecy iusques à l'emollition desdictes carnositez, afin de les reduire à la raison & qualittē des recentes. Et alors vous ferez iniection avec ceste caue distillēe.

Semicupiu.

Embrocatio
emolliente.

R. rad. althea feniculi an. 3. i. folior. graminis, apj, & absynthij, an. M. β. medulla ligni sancti 2 4. horar spatio infusa in lib. 2. aqua bismal. & modicu cocta 3. i. β. argenti viui extincti in salina hominis ieiuni, & in terebith. Venet. lota cum aqua parietar. dissol. 3. 6. sabina 3 i. pul. aloes, Ireos floren. an. 3. ii. macerentur predicta in collatura infusionis ga-

Distillation
pour la con-
sumptio des
carnositez.

P. i.

raci, 24. hor. spatio: deinde distillēt in balneo Mariae, vel per cineres. Et sera augmenté ou diminué selon l'actiō d'iceluy, & les indicatiōs predictes.

Aussi ay ie trouuē bō de leur mettre quelque fois vne chādelle de cire, ou soit inserée la vertu de sabina, la faisant tremper en la decoction d'icelle, & aucunes fois malaxāt la pouldre d'icelle, avec la chādelle susdictē. Pareillemēt leur ay fait vne tante de plomb en forme d'algarie, laquelle i'ay frottē d'argent vif, qui en tel cas a grand efficace, cōtinuant à l'enuiron du lieu de la carnosité l'emplastre de Vigo, iusques à la cōsumption d'elle. Ce fait, on doit y proceder avec remedes fort astringents & cicatrisatiz tant par les iniectiōs susdictes & fomentatiōs qu'emplastres exterieurement appliquez.

Voyla les symptomes q̄ i'ay dict preceder, & ausquelz p̄cipalemēt ie me suis arrestē, pour ce que d'iceulx les parties hōreuses sont souuēt affectées lōg tēps auāt que le virus ayt surmōté & abatu les parties nobles: aussi que souuēt ilz sont cacoethz malings, & difficiles à curer sans consecution de la vairolle. Quant aux autres qui suyuent ceste maladie, ilz sont curez avec l'ablatiō de leur cause, soyēt pustules, douleurs, depilation, vlceres qui ne seront de grande apparence, tophes ou nodositēz, pourueu qu'ilz soyēt sans carie d'os: car avec les susdictes eua-

Autres reme-
des, pour la
cōsumption
des carnositéz.

Les sympto-
mes suyuant
la vairolle,
cessent le pl^s
souuēt avec
la generale
curatiō d'elle.

euations & cōsumptions du venin & humeurs virulēts & corrōpuz, telz symptomes se desfeichēt, & guerissent sans applicatiō particuliere. Et y a bien encor vn poinct, c'est que faisant les choses vniuerselles ie n'ay iamais rien appliqué sur telles dispositiōs, afin qu'elles me fussent vn signe certain de l'eradicatiō de la cause: Pource, que cessant du tout l'effe& (qui sont pustules, vlcères, douleurs & semblables) sans applicatiō particuliere, & de soy mesmes on peult iuger q̄ la cause est estaincte. Au moyē de quoy ie ne m'arrestera y à la particuliere curatiō d'iceulx: mais bien succinctemēt descriray quelqs remedes pour leur palliation: cōme pour desfeicher les pustules estāts au visage ou ailleurs, de laissans la cōsideratiō de leur cause, attēdu q̄ ne voulōs cōbatre par qualitez cōtraires, mais particulièrement cōsummer l'humeur & matiere virulēte, cause d'icelles, on pourra les toucher avec l'eaue suyuantē.

℞. aqua plātag. ros. polygo. bursa pastor. solani, ān. 3. i. aquar. apij, chelidonia, absinthij ān. 3. ꝑ. chalcitū, aluminis rocha, ān. 3. ii. bulliant vnica ebullitione: in fine ebullitionis adde sublimati pul. 3. i. ꝑ. & reseruetur ad vsum dictum.

De ceste eaue vous toucherez les pustules avec vn pinseau de peintre, du cottō, ou linge lié au bout d'vn petit baston, ou chose semblable: à la mesme intention pourrez appliquer eaue des

Vsage de
l'auteur.

Eaue desfeichatiue pour les pustules.

p. ii.

alchimistes corrigea, ou celle qui est bleue, ou caue alumineuse. Aussi y sont propres les sulfumiges ou parfums particuliers, descriptis en leur lieu, avec vn entounoir. Et pareillement l'vnguent appellé *enulatum*, ou *ung. desiccatiuū sulphuratum*, & semblables. L'ay suffisamment traité des vlcères de toutes especes, pource si quelques vnes demeurent apres la generale curation, vous aurez recours au cōmencement de la curation particuliere des symptomes. Semblablement ne ferōs plus lōg discours pour les douleurs, pource qu'elles cessent avec leur cause : seulement nous descriirōs quelques medicaments anodins pour aucunement les appaiser, attendu que par telle voye possible n'est de les curer. Dōques (sans negliger l'vsage des choses vniuerselles) sera bon faire embrocation au lieu des douleurs avec le liniment ensuyuant, lequel sans rien reprimer ny fort eschauffer, les diminuera ayāt faculté de vray medicamēt anodin.

Liniment
anodin.

℞. oleor. cheiri, chamæmeli, & ros. ān. 3. i. medullæ cruris cerui, & vituli ān. 3. β. axūgia humana 3. ii. axungia anseris & gallinæ ān. 3. i. pul. Ireos Flor. mastic. olibani, ān. 3. ii. hydrargyri preparati 3. β. cereæ quod suffi. fiat linimentum molle.

Et si pour l'affection & autres choses requises il y falloit muer quelque chose, ie laisse cela à la discretion de l'operant, cōme sil y a grande

inflammation en vn corps bilieux, & en esté, on y pourra adiouster plus grande quantité d'huile rosart, ou huile violart : aussi lauer le médicament avec eue rose, ou y adiouster quelque peu de caphre, & ainsi des autres: cōme aussi au contraire on pourra y adiouster q̄lq̄ peu d'eue de vie, huile de terebinthine de moyceufz d'œufz de noix moscade, axūge humaine, & sc̄blables. Pour la mesme intention peult estre appliqué le cataplasme commun (fait *ex medulla panis in lacte infusa* avec choses anodines) ia descript en l'histoire de la parotide. Et si on veult y appliquer bien petite portion d'argent vif, il en fera meilleur : comme en tous autres médicaments, spécialement de qualité chaulde pour appliquer aux symptomes de ceste maladie.

Autre cataplasme, qui se pourra dire la secōde maniere d'anodins, contrarians à la cause, si la douleur est causée d'humeur froid.

*R. rad. altheæ, bryoniæ, añ. ʒ. i. folior. mal. bis mal. Cataplasme
Viol. bræcæ vrsinæ, añ. M. i. flor. chamæmeli, meliloti anodin.
añ. p. i. coquantur in aqua ad medias, adiectis se. lini,
altheæ, psyllij, sennigraci, añ. ʒ. ʒ. materia pistetur &
passetur seruata colatura, addēdo axūgiæ humanæ,
caponis, anseris, æsopi humida, añ ʒ. i. oleor. chamæ-
meli, & ros añ. ʒ. ii. fiat cataplasma secundū artem.*

La decoction d'iceluy fera referuée pour la fomentation, en diminuāt les ingrediens chaulx,

p. iii.

es douleurs causées d'humeurs chaulx, recentes, & mobiles. Et aussi les augmentant ou elles seroyent froides, inueterées, fixes & arrestées, aux parties osseuses & profondes. Nous delaisserons les anodins, qui sont stupefactifz, cōme impropres, & non cōuenāts à ce propos.

Des Tophes, ou nodositez.

Cause materielle des tophes.

MAintenāt nous fault parler des tumeurs osseuses, cōmunement dictes tophes, nodus, ou nodositez, qui sont faictes d'humeurs cras, visqueux & tardifz, nō seulement imbuz aux parties circūiacentes de l'os, mais souuent en s'appre substāce, de quoy nous auōs parlé cy deuāt. Et nous reste à declarer la curatiō particuliere, demourant apres l'vniuerselle, ou nous pouuōs suyure la curatiō des scirrhes descripte par tout: excepté que cōme il ya quelque chose de ce venin, pareillement fault y appliquer son propre alexipharmac, qui est l'argēt vif. Dōques l'emplastre de Vigo y est cōuenāt seul: aussi est celuy de Philagria, ceroneū, diachilon Ireatum ayant faict legiere embrocation de liniment emollient avec portion d'argent vif, pareillemēt fomentation emolliente & resolvente, & semblables remedes qui sont propres pour la consumptiō desdictes nodositez, pourueu que l'os soit seulement intemperé, & nō carie: mais ou il

Curatiō des tophes sans corruption d'os.

y aura carie ou corruptiō d'iceluy, lesdictz reme-
des n'auront plus de lieu, & en fauldra ne-
cessairement faire amputation par mesme rai-
son qu'on faict ordinairement en la chair: la-
quelle estant simplement intemperée & alterée
en chaleur, froidure, seichereffe, ou humidité,
se peult reduire en sa nature premiere sans per-
dition d'aucune chose de sa substāce: mais estāt
sa substāce corrompue, soit par cause externe
(cōme cōtusiō grāde, adustion, &c.) ou interne
(cōme erosiō & corruptiō faicte par le vice des
humeurs) infalliblemēt il sen ensuyura deper-
dition de substāce. Au moyen de quoy encor q̃
la cure vniuerselle soit methodiquemēt faicte,
si est ce, qu'en tel cas la cure particuliere est ne-
cessaire, soit en la teste, bras, iambes, ou autres
parties du corps: tellemēt que pour la curation
d'iceulx fault descourir l'os corrompu, soit avec
rasouer & semblable instrumēt trenchant, cau-
tere potētiel, ou plustost actuel, qui est le meil-
leur & pl^s certain, parce qu'il ne peult faire pū-
ction de nerf, ou tendō, hemorrhagie, ou flux de
sang, ny laisser introduyre vne qualité mauuai-
se, dōt souuēt sont engendrez vlceres cacoethz
& malings, ce qui peult aduenir par l'incision
faicte avec le rasouer, ou choses semblables.
Aussi à cause de sa soudaine operation il ne cō-
munique sa vehemēce aux parties sensibles, ny

Curatiō des
tophes, avec
corruption
des os.

p. iiii.

Les cauteres
actuelz sont
propres aux
nodofitez.

cause douleurs si longues, dont par cōséquent ne fait telle attraction, comme le potentiel: mais oultre ce qu'il fait le contraire des choses susdictes, il roborer encor la partie, & en consommant les humeurs & malice d'iceulx il aide à la cheute de l'os corrompu. Pour l'appliquer fault qu'il soit préparé, pour, & selon la figure de l'os qui doit estre cauterisé, soit rond, quarré, ou longuet. Et iacoit ce que communément le premier cautere appliqué soit incisif appelé cultellaire, puis les dilatatoires apres, toutesfois ie trouue meilleur qu'on applique le premier caué & ouuert par le millieu, afin d'emporter toute la substance de dessus, & laisser l'os descouvert: & cestuy est beaucoup le plus brief, de moindre douleur, & si les labies n'empeschent à l'application des remedes propres à exciter l'exfoliation de l'os corrompu. Le cautere appliqué, faudra prouoquer la cheute de l'eschare faite en la chair, avec choses vntueuses, cōme beurre, moyeu de d'œufs meslez avec huile rosart ou violart, aussi axūge ou vnguet suppuratif. L'eschare tombée les faudra deterger avec apparente desiccation pour empeschier la generation de la chair, cōme on pourra faire avec ce medicament.

Medicaments
deterisifz.

*Rz. terebit. Venet. lota in aqua Vini 3. 4. farina
hordei & orobi an. 3. ii. Syrup. de absinthio & mel.*

ros. an. 3. ij. pul. aloes, myrrha, Ireos Florent. an. 3. ij. misceantur, & diu agitando fiat medicamentum.
On pourra aussi y appliquer d'autres médicaments deterfifz descriptz avec la curation precedente des vlceres.

La deterfion faicte, on pourra par interualles y appliquer charpie seiche, laquelle defeichera sans mordication, & y insperger aussi de la pouldre ensuyuante, qui est de grand effect en tel cas.

Rx. pul. aloes, creta cōbusta, pompholygis, an. 3. ij. Ireos Florent. aristolochia, myrrha, cerusa, plumbi vsti. an. 3. i. pul. ostreorum combustorum 3. β. terantur tenuissimè, & soit bien conseruée ladicte pouldre qu'elle ne sesuente: elle peult y estre mise seule, ou la messer cum melle ros. elle aide grâdemēt à nature par sa ficcité manifeste à separer l'os carieux de celuy qui est sain. Or pour la cheute dudit os carieux, il y en a qui sont d'aduis oster la substance corrompue avec rugines, comme on a accoustumé faire aux corruptions (que communement on appelle alteration d'os) qui prouiennent de cause externe. Et cela ie n'approuue, pource que la cause est interne, & agit perpetuellemēt, si elle n'est consommée. Aussi que ce faisant nous n'auons autre signe certain pour congnoistre quand le corrompu sera oste, si n'est lors que le sang for-

Pouldre de-
ficcative
pour les os

Il ne fault
ruginer les
os carieux.

tira. Et pource seroit besongner avec trop grand
doubte : car il s'en peult oster trop en vn lieu,
& en laisser du corrompu aupres: qu'ainsi soit,
plusieurs pour n'y rien laisser d'estrange ont ru-
giné presque tout l'os : & toutesfois y demou-
rant encor du corrompu, falloit encor y ope-
rer avec le cautere actuel, ou semblable reme-
de desiccatif. Autres y appliquent huile bouil-
lante, ce que ie trouue bon, pourueu que cela
se face par interualles : & apres auoir receu la
vertu des medicaments propres, & dediez à
telle affection comme est la pouldre predi-
cte: aussi qu'incōtinent elle sera imbue avec char-
pie, linge, esponge, coton, ou semblable, à fin
qu'elle ne puisse putrefier. Puis serōt les poul-
dres susdictes inspergées sur l'os, ou mellées,
comme nous auons dict. Mais sur tout est vti-
le, & necessaire la frequente admotion du pe-
tit cautere actuel : lequel, comme i'ay predi-
ct, en consommant l'humidité, cause de la carie,
faict que nature aidée separe l'os corrompu de
avec le bon : & au parauant la separation en-
gendre de la chair entre l'un & l'autre pour em-
pescher qu'apres la cheute d'iceluy l'air exte-
rieur n'altère le bon qui sera demouré, qui est
Prouidēce vne merueilleuse prouidence de nature : tou-
de nature. resfois on le doit methodiquemēt appliquer,
à fin que cuidāts deseicher le superflu nous ne

facions consumption de l'humeur, & humidité radicale, qui doit engendrer la chair entre iceulx. Mais ou l'os alteré seroit trop tardif à tomber, i'ay trouué grande ayde à le percer en diuers lieux iusques à ce que le sang ysse par la perforation: car nature aydée par telle transpiration engendre la chair susdictte, qui est cause de plus brieue separation desdictz os: & iceulx separez, pour la regeneration de la substance deperdue sont propres les pouldres susdictes preparées comme dessus, meslees *cum syrupo ros. de absinthio*, aut *cum vnguento sarcotico*, & ainsi suyure la cōsolidation, & curation des vicerres. Mais fault noter qu'ou l'os fera deperdu, la cicatrice demourera perpetuellement caue, ainsi que tesmoigne Hyppo. en ses aphorismes au 45. aphor. du sixiesme liure.

Des dartres, ou scissures serpigneuses.

Elles affectations suruiennent le plus souvent apres les curations vniuerselles de ceste maladie en la vole des mains, & des piedz, & aucunesfois occupent vne bonne partie du corps: & sont causées d'humeur pituiteux salé, ou de cholere rendue aduste par l'intemperie chaulde du foye, comme en ceulx

Differēces
de dartres.

Les signes
des dartres

Curation
vniuerselle.

Curation
particuliere.

ou pour la curation de ceste maladie on auroit
vſé de medicaments trop excaſtiſz: ou pour
ce qu'apres ladiſte curation il demeure quel-
que petite portion de ferment eſtant hebeté,
lequel eſt enuoyé de nature auſdictes parties: la
curation deſquelles eſt difficile, ſpecialement
ou elle eſt inueterée, pour ce que cela nous de-
note le foye eſtre affecté, & la partie ia de long
temps habituée à receuoir telle indiſpoſition.
Auſſi nous fault noter qu'aucune eſt recente,
& lors eſt l'humeur moins enraciné, & la par-
tie moins affectée: Elle ſe congnoiſt par vne
rougeur avec grand prurit, & le cuir aucu-
ment plus eſpes & aride que de couſtume. L'au-
tre eſt inueterée, laquelle oultre les ſignes pre-
dictz a des ſciſſures (quafi cōme iarſures) pro-
uenant de trop grāde ſiccité avec durtez ſcam-
meuſes, & furfureuſes, de ſorte qu'en les fro-
tant rudement vōus en voyez ſortir en manie-
re de farine, ou ſucce blanc. Pour les choſes
vniuerſelles il fault auoir eſgard à l'intēpera-
ture, & vice du foye, & conſiderer que ſi la
cauſe virulente y eſt encore, il fault commen-
cer par icelle: ſi c'eſt intēperature ſeule, il fault
la corriger, tant avec regime conuenable, me-
decines legieres, que phlebotomies ſelon l'or-
donnance du medecin. Pour les topiques i'en
ay guerri à maintes eſtats recētes avec caue de-

siccative, & de renue substance, cōme ceste cy.

Eaue desic-
cative pour
les dartres.

Rx. aqua ros. parietaria, añ. 3. i. aqua aluminosa 3. ij. chalcitis 3. ij. aluminis 3. ij. pul. sublimati, scrup. iij. aut arsenici, si maiorem desideres astrictionē fiat lenta, & minima ebullitio (ne resoluatur vis & facultas) in balneo Mariae, seu duplici vase, augendo, aut minuendo dosin sublimati.

Aussi pourrez vser de telle

• Autre eaue.

Rx. aqua bismal. branca vrsina, lapathi, & mor. añ. 3. i. aqua alchemistar. 3. i. misceatur absque ebullitione: desquelles on frottera les parties affectées, augmentant, ou diminuant pour les considérations susdictes.

Et ou elles seront inueterées, lors fauldra vser de preparation avec choses emollientes, attenuantes, & incisives par fomentations, & embrocations: puis y proceder avec suffumiges, ou parfums.

Les fomentations seront telles,

Fomētatiōs
emolliētes.

Rx. rad. althea, lapathi, bryonia añ. 3. ij. foliorum mal. bismal, viol. parietaria. lapathi, mercurial. añ. M. i. ficus pingues numero iij. se. lini, fœnigraci, añ. 3. i. chamameli, meliloti, stecad. añ. M. β. fiat decoctio in aqua secundum artē, & foueatur pars phyltro madefacto in ea.

Après la fomentation on pourra faire embrocation avec tel liniment.

Liniment.

Rx. olei liliorum, chamameli, & nucis moscat. añ.

℞. i. axungia humana ℞. i. β. axungia anseris, & caponis añ. 3. vi. medulla cruris cerui, & vituli añ. 3. β. pul. litargyri auri ℞. i. Ireos Florent. 3. ij. argenti viui more nostro praparati, & diligenter cum axungia extincti ℞. i. β. diu agitādo fiat linimentum. & ainsi cōtinuer iusques à suffisāte preparatiō, & que le cuir calleux soit mollifié: lors on pourra vser des remedes descriptz en la recente, ou faire ce remede ou i'ay trouué grand effect, spécialement es mains, & piedz, qui est l'usage des parfums executez en ceste sorte, La partie sera fomentée avec la decoction prediète, & assez rudement essuyée, puis legierement lenie, & frottée du liniment prescript: apres sera mise en vn petit tonneau, ou semblable vaisseau couuert, au fond duquel sera du feu en vn rechault pour receuoir ce qui s'enfuit,

℞. pulueris cinnabry ℞. ij. ladanī, assae odorata, styrac. cala. añ. 3. β. mastic. olibani añ. 3. iij. olei tartari, & theriacā quod suffic. fiant trochisci, desquelz on pourra vser pour chascune fois demie once, ou enuiron.

✶ I Usques icy nous auōs declaré en generalles trois manieres de pracliquer la curation de ceste maladie: maintenāt ne reste qu'à traicter, suyuant la troisiēme indication, les remedes, & medicaments coadiuuans à la curation vniuerselle, & aussi curatifz des symptomes, & accidents d'icelle. Ce que i'ay delibéré, à fin de

diuiser, & separément traicter les trois indications generales, comme i'ay fait, commençant à la maladie, puis aux choses naturelles. Aussi, cōme i'ay predict pour n'engendrer vn tas d'empiriques, ie n'ay voulu composer receptes particulieres pour la curation generale de ceste maladie: au moyen dequoy ie seroye veu imparfaitement traicter la cure, si ie ne suggeroye matiere aux ieunes estudians de bon vouloir pour ce faire: ce q̄ ie feray pour ceste fois le plus succinctemēt qu'il me sera possible, cōmenceant en ceste maniere,

Medicamēt, selon Galiē au 5. des simples, est vne chose qui peult alterer nature (à la difference d'alimēt) par sa premiere, secōde, tierce, ou quarte faculté. Par la qualité premiere il eschauffe, refrigerer, humecte, ou deseiche. Par la secōde, laquelle immediatemēt suit la premiere, le chault ouure, atténue, & attire: le froid ferme, espessist, & repousse: l'humidité emollist (pource q̄ tous corps humides sont molz, filz sont avec chaleur moderée) lubrifie, & adoulicist: le sec endurecist (pource q̄ tout corps dur estāt moderemēt chault est sec) en deux manieres, l'une imbibāt l'humidité cōtenue aux porositiez: l'autre en alterant, & faisant la substance plus seiche, comme consommant l'humidité d'icelle. Aussi reserre, astringit, & rend les choses arides, & exasperées.

Diffinitio
de medica
ment.

La premie
re faculté.

La secōde
faculté.

La troisieme faculté. Par la tierce faculté, laquelle le plus souuēt fait la premiere & seconde, peult engendrer chair, aglutiner les playes, cicatrifer, &c. cōme pour exēple le sarcotique (chault, & sec au premier ordre, ou degré, deterfif sans mordication) par sa chaleur il ouure les pores, attēue l'humour gros, & attire : par sa siccité estant aidée de sa chaleur sans acrimonie il desēiche ce qui est superflu, & rendant le sang espēs, s'en suit generation de chair, & ainsi des autres : avec lesquelz sont reduitz ceulx qui pour leur similitude de substance ont faculté de purger, engendrer lait, & la semence, prouoquer l'urine, les menstrues, & les sifter : Aussi ceulx lesquelz sont appelez vomitoires, errhines, apophlegmatismes, & semblables, lesquelz ie delaisse comme appartenants à la medecine.

La quatrieme faculté. La quatrieme faculté est celle qui opere par propriété, ou forme specifique, & occulte, ou de toute sa substance, comme le bois de gaiac, aussi l'argent vif operent en la yairolle : peonia a esgard à epilepsie : le sang de bouc rompt les calculs : le magnes attire le fer : carabe ou ambre la paille, &c. Avec lesquelz sont adioustez les medicaments, qui prennent leur denomination des parties auxquelles ont esgard, cōme cephaliques, cardiaques, pulmoniques, hepatis, splenetiques, nephretiques,

gonagriques, podagriques, chiragriques, &c.

Les autres les distinguent autrement, c'est à scavoir, que la premiere faculté est d'eschauffer, refroidir, humecter & seicher.

Autre diu-
sion des me-
dicaments.

La seconde qui suit l'effect des premieres, cōme ouvrir, clore, emollir, & endurcir : glutiner, engendrer chair, cicatrifer, &c.

La tierce par laquelle vn medicament regarde vne partie plus que l'autre.

La quarte est la vertu & forme occulte & specifique, de laquelle auons parlé.

Tous lesquelz medicaments prennent leur origine, des plantes, des animaux, de la terre, ou de la mer.

Tous medi-
camets pren-
nent leur
origine de
quatre cho-
ses.

Des plantes, comme sont racines, escorcees, bois, rameaulx, gestons, fueilles, fleurs, semences, fruit, suc, liqueurs, resines, & gommess.

Des plantes.

Des animaux, cōme sont os, medulles, gres- ses, sang, lait, chair, poil, excremens, parties, corps entiers, vifz, ou mors.

Des ani-
maux.

De la terre, cōme pierres, gemmes, terres, & metaulx, sel qui vient es fosses, orpiment, sandaracha, soulfhre, cadmie, litharge, argent vif, chalcitis, or, argent, & leurs parties.

De la terre.

De la mer & eaues, cōme toute autre maniere de sel, esponges, asphaltum, nitre, ambre, bitumen, Pissasphaltum, garyum, Adarca, muria, alcyonium, coraulx. Et iacoit ce que par le sens

De la mer.

du tact, de la veue, & de l'odeur, on puisse faire iugement de la faculté des susdictz medicamets, toutesfois pl^{us} parfaictement se peuuent cōgnoistre par les faueurs, qui sōt huit, & vne neuuesme, qui peult estre adioustée avec les deux tēperées.

Les medica-
mets sōt cō-
gneuz par
les faueurs.
Difference
des faueurs.

Les froides sont l'austere ou stiptique, l'acerbe ou pontique, l'acide ou aceteuse. Les chaudes sont la salée, l'amere, l'acre. Les temperées sont la douce & l'vntueuse, avec la neuuesme, qui est l'insipide ou fade.

La faueur
austere.

La faueur austere est de grosse substance, & terrestre, froide, refrigerer, incrasse, contrainct, repereute, mais imbecillement. Comme pour exemple, tous fruietz, lors qu'ilz commencent, ont exasperation, seulement petire pour l'humidité qui leur hebeue la grande asperité.

L'acerbe.

L'acerbe a les vertus predictes plus que l'autre: aussi grandement deseiche, contrainct, & exaspere; comme ledict fruiet, lors qu'il grossist deuant sa maturation.

L'acide.

L'acide (nō obstant sa frigidité) est aqueuse, de tenue substance: au moyen de quoy incise, attēue, deterge, penetre, & mordique, comme est l'oseille domestique, & syluestre, verius, oranges, citrons, &c.

La salée.

La salée est chaude, de substance terrestre, incise, attēue, digere, deterge, mordique, preserue de putrefaction, exaspere, & deseiche.

L'amere est de substance terrestre, eschauffe, L'amere.
attenue, incise, deterge plus que la salée, & de-
seiche, cōme myrrhe, lupins, aloë, nitre, &c.

L'acre est de substance subtile, eschauffe plus L'acre.
que toutes les autres saveurs, attenue, incise,
attire, digere, deterge, cōme ailx, oignons, poy-
ure, pyrette, gingembre, chaulx viue, &c.

La douce est temperée, tendente à chaleur, ma La douce.
ture, relaxe, ouvre les pores, cōme toutes choses
miellées, lacteuses, vineuses, aqueuses, &c.

L'oleuse est temperée, tendente à chaleur, & L'oleuse.
humidité aérée, humecte, relaxe, emollit, &c.
cōme l'huile, & le fruit des oliues, l'huile & le
fruit des amandes, des noix, &c.

L'insipide est declinante à froidure de facul- La insipide.
té approchante aux autres temperées, & est aux
choses, qui n'ont aucune saveur. De telle nature
sont celles, lesquelles sont imparfaitement cui-
tes ou meures, cōme tout fruit, lors que tōbe
la fleur, la mandragore, hyoscyame petite &
recente, eaue pure, & semblables.

Je pense bien qu'aucuns estimeront la presente
poursuite des simples medicamēts excéder no-
stre dessein, entendu que ne debuions traicter,
fors la curation de la vairolle simplement: aus-
quelz ie supplie excuser plustost autres fautes
s'il s'en trouue à l'orthographe, laquelle i'ay de-
laissée à l'opinion de l'imprimeur, pour la varie-

q.ii.

ité & diuersité d'icelle, & cōsiderer que (oultre qu'il n'y a chose qui ne serue à la matiere presente) ce sera beaucoup fait pour la republique de stimuler les ieunes estudiās de bon vouloir, & dōner moyē à s'exerciter en la cōgnoissance des simples, & composition des medicaments trop plus necessaire, qu'vtile en leur estat. Et pource que plusieurs n'ont le moyen, tant par les choses predictes, que par l'incōmodité des liures, enquerir la faculté des medicaments, nous descriurons leur qualitez tant chaudes, froides, seiches, humides, comme temperées, par ordre & degré, commenceans à ceulx lesquels sont temperez.

Les medicaments qui en chaleur & froidure sont temperez.

Medicamēts
temperez en
chaleur &
froidure. *Glycyrrhiza, faba, lens, hordeū, cubeba fructus, Or
folia brusci, species capillor. Veneris, axungia suilla,
oleum dulce, cera, lac, Vitellus aui, cortex citri, anel-
lana pini, lithargyrus, adianthum, cadmia, Or.*

Ceulx qui eschauffent au premier degré.

Medicamēts
chaux au
premier de-
gré. *Aristolochia rotunda, rad. eryngij, althea, amygdalia dulces, nuces virid. Iuiuba, castanea, ficus, brassaica, beta, absinthium, abrotanum, Apium, cuscuta, eupatorium, Athanasia, senecio, buglossum, berrago, mercurialis, morsus diaboli, salua, sambucus, scolopendria, ebulus, rubus, schœnanthum, stica nardi, Vinea, agāricum, aloë, triticum, sœnum*

gracum, lini semen, orobus, oryza, milium, mel,
butyrum, saccharum, serum lactis, vinum nouum,
vna matura, melilotum, &c.

Ceulx qui font chaulx au second degre.

Gaiacum, cyperus, calamus aroma, peonia, da-
dyl, pastinaca, nux Indica, nux moscata, amygda-
le amara, enula campana, branca vrsina, centauriu,
chamapitys, consolida maior, sanicula, dens leo-
nis, eruca, sumus terra, gallitricum, garyophyllata,
genista, lupulus, gladiolus, æsippus Eryngium, la-
uandula, cardamomum, marrubium, melissa, men-
ta domestica, ranunculus, petroselinum, bipinella,
scabiosa, rubea tinctorum, fœniculus, thus, myrrha,
masticha, &c.

Chaulx au
second.

Ceulx qui font chaulx au troisieme degre.

Aristolochia longa, gentiana, polypodium, py-
retrum, raphanus, rhyaponticum, satyrion, acorus,
zinziber, zedraia, iris, rad. fœniculi, artemi-
sia, arum, asphodelus, asarum, apium risus, be-
thonica, asphaltum, cerefoliu, chamædrys, colocyn-
this, costus, crista marina, cupressus, elleborus, scro-
phularia, ligusticum, nastureium, origanum, perso-
rata, ruta, sabina, cyclaminus, dictamnus, daucus,
epithymus, rosmarinus, cuminum, staphisagria, op-
popanax, galbanum, se. iuniperi, nigella, ameos, ani-
sum, cari, &c.

Chaulx au
tiers.

Ceulx qui font chaulx au 4. degre.

Cepa, allium, Chelidoniū, tithimalus saturcia, st-

q.iii.

Chaulx au
quart.

napi, euphorbium, piper, oleum, petroleum, &c.

Maintenant fault traiter de ceulx qui refrigerent.

Medicamēts
froidz au p-
mier degré.

Ceulx qui refrigerent au premier degré.

Cotoneum, castanea, malum granatū dulce, spina
alba, gramen, hepatica, malua, salix, solanum, spi-
nacia, atriplex.

Froidz au
second.

Ceulx qui sont froidz au second degré.

Lilium conualliū, melon, pomum persicum, cucur-
bita, cucumer asininus, cynoglossum, endiuia, fraxi-
nus, lenticula palustris, nymphaea, allzelzengi, pri-
mula veris, pulmonaria, mala granata acida, citrus
ou citrea malus, gallæ, psylliū, ribes, balaustrū, rosa.

Ceulx qui sont froidz au troisiēme degré.

Froidz au
tiers.

Acetosa, endiuia syluestris, fragaria, virga pasto-
ris, tormentilla, cicuta, vermicularis, portulaca, hy-
scyamus, mandragora, ribes, caphura, &c.

Ceulx qui sont froidz au quatriēme degré.

Froidz au
quart.

Papauer, Opium, Cicuta.

Maintenant aux humides.

Ceulx qui sont humides au premier degré.

Medicamēts
humides.

Enula campana, malua, buglossum, borago, spi-
nacia, amygdala, iuiuba, nux Indica, sc. lini, bu-
tyrum, &c.

Ceulx qui sont humides au second degré.

Humides au
second.

Nymphaea, lilium conuallium, lenticula palustris,
lactuca, branca vrsina, atriplex, cucumer asininus,
portulaca, primula veris, pulmonaria, cruce, Eryn-

gium, cucubirta, melon, dactyli, pisa, psyllium, &c.

Ceulx qui sont humides au 3. degré.

Satyrinum, endiuiia syluestris, fragaria.

Ceulx qui sont humides au 4. degré.

Argentum viuum.

Ceulx qui sont secz au premier degré.

Radix althea, feniculi, mercurialis, morsus diabo- Medicamets
li, sambucus, ebulus, salix, gramen, schœnanthû, mala secz.
granata dulcia, castanea, horden, fœnum gracû, cha-
mamelum, melilotum, crocus, thus, argenti spuma.

Ceulx qui sont secz au second degré.

Gaiacum, aristolochia, cyperus, calamus aromati- Secz au se-
cus, cynamomû, macis, anethû, abrotanû, cerefolium, cond.
consolida maior, fraxinus, fumus terra, opium, al-
lzelengi, centaurium, virga pastor. cupressus, cus-
cata, cynoglossum, sanicula, eupatorium, dens leo-
nis, endiuiia feniculû, laurandula, hyssopus, garyo-
phyllata, gallitricû, genista, lupulus, gladiolus, mar-
rubiû, petroselinû, pipinnella, scabiosa, melissa, men-
tha domestica, ficus, cotoneû, citrûs, galla, Cardamo-
mû, amygdala, miliû, nux Indica, nux moscata, ma-
la granata acida, mastiche, myrrha, orob³, mel, &c.

Ceulx qui sont secz au troisieme degré.

Acorus, cyclaminus, tormentilla, raphanus, pyre- Secz au
trum, gentiana, galanga, asphodelus, serpentaria mi- tiers.
nor, absinthium, artemisia, acetosa, asarum, apium
risus, bethonica, chamapithys, chelidonium, cicuta,
crista marina, bellebarnus, scrophularia, ligustrû, man-

q.iiii.

dragoras, nasturtium, origanum, pentaphylon, perforata, pulegium, rosmarinus, ruta, sabina, ribes, garyophyllus, epithimus, ameos, se. cari, anisum, nigella, milium solis, agnus castus.

Ceulx qui sont secz au quatriesme degre.

Secz au
quart.

Allium, piper, satireia, tithimalus, anacardum, oleum petroleum.

Voila donques la premiere faculté des medicaments, laquelle congneue (specialement avec les saueurs) il est facile d'auoir la cõgnoissance de leur seconde. Maintenant fault deduire la tierce, commeneant aux repercussifz, les descriuans par ordre, avec la maniere de les mettre en execution.

Des medicaments repellens.

Nature des
repellens.

Especie de
repellens.

Medicament repellent est celuy qui par sa frigidité en incrassant l'humeur, ou par son astringēō roborāt la partie, ou tous les deux ensemble, peult prohiber la fluxion des humeurs. Desquelz sont plusieurs especes: car les aucū sont froidz & humides: les autres chaulx & astringēs: les autres froidz & astringēs. Mais toutesfois perpetuellement le froid repoulse: & suyuant Guidon nous pouuōs faire telle difference d'iceulx. Aucuns sont legiers & debiles, dictz largemēt repercussifz: les autres forts & proprement dictz repercussifz. Les debiles

font ceulx qui sont aqueux, avec lesquelz pou-
uons adiouster ceulx qui ont seule adstriction,
comme les repellents dictz chaulx, pource que
imbecillement, & seulement en superficie ilz
repoussent.

Les froidz, & humides sont *lactuca*, *nym-plantæ*.
phea, *lenticula palustris*, *umbilicus veneris*, *sem-* Repellents
peruium, *portulaca*, *folia populi*, *cauda equina*, *fo-* debiles.
lia, & *cortex fraxini*, *psyllium*, *rosa*, *aqua pura*, *a-*
qua plantaginis, *solani*, *rosarum*, *caprifolij*, *pelygo-*
ni, *berberis*, & semblables, encor que soit faicte
avec les autres repellents ayants quelque astri-
ction, pource qu'en la distillation il en delaif-
sent vne partie, pareillement de leur frigidité.
Semblable action ont tous medicamēts froidz,
lesq̃lz se peuuent resouldre en elemēt aqueux.

Les repellents chaulx, & astringents, qui ont
l'action des predictz sont *absinthium*, *marru-*
bium, *centaurium*, *cardamonum*, *consolida maior*,
cyperus, *folia cupressi*, *germina*, & *nucis*: *salvia*, *ca-*
lamus aromaticus, *coriandrum*, *fructus tamarisci*,
farina lupinorum, & *orobi*, *mentha*, *cynamomū*,
aloe, *spica*, *crocus*, *sal*, *alumē*, *vitreoli species*, *sulphur*. Metalla.
oleum absinthij, *oleum chamæmeli*, *vel masticis*, d- Olca.
oleum rosarum vetus, *unguentum citrinum*, *desicca-*
tium, *unguen. populeum*, *unguent. album Rhas-*
unguentū rosatum, *emplastrum diachalciteos*, *tri-*
pharmacum.

- Les repel-** Les forts repercussifz sont *solanum*, *plau-*
lensforts. *tago*, *virga*, & *bursa pastoris*, *rubus*, *omphacium*,
Plantæ. *fructus* & *folia sorborum*, *cornorum*, *mespilorum*,
pyrastorum, *cydoniorum*, *myrtillorum*, *spinorum*, *suc-*
cus & *cortex granatorum*, præsertim acidorum, *ma-*
licorium, *cytinus*, *balauſtia*, *ſumach*, *hypocyſu*,
rhus, *acacia*, *galla*, *quercus*, *mandragora*, *hyoſcy-*
mus, *papauer*, *opium*, & *fructus eorum*, omnes im-
maturi fructus, veluti *poma*, *pyra*, & *persica*, *ſan-*
Metalla. *guis draconis*, *bolus armenia*, *ceruſſa*, *terra ſigillata*,
chimolea, *pōpholyx vera* ſeu *tuthia*, *coralloru ſpe-*
cies, *ſpodiu*, *antimoniu*, *plumbū* vſum, & nō vſū.
Olea. *Oleum mandragora*, *papaueris*, *cydoniorum*, *myrtil-*
lorum, *roſarum*, *viol. nenupharis*.
Vnguenta. *Vng. comitiſſa*, *album Rhafis*, *caphuratū*, *citrinum*,
cerotum inſrigidans Galeni, *cerotum ſandalinum*.
Emplaſtra. *Emplaſtrum de ceruſſa*.

Oultre iceulx peuuent eſtre faietz pluſieurs
 medicaments compoſez des ſimples predictz.

L'usage des
 medicamēts
 repellēts en
 la vairolle.

Nous pouuons vſer deſdictz medicaments
 repercussifz en toutes fluxiōs, les cas exceptez,
 cōme deſcript Guidō de Cauliac. En ceſte ma-
 ladie (ioinēt qu'elle eſt veneneuſe) ilz ne ſont
 en vſage, fors ou nature ſeroit deprauee, man-
 dant trop grāde abōdance d'humeurs en quel-
 que partie, qui pourroit eſtre cauſe d'une gan-
 grene, comme aux grandes inflammations de
 la verge, & bubons aux aynes. Pareillement ou

elle se deschargeroit sur aucune partie nō conuenable, cōme aux yeulx, au nez, & autres parties du visage, en la gorge, au siege, & semblables parties: en tel cas pourrons nous aider des medicaments susdictz, speeialement de ceulx qui sont imbecilles pour empescher telz mouuements vehemens de nature: toutes fois prudemment, à fin de n'incrasser, rendre l'humeur plus adherāt, mesme trop astringre, & empescher les trāspirations, par cōsequēt augmēter & rendre le vice plus pertinax, & maling.

Des medicaments attractifz.

Medicamēt attractif, est contrariant au re-percussif: c'est celuy qui tire du centre à la circūference. Telz medicamēts sont de temperature chaulde, & de tenue substance pour plus facilement penetrer: & se peuuent diuiser triplement: les vns sont d'eulx mesmes ainsi nez: les autres par putrefaction sont telz: les autres par propriētē occulte.

Nature des attractifz.

Les especes des medicaments attractifz.

Ceulx qui de leur nature sont telz, *Bryonia*, *Plantæ*, *sabina*, *calamēthū*, *allium*, *capa*, *dictānus*, *porrū*, *sinapi*, *propolis*, *aristolochia*, *thapsia*, *laurus*, *hermodactyli*, *omnes tithymalorum species*, *viscum*, *oxyacantha*, *radix cyclaminis*, *abrotanum*, *anagallis*, *rad. lilij*, *urtica*, *sigillum beatae Mariae*, *cantharides*,

- arum seu serpentaria minor, asarum, asphodelus, asphaltum, gentiana, pyretum, ruta.
- Gummi.** Ammoniacum, bdellium, galbanum, oppopanax, assa fetida, benioin, gummi ruta, hederæ, viscus quercinum, pix, bitumen Iudaicum, terebinth. euphorbium.
- Metalla.** Sulphur, calx viua, auripigmentum, sublimatum, arsenicum, chalcanthum, sal Ammoniacum, nitrum, omnes salis species, cinnabrium, hydrargyros.
- Olea.** Oleum Gaiaci, Philosophorum, Petroleum, de spica, de Tartaro, de Costo, de Nuce Indica, de Castoreo, de Nuce moscata, de Terebinth. de Scorpionibus, Rutaceum, Vulpinum, Laurinum, Anethinum, de Vitreolo, de Hyperico : desquelles les plus vieilles sont les meilleures.
- Vnguenta.** Vnguentum Agrippæ, Arogon, Martiatum, Confectio anacardina, & mel eius, Theriaca, Mithridatium, Sapo.
- Emplastra.** Emplastrum diachylon magnum, & paruum, de meliloto.
- Semblable chose fera l'applicatiõ des vétoufes.
- Attractifz par putrefaction.** Les medicaments attractifz par putrefaction sont comme stercus columbinum, caprinum, & plures stercorum species, fermentum, caseus vetus.
- Attractifz de toute leur substance.** Ceulx qui de toute leur substance, ou qualité occulte attirent, sont comme magnes, ambræ, hydrargyros, peonia, omnia purgantia medicamenta.
- L'usage des attractifz.** Telz medicaments sont vtils, & necessaires à la matiere presente, comme à l'euocatiõ,

& attraction des bubons, & autres absces : pareillement des humeurs virulents, & corrompus, cachez au profond du corps. Nous les appliquons sur la teste pour attirer les humeurs vitz, adherants, & faisans distention, ou acrimonie au pericrane, & aux meninges : aussi sur la nueque, & les espauls, pour la mesme intention, ou pour reueller, & retirer de la teste, mesmes pour les fluxions qui se font sur les yeulx, & partie anterieure de ladiete teste : pareillement sur les bras, & iambes, à fin de faire euocation du cœtre à la circonferēce des humeurs gros, lents, & visqueux, adherants aux membranes, & parties osseuses, faisans extreme douleur. Mais il y aura difference entre telz medicaments, pource que ceulx qui seront appliquez pour les bubons, ou poulains seront melez avec medicaments ayants substance emplastique : les autres avec medicaments de tenue substance.

Des medicaments resolutifz.

Medicament resolutif, est celuy qui ouure, Nature des
 attenue, incise, discute, & euapore par resolutifz.
 insensible transpiration les humeurs, &
 matieres contenues au profond du corps. Ilz

sont de température chaulde, & de tenue substance: non toutesfois si chaulx que les attractifz: car iacoit ce, qu'entre iceulx resolutifz aucuns soyent autant, ou plus chaulx que d'autres attractifz, toutesfois ne feront l'effect des attractifz estants appliquez methodiquement es températures dures, & robustes, & es matieres cōtumaces, rebelles, & profondes: ioinct que Galien en ses cata genes, & par tout ou il compose medicaments, il suppose tousiours le corps estre tēperé, & d'autāt que le corps s'elongnera de ce temperament, le médicament excēdera plus, ou moins.

Differēce
de resolu-
tifz.

Voyla pourquoy vn médicament pourra estre attractif à vn corps, & à l'autre bien peu resolutif, & ainsi des autres. D'iceulx les vns sont foibles, les autres sont forts: les foibles sont ceulx ausquelz la chaleur est remise: & d'iceulx vsons ou nous deliberons peu resouldre (lesquelz peuuent estre dictz anodyns) comme en toutes douleurs de ceste maladie, si les choses vniuerselles ne sont iustement faictes à l'imitation de Galien au cata topus, qui commande vser au cōmencement de la maladie dictē scyartique, de medicamēts, lesquelz ne soyēt repercussifz, pour ne reprimer, & rechasser l'humour au profond de l'article: ni fort chaulx, ou resolutifz, à fin qu'en eschauffant il ne se face

attraction d'humeurs remplissants la partie.

Donques les foibles sont *bismal. cum toto, mercurialis, parietaria, volubilis, anethum, adianthum, valeriana, fumus terræ, farina hordei, tritici, lupinorum, sem. lini, scenigraci, nigella, surfur, flores chamæmeli, meliloti: fere omnia metallica, exceptis his, quæ vim habent acrem.*

Les resolutifs debiles
Plantæ.

Oleum chamæmelinum, anethinum, liliorum, cheiri, amygdalarum dulcium, lumbricorum, de vitellis ouorum.

Oleum gaiaci.
Vng. de althea.

Emplastrum diachylon Treatum.

Les forts (soubz lesquelz ie comprens ceulx qui discurēt les flatu) sont *rad. aristolochiæ, bryonia, asphodelorum, sigilli beatae Mariæ, treos Florēt.*

Les resolutifs forts.

squlla, scordium, acorus, galanga, cyclaminus, dragontea, origanum, mentha, rosmarinus, pulegium, sabina, thymus, epithymus, maiorana, spica nardi, atriplex, fœniculum, eryngium, piper, nux moscata, baccæ lauri, iuniperus, styrax, benioin, ladanum, anisum, cuminum, chamæmelum, melilotum, anethum, stercus caprinum, caninum, & plures stercorum species.

Oleum amygdalarum amararum, lumbricorum, baccis iuniperi, de lateribus, terebintina, de scorpiolibus, de mentha, irinum, costinum, nardinum, laurinum, vulpinum, rutaceum, de euphorbio, de tartaro, de spica, de petroleo.

Olea.

Vnguentum arogon, Agrippæ, martiatum. Emplastrum de Vigo, de meliloto.

Vnguenta.

Nous vtons de de telz medicamēts en la cu-

L'usage des ration de ceste maladie pour l'attenuation, re-
resolutifz. solution, & euacuation des humeurs imbu
aux membranes, & parties nerueuses faisant
douleurs articulaires souuent mobiles, si c'est
au commencement, lors qu'elle est recete. Auf-
si pour les tumeurs demeurez aux aynes, en la
verge, & telles parties, qui n'ont voulu se sup-
purer. pareillemēt vsōns d'iceulx aux douleurs
fixes, arrestez, & diuturnes: aussi aux tumeurs,
& durtez scirrheuses, & nodositez osseuses: le
plus souuent au milieu des bras, & iambes, en
la teste, au thorax, & aux os clauiculaires. D'i-
ceulx nous faisons embrocations d'huilles, ou
liniments, aduotions d'unguēts, cataplasmes,
emplastres, & semblables: toutes fois avec grā-
de prouidence, à fin de ne tomber aux inconue-
nients descriptz de Galien au quatorziēme de
la methode, ou il prohibe indiscretement vsr
de resolutifz, à fin que le subtil resolu, le plus
gros ne degene en telle durte qu'il demeure
incurable, chose auiourdhuy trop cōmune, &
par l'imperice de plusieurs. Pource fauldra les
meller avec emollientz, ou les humeurs seront
cras, lents, & visqueux, comme en toute appli-
cation pres des parties nobles, ayants action,
& vtilite necessaire à la vie, ou à la cōseruation
de l'espece, on doit adiouster avec eulx quel-
que chose d'astringent pour roborer la partie,

comme sont *absinthium*, *cyperus*, *centauriū*, *rosa*,
& autres descriptz au chapitre des reperculsifz
chaulx, & astringents.

Des médicaments emollients.

Médicament emolliēt est celuy qui a puis-
sance de mollifier, & fōdre toute durté:
& est de sa qualité actiue chault moderement;
& de sa pāsiue sec ou humide: car si elle est fai-
cte par concretion (à laquelle proprement con-
uient l'emollient) le medicamēt sera chault, &
sec: mais si elle tend à siccité, comme souuent
aduient aux scirrhes & topes de ceste mala-
die souuēt deseichez par folle application, il se-
ra chault, & humide moderement: mais perpe-
tuellement le medicamēt emollient doit estre
modéré, soit en chaleur, humidité ou seiche-
resse plus que l'attractif, & moins que le su-
puratif. Les simples sont, *Rad. althea cucume-* Plantæ.
ris syluestris, *lilij*, *Malua cum toto*, *bismal*. *Viol. pa-* Gummi.
nietaria, *atriplex*, *se. lini*, *fœnigræci*, *nigella*, *Am-*
moniack, *bdellium*, *opopanax*, *styrax*, *ladanū*, *gal-*
banum, *terebinth. resina*, *colophonia*, *œsopus humida*,
butyrum. *Adeps humanus*, *porcinus*, *vitulinus*, *ba-* Adipes.
diouis, *capræ*, *hirci*, *cerui*, *equi*, *asini*, *canis*, *tauri*,
ursi, *vulpis*, *leonis*, & la moelle d'iceulx.

r. i.

Des volatilles, *Adeps anseris, caponis, gallinae, anatis, oloris, gruis*. Mais il fault noter que les masles sont plus chaulx que les femelles, par cōséquent leurs graisses & moelles: les masles chastez sont reduictz avec les femelles. Celles des bestes sauuages sont plus chauldes & seiches que des domestiques de mesme espeece. L'usage des graisses en natures molles & humides: du suif en natures dures & robustes. Semblable vertu ont, *oleum de lilio, lumbricor. de lino, amygdalarum dulcium*, & les huilles tresdoulces: pareillement celles ou seront cuittes, *rad. althea, lilior. bryonia, cucumeris agrestis, se. lini, fenigraci, ficus pingues. Unguentum de althea, Emplastrum diachilon commune, & magnum, de mucilag. cerneum, oxycroceum Ioannis de Vigo, &c.*

Olea.

Emplastra.

L'usage des
resolutifz.

Nous vsōns d'iceulx aux trop grandes resiccations vniuerselles de tout le corps, comme à ceulx qui sont marasmez & extenuiez par les diuturnes douleurs precedētes, ou par l'extreme & vehemente application des remedes: ce qui appert souuent à ceulx qui par vn tas d'empiriques ont esté mal traictez: pareillemēt aux resiccations particulieres, cōme au col, à la bouche, aux bras, & aux iambes, ou souuēt aduient decurtation, au moyen des nerfz & tendons spasmez, & retraictz par inanitiō, & desiccatiō violente: aussi quelquefois par repletion d'hu-

meurs gros, lents, visqueux, & endurciz, remplissans & distendants lesdictes parties nerveuses. Souuent nous ysons de bains avec telz medicaments emollients : mesmes à l'issue d'iceulx ysons d'vnguens de mesme faculté (sans argent vif) desquelz faisons embrocations par tout le corps, non seulement pour amollir & humecter les humeurs susdictz, mais aussi le cuir & toute l'habitude du corps, afin de les preparer aux autres remedes. Aussi faisons fomentations, embrocations, & applications d'emplastres particulieres pour les mesmes raisons.

Des medicaments suppuratifs.

Medicament suppuratif est celuy qui en Nature des fortifiant la chaleur naturelle (ayât substance emplastique) cuit, & transmue le sang, & humeur superflu en sanie, & matiere. Il est de chaleur proportionnée à celle de la partie: mais la substance emplastique est la principale quât à la suppuration, & est ce qui le fait differer d'avec les emollients: car si les malactifz, calastiques, & emollients sont meslez avec autres medicaments de consistance emplastique, ilz seront faitz suppuratifs: ce que font souuent mesmes les repercusifs, iacoit qu'ilz soyēt

r. ii.

froidz: car par le moyen de leur substance crasse, & visqueuse les pores sont opilez: Ce qui aduient par laisser à l'entour d'un vulnere, ou vlcere tel vnguët, soit vnguent dict nutritum, de bolo', ou autre repercussif: car par default de transpiration se fait retention des excremens fuliginéux, lesquelz retenuz sont inflammation, & aposteme. Aussi les pores fermez la chaleur naturelle est retenue, laquelle augmentée en substance, non en qualité, est principale agente en generation de sanie. Et est certain que tous medicaments emplasticz avec quelque chaleur sont suppuratifz.

Plantæ.

Les simples sont *radix liliorum, cape, cyclaminis, althea, buglossi, cucumeris agrestis, Malua cum toto, bismal. parietaria, branca Ursina, senetio, Viola, buglossum. Pix, cera, resina, thus, styrax, ladanum, galbanum, ammoniacum, passula, ficus, & eorum decoctum, farina volatilis, hordei, lolij, tritici, & eius farina, fenugrecum, sem lini, butyrum. Adeps porcini, vitulini, vacca, capra, tauri, &c. Vitellus oui.* Aussi tous medicaments chaulx tendans à humidité meslez avec medicaments de substance emplastique, & qui peut fermer les pores.

Gummi.

Adipes.

Les composez sont *oleum dulce, liliorum, lumbricorum, &c.*

Vnguenta. *Vnguentum commune dict basilicum, auquel ad-*

ioustôs pour le fortifier *gummi ammoniaci, galbani, & semblable.*

Emplastrum diachylon commune, paruum, ma- Emplastrum.
guum, & de mucilag. &c.

On use de telz medicaments pour aider à la L'usage des
suppuration des bubôs, ou poulains, desquelz suppuratifz.
sont faitz fomentations, embrocations, cata-
plâsmes, & emplâstres : aussi quelquesfois par
dessus les vlcères calleux, & durs, pour les ai-
der à cuyre, & supputer: mais peu souuent, par
ce que les humeurs alterez de tel venin ne suy-
uent aisément la concoction, & suppuration
commune: plustost au lieu d'icelle se putrifiēt,
ou sont renduz plus sordides, ou virulents. Au
moyen dequoy au lieu d'iceulx suppurarifz
doulx sommes contrainctz y appliquer medi-
caments violents, chaulx, & acres, qui seruent
de consommer ladicte virulence, comme on
voit par experience, qu'au lieu de basilicon, ou
autre tel medicamēt appellé digestif pour cui-
re, & digerer l'humeur cōtenu en telz vlcères,
nous appliquons pouldre de mercure, vnguēt
Egyptiacum, & telz medicaments violents,
qui infailliblement aident à la concoction, &
rendent la sanie plus digeste, & louable.

Des medicaments deterfifz.

Nature des
deterfifz.

Medicament deterfif, abfterfif, ou mûdificatif, eft celuy qui a puiffance de feparer, & attirer l'excrement purulent, & fordide du centre ou profond des vlcères à la circumference, lequel eft de temperature chaude, & de tenue fubftance. Aucuns d'iceulx font debiles, & peu forts, ilz fe cōnoiffent par leur faueur douce: les autres plus valides, & forts. La faueur d'iceulx eft amere, & nitreufe: lefquelles faueurs perpetuellement fōt deterfives.

Differēce
d'iceulx.

Radices.

Plantæ.

Gummi.

Metallica.

Syrupi.

Les fimples font *rad. Ireos Flor. aristolochia, vitis alba, enula campana, bryonia, gentiana, scylla, asphodeli, serpentaria* vtriusque, *figilli beatae Mariae, acori, Consolida maior cum toto, consolida regalis, melissa, chamæpithys, eupatorium, fumus terre, abrotonum, prasium seu marrubium, artemisia, apium, absinthium, omnes tithymalorum species, et mygdala, faba, Terebintina, mastich, sarcocolla, myrrha, propolis, aloe, tragachanta, sagapenum, ammoniacum, galbanum, serum lactis, saccharum, mel, aqua vini, sapo, se. lini, fœnigræci, hordei, trui, Lupini, scāma aris, as vstum, as viride, antimoniu, calx, chalcitis, misfi, fori, alumen, stercus caprinum.*
Les composez font *syrup. violaceus, rosaceus, de eupatorio, de artemisia, de fumo terre, de absyn-*

*thio, lixiuium. Oleum de Vitellis ouorum; oleum te- Olea.
rebinth. oleum de tartaro. Vnguentum fuscum, de Vnguenta.
apio, apostolicum, Aegyptiacum, pul. mercurialis,
& plusieurs autres composez.*

L'usage des medicaments susdictz est neces- L'usage des
saire pour la deterfion des vlceres sordides, pu medicamēts
trides, & compliquez avec plusieurs, & diuers deterfifz.
symptomes : desquelz nous vsons en diuerse
maniere, comme en vnguents pour les vlceres
egaulx en forme de linimēts mollets, pour les
vlceres caues : & en iniection, pour les vlceres
sinueux, & profonds. En l'usage desquelz gist
vne grande, & curieuse speculation, pour ne
tumber en l'erreur de cestuy dequoy parle Ga-
lien au troiesieme de sa methode, qui sans rai-
son vouloit curer vn vlcere sordide en y appli-
quant medicament trop deterfif, par le moyen
duquel il l'augmétoit de plus en plus, d'autant
qu'en colliquant, & consumant la chair subie-
cte il voyoit l'ulcere plus sordide. Pareillement
en ceste maladie peuuēt estre deceuz ceulx qui
au precedent la purgation, & suffisante prepa-
ration des corps voudrōt deterger, & expur-
ger l'excrement sordide des vlceres: car les me-
dicaments doux ne mundifieront la sorditie
rebelle, & maligne: Les medicamēts trop fors
par leur acrimonie colliqueront la chair subie-
cte, ou inciteront facilement fluxion en corps
r.iiii.

plethoriques, & cacochymes : au moyen de quoy fault methodiquement ratiociner la nature de la maladie, de tout le corps, & des parties, ensemble des remedes, pour ne tumber en telz inconueniens.

Des medicaments sarcotiques.

Comme ainsi soit que le propre de nature soit engendrer la chair, il semble impertinent vouloir descrire medicament sarcotique, ou engendrant chair: mais suyuant Galien nous appellons medicament sarcotique celuy qui par son absterfion, & desiccation modérée aide à nature (luy ostant les empeschements) à la regeneration de la chair. Et doit estre de temperature seiche enuiron le premier ordre, ou degré, à fin que les deux excrements gros & subtil, ausquelz contrarie l'absterfion, & desiccation, ne puissent empescher l'action de nature. Ce qu'il fault entendre diligemment: car d'autant que l'humidité superflue excédéra l'habitude naturelle, comme en vn vlcere fort humide estat en la verge, & telles parties propres à receuoir toutes humiditez excrementueuses, il faudra que le medicament sarcotique soit plus sec: autant de la deterfion. Voila pourquoy

Nature des
sarcotiques

il y a des medicaments dictz sarcotiques, qui Difference
sont secz au deuxiesme, & troisieme ordre, & des sarcoti-
degré: ainsi des autres. Aussi Galien en toutes ques.
ses compositions a tousiours supposé le corps
temperé delaisant à la coniecture de l'operant
la quantité, & qualité des choses estranges, selon
lesquelles il pourra augmenter, ou diminuer.

Les simples sont *radix aristolochia longa*, & Radices.
rotunda, *Ireos*, *consolida maioris*, *scordij*, *acori*, *asari*,
zethonica, *artemisia*, *centaurium maius*, & minus, Plantæ.
sanicula, *symphytum petreum*, *millefolium*, *lingua*
canis, *scabiosa*, *pinpinella*, *verbena*, *tragacantha*, *hy*
pericon, *Thus*, *olybanum*, *gummi Arabici*, *masti* Gummi.
ches, *colophonia*, *terebinthina*, *mana thuris*, *cortex thu*
ris, *aloe*, *borax*, *myrrha*, *mel*, *vinum*, *farina hordei*,
fabarum, *orobi*, *lupinorum*.

Les composez sont *oleum mastichinum*, de ab- Olea.
synthio, *vitellis ouor*, de *nuce moscata*, *cydoniorum*,
unguentum aureum, *basilicum*, *Emplastrum de* Unguenta.
zethonica, *gratia dei*, *triapharmacum* ou empla-
strum nigrum.

Telz medicaments sont propres aux vlcères Usage des
cauerneux, & avec deperdition de substance, medicamets
pourueu qu'ilz soyent suffisamment detergez, sarcotiques.
autrement il s'engendre vne chair molle, ba-
ueuse, & de nulle value: aussi fault que le sang
côfluant en la partie soit bon en quantité, & en
qualité: par consequent est necessaire, que tant

la virulence de ceste maladie qu'autre mauuaise habitude de tout le corps, & aussi des parties soyent ostez : autrement il n'est possible regenerer chair qui vaille.

Des medicaments epulotiques, ou cicatrifatifz.

Nature des
epuloti-
ques.

R Este pour la desiccation de tous vlcères à deduire les medicamēts epulotiques, ou induysants cicatrices, qui sont ceulx qui par leur siccité & astringion sans acrimonie, ont puissance de tellement desseicher, astringre & condenser la chair, que d'icelle il se fait cicatrice, qui est substance semblable à cuir. Et peuvent estre de trois especes: les premiers sont les vrayz epulotiques: les seconds sont les cathertiques ou corrosifz, & ce par accident: comme si on inspergeoit, ou appliquoit bien petite quantité d'iceulx, mēlée parmy vn vnguent sur vn vlcere prest à cicatrifer, parce que lors n'auroit plus force de corroder, mais seulement cicatrizer. Donc le medicament epulotique fera sec au second ordre ou degré plus que le temperé, soit que sa qualité active soit chaude, ou froide, pourueu qu'il y ayt telle astringion qu'elle ayt puissance de desseicher l'humidité excedente de la chair subiecte, cōme sont telz:

Especes des
epuloti-
ques.

Radix aristolochia, gentiana, centaurium, iua Plantæ.
moscata, chamædrys, serpentaria minor, cauda equi-
na, eupatorium, ebulus, pentaphyllon, perfoliata,
symphitum maius, verbenaca, plantago, quercus,
balauſtia, galle, pſidia, malicorium, aloë, acacia, Gummi.
iris illyrica, ſanguis draconis, ſarcocolla, alumen, as
uſtum & lotum, vitriolum uſtum & lotum, plum Metalla.
bum uſtum, pumex uſtus, ſpecularis lapis, terra lem-
nia, ceruſſa, pompholyx, bolus armenia, chryſocolla,
chalcanthum ſiue atramentum ſutorium, cadmia,
ſcamma eris, & ferri, Erugo, calx pluries lota.

unguentum diapompholygos, unguentum al- Vnguenta.
bum Rhæſis, unguentum deſiccatiuum rub. Emplaſtra.
ſtrum de ceruſſa, Emplaſtrum diachalciteos, Em-
plaſtrum triapharmacum.

En l'vſage de telz medicamēts, pluſieurs ſont Vſages des
 cauſe que les cicatrices ſont difformes, & mal medicamēts
 vnies: les vnes demeurēt caues, & avec deper- epulotiques.
 ditiō de ſubſtāce, parce qu'on aura vſé deſdictz
 remedes au parauant q̄ la chair fuſt ſuffiſammēt
 regenerée, ne plus ne moins, comme les autres
 vſans par trop de ſarcotiques la chair excède, &
 eſt trop eſleuée: au moyen de quoy n'ayāt le me
 dicamēt epulotic uiſſance de cōſommer ſuf-
 fiſammēt ladiſte chair, ains ſeulement en colli-
 quer & deſeicher portion pour la generatiō du
 cuir, lors demeure la cicatrice trop groſſe & eſ-
 leuée. Donc il faudroit pour la faire eſgale &

vnne appliquer ledict medicamēt quād la chair seroit quelque peu plus esleuée, que les parties circumiacentes : à fin qu'en la desiccation il se face consumption seulement de ce qui excede : qui sera tant par la consideration de la mollesse ou solidité des corps, que de la force ou imbecillité du medicament.

Des medicaments Pyrotics, ou caustiques.

I Usques à present ie pense auoir suffisamment traité la matiere, pour la troisieme indication, & donné remedes de toutes natures, pour suyure la curation de la maladie proposée: toutesfois ie suis contant pour le soulagement des ieunes estudiants, y adiouster les medicaments acres & violents appelez des Grecs pyrotics, delaisants ceulx desquelz i'ay pensé me pouoir passer. D'oques telz medicaments sont reduictz soubz le genre des caustiques, cōmune-
mēt dictz cauterres potētiels, qui sont ceulx qui ont faculté de corroder, putrefier ou induire eschare. Et pourrōs les diuiser triplement, diffé-
 Les espees rens seulement selon plus & moins. Les pre-
 des pyrotics miers sont les debiles, que les Grecz nomment catheteriques, nous les appellōs corrosifz. Les secōds sont appelez des Grecz septics, ce sont

ceulx que nous difons putrefactifz. Les tiers font dictz escharotiques, que nous difons ruptoires ou cauterres potentielz.

Les premiers qui sont catheretiques, sont ceulx qui par leur vehemente deficcation colliquent & degastent la chair subiecte: lesquelz cōmunement on applique aux vlceres, ayants chairs superflues, cōme *Radix asphodelorū, beta, pyretum, allium, hermodactyli pul. spongia praesertim vsta, coralliū rub. alumen vstum & non vstum, chalcitis vsta & lota, calx mediocriter lota, diphryges, chalcanthum, mysi, fori, antimoniu, es vstum, scamma aris, erugo aris seu es viride, flos eris, erugorasilis*. Si on les veult moins violents, il fault les brusler & lauer: car par combustion, & lotion, tous mineraulx delaisent leur acrimonie.

Nature des
cathereti-
ques.

Radices.

Metallica.

Semblable effaiēt feront *Trochisci seu pastilli, andronis, polyida, musa, pasonis, calidicon, asphodelorum. vnguentum Aegyptiacum, vnguentum omne deterfuum, cui permixtum fuerit aliquid ex his medicamentis predictis, puluis angelicus, &c.*

Trochisci.

Vnguenta.

Les seconds dictz septiques, sont ceulx qui sont plus forts que les predictz, & ont faculté par leur grāde chaleur, & tenuité de substance fondre, & liquéfier la chair molle & tendre: soubz lesquelz cōprendrons ceulx qui peuent vlcerer le cuir superficiellement: comme ceulx que nous difons vesicatoires, qui sont telz.

Les medica-
mēts septics.

Radices. Radix sigilli beatae Mariae, serpentariae Viridisque, ranunculi, cyclaminis, scyllae, bryoniae, Apium risus, **Herbæ.** apium regale, omnes tithymalorum species, euphorbium, mel anacardinum, sinapi, cantharides, arsenicum, sublimatum, realgar, appliquez en petite quantité, **Metallica.** & sans autres médicaments ayants substance emplastique.

Les médicaments escharotiques. Les troisièmes dictz escharotiques, ou caustiques sont dictz tresforts, nō qu'ilz soyēt plus chaulx que les septics, mais pour leur crassitude de substance, autāt en pourroyēt faire lesdictz septics estants meslez avec médicaments astringents, pourueu que leur vertu n'en fust diminuée, comme est tartarum quod est sex vini, cadmia, sapo, chalcitis, &c.

Telz médicaments sont descriptz de plusieurs auteurs, entre autres j'ay trouué bon celuy qui est composé ex sapone nigro, & calce viua, cum tartaro : ausi celuy qui sera composé en la maniere suyuant.

Cautere potentiel. R. aqua prima cum qua fit sapo, lib. iij. Vitreoli Romani, salis ammoniaci, nitri, singulorum ʒ. i. postquam diligenter vna fuerint dissoluta, decoquantur ad sordium crassitudinem, tunc adde opij thebaici ʒ. β. deinde torreantur igne tandiu vt lapidescant: effracta olla, lapillos adherentes obturato vase vitreo conseruato.

Capitel. Le capitel, ou eaue premiere pour faire les-

dictz cauterres se doit faire ainsi,
℞. calcei vna, chalcitis, salis ammoniaci ān. lib. i.
infundantur in lixiuio cinerum truncorū fabarum
vsque ad perfectam macerationem.

Et ne vous abusez en la fortification de telz caustics, pour y meller *arsenicum, sublimatum, & similia*: pource que par leur tenuité de substance ilz se resoluent en l'ebullition, & aydent à euaporer la vertu des autres medicaments.

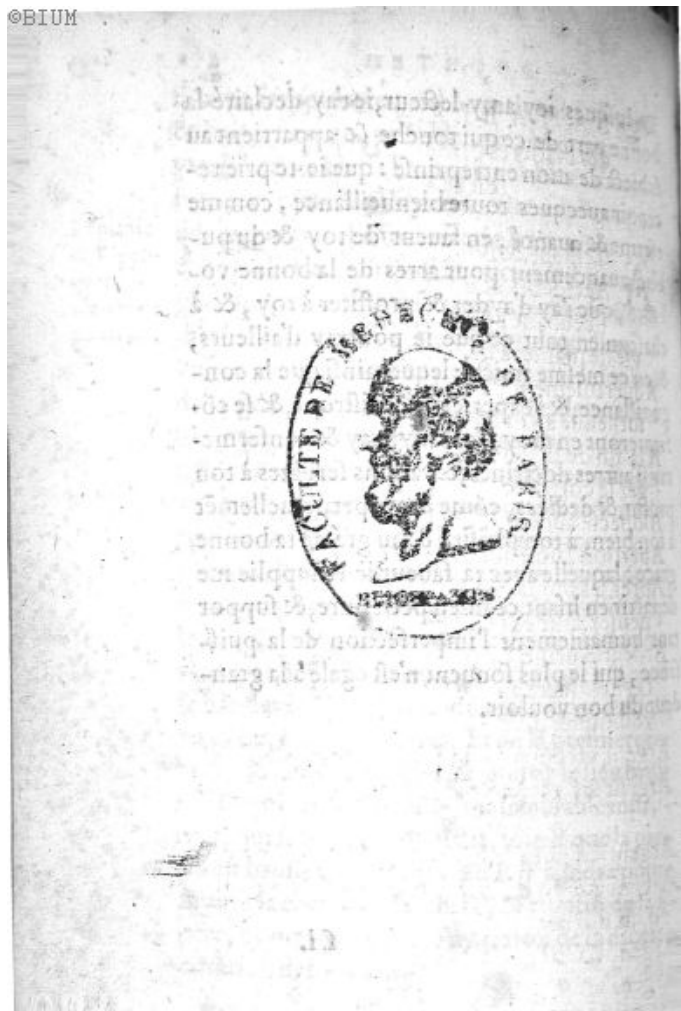
Nous vsons desdictz medicaments pour la diuersité des symptomes & nature des corps: comme en vlceres fort humides, & corps robustes, les septics & telz medicaments forts pourroyent tenir le lieu des catheterics & telz medicaments que nous disons debiles: autant sen pourroyent faire des escharotics, lesquelz en vn corps fort robuste feront moins que les septics en natures delicates, & tendres. Aussi la maniere de les augmēter seroit les appliquer en plus grande quantité, tenūz plus longuement sur la partie, & plus souuent repetez. L'usage desquelz en ceste maladie est different d'avec les autres, ausquelles on a de coustume appliquer à l'environ medicaments refrenants & repercussifz: à fin que par le moyē de la douleur, & chaleur il ne se face attraction, & fluxiō en la partie: mais en ceste cy & ses symptomes, signāment aux bubons Veneriens (n'estans les

Usage des
caustiques.

La manie-
re d'appli-
quer les
cauteris
potétiaux

fluxions trop extremes) nous deuons allicer,
& attirer tant que possible sera , à fin que telle
virulence ne blesse les parties nobles : toutes-
fois telz remedes doyuent estre appliquez a-
uec moyens . La maniere de les appliquer en
cette maladie est, si l'inflammation n'est par trop
grande, qu'il fault auoir vne emplastre faicte de
diachylon magnum , ou album , laquelle aura
vn pertuis aucunement oblong par le milieu
de la grandeur de l'ouerture que demandez:
on y mettra le medicament caustic , ayant au
parauant humecté le lieu avec bien peu de sali-
ue , pour inciter le medicament , & reduire de
puissance à effect : puis faudra appliquer peti-
te cōpresse de charpie, ou linge en diuers dou-
bles, pour couvrir le medicament caustic seu-
lemēt, & vne autre emplastre de mesme le pre-
mier par dessus, pour contenir le tout : & ainsi
le bander iusques après son operation, qui sera
en deux, ou trois heures. Et en la premiere re-
mutatiō faudra scarifier, & ouurir le lieu brus-
lé, & noir avec lancette , ou semblable instru-
mēt, qui se fera sans douleur, ioinct que la par-
tie est bruslée, & insensible: alors faudra pour-
suyure la cheute de l'eschare, & curatiō de l'ul-
cere, ayant recours ou i'ay traicté de la diuerse
curation des vlceres.

Jusques icy amy lecteur, ie t'ay declairé la
 bonne part de ce qui touche & appartient au
 subiect de mon entreprinse : que ie te prie re-
 cevoir avecques toute bienueillance, comme
 escript & auancé, en faueur de toy & du pu-
 blic auancement pour arres de la bonne vo-
 lunté, que i'ay d'ayder & proffiter à toy, & à
 chascun en tout ce que ie pourray d'ailleurs,
 & en ce mesme traicté: lequel ainsi que la con-
 gnoissance, & l'experience croistront, & se cō-
 fermeront en moy, i'accroystray & conferme-
 ray d'autres doctrines, & raisons seruâtes à ton
 profit, & dediées, cōme moy, perpetuellemēt
 à ton bien, à ton plaisir, & au gré de ta bonne
 grace : laquelle avec ta faueur ie te supplie me
 departir en lisant ce mien petit liure, & suppor-
 tant humainement l'imperfection de la puis-
 sance, qui le plus souuent n'est egale à la gran-
 deur du bon vouloir.



LA TABLE, OV INDICE
des matieres principales contenues
en ce liure.

Accidens & symptomes de la vairolle	51.
Accidents & douleurs qui suruiennent à ceux qui en la curation de vairolle ont vŕe de maniere de viure estroicte	91.
Aduertissement pour la curation de gangrene suruenue aux vlcères de la verge	200.
À la fin de la curation des poulains fault pur- ger le corps	210.
Alopecie aucunesfois est avec vairolle	12.
Aperion faicte avec chose incisive	208.
Après les poulains, & vlcères de la verge bien penŕez souuent s'enŕuit la vairolle	23.
Ardeur d'urine, ou piŕŕe chaulde, aposteme en layne, vlcere au membre viril ne ŕont signes vniuoques de la vairolle	22.
Argent vif cōtre la tigne des petiz enfans	102.
Argent vif reiecté par le ŕiege ŕans mal aucun	102.
Argent vif pour le laiŕ coagulé	104.
Argent vif en quantitē ŕest trouuē en la teste d'un doreur	116.
Argent vif est naturel & artificiel	144.
Argent vif ŕe peult tirer de tous metaulx	144.
Attractifz par putrefaction	252.

Attractifz de toute leur substance	252.
Autre difference & complication des vlceres de la verge	178.
Autres remedes pour la consumption des carnositez	226.
Autres fortes de parfums	174.
Autre diuision des medicaments	241.
Axunges humectantes & emollientes	99.
B	
Bonnes viandes indeuement prinſes engendrent maladies froides	113.
Bon vouloir de l'auteur à la republique	67.
Bubon Venerien, ou poulain ſengendre par l'expulſion du venin de la vairolle	22.
C	
Capitel	270.
Caries & eſleuations des os eſtoit auant l'usage d'argent vif	120.
Cataplaſme anodyn	229.
Cauſe des vlceres virulents	187.
Cauſe materielle des tophes, ou nodositez	230.
Cautere potentiel	270.
Ceulx qui ſont de texture rare, delicatz, & molz ſont plus diſpoſez à receuoir la vairolle	21.
Chancre vulgairemēt diſt, eſt ſorditie, & blancheur des vlceres putrides	195.
Chirurgie a beſoing de diete & pharmacie	49.

Cinnabre ne se doit appliquer seul 169.
 Clisteres nettoient commodement les pre-
 mieres veines & intestins 88.
 Clisteres remollitifz pour empescher le grand
 flux de bouche 161.
 Collation de l'argent vif avec le bois de gaiac
 73.
 Collyre deterfif & desiccatif 199.
 Combien de temps il fault vfer de la decoctio
 89.
 Comment se peult causer tremblemēt par l'ar-
 gent vif 134.
 Comment le venin gaigne les parties nobles
 215.
 Complication des vlceres 184.
 Composition de l'eau philosophique 69.
 Coclusion que l'argēt vif n'est veneneux 110.
 Considerations en l'usage du bois de gaiac 84.
 Crise imperfecte 155.
 Curation de vairolle est faicte en trois sortes
 47.
 Curation du tremblement & imbecillite des
 mouuements par frictions d'argent vif
 135, 136.
 Curation des playes faictes par hacquebutes a
 esté long temps incertaine 141.
 Curation des symptomes, ou accidents de la
 maladie Venerienne 174.
 f. iii.

Curation des vlcères de la verge	178.
Curation d'intemperie froide	185.
Curation des vlcères virulents	188.
Curation de gangrene suruenant aux vlcères de la verge	199.
Curatiō particuliere des bubōs Veneriēs	202.
Curation d'ardeur d'urine prouenāt de repletion	217.
Curation d'ardeur d'urine prouenant d'inanition	219.
Curation d'ardeur d'urine prouenant du cōit veneneux	220.
Curation des carnositez en la voye d'urine	224.
Curation des tophes sans corruptiō d'os	230.
Curation des tophes avec corruptiō d'os	231.
Curation vniuerselle & particuliere des darters	236.
D	
Decoction pour la preparatiō de l'eau philosophique	70.
De la congnoissance de la maladie procede la cure & inuention des remedes	1.
De la proprieté de l'argent vif	82.
De la preparation de l'argent vif	144.
De l'ardeur d'urine, autrement appellée pissichaulde	217.
Des bubons Veneriens communement appel-	

lez poulains	200.
Des causes de la vairolle	15.
Des cerroines , ou emplâtres vicaires de la fri-	
ction	58.
Description du bois de gaïac	74.
Des dartres, ou seiffures serpigneuses	235.
Des medicaments repellents	248.
Des medicaments emollients	257.
Des medicaments suppuratiz	259.
Des medicaments deterfifz	262.
Des medicaments sarcotiques	265.
Des medicaments epulotiques , ou cicatrifa-	
tifz	266.
Des medicaments pyrotiques , ou caustiques	
	268.
Des parfums	167.
Distillation de l'eau philosophique se fait in	
balneo Mariæ	70.
Des vlcères fordides & purulents	195.
Des vlcères de la verge	177.
Deux choses en quoy consiste la doctrine du	
chirurgien	I.
Deux moyens d'vser de parfums	172.
Difference entre l'ardeur d'vrine Gonorrhée	
Priapisme & satyriasis	211.
Differences de l'ardeur d'vrine	212.
Difference des dartres	235.
Difference des deterfifz	262.

Difference des resolutifz	254.
Difference des sarcotiques	265.
Difference des faueurs	242.
Difference des bubons Veneriens	201.
Difference des vlceres de la verge	177.
Diffinition de medicament	239.
Diffinition de vairolle	5.
Diffillation pour la consommation des carno-	
sitez	225.
Diuerse application pour empescher le flux de	
bouche immodere	163.
Diuers accidents qui accõpaignent la vairolle	
Desaign des carnos	10.
Diuerses coindications	40.
Diuers gargarismes pour les vlceres de la bou-	
che	161.
Douleurs mobiles sont souuent avec la vai-	
rolle	11.
Douleurs nocturnes suyuent vairolle inuete-	
ree	12.
Douleurs de teste, & amaigrissement viennent	
d'un humeur maling & infecte du venin de	
vairolle	131.
Douleurs demeurent apres la curatiõ vniuerselle	
de vairolle par l'exces des patients	132. 133.
Durant l'usage de la decoction, on peut vsr de	
clysteres, ou infusions laxatiues	88.
Du prognostique de vairolle	44.

Eau distillée pour nourrir les patients durant le flux de bouche	166.
Eau propre pour dessecher les vlcères de la bouche	165.
Eau desiccative pour les pustules	227.
Eau desiccative pour les dartres	237.
Effectz & vertu des emplastres	160.
Effectz & vertus des saueurs amere, acre, douce, oleuse & insipide	243.
Election de bois de gaiac	76.
Election de l'escorce du bois de gaiac	76.
Election de l'argent vif.	144.
Embrocation emolliente	225.
Emplastre deterfif & desiccatif pour les vlcères putrides & virulents	197.
Emplastres emollientes	258.
Emplastres suppuratifz	261.
Emplastres epulotiques	267.
En la vairolle fault entēdre vn quatriesme genre de maladie	7.
En la vairolle est vn propre qui ne se peult bonement dire	9.
Epilepsie, comme la vairolle se cure par medicaments propres	10.
Epilepsie est causée quelque fois par vairolle inueterée	14.
Erreur des empiriques	52. 58.

Especes & differences de vairolle	10.
Especes des repellents	248.
Especes des epulotiques	266.
Estuues seiches	99.
Exemple d'un bubon Venerien retire au de- dans	209.
Experiēce que l'argēt vif n'est veneneux	105.
Experiance de l'auteur	191.
F.	
Facultez du bois de gaiac	73. 77.
Fermentation de l'eau philosophique avec les signes pour la congnoistre	70.
Flux de bouche & vlceres s'engendrent par l'attenuation des humeurs gros	139.
Flux de bouche violet se doit reprimer	162.
Fomentations emollientes	237.
Frictions	182.
Frictions molles , auant que prendre la deco- ction	86.
Frictions se peuuent continuer deux fois le iour	153.
G.	
Gargarismes desiccatifz & astringents pour les vlceres de la bouche	165.
Gommes humectantes & emollientes	99.
Gommes emollientes	265.
Gommes deterfiues	262.
Gommes attractiues	252.

Gommes epulotiques	267.
Gommes sarcotiques	265.
Gouttes prouiennent souuent par la vairolle inueterée	13.
Grande partie des accidets suyuañs la vairolle se guerissent par la vacuation vniuerselle	176.
Guidon approuue l'vsage d'argent vif aux vlceres virulents	192.
H.	
Herbes septiques	270.
Histoire referée par maistre Antoine le Coq medecin	17.
Histoire d'un vlcere cacoethe au membre viril	23.
Histoire de parotides gueries par l'argent vif sans suppuration	108. 109.
Histoire d'une grande morphée, ou defedation de cuir aduenue, au moyen de l'vsage de la decoction, ou vin violent	126. 127.
Histoire de deux curationes faictes par parfums	169.
Huilles humectantes & emollientes	99.
Huilles & vnguent repellents	249.
Huilles attractiues	252.
Huilles resoluentes fortes & debiles	253.
Huilles emollientes	258.
Huilles deterfiues	263.
Huilles sarcotiques	265.

I. amphitrope 11
 Il fault mesler choses astringentes avec medi-
 caments relaxants pour appliquer aux par-
 ties nobles 65.
 Il fault curer briefuement seurement, & sans
 douleur 66.
 Il fault continuer l'usage de l'eau philosophi-
 que vingt, ou trente iours 69.
 Il ne fault vsfer de maniere de viure estroite en
 la vairolle 91.
 Il fault mesler avec l'argent vis medicaments
 conuenables par les indications 149.
 Il fault auoir esgard à l'appetit des patiēts pour
 leur ordonner leur maniere de viure 160.
 Il ne fault estre trop curieux des noms 165.
 Il ne fault en curant les symptomes & maladie
 delaisser la cause d'icelle 17.
 Il ne suruiuent tousiours flux de bouche apres
 les frictions 157.
 Il ne fault ruginer les os carieux 233.
 Indication de la temperature 57.
 Indication prise de la formation 59.
 Indication prise de la situation 61.
 Indication prise de l'action 63.
 Indocte exhibition des medicamēts purgatifz
 cause plusieurs maladies 103.
 Infusion de choses laxatiues, durant l'usage de
 la decoction 88.

Injections	217.
Injections refrigerantes & humectantes	220.
Injection contrariant au venin	222.
Injection deterfiue	223.
Injection emolliente	224.
Intemperature froide	184.
Intemperature feiche	186.
Intemperature humide	186.
Intemperature contre nature	183.
Intemperature naturelle	183.
Intermission des frictions	154.
lus, decoctions, ou eaues, pour defecher en ar-	
deur d'vrine	218.
L.	
La cause primitive de la vairolle	15.
La cause conioincte de la vairolle	31.
La cause materielle de la vairolle est principa-	
lement pituiteuse	27.
La cōgnoiffance des signes ne se peult acquerir	
que par raifon & affidue experience	41.
La decoction de gaiac est vtile pour toutes affe-	
ctions, esquelles est befoing d'eschauffer, at-	
tenuer, & prouoquer fueurs	72.
La decoctio peult guerir les douleurs qui n'ont	
cedé à la friction & flux de bouche	90.
La forme & maniere d'vfer de la decoction de	
gaiac	84.
La forme d'exécuter la friction	149.

La friction n'est cōmode en corps & humeurs non preparez	97.
La maniere d'user de l'eau philosophique	68.
La maniere de preparer le bois de gaiac	78.
La maniere la plus commune & vſtée de pre- parer le gaiac	80.
La maniere d'appliquer cauteris potētiels	127.
La maniere de prouoquer ſueurs	86.
La maniere d'incorporer l'argent vif	145.
La maniere de viure durant le flux de bouche	165.
La maniere de viure en ardeur d'urine	116.
La maniere d'user de parfums	172.
La maniere de curer la vairolle par friction	96.
La matiere des parfums	171.
La propriētē des medicaments ſe cōgnoiſt par experience conforme à raiſon	48.
La premiere maniere de curer la vairolle par l'usage de la decoction de gaiac	71.
La quantité que lon doit prendre de l'eau philosophique	68.
La quantité, & meſure que lon doit prendre de la decoction	85.
La quātité, ou qualité du viure ne ſe peult deſ- crire	93.
La rheubarbe a eſté par long temps douteuſe, & eſtimée dangereuſe	140.

- L'argent vif est alexipharmac de la vairolle 100.
 L'argent vif prins par dedans n'est veneneux 101.
 L'argent vif entre aux vnguens pour la rongne 102.
 L'argent vif ne se peult prendre en trop grande quantité, cōme les autres purgatifz, sans lesion. 104.
 L'argent vif contrarie à la malice des vlceres 107.
 L'argent vif ne demeure dedans le corps 115.
 L'argent vif ne se trouue aux corps morts, & suffoquez par friction immoderée 116.
 L'argent vif ne peult esleuer la substance des os 118.
 L'argent vif mal preparé se peult reunir 117.
 L'argēt vif ne s'est trouué en vne nodosité d'un corps anatomisé aux escholes de medecine 118.
 L'argent vif est propre pour la curation des morphées 129.
 L'argent vif n'est cause des douleurs & amaigrissement, qui aduiennent apres les frictions 130.
 L'argent vif n'est cause de la renouation des douleurs 133.
 L'argent vif n'est cause du tremblement 134.

L'argent vif n'engēdre vlcere en la bouche 132.
 L'argent vif appliqué avec methode, peult fai-
 re choses admirables 141.
 La seconde decoction 81.
 La situation & position monstre par quel lieu
 fault euacuer l'humeur 63.
 La troisieme maniere de curer la vairolle 163.
 La vairolle à esté apportée en ce pais par les Es-
 paignolz 2.
 La vairolle ne vient ny de la contagion ne de
 l'air & aliments corrompuz 3.
 La vairolle à eu commencement par l'indigna-
 tion & permission du createur 3.
 La vairolle est comme punition de l'enorme
 peché de luxure 4.
 La vairolle est vne seule, & non plusieurs ma-
 ladies 6.
 La vairolle se peult miculx descrire, que defi-
 nir 6.
 La vairolle se cure par vn seul medicament, &
 vne seule intention, partant n'est compli-
 quée 7.
 La vairolle ne se peult guerir par medicaments
 communs aux trois genres de maladie 8.
 La vairolle se complique avec trois genres de
 maladie 11.
 La vairolle est pricipalle ennemie aux nerfs 13.
 La vairolle degene aucunesfois en elephan-

tie ou lepre	14.
La vairolle se peult acquerir par la reception de l'air & haleine infecte	16.
La vairolle faicte esgalement & absolument par tout le corps est incurable	23.
La vairolle est quasi perpetuellement compli- quée avec plusieurs humeurs	40.
La vairolle se guerist par l'eduction de la ma- tiere pituiteuse	29.
La vairolle requiert plus la chirurgie qu'autre partie de medecine	66.
La vairolle est maladie lōgue, & chronique	91.
Le boire durāt la curatiō de la vairolle	94. 95.
Le nourrissement de la decoction est terrestre & melancholique	93.
Le nombre des frictions est coniectural	152.
Le plomb est propre contre la malice des vlee- res	107.
Le plomb est amy & familier à nature	107.
Le regime & maniere de viure en l'vsage de la decoction de gaiac	91.
Les accidents qui ensuyuent la resolution du cerueau	64.
Les causes des douleurs, qui demeurent apres la curation vniuerselle de vairolle	131. 132.
Les carnositez en la voye d'vrine ne sont in- curables	224.
Les cauterres potentielz ne sont propres aux	t. i.

nodofitez	232.
Les choses qui fault considerer pour ordonner la maniere de viure en la vairolle	92.
Les effectz & accidents de la vairolle sont cu- rez par remedes communs	146.
Les especes du bois de gaiac	75.
Les especes des medicaments attractifz	251.
Les especes des pyroticz	268.
Les exercices & mouuements durant la cura- tion de vairolle	95.
Les frictions doyuent estre mediocres	151.
Les indications particulieres	55.
Les isles d'ou est apporté le bois de gaiac	75.
Les lieux propres pour la friction	149.
Les medicaments sont congneuz par les sa- ueurs	242.
Les medicaments septiques	269.
Les medicaments escharotiques	270.
Les nodofitez se guerissent par l'action de l'ar- gent vif	119.
Les nodofitez s'engendrent sans l'usage d'ar- gent vif	120.
Les nodofitez & tophes sont propres sympto- mes suyuant la vairolle	122.
Les parties spermatiques sont principalement affectées en la vairolle	23.
Les parties esquelles on doit commencer la friction	151.

Les patients atropiz	28.
Les premiers & plus communs signes de la vairolle	41.
Les plus certains signes de la vairolle	42.
Les repellents forts	250.
Les signes de la vairolle bilieuse	34.
Les signes de la vairolle sanguine	33.
Les signes de la vairolle pituiteuse	36.
Les signes de la vairolle melancholique	38.
Les signes prins des choses naturelles, non na- turelles, & cōtre nature	33. 34. 36. 38.
L'espace du temps que lon doit demeurer en sueurs	87.
Les symptomes precedents la vairolle	175.
Les symptomes suyuant la vairolle	175.
Les symptomes dictz suruenās à la vairolle	175.
Les symptomes suyuant la vairolle cessent le plus souuent avec la generale curation d'i- celle	226.
Les trois indications prinſes des choses natu- relles, non naturelles, & contre nature	49.
Les viandes qui conuiennent, ou nuysent à la curation de vairolle	94.
Le temperament naturel du corps, la region, l'air ambient font beaucoup pour acquerir la vairolle	21.
Le temps pour vser de la decoction	82.
Le temps de l'electa	83.

Le temps de necessite	82.
Le temps du mouuement des accez	28.
Le temps de la friction	141.
Le temps cōmode pour vser de parfums	173.
Le venin de la vairolle se communique à tout le corps en mesme sorte que le venin d'un chien enragé	21.
L'heure plus commode pour l'vsage de la de- coction	87.
Lichen ou mentagra, maladie fort semblable à la vairolle	16.
Ligatures	181.
L'indication prinse des choses naturelles	53.
L'indocte application de l'argent vif est dan- gereuse, comme de tous autres medica- ments	112.
Liniment anodyn	228.
Liniment pour les dartres	237.
L'or par sa grāde familiarité qu'il a avec l'argēt vif, le tire de toute l'habitude du corps	164.
L'origine de la vairolle est incertaine	2.
L'ouuerture des bubons ne doit estre diffē- rēe	210.
L'humeur corrompu de vairolle laisse quelque- fois les parties charneuses, & affecte les os- seuses & froides	122.
L'vsage de l'eaue philosophique contre les fi- gnes & accidents de la vairolle	68.

L'usage de la decoction de gaiac est biē doux, & non violent	72.
L'usage de la seule decoction ne peult guerir la vairolle	90.
L'usage de la decoction de gaiac excite souvent flux & vlceres de bouche	139.
L'usage de la decoctiō de gaiac ayde beaucoup en ardeur d'urine, ou pisse chaulde	221.
L'usage de sirigue aux vlceres de la verge	197.
L'usage des medicaments repellents en la vai- rolle	250.
L'usage des attractifz	252.
L'usage des resolutifz	256.
L'usage des emollients	258.
L'usage des suppuratifz	261.
L'usage des medicaments deterfifz	263.
L'usage des medicaments sarcotiques	265.
L'usage du cauterē aēuel	207.

M

Maladie Veneriēne doit estre le propre nom de la vairolle	4.
Maladies qui suruiennent à la debilitation du foye, & du cueur	64.
Maniere de mettre l'argēt vif en pouldre	170.
Maniere de curer les vlceres virulents proue- nants par le coit	190.
Maniere de viure pour l'ardeur d'urine proue- nant du coit veneneux	220.

Matiere pituiteuse est la premiere affectée en la vairolle	30.
Medicaments operants par propriété specifi- que, & occulte conuiennent à la vairolle	8.
Medicament anodyn & chalaftique	108.
Medicaments roborants & cōseruants les cho- ses naturelles	147.
Medicaments deterfifz ne conuiennent au cō- mancement du flux de bouche	161.
Medicaments deterfifz se peuuent mesler aux gargarifmes, pour le flux de bouche	164.
Medicaments ingredients aux parfums	172.
Medicaments chaulx	181.
Medicaments pour les vlceres de la verge fim- ples	183.
Medicaments pour les intemperatures chaul- des	184.
Medicamēts pour curer vlceres virulents	193.
Medicaments deficcatifz	194.
Medicaments deterfifz	198.
Medicaments attractifz font propres aux pou- lains	203. 204.
Medicaments suppuratifz doux	105.
Medicamēts topiques pour ardeur d'vrine	218.
Medicaments topiques pour ardeur d'vrine prouenant du coit veneneux	221.
Medicaments deterfifz	232.
Medicaments temperez en chaleur & froidure	244.

Medicaments chaulx au premier, deux, trois, & quatriefme degré	244. 245.
Medicamets froidz, au premier, deux, trois, & quatriefme degré	246.
Medicaments humides, au premier, deux, & troisiefme degré	246.
Medicaments fecz au premier, deux, trois, & quatriefme degré	247. 248.
Medules humectantes & emollientes	99.
Metaulx attractifz	252.
Metaulx deterfifz	262.
Metaulx epulotiques	267.
Metaulx catheretiques	269.
Metaulx feptiques	270.
Mucilages pour le flux de bouche	162.
Mucilage refrigerant	222.

N.

Nature des attractifz	251.
Nature des catheretiques	269.
Nature des deterfifz	262.
Nature des emollients	257.
Nature des epulotiques	266.
Nature des repellents	248.
Nature des refolutifz	253.
Nature des fuppuratifz	259.
Nature des farcotiques	264.
Nous vfons des medicaments veneneux, cor- rigez fans aucune malice	103.

O.

- On a imposé plusieurs noms à la vairolle par
mauvaise affection cōtre les nations 5.
On doit plus desseicher les vlceres du balanus
que du prepuce ou scrotum 186.
On ne doit frotter les parties nobles 151.
On ne doit reprimer n'y repercuter les ulce-
res de la bouche 161.
On ne peult lentemēt desraciner la vairolle en
moins de six sepmaines, ou enuiron 89.
On peult intermettre les frictiōs par vn, deux,
ou trois iours es corps delicats 153.
Ophthalmie est quelquefois avec vairolle 12.

P.

- Par la cōsideration d'un simple, lon peult par-
uenir à vn composé 39.
Par le boire & manger se peult acquerir vai-
rolle 17.
Par le coit se gaigne la vairolle, principalemēt
en ceulx qui sont preparez 20.
Par l'imbecillité des remedes peult aduenir
tremblement du corps, & aussi priuation du
mouuement 135.
Parties honteuses sont le plus souuent les pre-
mieres infectées de la vairolle 20.
Perfums sont propres pour les affections par-
ticulieres apres l'usage des choses vniuer-
selles 167.

Perfums des choses aromatiques sont à prefe- rer	169.
Perforation de l'os alteré, est fort propre pour l'exfolier	235.
Phlebotomie pour les vlceres de la verge	180.
Phthisis ou tabes sont engendrées souuēt par la vairolle inueterée	14.
Pisse chaulde souuent engendre la vairolle, par faute d'y remedier	215.
Plante epulotique	267.
Plantes emollientes	257.
Plantes deterſiues	262.
Plantes suppuratiues	260.
Plantes ſarcotiques	265.
Plusieurs opiniōs de l'origine de la vairolle	2.
Plusieurs ont eu nodositez ſans auoir vſé d'ar- gent viſ	121.
Prouidence de nature	234.
Pouldre à eſté iectée en l'air pour la generation d'apostemes, ſuyuant le commandement de Dieu	4.
Pouldre deſiccatiue	294.
Pouldre deſiccatiue pour les os	233.
Pour curer methodiquement vairolle, fault cō- gnoiſtre les choses naturelles	50.
Pour euitier le prurit prouenant par les em- plafres	160.
Pour fortifier les perfums	171.

Pour moderer les parfums	171.
Premiere curation de vairolle se fait par diete	47.
Premiere espece d'ardeur d'urine avec ses causes	212.
Premiere faculté des medicaments	239.
Preparation des corps	26.
Preparation de l'huile rosat	173.
Preferuation de la vairolle	67.
Prognostique de vairolle recente	45.
Prognostique de vairolle inueterée	45.
Purgation pour les vlceres de la verge	180.

Q.

Qualitez premieres, & secondes de l'argēt vif	106.
Quand fault vser de vacuation aux vlceres de la verge	182.
Quantité de l'unguent qui s'applique aux frictions	111.
Quantité methodique de l'argent vif qui entre aux vnguents pour les frictions	110.
Quatriesme faculté des medicaments	240.

R.

Racines septiques	270.
Racines deterfiues	262.
Racines catheteriques	269.
Racines sarcotiques	265.
Raison deduite par similitude	102.

Refrenatifz	198.
Regime pour les poulains	200.
Remede preparatif pour humecter, & emollir	99.
Remede cõtre le trop grãd flux de bouche	166.
Repellents froids, & debiles	249.
Repellents chaulx, & adstringents	249.
Repercussifz ne cõuiennent aux poulains	203.
Reprehension de ceulx qui sans cõgnoissance de l'art vsent d'argent vif	113.
Resolutifz forts	255.
Responfe aux obiections faiçtes contre l'argẽt vif	111.
Reuulfion pour les vlceres de la verge	188.
S.	
Sangfues	181.
Sauẽurs austere, acerbe, acide, & falẽe	242.
Secõde curatiõ de vairolle par pharmacie	48.
Seconde espece d'ardeur d'urine avec ses cau- ses	213.
Seconde facultẽ des medicaments	239.
Selon la temperature fault diuersifier les re- medes	51.
Selon la region, & partie de l'annẽe fault plus ou moins nourrir	93.
Semences humectantes, & emollientes	99.
Semicupium	225.
Signẽ le plus certain en la vairollẽ	29.

Signes pour congnoistre la suffisance des frictions	153.
Signes de la crise	155.
Signes des vlceres virulents	188.
Signes de sanie louable	193.
Signes des dartres	236.
Si le corps n'est preparé auant, la friction attirera les bons humeurs	98.
Spasme prouenant de la vairolle inueterée	13.
Speculations requises en la consideration des signes	39.
Suppuratif mediocre	205.
Suppuratif fort	206.
Suppuratif tresfort	206.
Syncope aduenue durant la friction	136. 137.
Symptomes des perfums violents	167.

T

Terebinthine lauée avec eaue refrigerée prise avec de la rheubarbe est bonne pour la pisse chaulde	221.
Tophes, ou nœudz, atheromes, steatomes, melicerides suyuent la vairolle inueterée	13.
Tous medicaments ont leur origine de quatre choses	241.
Toutes parties de mesme gère affectées de mesme maladie, ne sont curées par semblables remedes	56.
Toute tractation methodique doit cōmen-	

cer par definition	5.
Trochisques pour les darrres	238.
Trochisques catheteriques	269.
Troisiesme curation de vairolle faicte par chirurgie	48.
Troisiesme indication prinse des remedes , & medicaments coadiuuants à la curation vniuerselle	238.
Troisiesme espece d'ardeur d'urine peult estre accident precedant la vairolle	214.
Troisiesme faculté de medicaments	240.
Trois manieres d'accidents en la vairolle	175.
Trois manieres de curer la vairolle	67.
Trois substances sont au bois de gaiac	77.
Trois manieres de preparer la decoction du bois de gaiac	79.
Trois manieres de pparer le bois de gaiac	78.
Trois manieres d'ouurir les bubons	207.

V

Vairolle inueterée	12.
Vairolle confermée est incurable	46.
Vairolle mal curée peult degènerer en elephantie vulgairement dicte lepre	126.
Vairolle n'est pas hereditaire	156.
Vairolle facquier par coucher au liſt des vairollez	18.
Ventoufes	181.
Ventoufes ſans ſcarification pour les poulains	204.

Vlcres cacoethz accõpaignent la vairolle	11.
Vlcres au nez accompaignent quelquesfois la vairolle	12.
Vlcres de la bouche viennent sans vſage d'ar- gent vif par la malice de l'humeur	138.
Vnguent fort deſiccatif	194.
Vnguents attractifz	252.
Vnguents ſuppuratifz	260.
Vnguents deterſifz	263.
Vnguents ſarcotiques	265.
Vnguents epuloriques	267.
Vnguents catheteriques	269.
Vn medicament purgatif mis en vn corps fait neceſſairement action	89.
Vne nourriſſe peult gagner la vairolle en allait tant vn enfant vairollé	18.
Vſage des emplaftrcs	159.
Vſage des choſes dorées eſt de grand eſſect cõ- tre le flux de bouche immoderé	163.
Vſage des parfums	168.
Vſage de la phlebotomie	181.
Vſage de l'auteur	227.
Vſage des medicaments epuloriques	267.
Vſage des medicaments cauſtiques	270.
Vtilité des cauterres potentielz	208.



Aucunes fautes à corriger.

Page 7. ligne 1. lisez curez. pa. 14. li. 14. dorſale. pa. 17.
 lig. 15. peult. pa. 30. li. 19. pour deux trois. pa. 37. li. 1. au.
 46 lig. 24. deperdition. pa. 63. lig. 17. alexipharmques.
 page 69. lig. 25. thuris. & ligne 28. maioris. pa. 74. lig.
 8. apres violence adiouſtez infailliblemēt. pa. 76. li. 26.
 confiderer. pa. 81. li. 14. pour ſemin. & c. pa. 100. li. 24.
 prouiennent. pa. 108. li. 20. chamæmeli. pa. 117. lig. 16.
 faulke. pa. 118. li. 14. pour Iehan, Nicole. pa. 125. & 148.
 lig. 24. feder. pa. 136. lig. 2. rigueur. pa. 141. lig. 2. en la.
 pa. 166. ligne 4. boire. pa. 189. li. 6. decidit. page 193. li.
 15. cuire. page 208. li. 6. ruptoire. pa. 221. li. 22. lon n'ufe-
 ra. pa. 228. lig. 1. corrigée. page 244. lig. 25. ſaluia.